

SEPTEMBRE 2025 | N° 493 | DEPUIS 1984

fugues

Calum Scott

et «Avenir»

LA RENTRÉE
CULTURELLE

BILAN DU FESTIVAL
FIERTÉ MONTRÉAL 2025

ENTREVUES : THÉODORE PELLERIN, GABRIELLE BOULIANNE-TREMBLAY, MAXIME CARBONNEAU, DANY BOUDREAU, MANNY, XÉNIA, SAMUEL LAROCHELLE, SIMON RENAUD, ROMAIN CAMIOLO, THE BEACHES, MIT SIMON, LUC RABOUIN, CRAIG SAUVÉ, ALI RUSH ET PLUS

LES M B S

UN FILM DE
ALEX RUSSELL



**GARDEZ VOS AMIS
PRÈS DE VOUS**

**THÉODORE PELLERIN
ARCHIE MADEKWE**



MUBI 

EN SALLES LE
29 AOÛT

OBTENEZ DES BILLETS

<http://mobile.gay411.com>
Iphone,
Android,
browsers/butineurs



Gars à Proximité



GAY411.com

Find Guys Nearby



fugues

VOUS VOULEZ SOUTENIR NOTRE ACTION?

FUGUES est un magazine LGBTQ+ qui paraît depuis 1984. Disponible gratuitement dans plus de 250 lieux partenaires*, vous pouvez aussi vous le faire livrer chez vous!

FAITES UN DON UNE FOIS OU CHAQUE MOIS

<https://jesoutiens.fugues.com>

OU ABONNEZ-VOUS!

De base : 80\$

De soutien : 100\$

<https://jesoutiens.fugues.com/abonnement-a-fugues/>

10 éditions régulières de FUGUES
Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, Septembre, Octobre, Novembre

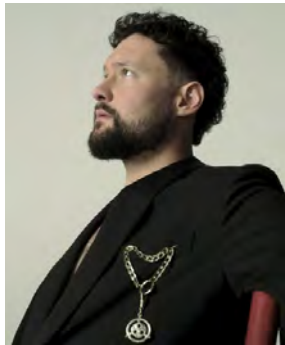
1 édition doubles de FUGUES
Décembre/Janvier

SOUTENEZ-NOUS

Afin de contrôler nos coûts de production, nous opérons en télé-travail. Merci de nous contacter par courriel ou par téléphone.

GROUPE HOM

Une entreprise québécoise 100% LGBTQ+



l'expression de la communauté depuis 1984

Couverture

Modèle : Callum SCOTT

Photographe : Kate HAFFENDEN

Montage graphique : Éric PERRIER

Suivez-nous sur

fugues.com

x.com/fuguesmagazine

youtube.com/C/FuguesMag

META BLOQUE LES MÉDIAS CANADIENS!

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT AU FUGUES

facebook.com/fuguesmag

instagram.com/fugues.mag | @fugues.mag | #fuguesmag

linkedin.com/company/fuguesmagazine

bluesky @fuguesmagazine.bsky.social

canal Apple News de Fugues sur iOS

Version numérique de Fugues

Fugues.com (site gratuit) <https://www.fugues.com>

ISSUU.com (site gratuit) <https://issuu.com/fugues>

Biblimags.ca (avec carte d'une bibliothèque)

<https://biblimags.magzter.com/CA/Groupe-Hom/Fugues/Lifestyle>

PressReader.com (sur abonnement) <https://www.pressreader.com/tr/magazines/m/fugues>

Magzter.com (sur abonnement) <https://www.magzter.com/CA/Groupe-Hom/Fugues/Lifestyle/All-Issues>

JE M'ABONNE à l'INFOLETTRE de FUGUES



JE M'ABONNE au MAGAZINE FUGUES



Fugues

GROUPE HOM

3091-2703 Qc Inc
1674 Cartier, Montréal H2K 4E2

POUR NOUS REJOINDRE
514-499-9994

ÉDITEURS

Yves LAFONTAINE
Marc LANDREVILLE
Éric PERRIER

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Yves LAFONTAINE
yveslafontaine@fugues.com

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Éric PERRIER
eperrier@fugues.com

DIRECTEUR DES VENTES, RESPONSABLE DE LA FACTURATION

Réal LEFFEBVRE
real@fugues.com

DIRECTEURS DE COMPTES

Marc LANDREVILLE
mlandreville@fugues.com

Réal LEFFEBVRE
real@fugues.com

Alain LEMIEUX (Annonces classées)
pa@fugues.com

GRAPHISTE EN CHEF ET INTÉGRATION DE CONTENUS WEB

Éric PERRIER
eperrier@fugues.com

RÉDACTEUR EN CHEF

Yves LAFONTAINE
yveslafontaine@fugues.com

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

André C. PASSIOUR
apassiour@gmail.com

GESTIONNAIRE DE COMMUNAUTÉ, PHOTOS ET VIDÉOS

Andréa ROBERT LEZAK
andrea@fugues.com

CORRECTION/RÉVISION

Julie PAQUIN

ONT COLLABORÉ À CETTE ÉDITION

Denis-Daniel BOULLÉ
denisdanielstier@gmail.com

Julie VAILLANCOURT
julievailancourt@outlook.com

Philippe GRANGER
pg.philippegranger@gmail.com

Benoit MIGNEAULT
bmingo@videotron.ca

Robert GAREAU
robertgareauastrologue@gmail.com

Samuel LAROCHELLE
samuel_jarochelle@hotmail.com

Ainsi que Chantal CYR, Logan CARTIER,
Nicolas VANDAL, Olivier DE MAISONNEUVE,
Steven ROSS, R. Pratkan, Charles GAGNÉ,
Caroline LAVIGNE, Patrick BRUNETTE,
Ophélie DÉNONMÉE-MARCHARD et
Frédéric TREMBLAY.

PHOTOGRAPHES

Pascal FOREST et Andréa ROBERT LEZAK

AVIS LÉGALUX

Toute reproduction, adaptation ou traduction est interdite sans l'autorisation de l'éditeur. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et ne sont pas nécessairement les opinions du magazine. Fugues n'est pas responsable des manuscrits, visuels, dossiers électroniques et photos qui lui sont soumis. Le matériel non sollicité envoyé demeure la propriété de Fugues. La parution du nom ou de la photographie d'un individu dans cette publication n'implique nullement une définition de son orientation sexuelle ou de son identité de genre. L'exactitude de toute information fournie dans les annonces relève de la responsabilité des annonceurs. L'éditeur se réserve le droit de publier ou non tout matériel fourni par les annonceurs et/ou auteurs. La version imprimée et les versions numériques de FUGUES rejoignent plus de 330 000 personnes chaque mois (167 000 lecteurs pour la version imprimée et plus de 160 000, pour la version numérique). Dorénavant, le tirage imprimé de Fugues variera (selon les mois) entre 24 000 et 27 000 exemplaires (le magazine est disponible dans plus de 265 lieux de distribution au Québec).

DÉPÔT LÉGAL ISSN 0831-1625

Bibliothèque nationale du Canada,
Bibliothèque nationale du Québec
et Archives gaies du Québec.

FRÉQUENCE DE PARUTION

FUGUES est publié 11 fois par année :
10 numéros mensuels réguliers (de février à
novembre, inclusivement), 1 édition double
(Décembre / Janvier).

ABONNEMENT

On peut recevoir des FUGUES par la poste en
s'y abonnant pour un an: 80\$/an pour les
résidents canadiens. États-Unis: 180\$ US/an.

Paiements par mandat ou par carte de crédit
uniquement, à GROUPE HOM.

Des versions numériques sont téléchargeables
gratuitement via fugues.com

AFFILIATIONS

Fugues est membre de la Chambre de
commerce LGBT du Québec et de l'Association
québécoise des éditeurs de magazines (AQEM).

NOUS RECONNAISSONS L'APPUI FINANCIER DU GOUVERNEMENT DU CANADA



POUR ANNONCER DANS FUGUES

Vous pouvez contacter un de nos directeurs de comptes publicitaires dont vous trouverez les coordonnées sur le lien <https://www.fugues.com/contactez-nous/> ou contacter publicite@fugues.com ou redaction@fugues.com

Vous pouvez également obtenir des infos détaillées concernant les dates de tombées, les tarifs et le profil des lecteurs en visitant le www.fugues.com/info

DATES DE TOMBÉES DES PROCHAINES ÉDITIONS

OCTOBRE 2025

TOMBÉES

Tombée rédactionnelle : 9 septembre 2025
Réservation publicitaire : 12 septembre 2025
Matériel publicitaire : 15 septembre 2025
Sortie : 24 septembre 2025

NOVEMBRE 2025

TOMBÉES

Tombée rédactionnelle : 14 octobre 2025
Réservation publicitaire : 17 octobre 2025
Matériel publicitaire : 20 octobre 2025
Sortie : 29 octobre 2025

DÉCEMBRE 2025 JANVIER 2026

TOMBÉES

Tombée rédactionnelle : 11 novembre 2025
Réservation publicitaire : 14 novembre 2025
Matériel publicitaire : 17 novembre 2025
Sortie : 26 novembre 2025

Les communiqués doivent parvenir à la rédaction au plus tard le lundi précédant la tombée de l'édition.

PETITES ANNONCES

ALAIN LEMIEUX

514-499-9994 #3 | pa@fugues.com
Trousse média www.fugues.com/info

vous êtes en affaires ou vous souhaitez vous lancer ?

Evol peut vous soutenir!

- + Accompagnement individuel
- + Soutien à la rédaction de plan d'affaires
- + Soutien à l'élaboration de prévisions financières
- + Conseils gratuits d'expert-es
- + Groupe de codéveloppement
- + Accès à des outils, webinaires et capsules interactives en ligne

evol.ca

Besoin d'un prêt pour votre entreprise?

démarrage, croissance, acquisition ou relève

evol financer
le changement





**THÉODORE PELLERIN,
IDOLE DÉSESPÉRÉE DANS L'INTRUS (LURKER)
PAGE 28**

« J'adore pouvoir être les pires versions de moi-même un petit peu. J'adore cette idée-là d'aller jouer quelque chose de vraiment, vraiment sombre ou même un peu dégoûtant, collant, violent, sadique... Je trouve ça l'un à jouer... »

Sommaire

septembre 2025 / n° 493

CHRONIQUES

- 08 Par ici ma sortie / Denis-Daniel Boullé
- 10 Au-delà du cliché / Samuel Larochelle
- 12 Où sont les lesbiennes / Julie Vaillancourt
- 14 Place au Village / Gabrielle Rondy
- 54 Autrement dit / Yves Lafontaine
- 114 Arts & icônes / Richard Burnett
- 124 Porte Voix / Nicolas Vandal
- 126 Sunny Issues / Frédéric Tremblay
- 128 Horoscope / Robert Gareau

ENTREVUES / ACTUALITÉS

- 18 L'association des résidents du Village
- 20 L'affaire Tony Sfeir, un mauvais précédent pour les droits trans?
- 22 Entrevue Luc Rabouin
- 26 Entrevue Craig Sauvé
- 24 Entrevue Calum Scott
- 26 Entrevue Gabrielle Boulianne-Tremblay
- 28 Entrevue Théodore Pellerin
- 30 Entrevue Samuel Larochelle
- 32 Partir ou rester? Parler ou se taire? Les dilemmes de la communauté LGBTQ+ au Sahel
- 34 Entrevue Xénia
- 35 Trans+Archive
- 36 Entrevue Maxim Bouchard
- 38 Entrevue Blaise Durivage
- 40 Un manque d'études à combler pour réduire le gaspillage de testostérone
- 42 Entrevue Luc Sénéchal

FIÈREMENT

- 44 Bilan de la 19^e édition du Festival Fierté Montréal
- 46 Les grands spectacles du Pôle olympique
- 48 Le Village en effervescence
- 50 La Journée communautaire
- 52 Un Pôle urbain dynamique
- 56 Fierté indomptable
- 83, 117 Fugues y était

BIEN VIVRE / CONSOMMATION / AFFAIRE

- 58 Quand la retraite rime avec isolement
- 59 l'ARCG renforce son soutien aux aînés LGBTQ+
- 60 Reprendre le contrôle sur la stigmatisation grâce au théâtre interactif
- 62 Au volant
- 64 Alcools
- 66 Pleins feux sur les femmes

COMMUNAUTAIRE

- 68 Groupes lgbtq+
- 70 Équipe Montréal

QUOI FAIRE

- 80 L'émergence du Village gai Montréal 1974-1990
- 82 Kent Monkman
- 84 Autobiographie du rouge ou les méandres de l'amour naissant
- 86 Les Ballets Trockadero de Monte Carlo
- 88 Festival TEMPÉO Danse
- 90 Les Veilleuses : la lenteur comme langage
- 92 Rhinocéros de Ionesco
- 94 Dracula
- 96 Corps fantômes une pièce essentielle
- 97 Jade Above signe un hymne percutant avec Veni, Vidi, Vici
- 98 The Beaches force (et redonne à ses fans LGBTQ+)
- 98 Mint Simon en mode disco pour son virage solo
- 100 NOUVEAUTÉS Lives
- 102 NOUVEAUTÉS Séries
- 108 Weekend Phoenix
- 118 Un gala éblouissant de paillettes et de glamour
- 122 Un nouveau party BRUTE pour les amateurs de kink
- 124 Les lieux LGBTQ+

GUIDE ARC-EN-CIEL

- 108 Sherbrooke, une ville vibrante au cœur des Cantons-de-l'Est
- 110 Palm Spring
- 112 Les merveilles du Portugal, de l'Algarve à Porto

PETITES ANNONCES

- 74 Immobilier
- 75 Annonces classées

**XÉNIA VIDE SON CŒUR
PAGE 34**

« On est si souvent dans la victimisation, l'exotisme, la sexualisation ou le torture porn avec les violences qu'on subit. Avec la pièce, je veux montrer qu'on est des personnes complexes... »



DRACULA 94



PARTY BRUTE 122



KENT MONKMAN 82



DEPUIS 1984

Magazine LGBTQ+ de société, culturel et communautaire, FUGUES est le seul média québécois/canadien francophone à suivre l'actualité gaie, lesbien, bisexuelle et transgenre d'ici et d'ailleurs. Sa diffusion multiplateforme à la fois imprimée et virtuelle vous donne votre dose régulière d'actus LGBTQ+. Il repose sur une petite équipe de passionné-e-s ;)

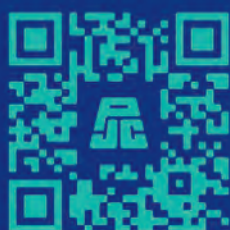


Gagnez du temps. Téléchargez l'appli Jean Coutu Santé.

Renouvelez vos **ordonnances** en un clic.

Choisissez la **livraison** ou la **cueillette** en pharmacie.

Recevez une notification lorsque **C'est prêt!**



Téléchargez l'appli
Jean Coutu Santé

Le Dossier Santé est offert par vos
Pharmacien-ne-s propriétaires
affilié-e-s à **JC Jean Coutu**



Peut-être le temps est-il venu de faire le point

La dizaine de jours censés célébrer la fierté de la diversité des genres et des orientations sexuelles a offert cette année un spectacle pour le moins désaccordé. Plus qu'un concert cacophonique : un joli capharnaüm où la confusion régnait, où les annonces contradictoires, les défections d'organismes et les hésitations à peine voilées ont alimenté un sentiment de chaos. Chacun, chacune, devait choisir entre le défilé « officiel » de Fierté Montréal, la marche de la Fierté indomptable, ou encore l'option de rester chez soi, perplexe, à se demander ce que tout cela voulait dire.

Le feu couvait déjà depuis l'an dernier. Certains groupes queer avaient attiré l'attention en dénonçant la présence de collectifs juifs au défilé, au nom de l'intersectionnalité et de la solidarité avec la Palestine. Bien évidemment, personne ne s'imagine défendre le gouvernement israélien ni son offensive sanglante à Gaza. Dénoncer les exactions de Netanyahu n'est pas une mauvaise chose en soi ; militer pour un État palestinien relève d'une légitime revendication de justice. Rappeler que nos communautés LGBTQ+ ne restent pas indifférentes à ce drame international était une idée noble. Encore faut-il que ce désir d'élargir nos horizons géopolitiques se conjugue avec la même énergie lorsqu'il s'agit de dénoncer d'autres régimes — arabes, africains, asiatiques ou occidentaux — qui piétinent les droits des femmes, des personnes *queer* et trans, au nom d'une religion, d'un nationalisme ou de purs intérêts économiques. Car si le cri pour Gaza résonne haut et fort, il faudrait que la même indignation s'élève contre l'Ouganda, la Russie, la Hongrie, l'Arabie saoudite ou tout autre État où la haine des minorités sexuelles et de genre demeure un instrument politique. Autrement, on risque de donner l'impression d'une indignation sélective, ou pire, d'une

instrumentalisation des luttes LGBTQ+. Oui, un bilan doit être fait. Mais pas sur la place publique, en cherchant des coupables faciles. Les hésitations de **Fierté Montréal** — exclure puis réintégrer les groupes juifs — ne peuvent pas être interprétées comme une caution tacite des massacres à Gaza. L'affaire était certes mal gérée, confuse, mais y voir un silence complice est injuste. Les véritables responsables des drames humains se trouvent ailleurs : du côté des dirigeants politiques, pas des organisateurs d'un défilé queer. Il n'en demeure pas moins que nos communautés sortent de cette Fierté divisées, abimées, parfois perdues. L'exclusion, puis le volte-face, ont ébranlé la confiance. Et la décision du Conseil québécois LGBTQ+ d'appuyer la marche des Indomptables à la place de Fierté Montréal, prise à la hâte quelques jours avant le défilé, a ajouté à la confusion. Avec pour résultat un patchwork où, parmi les 80 organismes membres du Conseil, chacun a choisi son camp : défilé avec les uns, avec les autres, participer à une journée communautaire ou les deux, ou carrément s'abstenir.

Ce n'est ni la première ni la dernière crise que nous traversons au sein de nos communautés, mais peut-être serait-il temps d'appuyer sur pause et de faire collectivement le point. Une question s'impose : quel est aujourd'hui le rôle du Conseil québécois LGBTQ+ ? Officiellement, il est un interlocuteur privilégié des gouvernements. Mais quel est son véritable poids politique ? À quelles voix donne-t-il réellement écho ? Aux voix locales ou aux enjeux internationaux ou intersectionnels non liés directement aux communautés LGBTQ+ ? La question mérite d'être posée. On se rappellera la crise vécue par Interligne en 2023, lorsqu'un organisme même du Conseil et vital pour nos communautés a subi de lourdes coupures budgétaires. Le Conseil a bien soufflé un faible « ce n'est pas bien », sans jamais hausser le ton ni tenter de mobiliser collectivement. Résultat : Interligne s'est battu seul. Scénario semblable avec le fameux Comité de sages, mis en place par Québec pour réfléchir à la façon d'encadrer et d'aider les personnes non-binaires et en transition — un comité sans aucune personne trans à sa table. Le Conseil s'est contenté de rappeler qu'il serait consulté, comme si cette promesse suffisait à légitimer le Comité. Quelques mois plus tard, avant la diffusion du fameux rapport du Comité des sages, on en a finalement dénoncé la teneur, les aprioris contestables, les conclusions qui allaient venir, mais il était trop tard : les dés étaient jetés, et la contestation sonnait creux.

On me répète souvent que le Conseil entretient de bonnes relations avec les ministres et que ce dialogue est important pour influencer les politiques qui touchent les communautés LGBTQ+. Soit. Mais à force de ménager les élus, on sacrifie aussi un peu de l'essence militante de nos luttes ? La frilosité du Conseil ne tient-elle pas au fait qu'une partie du financement des organismes dépend directement du Bureau de lutte contre l'homophobie et la transphobie ? Comment hausser le ton quand on craint pour les budgets de fonctionnement ? Les petits organismes, eux, n'ont pas ce dilemme. Moins financés, moins visibles, ils n'ont rien à perdre et tout à gagner à adopter des postures militantes plus radicales. Mais voilà : ce sont souvent les grands organismes, mieux établis, qui dominent la conversation. Et l'impression de certain.es grandit que la solidarité se fragilise, que chacun cultive principalement son jardin. Il est vrai que la configuration a changé. Beaucoup d'organismes LGBTQ+ sont aujourd'hui des organismes de service plus que de lobby. Ils remplissent une mission essentielle avec professionnalisme et efficacité. Mais la réflexion politique, la mobilisation collective, semblent avoir été reléguées au second plan. Le Conseil québécois LGBTQ+ qui a pris le relais de la Table de concertation des lesbiennes et des gais du Québec n'est plus la voix militante qu'elle a déjà été ; il est devenu un relais institutionnel des organismes. Je ne dis pas que c'est bien ou mal, mais ce glissement laisse sur le carreau une nouvelle génération de militant-e-s qui ne se reconnaissent pas nécessairement complètement dans ces structures établies. Ils et elles réclament des positions plus fermes, une solidarité plus active sur de nouveaux enjeux intersectionnels pas toujours liés aux communautés LGBTQ+. Des clivages se creusent, accentuant l'écart entre « institutionnalisés » et « radicaux ».

La Fierté 2025 aura au moins eu ce mérite : de rebattre les cartes. Mais encore faut-il savoir quoi en faire. L'erreur serait de laisser la poussière retomber pour mieux la balayer sous le tapis. Pour éviter que l'histoire se répète, il faut tirer des leçons. Cela suppose d'accepter une rencontre franche entre toutes les parties : les pro-Fierté Montréal, les pro-Indomptables, le Conseil québécois LGBTQ+, les militant-e-s de terrain, les simples citoyen-ne-s, en personne pas à travers les réseaux sociaux. Sans posture défensive, sans ego surdimensionné, avec l'envie réelle de trouver une stratégie commune, surtout lorsque nous sommes appelés à nous prononcer sur des enjeux dépassant nos réalités immédiates. Car répéter « So ! So ! So ! Solidarité ! » dans la rue n'aura jamais le même poids que d'incarner concrètement ce mot. Sans doute qu'un-e médiateur-ice serait nécessaire pour convoquer ce grand bilan. Un espace où se rencontreraient les représentant-e-s d'organismes, des chercheur-euse-s, des élu-e-s, mais aussi des citoyen-ne-s LGBTQ+ ordinaires. Ce serait une occasion unique de redonner ses lettres de noblesse au mot « solidarité », trop souvent galvaudé. Car au fond, le moment est venu. Non pas de choisir un camp, ni de rejouer sans fin la même querelle, mais de réfléchir ensemble à ce que nous voulons bâtir. Si la Fierté 2025 a révélé une chose, c'est que nos communautés ne peuvent plus avancer en ordre dispersé. L'avenir de nos luttes dépendra de notre capacité à transformer ce chaos en tremplin. ✕

I+N FESTIVAL FILM LGBT2SQ QUEER.

I+N FESTIVAL FILM LGBT2SQ MTL

38 édition 20.30 NOV/25



FONDS DES MÉDIAS
DU CANADA CANADA
MEDIA FUND
partenaire présentateur



L'omerta sur les gars hétéros qui couchent avec des hommes

Les gars *straights* qui couchent avec des hommes ne sont pas un phénomène nouveau, mais ils me font aujourd'hui l'effet d'une montre électronique oubliée pendant le tournage d'un film d'époque : un immense anachronisme. Se pourrait-il qu'ils ressentent encore le besoin de se cacher, parce que la société est plus homophobe qu'elle ne le prétend?

Évidemment, il n'existe aucune statistique officielle sur le sujet. Lors du dernier recensement pancanadien, aucun monsieur n'a inscrit qu'il aimait les pénis en secret, même s'il s'identifiait hétéro. Cela dit, demandez à tous les gais qui utilisent les applications de rencontre ou qui fréquentent les lieux de cruising, et vous aurez droit à une suite interminable d'expériences sur leurs interactions avec ces spécimens.

L'idée d'écrire sur le sujet m'est venue au cœur du Golfe du Saint-Laurent. À la fin juin, lors d'un séjour aux Îles-de-la-Madeleine, un hétéro m'a écrit sur Grindr pour me proposer une rencontre de nature sexuelle. Comme il semblait magnifique, je lui ai répondu. Il s'est décrit comme un hétéro de Québec en visite aux îles avec une amoureuse qui ignorait tout de ses escapades avec les hommes.

Comme il m'a vite exaspéré, je l'ai bloqué avant que nous ayons le temps de nous rencontrer. Deux semaines plus tard, alors que j'étais en transition à Fredericton, il est revenu à la charge avec un nouveau profil et de fausses photos. Quand je l'ai questionné sur l'immense distance qui nous séparait, il a répondu qu'il était de retour à Québec, qu'on s'était parlé récemment, qu'il avait repéré mon profil à travers le Nouveau-Brunswick et qu'il avait utilisé des photos qui, prétendaient-ils, « appartenaient au domaine public ». Bref, il avait menti sur son identité pour me parler. Même si j'apprécie la personne que je suis, je ne considère pas mériter tous ses efforts! Et je me questionne sur les mensonges qu'il enfle pour cacher un pan de sa sexualité.

Mes amis *queers* des îles et du Nouveau-Brunswick m'ont confié que les hétéros qui couchent avec des gars sont fréquents chez eux. Ayant vécu en Abitibi, au Saguenay et à Montréal, j'ai observé la même chose à de multiples reprises. En réalité, le phénomène est répandu à travers le Québec, comme ailleurs dans le monde. Mais pourquoi toutes ces cachotteries? L'homosexualité n'est-elle pas acceptée dans la belle province depuis des années?

Avant d'aller plus loin, il est important de préciser que ces hommes ne sont pas nécessairement gais, mais sexuellement curieux, bisexuels non-assumés ou hétéros non-comblés.

La plupart d'entre eux ne s'identifient pas homosexuels. C'est l'une des raisons pour lesquelles on a créé l'acronyme HARSAH (homme ayant des relations sexuelles avec d'autres hommes), afin de bien les encadrer dans le milieu de la santé et des services sociaux, au lieu de les laisser tomber entre les craques, si on se bornait à résumer leurs pratiques à celles des homosexuels.

D'autres HARSAH sont simplement des hétéros célibataires ou dans une relation qui ne les comble pas sexuellement : fréquence des rapports trop bas à leur goût, absence de certaines pratiques (comme la fellation), intensité physique différente, etc. Dans leur vision des choses, ils ont besoin d'un corps, d'une bouche, d'un anus, d'un simple trou pour se vider. Ce qui, croient-ils, ne fait pas d'eux des gais. D'ailleurs, plusieurs d'entre eux s'assurent de ne pas embrasser leur partenaire masculin et d'éviter toute forme de tendresse associée à des rapports plus intimes.

En lisant le dernier paragraphe, vous avez peut-être soulevé un sourcil. En effet, s'ils aiment pénétrer un homme ou être sucé par une bouche appartenant à un homme, il est possible qu'ils soient aussi attirés par les hommes et qu'ils soient bisexuels ou pansexuels. Pourquoi ne pas l'assumer? Eh bien, parce que la bisexualité croule encore sous les préjugés crasses : on prétend que les hommes bis sont des gais non-assumés ou qu'ils sont des dépravés du sexe qui veulent coucher avec tout ce qui respire. Face à de tels clichés, on comprend pourquoi de nombreux bis hésitent à s'afficher.

Parmi les HARSAH et les bisexuels dans le placard, nombre d'entre eux cachent leur attirance pour la gente masculine de peur qu'on remette en question leur masculinité et leur virilité. Comme s'il était impossible de réellement apprécier l'homme et la femme. Comme si leur attirance pour un corps d'homme effaçait automatiquement leur attrait pour le corps féminin. Comme si avoir du sexe avec un homme sous-entendait de prendre le rôle traditionnel de la femme. Donc, d'être soi-même féminin et, selon la perspective sexiste qui se cache derrière l'homophobie, plus faible.

Résultat, ces hommes se cachent dans les buissons, derrière des profils sans photo ou de fausses identités. Ils ne parlent jamais de leurs préférences nuancées. Ils entretiennent une forme d'omerta autour de leur sexualité. Au point où même les hétérosexuels qui aimeraient explorer la sexualité prostatique se taisent, craignant que l'envie que leur amante stimule leur prostate avec un objet ou des doigts soit associée à la sexualité anale et à l'homosexualité. Comme un cercle vicieux qui n'est finit plus de courir après sa queue. ✕

ON A BESOIN DE VOUS
VOUS AIMERIEZ COLLABORER À FUGUES COMME PIGISTE?

Contactez-nous à redaction@fugues.com en nous faisant parvenir des articles publiés.



BIKTARVY^{MD}

comprimés de 50 mg de bictégravir / 200 mg d'emtricitabine /
25 mg de ténofovir alafénamide

Tout simplement.
Parles-en à ton médecin.

Être.



Démonstrations publiques d'affection

Se tenir la main dans la rue, se câliner, se faire un bisou au restaurant, des caresses délicates lors d'une marche au parc... Êtes-vous du genre à manifester publiquement votre affection pour l'être aimé ?

La question semble banale, mais la réponse d'un individu peut varier selon sa culture, son orientation sexuelle, son identité de genre, son aisance sociale, l'endroit où il vit, etc. Bien sûr, pour le bien de cette chronique, nous allons davantage cibler les démonstrations d'affection homosexuelles, mais les hétéros pourront s'y reconnaître. D'ailleurs, combien de fois m'est-il arrivé de voir des démonstrations publiques d'affection trop suggestives de la part d'hétéros, au point de me mettre mal à l'aise ? D'entendre quelqu'un scander « get a room » ? Ça nous est tous majoritairement déjà arrivé de voir cela et de ressentir un certain malaise. Bien sûr, ce n'est pas exclusif au monde hétérosexuel, les LGBTQ+ le font aussi, davantage en 2025 et dans les rues « libérées » de la Fierté à Montréal.

Certain.e.s pourraient dire que les démonstrations publiques d'affection sont propres à chaque individu, ce qui n'est pas faux, mais plusieurs sont encore malheureusement ponctuées d'agressions verbales et physiques, selon le degré d'acceptation. Cette chronique prend ses assises à Montréal, et l'histoire n'est pas exempte de crimes homophobes/lesbophobes. En 2017, un homme de 23 ans, **Aimen Rechrech**, aurait proféré des insultes homophobes à l'endroit de deux victimes, des hommes de 38 et 49 ans, dans le village gai, avant d'en venir aux poings et d'être arrêté par la police (ce même individu admettra, l'année suivante, avoir agressé sexuellement une étudiante à l'UQAM...).

Les violences quotidiennes à l'endroit des lesbiennes ne sont pas rares également ; en 2013, **Barbara Legault** rapporte à *TVA Nouvelles* avoir été victime d'agressions verbales avec ses amies dans le Village. À cet

effet, elle admet qu'« il y a des actes de violence contre les lesbiennes tous les jours. C'est juste très rare que ce soit rendu public ». Bien sûr, certains crimes furent rendus publics, par leur aspect sordide et brutal. Mentionnons le meurtre homophobe de **Joe Rose** en 1989. Alors qu'il rentrait chez lui, accompagné d'un ami, l'activiste homosexuel de 23 ans fut tué par 4 adolescents âgés de 13 et 19 ans, dans un bus, après que le groupe eut eu prodigué des coups et insultes homophobes au duo.

C'est malheureusement dans l'air du temps, puisqu'au tournant des années 90, 17 hommes gais furent violemment assassinés à Montréal. Ces meurtres secouent les communautés LGBTQ+ et des militant.e.s pressent la police d'agir. Au fil des ans, les agressions homophobes à Montréal sont devenues moins fréquentes, mais ce n'est pas le cas partout dans le monde. Au Nigeria, une loi stipule que toute « démonstration publique » d'affection entre personnes de même sexe est passible d'une peine d'emprisonnement de 10 ans !

Pour ma part, je ne suis pas la plus démonstrative en public et la raison derrière cela ne m'est apparue que très récemment. D'abord, mes parents ne sont pas les plus démonstratifs. Nos parents sont les premiers exemples (que nous imitons), consciemment ou non. Ils ne sont pas très tactiles, donc moi non plus. Le toucher n'est pas mon sens le plus prédominant et parmi les cinq langages de l'amour, ce n'est pas le plus inné chez moi. Je me suis même dit que cela pourrait remonter à l'enfance, voire ma naissance. Je suis née grandement prématurée en 1980. Je pesais 2 livres 13 onces. Après que le docteur Vilain (de son vrai nom) m'ait déclaré morte (erreur médicale) et que l'infirmière m'ait réanimée (héroïne), j'ai passé les 3 premiers mois de ma vie dans un incubateur à l'hôpital Sainte-Justine, loin des bras de ma mère. C'est ainsi que je m'explique comment, aujourd'hui, je n'ai pas le sens inné du toucher et que les démonstrations publiques d'affection ne sont pas mon fort.

Cela dit, j'ai eu cette phase, à la suite de mon *coming out*, où la démonstration publique d'affection devenait presque un défi au regard sociétal ; dans la jeune vingtaine, lorsque je tenais la main de ma blonde en public, j'avais cette impression d'être « anarchiste » (nous étions au début des années 2000, alors que les discussions sur le mariage entre conjoint.e.s de même sexe battaient leur plein), voire de faire du militantisme. Aujourd'hui, plus de deux décennies plus tard, les démonstrations publiques d'affection chez les LGBTQ+ sont rendues plutôt banales. Néanmoins, il m'arrive d'éprouver une certaine gêne, lorsque certain.e.s me regardent, ou me dévisagent... Je n'aime pas attirer l'attention ainsi, car j'ai l'impression que c'est tout ce que les gens retiennent, l'orientation sexuelle : « Elle est lesbienne » au lieu de « Elles s'aiment ».

Comme si ma pensée « anarchiste » et mon passé « militant » m'avaient fait faux bond. Suis-je moins « brave » en vieillissant ou ai-je moins ce « besoin » de m'afficher, de militer, parce que nous avons finalement atteint un certain sentiment d'acceptation sociale dans l'espace public ? Si j'ai commencé à m'afficher au début des années 2000 et que le scénario est différent d'aujourd'hui, je ne peux m'empêcher de penser à ces lesbiennes qui ont grandi dans les années 40, 50, 60, 70, 80 et même 90. Qu'en était-il de leurs démonstrations publiques d'affection ? Si généralement les femmes ont toujours été plus discrètes que les gais, par leur nature et leur vécu dans un système patriarcal, je me demande à quel point ces femmes, malgré leurs époques restrictives respectives, ont pu exprimer ou restreindre leurs démonstrations publiques d'affection. À quel point aussi, la dynamique butch-femme, à une certaine époque, venait-elle valider une certaine existence du lesbianisme, voire un certain militantisme, en public ? À toutes celles qui se reconnaissent à travers ces mots, merci de vous être fait voir et, par surcroît, de nous faire exister dans l'espace public. ✘

Audrey Ruel-Manseau, « Agression sauvage dans le Village gai », *La Presse*, 8 août 2017, <https://www.lapresse.ca/actualites/justice-et-faits-divers/faits-divers/2017/08/01-5123028-agression-sauvage-dans-le-village-gai.php>

Jean-Marc Gilbert, « Agressées parce qu'elles sont lesbiennes et féministes », *TVA Nouvelles*, 17 novembre 2013, <https://www.tvanouvelles.ca/2013/11/17/agressees-parce-que-elles-sont-lesbiennes-et-feministes>

« Un jeune homme admet avoir agressé sexuellement une étudiante à l'UQAM », *La Presse canadienne*, 18 avril 2018.

ON A BESOIN DE VOUS
VOUS AIMERIEZ COLLABORER
À FUGUES COMME PIGISTE?

fugues

Contactez-nous à redaction@fugues.com en nous faisant parvenir des articles publiés.



L'idée de trouver un toit en Montérégie vous parle, mais vous ne savez pas où débuter vos recherches en basant vos critères sur un milieu de vie inclusif aux communautés LGBTQ+ ?

Rendez-vous sur la carte interactive de l'organisme JAG, en Montérégie. Grâce à la certification municipale MIC+ (Municipalités Inclusives aux Communautés+), les 148 villes de la Montérégie ont l'occasion de démontrer leur inclusion, par l'ajout de grands principes d'inclusion, de formations adaptées au milieu municipal et d'un plan d'action en inclusion.

La carte interactive vous permet de constater qui a débuté les travaux, qui a refusé et qui est certifié! Suivez l'évolution sur la carte et incitez vos villes à y adhérer en leur envoyant un courriel!



JAG

ORGANISME
LGBT+

**POUR TOUT LE MONDE
PARTOUT EN MONTÉRÉGIE**

Le JAG est un organisme communautaire de sensibilisation, de soutien et de référencement qui dessert la population de la Montérégie. Il s'adresse à toute personne touchée de près ou de loin par la diversité affective, sexuelle et de genre, ou en questionnement.

Services offerts

Rencontres individuelles
Rencontres de groupe
Ateliers et formations

3 points de service

Saint-Hyacinthe
Longueuil
Salaberry-de-Valleyfield

Sans frais - 1 800 774-1349
info@lejag.org | www.lejag.org



Visitez tous nos liens !





Un tout premier gala reconnaissance pour nos 20 ans



Cher-ère-s lecteur-ric-e-s,

Cette année, la SDC du Village a 20 ans. Vingt années à faire rayonner notre quartier, à accompagner des centaines d'entreprises et d'organismes, à accueillir des milliers d'artistes et des dizaines de millions de touristes. Vingt années à croire qu'un quartier peut être à la fois un moteur économique, un lieu de fête, un symbole d'inclusion et un terrain d'expérimentation sociale.

Pis là, on s'est dit : ça mérite d'être célébré en bonne et due forme.

C'est pour ça qu'on lance, le 12 novembre prochain, notre tout premier gala reconnaissance. Un rendez-vous qui servira à dire merci, à applaudir, à souligner — mais surtout à honorer celles et ceux qui, jour après jour, bâtissent le Village avec passion, courage, flair ou détermination.

Un quartier en mouvement

Quand on prend une petite minute pour regarder en arrière (et on le fait pas souvent, t'sais), on réalise tout ce qu'on a accompli ensemble. Des piétonnalisations devenues emblématiques. Des festivals qui attirent des foules. Des œuvres d'art à ciel ouvert. Des projets fous devenus des traditions. Des projets de réinsertion sociale novateurs, comme les Allié-e-s du Village, qui changent des vies pendant qu'ils ramassent des mégots et accueillent les touristes avec le sourire.

On pense aussi à tous ces commerces qui ont ouvert leurs portes avec espoir, à ces organismes qui ont tenu bon malgré les tempêtes, à ces gens de l'ombre qui, chaque jour, font battre le cœur de ce quartier unique au monde.

On parle souvent de relance, de revitalisation, d'attractivité... Mais derrière ces mots-là, il y a du vrai monde. Des humains, des rêves, du monde qui met l'épaule à la roue, contre vents et marées. C'est elleux qu'on veut célébrer.

Huit prix pour tout ce beau monde-là

Pour cette première édition, on a monté une belle brochette de catégories :

- Entreprise de l'année – Pour souligner la vision, le dynamisme et l'impact.
- Organisme de l'année – Parce qu'il y a des missions qui méritent d'être créées haut et fort.
- Commerce de l'année – Ceux qui savent allier accueil, originalité et fidélité.
- Nouveauté de l'année – Ces petits nouveaux qui nous ont charmés.
- Restaurant de l'année – Les chefs de file (et de fourchette).
- Vie nocturne – Pour les soirées inoubliables (et les matins flous).
- Prix Hommage – Pour une figure marquante qui a contribué à écrire l'histoire du Village.
- Et bien sûr, le Coup de cœur du public, parce que vous avez, vous aussi, un mot à dire.

Coup de cœur du public : à vous de voter

On voulait que le public ait son mot à dire. Que celles et ceux qui vivent, aiment, traversent, fréquentent le Village puissent aussi participer. C'est pourquoi on vous invite à voter pour votre Coup de cœur 2025. Celui qui vous a fait dire « wow », celui que vous recommandez à tout le monde, celui qui vous fait sentir bienvenu-e chaque fois que vous y entrez.

Vous avez jusqu'au 15 octobre pour voter en ligne. C'est simple, rapide, pis c'est votre façon de dire merci à votre manière.



Un partenaire qui y croit pour vrai

On est super fier-ère-s de pouvoir compter, pour cette première édition, sur un partenaire qui partage notre vision : **la Caisse Desjardins du Quartier-Latin de Montréal**. Son directeur général, **Simon Déry**, l'explique bien :

« **La Caisse Desjardins du Quartier-Latin de Montréal** est fière de s'associer à cet événement inaugural. Le Village est bien plus qu'un secteur commercial : c'est un lieu de vie, d'inclusion et de créativité. Célébrer celles et ceux qui contribuent à sa vitalité est essentiel, et nous sommes heureux d'appuyer la **SDC du Village** dans cette démarche historique. »

C'est grâce à des appuis comme celui-là qu'on peut mettre en place des projets porteurs. Pis ça, ça fait chaud au cœur.

Les nominations arrivent bientôt

Vous êtes curieux-ses de savoir qui sont les finalistes ? On vous comprend. Et on ne va pas vous faire languir trop longtemps. À la mi-septembre, on dévoile tout ça sur nos réseaux sociaux. Des visages connus. Des surprises. Des nouveaux coups de cœur. Des gens de cœur.

Abonnez-vous à nos plateformes pour rien manquer — et qui sait, peut-être que votre entreprise préférée y figurera.



Pourquoi maintenant ? Parce que c'est le temps! On aurait pu attendre une autre année. Mais 20 ans, c'est pas rien. C'est un quartier qui a traversé mille et une transformations. Des années de gloire, des années plus dures. Des saisons pleines, d'autres plus calmes. Mais toujours, un cœur qui bat fort.

On a souvent les deux pieds dans l'action, à courir d'un projet à l'autre, à planifier le prochain aménagement ou la prochaine activité. Mais là, on prend un instant pour lever la tête, regarder autour, pis se dire qu'on peut être fier-ère-s. Collectivement.

Une tradition qui commence ici et maintenant

Ce que je souhaite, c'est que cette soirée devienne un rendez-vous. Un moment annuel pour dire : on vous voit. On vous entend. Pis on vous célèbre. Pas juste pour vos chiffres d'affaires, mais pour ce que vous représentez pour notre quartier.

Parce qu'un quartier, c'est pas juste des commerces, c'est des histoires humaines. C'est du monde qui s'accroche, innove, bâtit. Et ça, ça mérite plus qu'un bravo — ça mérite une ovation.

En conclusion : préparez vos votes et suivez le party! Alors voilà. On lance quelque chose de nouveau. Quelque chose qu'on espère grand, beau, et surtout : authentique.

Votez pour votre coup de cœur 2025. Suivez-nous pour découvrir les finalistes. Et sachez qu'en coulisse, on est fébriles comme à la veille d'un premier *show*.

Parce que oui, c'est une première. Mais c'est loin d'être une dernière. ✕



village

PARTENAIRE PRINCIPAL



Desjardins

Caisse du Quartier-Latin
de Montréal

PLACE AU VILLAGE EST RENDU POSSIBLE GRÂCE
À LA COLLABORATION DE LA SDC DU VILLAGE.

1211, rue Sainte-Catherine Est, MtL QC. H2L 2H1 | 514 529.1168

villagemontreal.ca

facebook.com/villagemontreal



ÉLECTIONS MUNICIPALES

Et si on exigeait des engagements concrets pour l'inclusion ?

En novembre prochain, la population du Québec sera appelée aux urnes pour élire leur prochaine équipe municipale. Et si, cette fois-ci, on profitait de l'occasion pour parler d'inclusion? Pas seulement en surface, pas juste en affichant un drapeau arc-en-ciel une fois par année, mais en posant des gestes concrets, durables et mesurables.

C'est exactement ce que propose la Certification MIC+ : un programme développé par Le JAG, seul organisme communautaire LGBT+ régional de la Montérégie, qui accompagne les municipalités sur son territoire desservi, afin qu'elles deviennent des milieux de vie inclusifs, sécuritaires et respectueux. Pour les personnes LGBT+, certes, mais qui peut s'en inspirer aussi pour toutes les diversités.

L'objectif : Que les municipalités de la Montérégie soient des endroits où chaque personne, peu importe son orientation sexuelle, son identité de genre, sa condition sociale, son origine ou ses capacités, se sente accueillie et en sécurité.

Pourquoi c'est important de poser la question maintenant

Les élections municipales sont le moment où les personnes candidates ont besoin de votre vote et sont le plus attentives aux préoccupations citoyennes. En parlant de la Certification MIC+, on envoie un message clair : l'inclusion et le respect ne sont pas des options, ce sont des priorités.

La Certification MIC+ n'est pas un simple sceau décoratif. C'est un engagement concret :

- Démontrer une volonté politique réelle en matière d'inclusion.
- Faire un diagnostic du milieu pour évaluer la situation actuelle.
- Adopter une politique municipale claire en équité, diversité et inclusion.
- Mettre en œuvre un plan d'action adapté aux réalités locales.
- Former le personnel municipal et les personnes élues sur les enjeux liés aux diversités.
- Évaluer et suivre régulièrement les mesures mises en place.

Poser la question : « Vous engagez-vous à obtenir la Certification MIC+, si vous êtes élu-e ? » revient à inviter une personne candidate à inscrire des actions concrètes dans son programme pour bâtir un milieu sécuritaire où tout le monde a sa place.

Comment interpeller les personnes candidates

Pas besoin d'être une personne experte en politiques municipales pour ouvrir la conversation. Voici quelques pistes :

1. Question directe

« Si vous êtes élu-e, allez-vous engager la municipalité dans le processus de la Certification MIC+ ? »

2. Vérifier la connaissance du programme

Beaucoup ne le connaissent pas. Expliquez : c'est un programme clé en main, financé jusqu'en 2026, qui accompagne la municipalité de A à Z.

3. Mettre en avant les bénéfices pour toute la population

L'inclusion profite à tout le monde : sécurité accrue, attractivité pour les nouvelles familles, meilleure cohésion sociale.

4. Inviter à rencontrer Le JAG

C'est gratuit jusqu'en 2026 et comprend formation et accompagnement.

5. Souligner que c'est concret, pas symbolique

La certification implique des politiques, des actions et un suivi mesurable.

Pourquoi chaque voix compte

On pourrait croire que l'inclusion est acquise en 2025. La réalité est différente. Trop souvent, des personnes issues des communautés LGBT+, des minorités culturelles ou vivant avec un handicap subissent encore exclusion, harcèlement ou discrimination dans leur propre municipalité.

Les municipalités jouent un rôle clé : envoyer un message fort à la population, aux entreprises et aux personnes visitant leur territoire : Ici, chaque personne est la bienvenue. Mais cela exige que l'équipe municipale en fasse une priorité et passe de l'intention à l'action.

Chaque question posée, chaque engagement obtenu avant les élections augmente les chances que le sujet soit à l'ordre du jour après les élections.

Exemples d'actions MIC+

Voici des mesures déjà mises en place par des municipalités engagées dans le processus :

- Formation du personnel municipal et des personnes élues.
- Mise en place de toilettes universelles dans les bâtiments publics.
- Adoption du langage épïcène pour rendre les communications plus accessibles.
- Et bien plus encore...

Ce ne sont pas des gestes symboliques, mais des changements structurels qui façonnent un milieu plus juste, accueillant et sécuritaire.

Un moment à saisir

Aux prochaines élections municipales, ne nous contentons pas des promesses sur les routes et les taxes. Parlons inclusion. Parlons sécurité. Parlons respect. Et surtout : demandons à chaque personne candidate si elle s'engage à faire de notre municipalité un milieu de vie certifié MIC+. Le meilleur moment pour que la municipalité s'engage, c'est maintenant. Et le meilleur moment pour obtenir cet engagement, c'est pendant la campagne électorale.

Car pour bâtir une communauté où chaque personne peut vivre pleinement commence par un geste simple : poser la question. ✖

INFOS | Pour plus d'informations concernant cette certification : <https://lejag.org/mic/>
Vous pouvez également nous écrire à : micplus@lejag.org





Jennifer MACCARONE

Députée de Westmount–Saint-Louis
Porte-parole de l'opposition officielle
pour la communauté 2SLGBTQIA+

*À vos côtés pour l'égalité,
la dignité et l'inclusion*


✉ Jennifer.Maccarone.WSL@assnat.qc.ca
☎ (514) 395-2929
f JMaccaroneWSL
i JMaccarone
in JenniferMaccarone



ASSEMBLÉE
NATIONALE
DU QUÉBEC



Réal Ménard



Laurent Bernier



René Huacuja

Réal Ménard, Laurent Bernier et René Huacuja vous invitent au Cercle de discussion LGBTQ+.

ET C'EST GRATUIT!

Rencontres bi-mensuelles avec 2 THÈMES PAR RENCONTRE, de 19h à 20h30 | Plus d'infos : menardreal@gmail.com

211002

Mardi 9 septembre 2025

- Comment se guérir d'une peine d'amour ?
- Quelle est la différence entre l'amour et la séduction.

Mardi 23 septembre 2025

- Religion, spiritualité et croyances.
- Ce que me plaît le plus chez un homme ?

Mardi 7 octobre 2025

- Quel est ton plus grand accomplissement et ton plus gros échec ?
- Définir son identité par le maquillage, les masques, les accessoires, etc.

Mardi 21 octobre 2025

- Sujet libre.

Mardi 4 novembre 2025

- Les gars efféminés, ça m'...
- Souffrez-vous du syndrome du bon garçon ?

Mardi 18 novembre 2025

- L'argent rose existe-t-il toujours ?
- Comme gai, sommes-nous plus tolérants ?


Mercredi 3 décembre 2025

- Dans quelle mesure ce qui se passe aux États-Unis par rapport aux communautés gais vous inquiète ?
- Est-ce que le temps des fêtes me déprime ou me réjouit ?

Mardi 18 décembre 2025

- Souper du temps des fêtes

**CERCLE DE DISCUSSION
LGBTQ+**



**Les cercles de discussion ont lieu dans les locaux de la
Confédération des Syndicats nationaux (CSN) au 1601 avenue de Lorimier à Montréal**



L'ASSOCIATION DES RÉSIDENTS DU VILLAGE

Plus de logements sociaux en vue de régler la problématique de l'itinérance

En 2024, la mairesse Valérie Plante demandait à l'Office de consultation publique de Montréal (OCPM) de sonder les citoyen.ne.s sur la problématique de l'itinérance et ses nombreuses conséquences. Le 10 juillet dernier, l'OCPM publiait son rapport *Itinérance et cohabitation sociale à Montréal*, un rapport de 300 pages. L'Association citoyenne du Village de Montréal (ACVMtl) participait aux audiences en présentant son propre mémoire. L'ACVMtl plaide pour le logement social et supervisé pour régler la question de l'itinérance. Par ailleurs, l'Association mène une nouvelle enquête sur le sentiment de sécurité. On voudrait ainsi faire pression sur les candidat.e.s à la mairie de Montréal pour les élections du 2 novembre prochain.

En résumé, voici ce que dit ce rapport : reconnaître les personnes en situation d'itinérance comme citoyennes à part entière ; arrêter les démantèlements sans alternatives, tout en installant des services essentiels à proximité des campements ; instaurer une gouvernance claire et un appui renforcé aux organismes communautaires ; cultiver la solidarité citoyenne pour bâtir une cohabitation sociale digne et inclusive.

Le constat est accablant : on enregistre une augmentation de 33 % de l'itinérance visible dans la métropole entre 2018 et 2022. L'OCPM fait ainsi 22 recommandations à la Ville de Montréal pour mieux gérer ce que la mairesse Plante a appelé la « crise humanitaire » que constitue l'itinérance.

Plus de 90 organisations et organismes communautaires diversifiés y ont participé, y compris l'ACVMtl, la SDC du Village, le RAPSIM (Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes de Montréal), l'Accueil Bonneau, la STM, ou encore la Direction régionale de la santé publique de Montréal, entre autres. En tout, 114 mémoires y ont été présentés. Dans le titre du rapport, il y a les mots « cohabitation sociale ». L'Office désire ainsi un meilleur dialogue avec la population et plus d'information sur la situation. La recommandation 18

demande de consulter les résidents des quartiers, ce qui est une bonne chose en soi, mais encore faut-il qu'il y ait « une véritable consultation entre la Ville et les diverses associations de résidents, parce qu'il y en a plusieurs, nous sommes ouverts », dit Jérôme Vidry, membre du comité de coordination de l'ACVMtl. Il nomme, par exemple, les regroupements du Quartier chinois, du Vieux-Montréal ou de Milton Parc (Mile-End).

« Une des recommandations de l'Office parle de créer une table de concertation, mais cela existe déjà, pourquoi vouloir multiplier les tables, on ne va pas réinventer la roue », observe Jérôme Vidry.

Une discrimination systémique à l'égard des communautés LGBTQ+

« On ne peut que constater la concentration des organismes [qui luttent contre l'itinérance] dans le secteur du Village. On en compte 12 sur 80 », indique André Gagnon, membre du comité de coordination de l'ACVMtl. Les plus importantes ressources, dont la Maison du père, le Refuge des jeunes, la Mission Old Brewery, entre autres, sont à proximité ou carrément dans le Village. Le Village représente à peu près 1 % de la population de Montréal, mais concentre 20 % des ressources en itinérance. Il s'agit là d'une discrimination systémique par laquelle on concentre de telles ressources dans un quartier où les LGBTQ+ n'ont pas de familles, avec l'idée que cela ne les dérangera pas et qu'ils peuvent tolérer les itinérants. C'est ce qui a prédominé jusqu'à présent. On a pelleté le problème vers l'Est, vers le Village. C'est en partie ce qui ressort du mémoire présenté par l'ACVMtl à l'Office de consultation publique de Montréal (OCPM).

En général, ici, le Village a été très tolérant, toujours selon ce mémoire, entre autres parce que beaucoup de gens LGBTQ+ rejetés par leurs familles se sont retrouvés dans la rue. « Le Village les a acceptés en règle générale », poursuit André Gagnon, qui fait partie du comité sécurité. Ce dernier s'interroge sur l'absence de ressources spécifiques pour les besoins des personnes LGBTQ+ itinérantes, alors que c'est criant de réalité. Il y en a pour les hommes, pour les femmes, pour les femmes autochtones, pour les jeunes, mais pas pour la communauté LGBTQ+. « Serait-ce encore de la discrimination systémique envers la communauté LGBTQ+ ? La communauté devrait intervenir pour créer une telle ressource ! »

Du logement supervisé

Pour régler une partie de cette problématique, le mémoire de l'ACVMtl préconise le logement comme solution et, surtout, le logement supervisé. On prône que les ressources actuelles soient mieux financées et se transforment en logements de manière pérenne. Le mémoire de l'ACVMtl cite le cas de la Norvège, qui a mis l'accent sur le logement comme première étape vers la réintégration sociale. Au lieu de mettre le logement conditionnel à la participation à des programmes de traitement ou de réhabilitation, le pays fournit d'abord un logement stable et sûr aux personnes sans-abri, puis offre un soutien pour les aider à résoudre d'autres problèmes. « Ils ont construit massivement du logement, ce qui a réduit de 80 % l'itinérance dans ce pays-là », rajoute-t-il.

« L'approche de base [en itinérance] en ce moment est complètement dépassée, poursuit André Gagnon. Il faut s'attaquer au fond du problème et la prévention, quant à elle, n'existe tout simplement pas. De plus en plus de voix s'élèvent [pour dire] qu'il faut s'attaquer au problème à la base de l'itinérance, qui est le logement, le logement social et supervisé. » À titre d'information, la STM a dépensé 35 M\$ uniquement pour des incidents en lien avec l'itinérance. Le gouvernement du Québec, quant à lui, met sur la table une somme de 55 M\$ pour cette problématique, et ce, pour toute la province ! « C'est une politique à courte vue », dénonce André Gagnon.

Le sénateur **Hugh Segal** (1950-2023), du **Parti progressiste-conservateur du Canada**, publiait en effet un rapport d'un comité sénatorial intitulé Pauvreté, Logement, Itinérance : les trois fronts de la lutte contre l'exclusion, c'était en décembre 2009. Sur 74 recommandations, plus d'une dizaine concernent directement l'itinérance et l'ensemble de ces recommandations vont dans le sens de diminuer la pauvreté et augmenter l'accessibilité au logement et au logement social et abordable en particulier. Il demandait à ce que les programmes fédéraux soient révisés en vue de diminuer l'itinérance et de collaborer avec les provinces, territoires et municipalités dans l'objectif d'encourager la construction de tels logements. « Le sénateur **Hugh Segal** parlait déjà du logement comme la solution pour vaincre l'itinérance et **Hugh Segal** était un conservateur, il était avec **Brian Mulroney**. Cela ne date pas d'hier, c'était en 2009 ! Donc, on connaît la solution depuis longtemps, ce n'est pas nouveau. Qu'est-ce qu'on attend ? », s'interroge André Gagnon. Si on investissait 100 M\$, on aurait moins de problèmes et moins de gens seraient dans la rue. »

Un nouveau sondage sur la sécurité

Le 4 août dernier, l'Association lançait la version 2025 du sondage sur la sécurité. Dès maintenant et jusqu'au 15 septembre, les résidentes et résidents du secteur (voir la carte géographique sur le site Web) peuvent remplir le questionnaire. « On veut que les données soient compilées dès la fin septembre ou début octobre, soit juste avant les élections municipales pour avoir les réactions des candidates et candidats aux différents postes, que ce soit à la mairie [ou pour les districts de Saint-Jacques et de Sainte-Marie] », de dire Jérôme Vidry du comité de coordination de l'ACVMtl.

L'an dernier, plus de 700 personnes avaient répondu au sondage en ligne. 68,2 % d'entre elles estimaient qu'elles trouvaient le Village peu ou pas sécuritaire du tout, un autre 66,5 % d'entre elles considéraient comme mauvaise ou très mauvaise la qualité de vie dans le Village en raison des problèmes reliés à l'itinérance, la consommation de drogues, les violences physiques ou verbales, etc. « On veut voir si les choses ont changé et si la perception du sentiment de sécurité s'est améliorée », rajoute Jérôme Vidry. ✕

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

INFOS | <https://www.acvmtl.ca>

On le fait pour notre ville.

VILLE
MARIE

Les paniers de rue sont là pour toutes et tous, pas pour tout.

Ville-Marie,
propre à nous.
montreal.ca/ville-marie



- Naima Liamani et Edén,
résidente et résident
de Ville-Marie.

Ville-Marie
Montréal



L'affaire Tony Sfeir, un mauvais précédent pour les droits trans?

Un jugement récent de la Cour Supérieure de l'Ontario, *R. c. Tony SFEIR*, a provoqué tant du côté des communautés queers et trans que du côté de ses détracteurs des spéculations que cela impliquerait que les personnes trans doivent déclarer le fait qu'elles sont trans pour respecter le consentement libre et éclairé de leurs partenaires sexuels. Y a-t-il donc des limites à explorer son identité sexuelle et de genre au sens de la loi? Pour voir plus clair dans cette histoire nébuleuse et les questionnements judiciaires qu'elle soulève, *Fugues* s'est entretenu avec un avocat criminaliste qui se fait rassurant.

Tony Sfeir a été condamné à 28 mois de prison pour avoir violé l'intégrité sexuelle de ses victimes et de les avoir agressées sexuellement, deux hommes qu'il a rusé à avoir du sexe anonyme avec lui à travers un *glory hole* en prétendant être une femme.

En résumé, **Tony Sfeir** communiquait avec ses victimes sur des applications de rencontre en utilisant le nom d'Angela et des photos de femme, qu'il a invité à avoir des rapports sexuels anonymes par l'entremise d'un *glory hole* chez lui. Alors que **Tony Sfeir** performait une fellation sur une de ses victimes à travers ce *glory hole*, il a soudainement inséré le pénis de la victime dans sa cavité anale sans préavis, ce qui a justifié le crime d'agression sexuelle car le consentement n'a pas été obtenu. La victime dit avoir alors remarqué que la personne de l'autre côté du *glory hole* n'était pas une femme, car elle n'avait pas l'impression d'être en contact sexuel avec un vagin.

La cour a déterminé que **Tony Sfeir** utilisait les images d'une femme fictive, donc il n'a pas été reconnu coupable de l'accusation d'avoir personnifié une femme en bout de ligne, mais le fait qu'il ait rusé des hommes à avoir du sexe avec lui croyant qu'il était une femme a quand même pesé dans la balance comme ayant violé leur consentement, car les victimes ne savaient pas qu'elles couchaient en réalité avec un homme. Le condamné a tenté de se faire entendre en cour d'appel, sans succès.

Les victimes n'ont pas fait assez attention et la cour les a déresponsabilisés, aux yeux de Me **Eric Sutton**, qui s'est dit très surpris que le cas ait abouti en cour criminelle. « Cela revient aux victimes de poser plus de questions avec qui l'on choisit d'avoir des rapports sexuels. La même logique s'applique à un adulte qui couche avec quelqu'un qui n'a pas 18 ans et qui n'a pas posé la question. L'administration publique a des responsabilités et ne devrait pas infantiliser les victimes comme elle l'a fait ici. 28 mois de prison pour un cas comme ça c'est énorme. »

Puisque **Tony Sfeir** n'a pas invoqué questionner son genre ni être trans, ce jugement ne représente pas explicitement une menace aux droits LGBTQ+, mais il rappelle l'importance de ne pas induire en erreur sur qui l'on est et de respecter les principes du consentement, même si l'on veut expérimenter avec sa sexualité et son genre.

Si **Tony Sfeir** avait dit être une femme ou soulevé le questionnement de son identité de genre, le dossier aurait eu une tournure différente. « En droit criminel il faut un *mens rea*, c'est-à-dire un esprit coupable, donc les personnes trans ne seraient pas concernées. Si quelqu'un se considère femme mais est biologiquement un homme, ou vice versa, la personne peut sincèrement croire qu'elle est de l'autre sexe. »

Toutefois, cette sincérité peut être remise en cause devant la justice.

Sur la question de l'obligation à révéler la transidentité, l'avocat criminaliste **Eric Sutton** ne croit pas que ce type d'accusations criminelles n'affecterait les personnes trans, mais il met en garde qu'il y a toujours un risque de recours en justice, et qu'il est préférable de ne pas mentir si la question est posée pour bien se prémunir. « En 2025, c'est bien connu qu'une partie de la population est transgenre. Si la question n'est pas posée, je ne vois pas comment on peut imposer à la personne transgenre l'obligation de révéler quoi que ce soit, à moins que cette personne cherchait à tromper la vigilance de la "victime". »

Pour le criminaliste, cette affaire est un mauvais usage de l'argent des contribuables. « Les avocats de la poursuite et les tribunaux ont des ressources limitées, alors qu'il y a des victimes vulnérables et sans défense, donc je ne vois pas la pertinence, » dit-il.

« Il y a des enfants victimes d'actes sexuels qui n'ont pas de ressources allouées dans les corps policiers pour enquêter, tandis qu'un cas comme celui de Tony Sfeir aurait dû être placé au bas de la liste de priorités, » déplore l'avocat.

Des questions demeurent sans réponse dans cette affaire. Est-il possible que **Tony Sfeir** ait un trouble de personnalités multiples, ou qu'il questionne son identité de genre? Est-il possible que la culture d'origine de **Tony Sfeir**, un immigrant libanais, ait pu influencer son attitude sur son identité de genre, voire qu'il ait un manque d'éducation à cet effet? Selon **Eric Sutton**, l'avocat de **Tony Sfeir** aurait dû creuser plus loin dans ces questions de la défense, quoiqu'il souligne que « C'est aussi possible que **Tony Sfeir** ait simplement du plaisir sexuel en rusant des hommes à croire qu'il est de l'autre sexe. » ✖

OPHÉLIE DÉNOMMÉE-MARCHAND redaction@fugues.com

Journaliste indépendante basée au Québec, Ophélie Dénommée-Marchand a été vérificatrice des faits et chercheuse de 2021 à 2025 chez *Lead Stories*, aux États-Unis, membre de l'*International Fact-Checking Network*. Depuis, elle a mené des enquêtes sur les réalités et les enjeux trans ainsi que sur la politique mohawk, entre autres.

DR ALEXIS LAUNGANI

Spécialiste en chirurgie plastique offrant des interventions esthétiques soigneusement conçues pour le bien-être individuel.

Nous recrutons :

- un-e réceptionniste (temps plein)
- un-e esthéticien-ne (temps plein)

Faites-nous parvenir votre c.v. à info@dralexislaungani.com

514 647.6728

ENFIN

CHEZ SOI

DANS

SA PEAU

dralexislaungani.com

[@dralexislaungani](https://www.instagram.com/dralexislaungani)

VILLE-MARIE KIA

On fait les choses différemment...



VOTRE CONSEILLER
MARIO OUELLET
SE FERA UN PLAISIR
DE VOUS SERVIR!

MOUELLET@VILLEMARIEKIA.COM



3010, HOCHELAGA
PRÉFONTAINE



PROGRAMME PRIVILÈGES KIA
Gagnez des points qui vous permettront d'économiser sur vos futurs achats. C'est **GRATUIT** et vous en êtes récompensés.



Vous êtes bien couvert avec Kia :
*Garantie complète sans souci de 5 ans/100 000 km

Le nouveau prix amical de Kia comprend les frais de transport et préparation ainsi que tous les droits gouvernementaux obligatoires. Il ne comprend pas l'immatriculation, les assurances, les frais de permis et les taxes applicables.



Le pouvoir de surprendre

www.villemariekia.com
514 598-8800

Luc Rabouin, candidat à la succession de Valérie Plante



Maire du Plateau-Mont-Royal depuis 2023, Luc Rabouin, de Projet Montréal, a occupé divers postes au sein de l'administration Plante, dont celui de président du comité exécutif de la Ville, responsable des finances. Son objectif : favoriser la collaboration entre toutes les parties prenantes — citoyen-ne-s, organismes communautaires, ainsi que les gouvernements fédéral et provincial — afin de trouver des solutions durables aux problématiques qui touchent particulièrement certains secteurs.

Pourquoi avez-vous décidé de vous présenter comme maire de Montréal ?

LUC RABOUIN : Je ne pensais pas me présenter, mais quand Valérie Plante a décidé de ne pas briguer un nouveau mandat, la question s'est posée. J'ai eu plusieurs discussions avec des collègues pour savoir si j'étais la bonne personne. J'ai acquis une solide expérience, notamment comme président du comité exécutif et comme maire du Plateau-Mont-Royal. Comme président, j'étais responsable des finances, et je ne pense pas qu'il y ait déjà eu un maire qui ait occupé ce poste avant son élection. Cela m'a donné une bonne connaissance de la gestion d'une ville comme Montréal.

Restons sur l'arrondissement de Ville-Marie. Les défis sont nombreux, mais ils font écho à ceux d'autres arrondissements, notamment en ce qui concerne le sentiment d'insécurité que peuvent ressentir certain-e-s citoyen-ne-s.

LUC RABOUIN : La mutualisation des postes de quartier 21 et 22 a permis l'ajout d'une trentaine de policier-ère-s dans le secteur, notamment au Quartier des spectacles, au Quartier chinois et dans le Village. Je crois que ces efforts vont porter fruit. Mais la situation demeure difficile, entre autres à cause de l'itinérance. Si l'on parle de la rue Sainte-Catherine et du Village, il faut miser sur la revitalisation et l'animation. Beaucoup de personnes sont mobilisées, comme Gabrielle Rondy, directrice générale de la SDC du Village. La sécurité passe certes par une présence policière accrue, mais aussi par la revitalisation du secteur. Il faudrait également beaucoup plus de ressources en santé mentale, mais ce domaine ne relève pas de la compétence de la Ville.

Justement, Valérie Plante a critiqué le manque d'investissement du fédéral et du provincial, notamment pour le logement et la lutte contre l'itinérance. Comptez-vous adopter une attitude plus ferme dans vos discussions avec les deux autres paliers de gouvernement ?

LUC RABOUIN : Depuis la pandémie, nous tentons de répondre à des problématiques qui ne relèvent pas de notre champ de compétence. Pour moi, il y a un enjeu majeur de coordination : tous les acteurs et actrices doivent pouvoir s'asseoir ensemble, incluant les ministres provinciaux concernés comme Lionel Carmant, responsable des Services sociaux. Nous l'avons fait pour l'Institut des Sourds-Muets, un édifice vacant depuis des années. À notre demande, la ministre de l'Habitation, France-Élaine Duranceau, est venue constater la situation. Résultat : l'Institut sera transformé pour accueillir plus de 800 logements, dont plus de 20 % seront abordables. Il faut décloisonner, sortir des approches traditionnelles et cesser de se limiter aux appels à projets. On ne peut plus laisser la situation se dégrader. Je mise sur une approche collaborative et je pense avoir la capacité de faire travailler les gens ensemble.

Comment comptez-vous régler la crise du logement ?

LUC RABOUIN : Je crois qu'il est possible de loger tout le monde. Les ménages à revenu élevé trouveront toujours à se loger, mais pour les ménages à faible revenu, le marché ne répond pas à leurs besoins. La Ville est un acteur important, mais le financement du logement social relève essentiellement du fédéral et du provincial. Notre rôle est d'acheter des terrains, même si l'on nous critique parce que la construction tarde — ou celle-ci dépend des autres paliers. Nous avons aussi contribué à racheter des maisons de chambres, dernier rempart avant la rue. En huit ans, sous l'administration Plante, la Ville a investi un milliard de dollars auprès d'organismes pour l'acquisition ou le développement de logements. Une mesure que je souhaite mettre en place : une taxe sur les logements vacants, qui sont nombreux à Montréal. Mais encore une fois, il faut interpeller et convaincre les autres paliers qu'ils font partie de la solution, comme nous l'avons démontré avec le dossier de l'Institut des Sourds-Muets.

Concernant l'itinérance, on parle aussi de problèmes de santé mentale et de toxicomanie...

LUC RABOUIN : On ne peut plus se contenter de rester chacun dans son coin ou de se renvoyer la balle. La situation est exceptionnelle. Je souhaite organiser un sommet réunissant les principaux acteurs : gouvernements, Ville et organismes communautaires, avec un seul objectif : sortir de cette rencontre avec de véritables engagements.

Les citoyen-ne-s reprochent souvent à la Ville et à la police leur inaction.

LUC RABOUIN : C'est normal que les gens se tournent vers les élu-e-s municipaux, car nous sommes les plus accessibles. Ils et elles s'attendent à ce que nous fassions le lien avec les autres paliers, sachant que tout ne relève pas de notre compétence. Leur demande est légitime : même si un enjeu ne relève pas directement de nous, il est de notre responsabilité de convaincre les autres instances et de défendre la population.

Les travaux de réfection qui débiteront bientôt dans le Village inquiètent commerçants et résident-e-s.

LUC RABOUIN : J'ai rencontré les commerçants avec Gabrielle Rondy pour les rassurer. Projet Montréal a mis en place trois programmes : une aide pouvant aller jusqu'à 40 000 \$ selon les pertes causées par les travaux ; une allocation de 5 000 \$ à chaque commerce dès le début du chantier pour les aider à se préparer ; et un nouveau programme, cette année, pour soutenir la SDC du Village dans l'animation de la rue pendant les travaux. Nous resterons en lien constant avec les commerçants.

Le bâtiment qui accueillera l'Espace LGBTQ+ est acquis, mais il faut encore financer sa réfection et son aménagement. Quelle sera la contribution de la Ville ?

LUC RABOUIN : Le centre-ville regroupe plusieurs quartiers aux identités fortes, que nous voulons renforcer. L'Espace LGBTQ+, tout comme l'aménagement de la rue après les travaux, contribuera à l'identité du Village. Pour cet espace, nous nous engageons à investir 625 000 \$ dans son aménagement, une somme qui s'ajoute à celle liée à l'acquisition du bâtiment. ✘ DENIS-DANIEL BOULLÉ ET ANDRÉ C. PASSIOUR

INFOS | <https://projetmontreal.org/luc-rabouin>

Craig Sauvé, l'outsider à la conquête de la mairie de Montréal



Conseiller municipal de l'arrondissement du Sud-Ouest depuis 2013, Craig Sauvé, qui siège maintenant comme indépendant après avoir quitté Projet Montréal, vient de créer son propre parti, Transition Montréal, et se lance dans la course à la mairie. Fort de son expérience municipale et de ses engagements communautaires, il entend faire une différence.

Pourquoi vous lancez-vous à la conquête de la mairie de Montréal ?

CRAIG SAUVÉ : J'ai toujours été quelqu'un d'engagé, bien avant mon entrée en politique municipale. Au fil des années, j'ai tissé de bonnes relations, non seulement avec des élu-e-s de Projet Montréal, mais aussi avec ceux et celles d'**Ensemble Montréal** et avec des indépendant-e-s. Après ma défaite comme candidat du **NPD** aux élections fédérales, je n'étais pas très inspiré. Puis j'ai été approché, et après en avoir discuté avec ma conjointe, j'ai décidé de me lancer, avec l'idée de créer un parti « propositionnel » : changer la façon de travailler ensemble et éviter les débats stériles.

Cette volonté est-elle née de votre expérience comme élu indépendant, en multipliant les alliances ?

CRAIG SAUVÉ : Oui. Comme indépendant, j'ai pu faire adopter des motions avec l'appui de petits partis comme **Équipe LaSalle** ou **Équipe Anjou**, ainsi qu'avec l'élu indépendant **Serge Sasseville**, qui a d'ailleurs porté la motion sur le train à grande vitesse.

C'est donc un désir de dépasser la partisanerie ?

CRAIG SAUVÉ : Exactement. Je privilégie un travail plus collaboratif entre les élu-e-s. Dès notre lancement, nous avons indiqué vouloir inclure, au sein du comité exécutif, des membres de **Projet Montréal**, d'**Ensemble Montréal** et même de plus petits partis. Cela favoriserait une véritable collaboration, comme on le voit dans certaines grandes villes européennes. Je crois que la population de Montréal souhaite ce changement.

L'une de vos annonces qui a fait réagir est votre volonté d'augmenter la taxe foncière des maisons unifamiliales de 3,5 millions et plus, en lien avec la crise du logement et de l'itinérance.

CRAIG SAUVÉ : Face à l'inaction des gouvernements fédéral et provincial, il faut trouver des solutions à notre portée. Pour moi, c'est le combat de notre génération : rééquilibrer la fiscalité et tendre vers une réelle équité. Si on a 10 millions en banque et que ça croît de 10 %, on gagne 1 million sans avoir travaillé une heure. Pendant ce temps, les plus pauvres s'appauvrissent. Cette taxation permettrait de créer un fonds pour le logement et la lutte contre l'itinérance. Actuellement, il n'y a pas vraiment de leadership sur ces enjeux. Sous Trudeau, quelques programmes ont vu le jour, mais ils sont insuffisants pour contrer la crise humanitaire dans nos rues.

Adopteriez-vous une position plus ferme face à vos partenaires fédéral et provincial ?

CRAIG SAUVÉ : Oui. On a trop attendu pour qu'ils bougent. La Ville doit prendre le leadership sur le logement, l'itinérance, la toxicomanie et la santé mentale liée à l'itinérance. Je ne prétends pas que cette taxe réglerait tout, mais si Montréal investit déjà environ 10 millions dans la lutte contre l'itinérance, cette mesure pourrait rapporter entre 10 et 20 millions de plus. Depuis l'arrivée de la **CAQ**, nous avons tenté la diplomatie, mais nous n'avons pas été entendus — on le voit avec l'Hôpital Maisonneuve, comme si Montréal n'était pas un enjeu stratégique. Montréal

est pourtant le moteur économique du Québec. Je suis prêt à prendre le train chaque semaine pour rencontrer les ministres concernés à Québec. C'est la même chose pour la toxicomanie : il y a peu de centres d'injection supervisés, souvent éloignés des lieux où les gens en ont besoin. Il faut aussi plus de travailleur-euse-s de rue, mais cela relève du provincial. En matière de logement, la Ville peut acquérir des terrains, mais ce n'est pas à elle de construire des logements abordables.

En attendant une meilleure collaboration, que faire pour les personnes itinérantes déplacées lors du démantèlement des campements ?

CRAIG SAUVÉ : On peut mettre en place des mesures temporaires : hébergements d'urgence, tentes, campements avec services de base (toilettes, sécurité, etc.). Démanteler un campement sans solution, c'est renvoyer les gens à la rue. Personne ne veut devenir itinérant. Avec des campements supervisés et plus de travailleur-euse-s de rue, on peut recréer un lien de confiance et orienter les personnes vers les bons services.

Mais à condition que cette mesure ne devienne pas permanente...

CRAIG SAUVÉ : Évidemment. On peut s'inspirer d'expériences comme celle de la **Maison Benoît Labre**, près du métro Atwater, qui offre 36 studios à des personnes itinérantes avec dépendances et troubles de santé mentale, encadrées par des spécialistes. C'est un modèle à reproduire.

L'insécurité est aussi liée à l'itinérance.

CRAIG SAUVÉ : En tant que conseiller municipal, j'ai étudié la criminalité et discuté avec de nombreuses personnes œuvrant auprès de jeunes criminalisés ou à risque. La prévention joue un rôle clé : mentorat, programmes sportifs ou culturels. La Petite-Bourgogne est un bon exemple : au début des années 2000, la rue Richmond était surnommée **Murder Alley**, avec gangs, drogue et violence. On a investi dans la jeunesse, ouvert deux maisons de jeunes avec des intervenant-e-s à temps plein, et la situation a radicalement changé.

Les travaux de réfection de la rue Sainte-Catherine dans le Village inquiètent les commerçants.

CRAIG SAUVÉ : Peu importe qui sera maire ou mairesse, ces travaux sont incontournables : les infrastructures sont vétustes. L'administration Plante a mis en place un programme de compensation, une première au Canada. Il faudra peut-être l'adapter aux réalités du Village et accélérer les versements. Lors des travaux sur la rue Notre-Dame, nous avions engagé, deux ans avant le chantier, une personne de liaison entre commerçants, arrondissement et chantier, joignable directement par téléphone. C'était un succès et on devrait reproduire ce modèle pour le Village.

Et la place des communautés LGBTQ+ dans votre programme ?

CRAIG SAUVÉ : La création d'un comité LGBTQ+ à la Ville serait une excellente chose : cela permettrait un lien direct avec les enjeux des organismes. Il faudrait aussi envisager un financement pérenne pour les plus petits organismes LGBTQ+, qui font beaucoup avec peu de moyens, plutôt qu'un financement seulement par projet. Pour l'**Espace LGBTQ+**, je sais que le bâtiment est acquis, mais pour l'instant, je ne connais pas le montant des travaux ni la contribution possible de la Ville. ✂ **DENIS-DANIEL BOULLÉ ET ANDRÉ C. PASSIOUR**

INFOS | <https://www.transitionmtl.org/chef-craig-sauve>

Si, au cours des dernières années, Calum Scott a fait pleurer plus d'un avec certaines de ses chansons, notamment sa reprise de l'iconique *Dancing on My Own* de Robyn, le chanteur britannique affirme aujourd'hui n'avoir jamais été aussi heureux. Il dévoile ce mois-ci son troisième album, *Avenir*, qu'il viendra présenter à Montréal en avril dans le cadre de deux spectacles — dont un qui s'est rapidement retrouvé complet. « Il se pourrait que ce soit le spectacle qui s'est vendu le plus vite de toute ma carrière », lance-t-il avec enthousiasme. Entrevue.

Peux-tu nous en dire plus sur ce titre d'album, *Avenir*?

CALUM SCOTT : J'avais déjà écrit les chansons de l'album, puis je me suis demandé : « Est-ce que je veux que ce soit un album-concept? Est-ce que je veux qu'il soit éponyme? » La différence avec mes précédents projets, c'est que cette fois-ci, j'ai plus confiance en moi, je crois davantage en mes capacités et je suis plus heureux que jamais, autant sur le plan personnel que professionnel. Ça m'a permis d'aller plus loin sur le plan créatif, au-delà de la musique.

J'ai toujours eu un peu peur de me lancer dans un projet conceptuel ou plus artistique, mais avec cet album, je voulais oser. Un jour, alors que je faisais du *doomscrolling* (*défilement sans fin*) sur Instagram, je suis tombé sur le mot *Avenir*, qui veut dire « le désir de voir ses souvenirs à l'avance ». Je me suis dit : « Ooh, c'est profond! » et je me suis mis à faire des recherches. C'est un mot inventé par **John Koenig** pour désigner l'idée de voir ses souvenirs s'approcher de soi au lieu de s'éloigner. Dans son livre, il explique qu'on pourrait alors savoir à l'avance quelles amitiés dureraient le plus longtemps, à quoi ressemblerait son mariage, quels seraient les plus beaux jours de sa vie... et comment on pourrait aussi se préparer aux pires.

Comment ce terme s'est-il arrimé avec le contenu de ton nouvel album?

CALUM SCOTT : En écrivant l'album, j'ai réfléchi à ma propre relation avec le temps. J'ai beaucoup chanté sur le regret et la tristesse, sur les choses que j'aurais aimé faire autrement, mais aussi sur l'avenir. Il y a même une chanson qui est une lettre d'amour à mon futur enfant. Après avoir exploré les deux extrêmes — le passé et le futur — je me suis rendu compte que ne pas savoir ce qui nous attend, c'est en fait la vraie magie de la vie.

L'incertitude permet d'être ambitieux, optimiste et de vivre pleinement. Ça nous pousse presque à relever le défi de vivre sans regrets. Et je crois que c'est très d'actualité : beaucoup de gens sont obsédés par le passé ou par l'avenir... et on en oublie de vivre dans le présent, non?

Le terme *Avenir* fait écho au regret, au passé et au futur. As-tu des regrets?

CALUM SCOTT : Non, je ne changerais rien. On me demande souvent : « Si tu pouvais remonter le temps, que ferais-tu différemment? » ou « Que dirais-tu à ton jeune toi? » Avec le titre de cet album, je sais que cette question reviendra encore plus, et j'adore ça, parce que ma réponse reste la même : je ne changerais rien. Bon, peut-être que je boirais un peu moins de vin! (rires)

Mais honnêtement, je revivrais tout exactement pareil, parce que je crois que ce sont nos expériences — bonnes comme mauvaises — qui nous façonnent. Récemment, j'ai participé à **Star Académie** ici à Montréal, et j'ai dit aux candidats qu'il y a une vie après l'émission : il faut travailler fort, continuer de cogner aux portes et accepter l'échec. Ne laissez jamais un échec vous détourner de vos objectifs.

Beaucoup de gens te connaissent grâce à ta reprise de *Dancing on My Own* de Robyn. As-tu eu beaucoup de retours de la part de personnes LGBTQ+?

CALUM SCOTT : Mon parcours LGBTQ+ n'a pas été simple. Au-delà de mon adolescence et de mon *coming out*, j'ai longtemps eu peur de parler de ma sexualité dans l'industrie musicale. À cause de l'homophobie intériorisée et de l'anxiété, je craignais que si je disais que j'étais gay, les gens cesseraient d'écouter ma musique. Ce qui, avec du recul, est absurde, parce que j'ai vécu tout le contraire.

Avec *Dancing on My Own*, j'ai volontairement gardé le fait que je m'adressais à un homme. C'était important pour moi que la chanson reflète ce que je vivais. La communauté LGBTQ+ s'y est reconnue, mais c'est surtout avec ma propre musique que j'ai senti un vrai lien se créer. Ma chanson *No Matter What*, sur mon premier album, raconte mon *coming out*. Je reçois encore aujourd'hui d'innombrables messages de gens touchés par ce titre, et je vois souvent des spectateurs en larmes quand je la chante. C'est incroyable.

Je suis fier que mes expériences aient nourri une plateforme qui aide les gens à se sentir représentés, compris et moins seuls. Ma relation avec la communauté LGBTQ+ s'est vraiment solidifiée grâce à mes propres chansons.

Quelle relation entretiens-tu avec le Canada?

CALUM SCOTT : J'aime profondément le Canada. J'ai beaucoup de famille ici, et chaque fois que j'y viens, je suis accueilli à bras ouverts. En fait, j'aimerais pouvoir y faire encore plus : davantage de concerts, dans des villes et des marchés plus petits. J'en ai même discuté avec mon équipe.

Je suis très reconnaissant aux Canadiens de m'avoir accepté tel que je suis. Pour moi, le pays est devenu une deuxième maison. Quand je viens ici, je peux être totalement moi-même, et c'est grâce au soutien des gens. Alors, merci du fond du cœur. ✕

PHILIPPE GRANGER pg.philippegranger@gmail.com

INFOS | *Avenir* est le troisième album studio de l'auteur-compositeur-interprète anglais Calum Scott, dont la sortie est prévue le 12 septembre 2025.

<https://www.calumscott.com/>

L'entrevue a aussi été filmée par notre équipe. Vous pouvez la visionner sur le canal Youtube du magazine @FuguesMag ou via le module FuguesTV de Fugues.com.



Calum Scott

*plus heureux que jamais
et prêt pour l'« avenir »*



La renaissance de Gabrielle Boulianne-Tremblay

En février 2021, Gabrielle Boulianne-Tremblay est venue au monde en publiant *La fille d'elle-même*, un roman auréolé de prix qui a fait d'elle l'une des voix les plus puissantes de la littérature québécoise. Quatre ans plus tard, elle dit avoir l'impression de renaître avec *La fille de la foudre*, un récit où la transidentité sert de trame de fond à l'exploration des méandres du trouble de la personnalité limite (TPL), des agressions et des multiples enjeux vécus par les survivant-e-s. Un livre écrit comme on façonne un vitrail : délicatement, patiemment, dans l'espoir de laisser passer la lumière.

Quel est l'impact de l'immense reconnaissance obtenue sur ton écriture ?

GABRIELLE BOULIANNE-TREMBLAY : Le succès me soulève ou me tétanise, selon les jours. Mais sentir que les gens veulent entendre ce que j'ai à dire, voir le monde à travers ma lentille, ça me réchauffe le cœur. Je ne tiens rien pour acquis. J'essaie toujours de me surprendre. Comme je publie une suite, je sais qu'on va la comparer au premier livre. C'est correct. Une fois publié, il ne m'appartient plus. J'espère simplement que chaque lecteur et lectrice y trouvera quelque chose qui résonne.

As-tu consciemment choisi de moins parler de transidentité ?

GABRIELLE BOULIANNE-TREMBLAY : *La fille de la foudre* parle d'identité, mais j'ai élargi mes thématiques, parce que je ne suis pas seulement trans. J'ai choisi d'aborder la santé mentale, la personnalité limite, les impacts des traumatismes et le poids qu'on met sur les survivantes. Ce livre m'a fait peur à écrire, parce que je suis allée dans des zones d'ombre bien particulières. J'aime parler de la face cachée de la lune. Il a été écrit à la fois dans l'urgence et avec lenteur. J'aurais pu le sortir 18 mois après *La fille d'elle-même*, mais j'ai préféré attendre. Certaines choses avaient besoin de mûrir.

Pourquoi ouvres-tu le livre avec une agression ?

GABRIELLE BOULIANNE-TREMBLAY : Mon premier roman commençait aussi de manière percutante, avec *Le Manifeste de la Femme Trans*, écrit en 2018, publié en 2021, et toujours d'actualité. Je ne ressentais pas le besoin de trouver autre chose pour frapper fort. L'important, c'était de puiser dans des expériences difficiles, en me disant que je ne les avais pas vécues pour rien. Je raconte cette agression avec une touche littéraire, pour montrer que les capacités de la narratrice sont atteintes et pour donner une sorte d'avertissement : dans le monde du dating, on ne sait jamais vraiment à qui on a affaire. Je voulais que le lecteur soit happé par un sentiment d'urgence vitale. Elle s'en tire, mais cet événement déclenche une prise de conscience. Autant le premier roman était une naissance, autant le deuxième est pour moi une renaissance.

Le feu est partout dans le livre. Tu écris avoir envie de te mettre le feu, tu parles d'incendies intérieurs, de foudre. Pourquoi ces images expriment-elles si bien ce que tu voulais partager ?

GABRIELLE BOULIANNE-TREMBLAY : Le TPL, c'est électrique quand ce n'est pas contrôlé. La foudre, c'est destructeur, mais aussi révélateur : un éclair qui frappe, une prise de conscience brutale. La réalité de la narratrice lui explose au visage. Elle doit gérer ses enjeux internes et externes, redéfinir son rapport à l'amour, se demander si elle est polyamoureuse, faite pour la solitude ou pour le couple, tout en vivant avec une dépendance affective.



Ça a été ardu pour moi d'en parler. J'ai été longtemps dépendante affective. Je suis en rémission, disons. Il a fallu de la thérapie, des rencontres avec les Dépendants affectifs anonymes, et beaucoup de lectures sur le sujet.

En publiant *La fille de la foudre*, as-tu l'impression de révéler d'autres pans de la transidentité ?

GABRIELLE BOULIANNE-TREMBLAY : Oui, parce que j'apprends constamment sur moi et sur d'autres parcours trans, similaires mais toujours uniques. Les politiques de Trump m'ont atteinte personnellement. J'ai fait un *burn-out*. Je le dis sans détour. J'en suis sortie récemment, après une hospitalisation. Je n'avais plus confiance en moi. Cet homme légitime la violence envers les personnes trans, il nous déshumanise. C'est terrible. Même si j'ai un tempérament de frondeuse, cette idée qu'on ne veut pas de nous et qu'on cherche à nous effacer de l'histoire reste présente. Et le TPL me rend poreuse. Je suis une femme-éponge.

Comment se traduit la personnalité limite dans ta vie ?

GABRIELLE BOULIANNE-TREMBLAY : J'ai fait 90 séances de thérapie pour mieux me comprendre. J'aimerais aller au gym aussi souvent ! Je compare ma thérapie à un entraînement mental : ça ne te tente pas toujours, ça fait mal parfois, mais c'est nécessaire. Certains jours, je disais à ma psy que je n'avais pas envie de lui parler... et on analysait pourquoi je ressentais ça. Mes émotions sont intenses, difficiles à réguler. J'ai aussi une peur exacerbée de l'abandon. Par exemple, il y a deux ans, je suis allée dans une librairie à deux étages avec un ami. Quand je ne l'ai plus vu, j'ai tout de suite pensé qu'il s'ennuyait et qu'il était parti sans me prévenir. Je saute vite aux conclusions. Ma thérapie m'aide à prendre du recul et à envisager d'autres perspectives.

Tu écris vouloir « déterrer le sanglot » de ton enfant intérieur. Ce roman semble être une quête pour te rebâtir. Où en es-tu dans ta reconstruction ?

GABRIELLE BOULIANNE-TREMBLAY : L'écriture me ramène à mes sens. Ce n'est pas le livre que je voulais écrire, mais celui que j'avais besoin d'écrire. Il m'a permis de découvrir des facettes insoupçonnées de moi-même. J'ai réussi à aborder le TPL avec plus de tendresse, à l'accepter. Il sera toujours là. On va cohabiter.

La thérapie a été salvatrice. Je n'aurais pas écrit ce livre sans ma thérapeute. J'ai aussi compris que l'alcool est incompatible avec moi : c'est comme jeter de l'huile sur le feu avec un TPL. En novembre, ça fera quatre ans que je suis sobre. Cette sobriété m'a donné une euphorie de vivre. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | *La fille de la foudre*, de Gabrielle Boulianne-Tremblay, Marchand de feuilles, 2025, 312 pages.

M

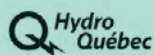
NOUVELLE SAISON, NOUVELLES EXPOSITIONS

Obtenez jusqu'à
15%
de rabais sur
votre abonnement*
Code promo: AUT2025

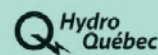


KENT MONKMAN
L'HISTOIRE EST DÉPEINTE PAR LES VAINQUEURS
Dès le 27 septembre 2025

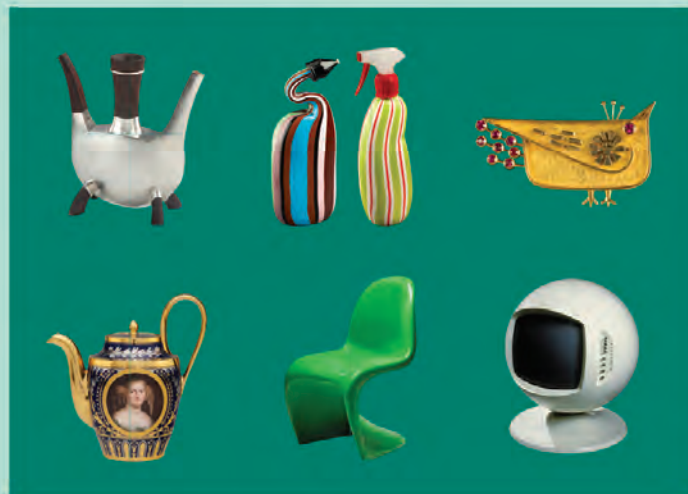
LA FONDATION
D.R. SOBEY



CHEFS-D'ŒUVRE DE LA SCULPTURE ROMAINE
LA COLLECTION TORLONIA
14 mars – 19 juillet 2026



RICHARD AVEDON
IMMORTEL. PORTRAITS DU TEMPS QUI PASSE,
1951-2004
12 février – 26 juillet 2026



GRANDE RÉOUVERTURE
PAVILLON D'ARTS DÉCORATIFS ET DE DESIGN
13 septembre 2025

Accès gratuit pour toutes et tous!
Réservation obligatoire

FONDATION
MACDONALD STEWART
FOUNDATION

MUSÉE DES
BEAUX-ARTS
MONTRÉAL

Québec

* Abonnez-vous d'ici le 31 octobre 2025 et obtenez un rabais de 10 % sur votre forfait d'un an ou un rabais de 15 % sur votre forfait de deux ans. Cette offre ne peut être jumelée à aucune autre. | Partenaires publics : Conseil des arts du Canada et Conseil des arts de Montréal | L'exposition Kent Monkman est organisée par le Musée des beaux-arts de Montréal (MBAM) et le Denver Art Museum. Kent Monkman, Le Grand Mystère (détail), 2023, Hood Museum of Art, Dartmouth, purchased through the Miriam H. and S. Sidney Stoneman Acquisition Fund. © and image courtesy Kent Monkman | L'exposition La collection Torlonia est organisée par l'Art Institute of Chicago et la Fondation Torlonia, en collaboration avec le MBAM, le Kimbell Art Museum et The Museum Box. Allégorie du Nil, dite Le Nil Barberini-Albani, 69-96 AEC, Rome, époque impériale, dynastie des Flaviens. Rome, collection Torlonia. © Fondation Torlonia. Photo Lorenzo De Masi | L'exposition Richard Avedon est organisée par le MBAM et The Image Centre, Toronto Metropolitan University. Richard Avedon (1923-2004), Le duc et la duchesse de Windsor, Waldorf Astoria, suite 28A, New York, 16 avril 1957. © The Richard Avedon Foundation | © Mario Grazia Rosin, par SIAE / CARCC



Théodore Pellerin

Théodore Pellerin, idole désespérée dans *L'Intrus (Lurker)*



CRÉDIT PHOTO : FILM SOLO

C'est lors du festival Fantasia cet été que fut projetée la première canadienne du film *L'Intrus (Lurker)*, premier long métrage d'Alex Russell, principalement connu pour son travail d'écriture pour la série *The Bear*. Distribué par MUBI, le film, présenté aux prestigieux festivals de Sundance et de Berlin, met en vedette Archie Madekwe (qui joue Matthew, un chanteur ultra célèbre) et Théodore Pellerin (qui joue Oliver, idole du chanteur qui cherchera à se lier d'amitié avec lui). Malgré un horaire chargé, ce dernier a pris le temps de nous parler.

Comment t'es-tu retrouvé à participer à ce projet ?

THÉODORE PELLERIN : C'est en 2021 que j'ai auditionné pour la première fois et ça a pris trois ans avant que le film se monte et se fasse. Il y a eu plusieurs moments où on a cru que ça allait se faire et finalement non — comme c'est souvent le cas aux États-Unis avec des films indépendants. Je sais que mon audition a été la première audition qu'Alex a vue !

Qu'est-ce qui t'a attiré dans ce projet ?

THÉODORE PELLERIN : Un scénario très bien écrit, drôle, anxigène, stressant. J'avais vraiment l'impression qu'on me donnait accès à ce monde-là, démesuré et toxique, de la musique, de la célébrité et de sa déification, du succès, des États-Unis...

Sens-tu que la culture de la célébrité au Québec a des ressemblances avec celle des États-Unis ?

THÉODORE PELLERIN : Non, pas du tout. Ça n'a rien à voir. C'est pas du tout la même culture. On n'y prête pas la même importance. Ici, c'est très familial, les « célébrités » c'est comme nos cousins. On peut leur dire bonjour dans la rue. Aux États-Unis, c'est beaucoup moins à échelle humaine. Je trouve ça mieux. Aux États-Unis, c'est maladif cette obsession...

As-tu pu ressentir cette culture américaine, toi qui montes en popularité ?

THÉODORE PELLERIN : Je le vois à travers des gens que je connais, mais non, je ne pense pas que c'est mon profil d'acteur. Ce n'est pas ça mon affaire.

T'es-tu identifié à l'un des personnages principaux, soit la célébrité ou l'idole ?

THÉODORE PELLERIN : Je ne me suis identifié ni à l'un ni à l'autre. Je les trouvais bien écrits, les deux, mais non, je ne me suis pas du tout identifié. Je pense que ce que je pouvais comprendre, c'était des fois d'être dans des relations où un jour tu es l'ami, l'autre jour tu ne l'es plus. Je me sentais un peu au primaire. C'est ça que je peux comprendre. Je peux comprendre aussi de mettre quelqu'un sur un piédestal et d'aspirer à se rapprocher de cette personne-là parce que tu l'admires.

Qu'est-ce qui t'a incité donc à jouer Matthew ?

THÉODORE PELLERIN : Il est complètement fou. Il est vraiment dans l'extrême. Il est tellement désespéré. C'est toute sa vie qui est mise en jeu dans cette relation-là, et on lui donne accès à quelque chose qui est complètement inespéré, qui est d'avoir accès à ce qu'il doit considérer un peu comme un Dieu. Et il ne peut pas perdre cette occasion-là de faire quelque chose de sa vie, de vivre une vie qui vaut la peine d'être vécue. Je pense que c'est ça aussi la culture de la célébrité aux États-Unis : tout ce qui n'est pas ça est fade et n'a pas d'intérêt. Ce qui est équivalent de réussite et de succès, c'est finalement d'avoir une audience pour ta vie, ce qui est évidemment complètement fou comme idée. Donc, je peux comprendre cette peur-là de perdre quelque chose et ce désir-là de vivre une vie qui vaut la peine d'être vécue.

Tu joues parfois des personnages taquins, voire impétueux. C'est quelque chose qui t'attire ?

THÉODORE PELLERIN : J'adore pouvoir être les pires versions de moi-même un petit peu. J'adore cette idée-là d'aller jouer quelque chose de vraiment, vraiment sombre ou même un peu dégoûtant, collant, violent, sadique... Je trouve ça l'fun à jouer. Après, ça ne crée pas le meilleur espace mental quand tu le vis, quand tu le joues, mais il y a quelque chose de quand même plaisant là-dedans, d'aller jouer dans ces eaux-là et d'exorciser certaines choses.

Tu parles d'« espace mental ». Y a-t-il des scènes de ce film qui ont été dures à tourner ?

THÉODORE PELLERIN : Je n'ai pas de souvenirs de scène, mais je suis rentré chez moi et je n'étais pas très bien. Après le tournage, pendant un mois, je n'étais pas très bien. C'est juste tellement de rapports sociaux difficiles que c'était un peu étouffant d'être toujours là-dedans.

Comment t'es-tu préparé pour ton rôle ?

THÉODORE PELLERIN : J'ai beaucoup regardé, j'ai été à LA, j'ai été à des parties de musique pour essayer de comprendre un peu ce monde-là. Alex m'envoyait beaucoup de vidéos de

jeunes rappers ou de musiciens et de leurs amis et de *backstage B-Roll*. Je voyais c'était quoi qui était en jeu et j'ai vu un peu ces gens-là, que tous leurs amis c'est aussi les gens qui travaillent pour eux. Ils sont vraiment au sommet de leur propre petite pyramide. J'ai pu comprendre les dynamiques qui entourent ces machines-là.

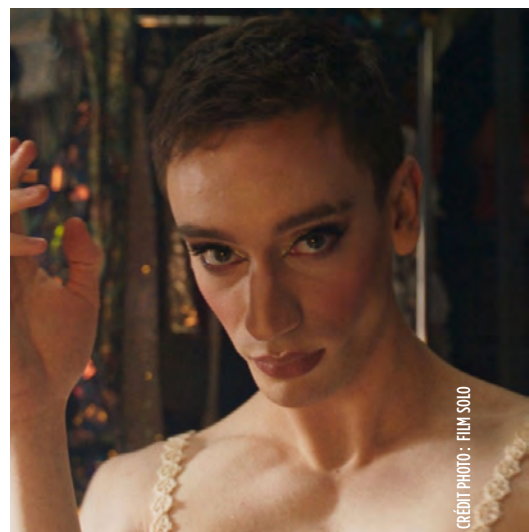
J'imagine donc que tu as rencontré des personnes qui baignent dans ce milieu, qui vivent ces réalités ?

THÉODORE PELLERIN : Oui, quand même. J'en ai rencontré quelques-uns et j'ai passé du temps avec eux. Et dans le film, y a quelques personnes qui sont dans ce monde-là, comme Zach Fox, qui fait de la musique. Ça aidait. Le plateau, au final, n'était pas très loin du film. ✕

PHILIPPE GRANGER pg.philippegranger@gmail.com

INFOS | Le film LURKER, avec Théodore Pellerin, sort en salles le 29 août 2025.

Le film est distribué par MUBI.





Samuel Larochelle

Les queers qui ont changé le monde

Samuel Larochelle ne cache pas son enthousiasme en parlant de son nouveau bouquin. « Mon espoir, c'est que ce livre-là se retrouve dans toutes les maisons, dans toutes les bibliothèques, pour que les hétéros et les queers découvrent l'impact immense que les queers ont eu sur l'histoire et sur le monde. Sans ces gens-là, le monde dans lequel on vit n'existerait pas tel qu'il est ! »

L'auteur, déjà à son 17^e ouvrage, a la conviction que chaque histoire, chaque parcours mérite d'être raconté. C'est le point de départ de son nouveau livre, *Les queers qui ont changé le monde*, une œuvre vivante, percutante et pleine d'audace. Un ouvrage de référence qui souhaite faire éclater les préjugés et montrer que les personnes LGBTQ+ ne sont pas que de flamboyants artistes.

« Les queers ne sont pas confinés, par exemple, à des artistes exubérants », lance Samuel. Il est convaincu que le rôle des personnes queers a été, et est toujours, bien plus vaste qu'on ne le pense. Faire une sélection parmi toutes les personnes n'a pas été une mince tâche. « J'ai choisi les personnes qui avaient le parcours le plus parlant dans différents domaines : sportifs, scientifiques, affaires, politiques et artistes. »

Une variété qui est essentielle pour la jeune génération. « C'est important de montrer qu'on peut être partout parce que, lorsqu'on manque de modèles en tant que jeune LGBTQ+, on ne s'imagine pas faire son chemin vers un métier si on n'a jamais vu quelqu'un qui nous ressemble le faire avant nous », dit-il en donnant pour exemple **Farah Alibay**, ingénieure en aérospatiale ayant un parcours qui pourrait en inspirer plus d'un.e.

Déconstruire les idées reçues et briser les plafonds de verre

L'ouvrage présente près de 70 profils complets et aborde le parcours de 150 personnes queers. Mais attention, ce n'est pas un dictionnaire. « C'est un ouvrage de référence *funky*, lance Samuel. Avec de l'humour, des prises de position et plein d'infos hyper intéressantes. Ce n'est jamais long, ça va d'une ligne à deux pages par personne. »

L'ouvrage présente près de 70 profils complets et aborde le parcours de 150 personnes queers. Mais attention, ce n'est pas un dictionnaire.

Samuel Larochelle a choisi les parcours les plus percutants, les plus inspirants. Il a voulu montrer la diversité des personnalités, mais aussi l'étendue de leurs réalisations. Pour Samuel, il était primordial de faire sortir de l'ombre les femmes, les personnes trans, non binaires et de couleur. Il donne en exemple le cas de **Harvey Milk**, souvent présenté comme le premier politicien ouvertement gai à avoir été élu. « Ce n'est pas vrai. Quelques années avant lui, il y a deux femmes à deux endroits des États-Unis qui ont été élues, **Kathy Kozachenko** et **Elaine Noble**. » Un choix éditorial qui vient rééquilibrer le portrait en donnant de la place à des histoires trop souvent ignorées.

Le livre rend hommage à des figures emblématiques, comme la joueuse de tennis **Billie Jean King**, « une petite crisse pleine d'audace », s'exclame Samuel, mais aussi à des personnalités plus méconnues comme **Christine**, la reine de Suède, une femme qui a osé défier les conventions du XVII^e siècle. Il y a aussi ce médecin trans, **Alan L. Hart**, qui a été un pionnier de l'usage des rayons X pour dépister la tuberculose, sauvant ainsi de nombreuses vies. « C'est ironique, alors qu'il y a tellement de gens en

2025 qui souhaitent la mort des trans et des non-binaires, de réaliser qu'il y a une personne trans qui en a sauvé des millions.»

De l'art à la science, la diversité des modèles

Le livre nous entraîne dans une multitude de domaines et d'époques où se rencontrent des personnalités connues d'ici et d'ailleurs (Elton John, Yannick Nézet-Séguin, Laurent McCutcheon, Ellen DeGeneres) et d'autres moins connues, comme l'activiste Alicia Garza, cofondatrice de *Black Lives Matter*, la cheffe de l'État islandais Jóhanna Sigurðardóttir ou encore l'infirmière et statisticienne Florence Nightingale. « J'ai vraiment découvert plein de monde fascinant en faisant mes recherches ! »

Et pourquoi terminer ce bouquin avec le portrait de Leonardo da Vinci ? « À cause du flou qui entoure Da Vinci, puis pour laisser une porte ouverte de réflexion sur son homosexualité présumée. Je trouvais ça intéressant de conclure avec lui, puis parce que c'est probablement la personne, si elle est effectivement queer, qui a eu le plus d'impact sur la planète avec ses inventions et son art », conclut-il.

Je lance une dernière question à l'auteur qui est aussi journaliste pour le magazine *Fugues* : et si tu avais la chance d'interviewer une de ces personnes, vivantes ou décédées, laquelle serait-ce ?



« Je challengerai **Tim Cook** (directeur général d'Apple) qui vient d'abandonner les mesures d'équité, de diversité et d'inclusion, parce qu'il suit Trump. J'aimerais beaucoup discuter avec la joueuse de soccer **Megan Rapinoe** qui a énormément de cran et qui a tenu tête à **Donald Trump** après avoir gagné la Coupe du monde en disant : "si on gagne, je n'irai pas à la Maison-Blanche", puis elles ont gagné, et elle a tenu parole ! »✂

PATRICK BRUNETTE
redaction@fugues.com

INFOS | Les queers qui ont changé le monde, de Samuel Larochelle, Québec Amérique
En librairie le 3 septembre 2025

QUEER AGENDA *fugues*

ABONNEZ-VOUS À L'INFOLETTRE : fugues.com/newsletter-signup
MAGAZINES | SITE WEB | INFOLETTRES
FUGUES.COM



L'AGENDA EST MIS À
JOUR DEUX FOIS PAR MOIS

Entre partys, prestations de drags, activités communautaires, pièce de théâtre, exposition festivals, galas ou événements plus ou moins underground, découvrez LA sélection des choses les plus gaies, queer (ou LGBTQ-friendly) à faire en ville chaque mois...

ACCESSIBLE SUR FUGUES.COM
ET DANS NOTRE L'INFOLETTRE

45^e anniversaire
**inter-
ligne.**
Partions de
diversité sexuelle
et de genre

LA GRANDE DÉMESURE

Présentée par

 **Desjardins**

14.11.2025

LE BUNGALOW
1751, rue Richardson
Montréal



Participez à la 9^e édition de la soirée-bénéfice annuelle d'Interligne ! La billetterie ouvre le 25 août !





POUR PRÉSERVER L'IDENTITÉ DE LA PERSONNE INTERVIEWÉE, NOUS AVONS UTILISÉ UNE PHOTO DE STOCKPHOTO

Partir ou rester? Parler ou se taire? Les dilemmes de la communauté LGBTQ+ au Sahel

On ne peut pas révéler son vrai nom, ni dire où elle vit, ni nommer l'organisme qu'elle dirige ou ses partenaires internationaux. Mais Soleil – nom d'emprunt – a trouvé un moyen de nous raconter une partie de son histoire, tout comme elle et ses collègues trouvent des moyens d'aider des membres de la communauté LGBTQ+ en Afrique de l'Ouest, où de nombreux pays criminalisent les relations homosexuelles.

Soleil était de passage à Montréal en août pour participer à la conférence internationale d'Égides, qui a réuni des militant-e-s et des chercheur-e-s engagé-e-s dans la communauté LGBTQ+ francophone. Ici, on célèbre Fierté et le drapeau arc-en-ciel flotte devant plusieurs bâtiments publics – une image impensable dans les pays où travaillent Soleil et plusieurs autres participant-e-s.

Au Mali, par exemple, non seulement les relations sexuelles entre personnes du même sexe sont illégales, mais toute personne qui fait la « promotion » ou « l'apologie » de l'homosexualité, en public ou en privé, risque jusqu'à sept ans de prison et une amende de 500 000 francs CFA – un peu plus de 1 200 \$, soit l'équivalent du revenu annuel médian du pays. Soleil, qui se décrit comme « membre de la communauté », a commencé son implication en 2011. À l'époque, selon elle, il y avait une certaine liberté de parole : une travailleuse du sexe, une personne vivant avec le VIH, une membre d'une minorité sexuelle ou un-e employé-e d'un organisme communautaire œuvrant auprès de ces populations pouvaient s'exprimer relativement ouvertement. Ce n'est plus le cas aujourd'hui.

Au Burkina Faso, l'homosexualité a été interdite en 2024, peu avant son bannissement au Mali. En Côte d'Ivoire, les personnes LGBTQ+ ne vivent pas dans l'illégalité, mais font face à des discriminations et à des manifestations homophobes parfois violentes, les forçant à fuir leur domicile. Elles subissent de la discrimination en emploi et dans l'accès aux soins de santé. Beaucoup sont rejetées par leur famille ou emprisonnées sous de faux prétextes, raconte Soleil. Pour certaines, la migration clandestine vers l'Europe devient la seule porte de sortie.

Son organisation travaille sur les questions de santé sexuelle, de défense des droits et d'accès aux services. Surtout, elle bâtit une communauté pour des personnes qui ont perdu la leur.

« C'est important que les gens se sentent en sécurité dans notre organisation, qu'ils se sentent écoutés, qu'ils aient l'impression d'être en famille. »

L'impossibilité de parler ouvertement d'homosexualité dans certains contextes rend le travail de Soleil et de ses collègues particulièrement délicat. « Nous essayons de nous conformer aux politiques pour éviter toute confrontation. Nous ne pouvons plus parler de nous-mêmes comme avant, mais nos activités continuent et notre porte est ouverte », explique-t-elle. « La communauté LGBTQ+ locale est petite et tout le monde se connaît. Les gens se disent : "N'hésite pas à aller à tel endroit, ils pourront t'aider." »

Le groupe trouve aussi des alliés – avocats, professionnel-le-s de la santé, fonctionnaires – parfois dans des lieux inattendus. « Certains fonctionnaires nous ont même suggéré la terminologie à utiliser dans notre documentation pour rester conformes aux lois! »

Malgré leur débrouillardise, des organisations comme la sienne ont besoin de financement et de soutien extérieur pour survivre. Soleil est venue au Canada, en partie, pour demander de l'aide. « Avec le départ des bailleurs de fonds, avec la fermeture de l'USAID [l'Agence américaine pour le développement international, qui finançait des ONG dans plus de 60 pays, et qui a été fermée par l'administration Trump en 2025, NDLR]... il y a peu de chances que certaines organisations puissent continuer à vivre et à servir la communauté dans deux ans. »

Soleil est une personne résiliente et instruite, avec une formation variée, des contacts internationaux et – fait rare – une famille qui soutient et comprend son engagement. Elle pourrait partir, comme l'ont fait certains de ses compatriotes, mais ce n'est pas dans ses plans. « Si je pars, l'organisation ferme. Qui offrira les services à la communauté? Si tout le monde part, qui restera? Partir n'est pas la solution. Il faut continuer à se battre. » ❖

R. PRATKA irenpratka1@gmail.com

La 3^e Conférence internationale francophone d'Égides, qui s'est tenue à Montréal du 31 juillet au 3 août 2025, a rassemblé plus de 350 activistes (dont «Soleil»), politicien-e-s, chercheur-e-s, artistes et philanthropes de plus de 30 pays (avec en en plus quelque 450 personnes connectées à distance).



55+ BRISER L'ISOLEMENT



ENDING ISOLATION

info@arcai.org
514.730.8870

Financé par l'initiative
Bien vieillir chez soi du
Gouvernement du Canada

Funded by the
Government of Canada's
Age Well at Home Initiative



ARCG
Aînés et retraités de
la communauté gaie



Xénia

CRÉDIT PHOTO : FELIX BONNEVIE

Xénia vide son cœur

On connaît Xénia la poétesse, la *drag queen*, la performeuse, la comédienne et l'animatrice, mais voici l'heure de découvrir la dramaturge. En présentant sa toute première pièce au Festival international de la littérature, *Juste vide ton cœur* (25 au 27 septembre, Usine C), l'Acadienne établie à Montréal explore ce qu'il advient des corps trans à leur décès et de quelle façon nos proches décédés auraient composé avec notre véritable identité.

Comment est né ce projet ?

XÉNIA : Il m'habite depuis bientôt six ans. Quand j'ai commencé à explorer mon identité de genre, avant de m'affirmer comme femme trans, j'étais une personne non binaire *gender fuck*. Je réfléchissais au fait qu'au décès des personnes trans, elles ne sont pas toujours bien représentées. Parfois, on va embaumer leur corps en fonction du sexe assigné à la naissance. J'ai eu peur de ce qui m'arriverait si je mourais et qu'on se rappelait de moi comme un homme. Je vais être qui ? Est-ce que je vais être habillée en suit ? Mes parents ne vont pas me mettre en robe. Je ne veux pas non plus être en drag. C'est une question complexe : qui s'approprie du corps des personnes trans à leur décès ?

Puis, tout semble avoir déboulé quand tu as commencé ta résidence de création à l'Usine C.

XÉNIA : Il y a un an, j'ai relié la mort en tant que femme trans à ma famille, spécialement à ma tante Micheline et à ma grand-mère Rhéa, qui étaient la colle de la famille. Elles avaient des personnalités fortes et rassembleuses, de belles qualités et des défauts. Les deux sont décédées et elles ne m'ont pas connue comme femme trans, mais seulement sous mon dead name comme homme. Donc, l'idée de la commémoration des corps trans a transité vers une autre question : « Est-ce que les personnes mortes de ma famille m'auraient aimée aujourd'hui ? »

Crois-tu que Micheline et Rhéa auraient fait preuve d'ouverture ?

XÉNIA : Oui, mais la pièce explore surtout ce qu'on fait quand on n'est pas capable d'avoir des réponses de quelqu'un qui est parti. On entend rarement parler de cette texture de l'expérience trans. On est si souvent dans la victimisation, l'exotisme, la sexualisation ou le *torture porn* avec les violences qu'on subit. Avec la pièce, je veux montrer qu'on est des personnes complexes et qu'on se pose des questions nuancées et riches. Je les explore à travers l'image du homard, parce que je viens de la capitale mondiale du homard. Pendant le *show*, je deviens le homard, la mort et moi-même. C'est une chorégraphie entre différentes voix qui nous traversent.

Est-ce la première fois que tu écris une pièce de théâtre au complet ?

XÉNIA : C'est la première fois qu'il y en a une de produite. Il y en a d'autres dans mes tiroirs. Elles n'ont pas vu le jour, parce que... je ne sais pas comment répondre à ça. La vérité, c'est qu'en tant que personne trans qui parle chiac, même en Acadie, c'est un peu *too much*. Au Québec, je ne pense pas que je vais ever me faire *caster* dans un classique au Théâtre Denise-Pelletier ou sur la scène chez Duceppe dans un *show* de Michel Tremblay. C'est correct. J'ai un peu fait mon deuil de ça. Les autres pièces que j'ai écrites, c'était pour me mouler à cette case théâtrale dans laquelle je ne *fit* pas. C'était écrit de manière plus classique. La pièce qui s'en vient, c'est moi qui, *literally*, juste vide mon cœur.

Quel est le regard de l'Acadie sur ton art ?

XÉNIA : Il y a plusieurs institutions culturelles qui cherchent à se distinguer de la folklorisation, c'est-à-dire de démontrer au peuple acadien et aux touristes qu'on parle bien, qu'on est cultivés et qu'on est smart. Parfois, ce qui tombe entre les craques, c'est l'art un peu plus chiac. Si c'est de la musique en chiac, c'est différent, car il y a l'aspect

musical qui est universel. Mais moi, il n'y a pas de musique. C'est l'art de la parole qui touche le nerf sensible de la langue. Les institutions en Acadie sont fières des gens qui parlent chiac, mais ce n'est pas nécessairement là où va l'argent.

Qu'est-ce que ça représente de porter cette parole sur une des grandes scènes montréalaises ?

XÉNIA : C'est vraiment excitant ! Et c'est un nouveau challenge. Dans les cabarets auxquels je participe, je suis moi et je m'en fous un peu si les gens ont tout compris. Mais là, en tant que comédienne, je sais à quel point c'est important d'avoir un dialogue avec le public, si c'est ça l'objectif. Ça ne me tente pas d'aliéner les gens. Donc, c'est un combat qui continue dans mon apprentissage du texte. S'il y a un bout avec du chiac, je réfléchis à comment faire pour que les gens comprennent sans me dénaturer.

La pièce sera un grand mélange de tout ce que tu es.

XÉNIA : Il y a de l'anglais, du français un peu plus standard, une forme de chiac que je ne parle pas d'habitude, et mon chiac à moi. Il y a de la musique et du *lipsync*. C'est vraiment un *show* qui met en valeur toutes mes forces : mon *drag*, ma poésie, le théâtre, ma présence scénique, ma facilité d'interagir avec la foule. J'invite les gens comme s'ils venaient à mon barbecue de famille. Je veux qu'ils se questionnent sur qui ils sont vraiment et sur leur rapport à leurs proches décédés. Pas sur l'identité de genre. Ce n'est pas ma responsabilité de les pousser à se questionner là-dessus.

Quels sont tes autres projets ?

XÉNIA : Je travaille sur la deuxième saison de *Helpes-moi*, la websérie avec **Sami Landri**. Les quatre premiers épisodes sont sortis en août. Ensuite, je pars en tournée avec le **Sami Party** au Nouveau-Brunswick, au Québec et en Ontario. Et je fais mon retour au *drag*, à **Chiquita Mère**. Ça va prendre une grosse partie de ma vie dans la prochaine année.

Depuis ta rupture avec Sami, il semble y avoir eu une période sans collaboration artistique, avant de renouer. Comment avez-vous vécu l'après-rupture ?

XÉNIA : C'était une décision mutuelle et il y a encore tellement de respect et d'amour. Quand on a plongé dans l'amitié, on a compris que notre relation devait être ça. Nos enjeux n'existaient plus. On était juste des *best friends*. Personnellement, j'ai eu besoin de prendre une sabbatique du *drag* pendant deux ans pour figurer out où est la ligne entre la performance et mon identité. J'avais besoin de prendre un *break* des perruques pour comprendre si je voulais devenir une femme. Maintenant, je retourne au *drag* avec une confiance et une certitude que je n'avais pas avant. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | Festival international de la littérature, Juste vide ton cœur
(du 25 au 27 septembre, Usine C)



TRANS+ARCHIVE

DE LA JOIE TRANS MALGRÉ LA DISCRIMINATION ET LA DICTATURE

Le 7 août dernier, dans le cadre des célébrations de la Fierté, le café-bar P'tit Ours du Mile End a accueilli une exposition colorée et intime, présentant des récits de vie de femmes trans en Amérique du Sud dans les années 1970, 1980 et 1990

L'exposition *Trans+Archive* : mémoire comme méthode met également en lumière le travail d'ainé.e.s trans devenu.e.s archivistes, qui ont préservé des milliers de photos et d'autres documents — dont de nombreuses copies sont mises à la disposition du public, à condition de des gants blancs d'archiviste. Des photos de groupes d'amies — la grande majorité des femmes trans — en train de faire la fête ou de s'amuser en vacances tapissent les murs. Avec son atmosphère chaleureuse, mais un peu underground, le sous-sol du P'tit Ours appelle beaucoup ces endroits — cachés, mais festifs — où des femmes et des hommes trans se réunissaient pour célébrer, malgré la discrimination et la dictature militaire. Un livre en espagnol, rédigé par les archivistes, était également à la disposition du public. On y raconte que le projet est né grâce à Claudia Pia Baudracco, militante trans argentine décédée à 42 ans en 2012. À sa mort, elle a laissé une boîte de photos à une amie. Ces photos constituent la base de *Trans+Archive*, une collection qui compte aujourd'hui plus de 15 000 artefacts liés à la vie trans en Argentine, au Venezuela et au Pérou. Le projet a permis de créer une communauté d'ainées trans archivistes, ainsi qu'une dizaine d'emplois.

Selon les autrices du livre, le projet est « une réunion de famille, avec des personnes qu'on croyait mortes, des personnes qui gardaient leurs distances à cause de l'exil ou pour des raisons qui leur appartiennent, et surtout, des personnes qui ne sont plus ici pour en parler ». Araya Guanipa, artiste multidisciplinaire vénézuélienne installée à Montréal depuis 2017, est la commissaire de l'exposition. « Notre mission est de rassembler une archive de la mémoire trans à travers l'Amérique latine », explique-t-elle. « À un moment où la communauté trans est attaquée de tous bords tous côtés, cette archive nous permet de voir les façons dont les membres de la communauté s'organisaient à l'époque pour être qui elles étaient, malgré les difficultés. » Les femmes qui ont travaillé sur le projet en Argentine « sont des survivantes d'une dictature militaire où elles étaient ciblées pour qui elles étaient », raconte la commissaire. « Elles se sont retrouvées en prison, elles se tressaient les cheveux les unes aux autres, elles ont créé de la communauté en prison comme ça. » Pour elle, il est important de préserver cette archive pour les générations futures, afin de montrer que la transidentité « n'est pas nouvelle, n'est pas une mode ». À la suite de l'exposition au P'tit Ours, ouverte pendant un seul après-midi, elle aimerait monter une exposition d'envergure avec la participation des ainé.e.s archivistes. ✕ **R. PRATKA** irenepratk@gmail.com

INFOS | L'exposition *Trans+Archive* était présenté dans le cadre de Fierté Montréal.



Maxim Bouchard, l'Olympien derrière le succès de Poulet Frit Wong

Maxim Bouchard

Des millions de personnes ont vu plonger Maxim Bouchard aux Jeux olympiques de Rio en 2016. D'autres ont suivi son parcours dans le mannequinat et le marketing. Depuis un an, il est à la tête du restaurant au succès cendrillon de Québec, Poulet Frit Wong, aux côtés de Steven Wong et de Stephan Plante.

Comment as-tu abouti dans cette aventure en restauration?

MAXIM BOUCHARD : Mon travail en marketing m'a mené au projet de **Poulet Frit Wong**. Un de nos clients est le restaurant **Wong** près du **Château Frontenac**. Ça fait quatre ans qu'on travaille ensemble. Les propriétaires Steven et Stephan sont devenus de bons amis. Dans ma vie personnelle, j'ai été diagnostiqué coeliaque il y a trois ans. À ma fête, l'année suivante, Steven a préparé du poulet frit sans gluten pour que je puisse en manger. C'était tellement bon! Tout le monde lui a dit qu'il devait faire quelque chose avec ça.

Six mois plus tard, il nous a demandé de lancer le projet avec lui. On a fait une cuisine fantôme à partir du restaurant **Wong**. Nos repas étaient disponibles par livraison seulement. Dès la première journée, c'est parti en flèche! On avait des centaines de commandes par jour. En mars 2025, on a ouvert le restaurant sur la rue Saint-Joseph.

Est-ce que toute la nourriture du resto est sans gluten?

MAXIM BOUCHARD : Absolument tout, alors il n'y a aucune chance de contamination. Les personnes coeliaques sont en sécurité quand elles viennent manger chez nous. En plus de la population en général qui aime notre nourriture, les groupes de coeliaques au Québec se sont passé le mot. Il y a des gens de Gatineau et de Chicoutimi qui viennent à Québec pour manger notre poulet. Certaines personnes ont pleuré en goûtant à la recette, parce qu'elles n'avaient pas pu en manger depuis 15 ans. Moi, je suis quelqu'un de très émotif et ça me donne souvent envie de pleurer.

Votre concept va au-delà de l'aspect sans gluten.

MAXIM BOUCHARD : Oui, notre marketing nous différencie beaucoup également. On montre peu la nourriture et le poulet. On met de l'avant la communauté et l'atmosphère. Notre structure est aussi différente de ce qu'on voit à Québec. Il n'y a pas de menu. On affiche les trois combos et la poutine sur les boîtes. Quand on entre dans le restaurant, tout est jaune. Les gens sont toujours surpris de voir ça. On a pas encore installé notre enseigne à l'extérieur, mais ça fonctionne. Tout est organique depuis le début.

Qui sont les partenaires dans l'entreprise?

MAXIM BOUCHARD : Moi, Steven et Stephan, qui sont propriétaires du restaurant **Wong**. Mon copain s'implique un peu aussi dans l'image de marque et les réseaux sociaux. Moi, je m'occupe des communications et je travaille sur le plancher. Comme on souhaite avoir une expansion rapide (on ouvre d'ailleurs un deuxième resto à la fin d'août à Sainte-Foy), on s'investit pour s'assurer que le service aux clients est bon et on essaie de diminuer les dépenses salariales pour investir dans la croissance de l'entreprise. Tout en créant une belle équipe pour bien gérer la suite.

À quel point êtes-vous étonnés de votre popularité?

MAXIM BOUCHARD : On ne s'attendait pas à un succès aussi rapide! Au départ, on pensait faire un soft launch pour prendre le temps de se *roder*. Mais on oublie ça. Maintenant, on y va plein gaz!

Combien d'heures investis-tu dans le restaurant?

MAXIM BOUCHARD : Au moins 40 par semaine, mais je m'occupe aussi de l'expansion, des commandes, de la gestion du nouveau restaurant qui s'en vient, les questions légales entourant les franchises et les négociations avec certains partenaires. Je n'ai pas fait d'études en gestion, donc j'apprends sur le tas. Je suis fan de restauration. Avec le plongeur,



j'ai beaucoup voyagé à travers le monde. J'ai vécu à Dubaï. Alors, j'ai vu beaucoup de choses. J'ai de bons mentors dans le domaine. Et je suis mon intuition. Comme dans le sport : c'est la pratique qui rend parfait.

Plonges-tu encore?

MAXIM BOUCHARD : J'avais recommencé en octobre 2024. Ça se passait super bien, mais je me suis blessé avant Noël : j'ai fait une commotion cérébrale. Ça m'a pris beaucoup de temps pour m'en remettre. Le restaurant a décollé, alors je n'ai pas pu m'entraîner depuis quatre mois. J'ai encore du potentiel dans mon sport, mais je vais devoir décider ce que je veux faire entre le plongeur et le poulet. Ça va être difficile d'avoir du succès dans les deux.

As-tu encore le rêve de te qualifier pour les JO de Los Angeles?

MAXIM BOUCHARD : L'envie est encore là. Je m'entraîne au gym, j'ai perdu du poids et je fais plein d'efforts pour atteindre cet objectif-là, mais c'est compliqué d'intégrer l'entraînement à mon nouveau horaire de travail. À Québec, les plongeurs ne s'entraînaient pas le matin, mais seulement l'après-midi, quand je suis au resto.

Envisagez-vous d'ouvrir une succursale à Montréal?

MAXIM BOUCHARD : Oui, mais on ignore quand. On est en discussions. On aimerait que ça se fasse durant la prochaine année. Peut-être qu'en ouvrant une succursale à Montréal, ça me permettrait de m'entraîner en même temps. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | <https://www.facebook.com/maximbouchardoly/>
<https://www.pouletfritwong.com>





Blaise Durivage

CRÉDIT PHOTO : PHILIPPE COUMET

Blaise Durivage plonge au cœur de l'homoparentalité



Blaise et Philippe sont papas de deux garçons, Félix et Elliot, qui est autiste. Devant les défis de l'homoparentalité, de la neurodiversité et de la crise de mère parfaite qui *flashe* son bonheur sur Instagram, ils sont à bout. Et attachants. Et vrais. Le premier livre de Blaise Durivage, « *Pis, un jour, il a fallu faire des lunches* », vient d'arriver en librairies.

Qu'est-ce que ça te fait de savoir que tu es l'un des premiers à placer l'homoparentalité au centre d'une histoire au Québec?

BLAISE DURIVAGE : Mon Dieu, je suis honoré! Quand on cherchait à adopter, ça m'a manqué de lire des histoires sur des couples comme le nôtre. Les seuls modèles qu'on avait au Québec, c'était Joël Legendre. J'avais l'impression qu'il était privilégié ou qu'il vivait une réalité à laquelle on avait pas accès. Je lisais beaucoup d'histoires sur des familles homoparentales qui se passaient aux États-Unis, mais ça ne nous rejoignait pas du tout. J'avais envie de montrer la normalité de nos familles, même si on est différents.

Dans le livre, on comprend que vous êtes confrontés aux clichés genrés du père et de la mère. À quel point est-ce encore présent?

BLAISE DURIVAGE : En adoptant, je ne pensais que ça nous frapperait aussi fort! On avait lu la documentation sur les familles homoparentales où, presque naturellement, il y a un donneur de soins principal qu'on associe à la mère. C'est très spécial de jouer ce rôle, sans être totalement accepté par les mères. On a souvent entendu des remarques sur qui fait la mère et le père : ce n'était pas du tout dénigrant, mais un constat. Ça ne m'insultait pas. C'est un beau rôle. Mais c'est particulier dans la bouche de personnes que je connais peu.

Ton alter-ego est au bout du rouleau. Comment s'est-il rendu là?

BLAISE DURIVAGE : J'ai toujours essayé d'être parfait. Puisque notre famille est différente, je ne voulais pas que mes enfants soient catalogués comme ayant grandi dans une famille fuckée parce qu'ils ont deux pères. En plus, avoir un enfant autiste, c'est très demandant. Sans oublier les réseaux sociaux dont j'essaie beaucoup de me distancier : quand j'ai eu mon premier garçon, je n'arrêtais pas de me comparer. Mon chum ajouterait que je suis très exigeant envers moi. J'aime ça que le monde soit bien autour de moi.

On comprend très vite que tu envies le bonheur facile des autres et que tu essaies d'être aussi parfait qu'une « bonne mère de famille ». Pourquoi essaies-tu de correspondre à ce cliché irréaliste même pour les femmes?

C'est une grosse question. Est-ce que ce sont les médias qui nous renvoient cette image? Est-ce le manque de familles homoparentales dans la sphère publique? J'ai tendance à me comparer aux mères parfaites, aux annonces de Tide et aux personnages de mères qu'on voit dans les séries et dans les films, qui nous montrent surtout des familles hétéronormatives. Ou c'est peut-être juste mon caractère qui est envieux de facilité et de bonheur.

Tu dis souhaiter que tes fils soient le petit gars que tu n'a pas été et tu leurs imposes une certaine idée de la normalité. D'où vient ce désir qu'ils correspondent aux standards?

Quand tu es parent, tu essaies de protéger tes enfants le plus possible. Tu ne veux pas qu'ils souffrent et qu'ils vivent des choses négatives, même si ça fait partie de la vie et qu'ils doivent les expérimenter. Je sais à quel point c'est difficile d'être hors norme.

Tout au long de l'histoire, tu revisites ton passé pour explorer ton parcours avec l'homosexualité. Comment ça s'est passé?

À l'époque, il y avait beaucoup d'histoires de rejets des parents, alors que ma famille est super importante pour moi. Je ne pouvais pas imaginer qu'ils me rejettent. J'ai donc cheminé très lentement. Pourtant, j'ai vécu une expérience homosexuelle très jeune en tant qu'ado. Ça m'avait confirmé que j'étais gai, mais je préférais gérer ce que ça impliquait plus tard.

Que veux-tu que les lecteurs retiennent du processus d'adoption dans la banque mixte ?

C'est une expérience exténuante et magique. C'est la chose la plus intense que j'ai vécue de toute ma vie. Ça vient avec des émotions que je ne revivrai jamais. Ça nous en apprend beaucoup sur nous et ça nous ramène à une certaine humilité.

Que fais-tu dans la vie?

J'enseigne depuis bientôt vingt ans. Je travaille en classes d'accueil auprès des élèves immigrants au primaire depuis deux ans. J'ai toujours écrit pour moi-même. J'aspirais un jour à devenir un auteur. Quand j'ai eu des enfants, c'était la mode des blogues et il n'y en avait pas vraiment sur l'homoparentalité. J'ai commencé à écrire là-dessus pendant deux ans. Puis, j'ai été finaliste au Prix de la nouvelle Radio-Canada. Et la maison d'édition m'a approché.

Pourquoi cette histoire est la première que tu publies?

J'avais plusieurs idées. Je suis très attiré par la vie ordinaire qui me semble extraordinaire. Les gens la maison d'édition ont proposé que j'écrive sur ma vie, puisqu'il y a peu de couples d'hommes qui ont adopté. En plus, j'ai un garçon autiste. C'est partie de là. Je craignais que personne ne s'intéresse à la vie d'un petit gros homosexuel de quarante ans, mais ils m'ont convaincu du contraire. J'aimais l'idée de faire de l'auto-fiction en me basant sur ma vie pour inventer certaines choses. Ça m'a allumé. C'était comme un rêve un peu fou. ✂ **SAMUEL LAROCHELLE** samuel_larochelle@hotmail.com

INFOS | Pis, un jour, il a fallu faire des lunchs, de Blaise Durivage, Libre Expression, 240 pages.
<https://www.facebook.com/papapisdada/>



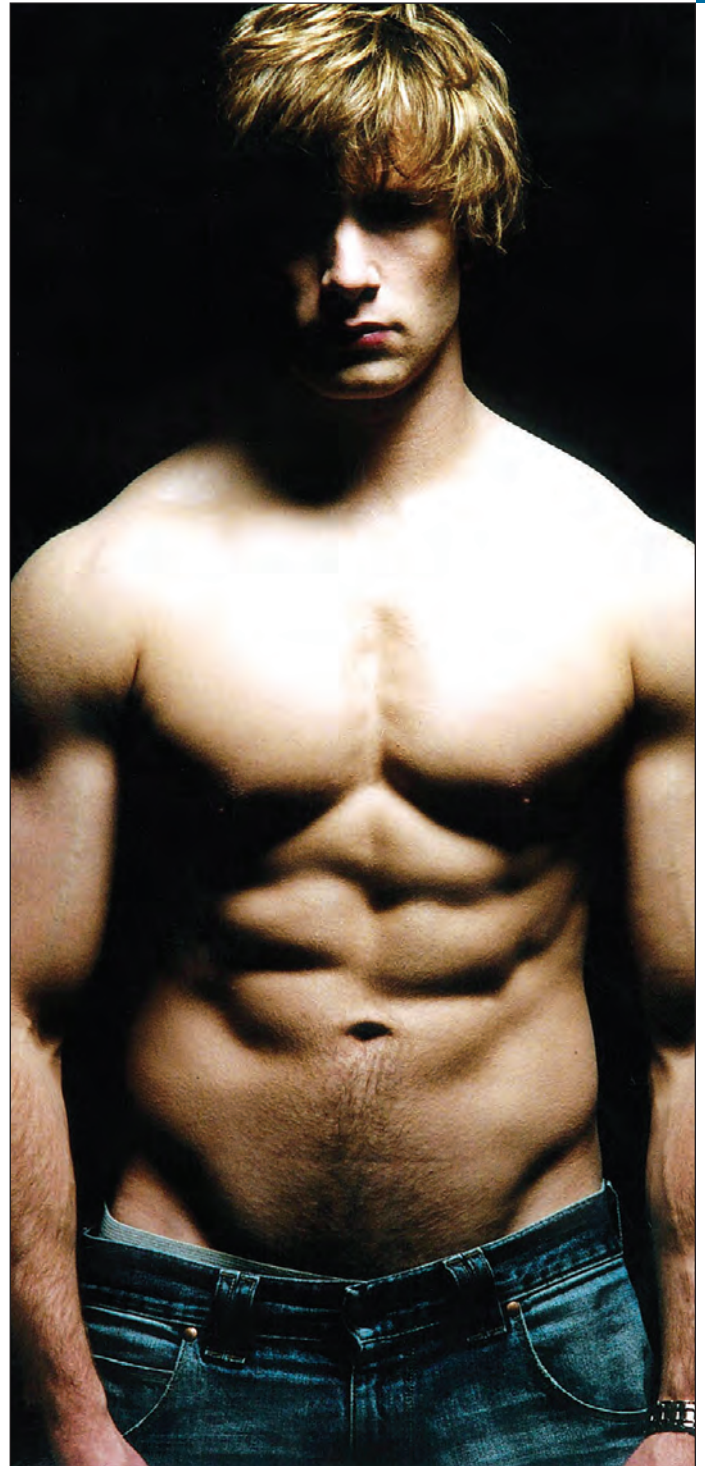
Information
LGBTQ+
de qualité et crédible

JE SOUTIENS FUGUES
www.sondage.fugues.com/soutenez-fugues

ABONNEZ-VOUS
L'INFOLETTRE DE FUGUES



MAGAZINES | SITE WEB | INFOLETTRES
FUGUES.COM



ESTHÉTIQUE
PIERRE GROLEAU

COIFFURE
PERRY SÉNÉCAL

1117, STE-CATHERINE O.
BUREAU 425 • 514-286-4884

WWW.LOPIUM.COM



Un manque d'études à combler pour réduire le gaspillage de testostérone

Les pénuries touchant la testostérone injectable est une source importante d'inquiétude pour les personnes transmasculines, alors que tout récemment, une pénurie a frappé plus durement la communauté que d'habitude. Des ruptures de stock surviennent chaque année et peuvent durer plusieurs mois, expliquent Adam Ménard et Haitam Taha, tous deux pharmaciens offrant leurs services dans le Village. Un manque de données scientifiques sur l'utilisation sécuritaire des fioles de testostérone injectable contribue au problème, déplorent ces pharmaciens qui ont à cœur le bien-être de la communauté trans.

Dans le cas de la testostérone, il est souvent indiqué qu'il faut jeter la fiole après un mois d'usage, soit typiquement quatre injections. Cela fait en sorte que les deux-tiers de la fiole ne voient pas d'utilisation, alors qu'il serait possible de l'utiliser au-delà de cette limitation trop prudente.

Les compagnies pharmaceutiques ne prennent pas de risques en indiquant des dates de péremption plus courtes que la réalité sur leurs produits, pour éviter les recours en justice. De plus, les compagnies pharmaceutiques n'ont pas d'incitatif financier à réaliser ce genre d'étude, puisque cela leur permet de vendre plus de produits, ce qui fait en sorte qu'il y a beaucoup de gaspillage, selon les deux pharmaciens.

Pour Adam Ménard, le gouvernement pourrait commander des études sur la stabilité des fioles de testostérone pour assurer leur utilisation sécuritaire et réduire le gaspillage et,

ainsi, estomper les pénuries. Cela permettrait du même fait pour les personnes trans de réaliser des économies, car au lieu d'acheter une fiole à chaque mois et en jeter plus de la moitié.

L'Hopital Sainte-Justine offre un dépliant qui indique que les fioles sont stables 6 mois sans risques, si on prend bien les précautions nécessaires, fait remarquer Adam Ménard. « Il y a un risque de s'injecter du caoutchouc, il faut donc bien vérifier que la membrane de caoutchouc n'est pas trop endommagée, » ajoute-t-il.

« Quand les grossistes préviennent qu'un produit risque de tomber bientôt en rupture de stock, certaines pharmacies vont commander tout ce qui est disponible pour ne pas en manquer, ce qui peut précipiter et exacerber les ruptures, » explique Haitam Taha, pharmacien à la Pharmacie Martin Duquette de la clinique médicale l'Actuel spécialisée pour servir les communautés 2ELGBTQ+.

Les grossistes sont rationnés et sont limités à en commander un certain nombre, parce que la testostérone est une substance contrôlée, ils doivent passer des commandes des mois, voire des années à l'avance pour répondre à la demande des pharmacies, expliquent Adam Ménard et Haitam Taha.

« Il peut y avoir des problèmes de transport ou de douane qui retardent les livraisons, ou encore une usine qui passe au feu, et qu'il peut y avoir un manque de matières premières, voire toutes sortes d'autres problèmes dans la chaîne d'approvisionnement, » illustre Haitam Taha.

Ce qu'il se passe quand il y a pénurie, c'est que les personnes affectées se verront offrir leur testostérone sous d'autres formes comme le gel ou la pilule. Toutefois, « Il est difficile de convertir les doses d'injection vers la pilule ou le gel, par exemple, car le corps l'absorbe différemment, » souligne **Sean Yaphe**, médecin à la clinique l'Actuel et au Centre de Santé des Autochtones de Tiohtià:ke. « Manquer d'hormones pendant deux à trois semaines n'est pas si grave, il n'y aura pas de régression remarquée sauf si on est en début de transition, mais ça peut entraîner de la détresse émotionnelle et affecter la vie des gens de manière importante. »

« Il serait possible pour les pharmacies d'en acheter plus sinon de mieux communiquer avec les compagnies pharmaceutiques pour ne pas en manquer. Il serait aussi possible d'explorer plus de produits compounds pour que les pharmacies puissent les fabriquer eux-mêmes, mais ils sont plus chers, car ils sont produits en plus petites quantités que la production de masse des grandes compagnies pharmaceutiques, » propose le médecin pour contrer les pénuries.

Cependant, la question économique est importante à considérer pour les personnes trans qui ont souvent moins de flexibilité financière. L'injection est par exemple significativement moins dispendieuse que les sachets de gel à 36\$ contre 80\$ pour 30 sachets, donc un mois d'usage. Il y a nouvellement des implants de testostérone qui sont disponibles, qui peuvent durer de trois à six mois, sauf qu'ils ne font pas partie du répertoire du Régime d'Assurance Maladie du Québec et peuvent être plus dispendieux. ✘



OPHÉLIE DÉNOMMÉE-MARCHAND redaction@fugues.com

fugues

OFFREZ OU OFFREZ-VOUS UN ABONNEMENT À L'ÉDITION IMPRIMÉE

- Abonnement régulier : 80 \$ ●
- Abonnement de soutien pour un an : 100 \$ ●
- Abonnement de soutien pour deux ans : 200 \$ ●

MAGAZINES | SITE WEB | INFOLETTRES
FUGUES.COM

Nom : _____ N° tél. : () _____

Adresse : _____

Ville : _____ Prov. : _____ Code Postal : _____

N° Carte de crédit : _____ Exp. : _____ Code : _____

VISA MasterCard Amex PAIEMENT PAR CHÈQUE INCLUS OUI, j'ai inclus mon chèque

Signature : _____

JE CERTIFIE AVOIR 18 ANS OU PLUS PAR MA SIGNATURE

Envoyez le tout à : GROUPE HOM, 1674 Cartier, Montréal H2K 4E2

Nous acceptons aussi les commandes par téléphone : 514-499-9994 poste 1, ainsi internet : <https://jesoutiens.fugues.com/abonnement-a-fugues>



Luc Sénéchal

CRÉDIT PHOTO: STEVE MADDEN

Luc Sénéchal, l'architecte de l'entreprise Le Monde Est Scone

En septembre 2015, Luc Sénéchal ouvrait le café « De la brume dans mes lunettes », après des années à errer en architecture. Dix ans plus tard, il gère la destinée de l'entreprise Le Monde Est Scone qui commercialise certains des meilleurs scones en ville.

Quel était ton parcours avant de devenir entrepreneur?

LUC SÉNÉCHAL : J'ai étudié en Technologies de l'architecture au Cégep André-Laurendeau avec comme ambition de devenir architecte et de dessiner des gratte-ciels. J'ai toujours eu des idées de grandeur. Enfant, je voulais être astronaute, pape ou roi! (rires) Après mes études, j'ai commencé à travailler dans le domaine pendant 14 ans *on and off*. J'ai détesté ce milieu du plus profond de mon être. Je restais, parce que c'était relativement payant, mais tellement répétitif et cloisonné.

Tu as aussi travaillé en politique, non?

LUC SÉNÉCHAL : Oui, je suis allé travailler un peu plus d'un an entre Montréal et Québec pour Pauline Marois, lorsqu'elle est devenue cheffe de l'opposition. J'étais coordonnateur de la correspondance. Ce n'était rien de majeur, mais j'avais les pieds dans la place. Je goûtais au *glamour* que je souhaitais, mais derrière le rideau, c'était difficile avec les collègues et ce qu'on attendait de moi. Je ne suis pas resté longtemps.

Je suis retourné en architecture environ deux ans. Un jour, lors de la rencontre annuelle avec mon patron, il a dit que je n'étais pas à ma place, qu'il était tanné de me voir flâner, perdre

mon temps et être bête avec mes collègues. J'étais un excellent technicien, mais un mauvais employé.

Comment as-tu décidé d'ouvrir un café?

LUC SÉNÉCHAL : Après la rencontre avec mon patron, j'ai appelé ma mère, ma grande confidente. Elle m'a rappelé que j'avais longtemps rêvé d'ouvrir un restaurant. J'imaginai ça comme plan de retraite : être au bar, servir des verres à mes amis et jaser avec les clients. Elle a proposé de m'accompagner dans le processus. J'ai suivi un petit cours en développement de plan d'affaires et en septembre 2015, j'ai ouvert De la brume dans mes lunettes, qui s'appelle maintenant Brume café, sur Saint-Zotique.

D'où vient le côté british de l'endroit?

LUC SÉNÉCHAL : Après mes trois premières années en architecture, je me suis inscrit au baccalauréat en relations internationales et en droit international de l'UQAM. J'ai fait un échange à Leeds, en Angleterre, pendant neuf mois. Cela dit, je n'ai jamais pris de *afternoon tea* ni mangé de scones là-bas. Je suis allé devant le **Bettys**, une institution à York qui sert le *afternoon tea*, mais j'étais incapable de me le payer.

À mon retour à Montréal, j'ai eu envie d'offrir un *afternoon tea* plus abordable et d'une grande qualité. Aujourd'hui, on l'offre à 32\$ par personne, contrairement à 50 à 70\$ par personne dans la majorité des endroits à Montréal.

À quel moment as-tu songé à commercialiser les scones à l'extérieur du café?

LUC SÉNÉCHAL : En 2018, le café était relativement bien rodé. Je faisais l'ouverture, je finissais en milieu d'après-midi, je relaxais au parc, j'allais au gym et je courrais, mais je m'ennuyais. Je savais qu'on vendait des scones en quantité industrielle au café, environ 1000 par mois à l'époque; aujourd'hui près de 3000 par mois. Je me suis dit qu'on pourrait en vendre autant dans plusieurs endroits. Malheureusement, j'ai eu tort au début.

Comment ça?

LUC SÉNÉCHAL : Le commerce de détail alimentaire est très difficile à percer. Il y a beaucoup de compétition. Les marges sont faibles. Les clients ne sont pas faciles d'approche. Il y a beaucoup de travail de terrain. Aujourd'hui, ça va super bien et le scone est reconnu, mais il y a eu un long travail d'éducation pour démontrer que ce n'est pas sec ni plate.

Le scone peut remplacer le muffin, être mangé au déjeuner ou servir d'accompagnement pour un repas. On répétait ça sans arrêt dans les dégustations en épicerie. Je le fais beaucoup moins maintenant. Les gens connaissent la marque. Le passage à l'émission « Dans l'œil du dragon » a beaucoup aidé.

En quoi vos scones se démarquent-ils?

LUC SÉNÉCHAL : Pur beurre, ingrédients naturels, pas d'agent de conservation ajouté. Un scone, c'est simple en théorie, mais moins en pratique. Tout est une question de dosage. La pâte doit être à la fois feuilletée et dense, mais il ne faut pas trop la travailler pour éviter que ça fasse un pain. On respecte la tradition et on a rendu le scone attrayant avec nos différentes saveurs (fêta-épinard-citron, cheddar-onions verts, lavande-chocolat blanc, earl grey, etc.)

Es-tu toujours impliqué dans le café?

LUC SÉNÉCHAL : De loin. Je supervise le macro à distance, mais pas le micro. Je pose des questions pour savoir comment les choses évoluent, mais je fais confiance à mon équipe.

Quel est l'impact de ta vie entrepreneuriale sur ta vie personnelle?

LUC SÉNÉCHAL : Ce n'est pas une job facile. Je ne ferais rien d'autre, mais c'est un pensez-y bien. L'entrepreneuriat est exigeant émotionnellement. Quand l'entreprise fonctionne, c'est formidable, mais c'est de la gestion de problèmes au quotidien : absentéisme, approvision-



nement, commandes trop grosses, livraison, retours de clients, problèmes de congélateurs, etc. L'idée qu'on se fait du domaine finit un jour ou l'autre par tomber comme un château de cartes. C'est très fragile.

La réalité est plus complexe qu'on l'imagine. Il y a parfois une période de solitude et de renfermement. On devient tellement occupé par le travail qu'on ne voit plus nos amis. Durant les deux premières années, je travaillais 7 jours sur 7, de huit heures le matin à sept heures le soir. Ça s'est placé par la suite. En plus, mon chum est entrepreneur lui aussi : il a ouvert son propre café qui s'appelle Brume cantine. On parle tout le temps de job.

Quels sont tes projets futurs?

LUC SÉNÉCHAL : Je veux stabiliser la croissance. On vend nos produits dans 45 épicerie de la même bannière aux États-Unis et j'aimerais en avoir un autre semblable. On va développer le marché du Canada-anglais dès septembre. Je veux faire reconnaître **Le Monde Est Scone** comme un incontournable à travers le Canada et le monde. ✕

SAMUEL LAROCHELLE samuel_larochelle@hotmail.com

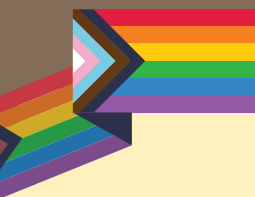
INFOS | <https://lemondeestscone.com/>
<https://www.labrumedansmeslunettes.com>

Information
LGBTQ+
de qualité et crédible

JE SOUTIENS FUGUES
www.sondage.fugues.com/soutenez-fugues

ABONNEZ-VOUS
L'INFOLETTRE DE FUGUES

MAGAZINES | SITE WEB | INFOLETTRES
FUGUES.COM



Bilan de la 19^e édition du Festival Fierté Montréal

Avec un achalandage record, la 19^e édition du Festival Fierté Montréal a célébré la diversité sexuelle et de genre partout en ville, comme jamais encore, et ce, malgré les controverses et la tenue en parallèle d'un festival de la fierté alternatif émergent. Cette année, plus de 300 organisations engagées pour l'avancement des droits et plus de 250 artistes queer et allié-e-s ont illuminé la métropole, démontrant la créativité et la résilience de nos communautés.

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com



PHOTO : YVES LAFONTAINE

Attirant plus de 900 000 participant-e-s, la 19^e édition du **Festival Fierté Montréal**, tenue du 31 juillet au 10 août, a confirmé qu'il s'agit de la plus grande célébration 2SLGBTQIA+ de la Francophonie. Face à la montée des discours haineux et discriminatoires, et malgré les débats qui ont marqué cette édition, le message lancé par les communautés et leurs allié-e-s a clairement été combien la fierté était importante pour elles, iels, elles et eux.

Le Défilé de la Fierté Montréal : une célébration vibrante malgré les tensions

Le dimanche le 10 août, sous une chaleur accablante, plus de 150 000 spectateur-ric-e-s se sont massé-e-s le long du boulevard René-Lévesque pour assister au Défilé de la Fierté, moment fort du festival. Sous le thème « *Fleurir ici, maintenant* », le défilé a incarné une affirmation collective : revendiquer le droit d'éclore, d'aimer librement et de rayonner. Ce message, vibrant et résolument optimiste, appelait à transformer un "jardin d'épines" en un champ indomptable de couleurs — une métaphore forte pour célébrer nos identités et résistances.

Avant le départ, lors de la conférence de presse, le ministre de l'Identité et de la Culture canadienne, **Steven Guilbeault**, a exprimé que le festival était « une célébration de l'amour » et un lieu où chacun-e pouvait être soi-même en toute sécurité. Débutant au croisement de René-Lévesque et Metcalfe, là où s'étendait autrefois le premier quartier LGBTQ+ de Montréal, le parcours de 2,2 kilomètres a mené plus de 12 000 participant-e-s jusqu'au cœur du Village — symbole d'une culture queer actuelle et toujours vibrante. Le défilé a réuni un large éventail d'organismes : associations communautaires, clubs, syndicats, commerces, partis politiques, groupes d'employés d'entreprises... Chacun a marché pour rendre visibles les réalités 2SLGBTQIA+, dans une ambiance festive, chaleureuse et engagée, en rendant hommage aux luttes du passé, en honorant celles et ceux qui ont ouvert la voie et en mettant en lumière les revendications actuelles des organisations 2SLGBTQIA+.

Le défilé était organisé quelques jours seulement après une polémique concernant l'exclusion temporaire de certains groupes — notamment juifs — du défilé. Fierté Montréal a révisé cette décision quelques jours plus tard, invitant de nouveau ces participant-e-s, insistant sur le fait que l'intention n'était pas d'exclure une communauté selon sa foi, tout en continuant à condamner l'occupation de la Palestine. Plusieurs participant-e-s que nous avons croisé-e-s, nous ont partagé leur ressenti émouvant durant la journée : Un-e visiteur-euse non-binaire venu-e des États-Unis, Kino, a souligné son bonheur d'être présent.e et la rareté de tels espaces où l'on peut se sentir ensemble et fier.e unit. Ça me fait une pause de bienveillance, où je n'ai pas à me demander si je dois craindre pour ma vie, avant de retourner chez moi...».

« *Pride*, c'est un jour entouré-e de personnes bienveillantes — un jour de liberté totale », nous a confié Claire, une jeune femme trans de 25 ans.

Marcus, un participant de 59 ans qui a été présent à tous les défilés depuis la première édition de **DiversCité**, en 1993, rappelait combien il reste « essentiel de revendiquer nos droits qu'il ne faut pas tenir pour acquis, surtout face aux reculs constatés ailleurs, notamment aux États-Unis et à la montée d'une certaine intolérance, ici-même au Québec. »

Une mère lesbienne dans la quarantaine, ayant fait son coming-out sur le tard, dit avoir trouvé à Montréal un environnement accueillant, plein de diversité, où chacun-e trouve sa place. Chaque année, les festivités de la fierté pour moi, c'est chaque jour, le plus beau jour » disait-elle., regrettant la scission d'une partie de la communauté sur la question Palestinienne. « Je ne pense pas qu'il y a grand monde à Montréal qui ne soit pas solidaire de la Palestine. Nous avons beaucoup d'empathie pour ce que la population doit vivre là-bas. Ça ne doit pas non plus nous empêcher de marcher pour nos droits et nos acquis, sans avoir l'air de manquer de solidarité. Pour moi il ne faut pas instrumentaliser la fierté ».

Deux marcheurs du contingent en provenance de Taiwan, nous ont exprimé toute l'émotion qu'ils ressentaient à « pouvoir marcher dans un défilé où tu peux être soi-même sans qu'il n'y ait personne pour t'insulter... » a déclaré l'un d'eux « C'est une chance inouïe de pouvoir expérimenter ça, surtout pour nous qui sommes de Taiwan », a ajouté son ami.

Malgré l'arrière-plan de controverses, la joie, la chaleur humaine, la solidarité et la diversité ont dominé. Des drapeaux arc-en-ciel aux costumes flamboyants, en passant par les sourires et les chants, le défilé a été une affirmation collective forte : nous sommes là, ensemble, et nous refusons d'être effacé-e-s. ✘



PHOTO : YVES LAFONTAINE



PHOTO : PASCAL FOREST



PHOTO : YVES LAFONTAINE



PHOTO : YVES LAFONTAINE



PHOTO : PASCAL FOREST



PHOTO : PASCAL FOREST



PHOTO : PASCAL FOREST



PHOTO : PASCAL FOREST



PHOTO : PASCAL FOREST



PHOTO : PASCAL FOREST



PHOTO : PASCAL FOREST



fièrement!



PHOTO : PASCAL FOREST / BARBADA ET RITA BAGA ANIMAIENT LE SPECTACLE 100% DRAG.



PHOTO : PASCAL FOREST / RAINBOW A FAIT PLAISIR AU PUBLIC EN LES FAISANT JOUER À LA FUREUR.



PHOTO : PASCAL FOREST / DETOX



PHOTO : PASCAL FOREST / GISELE LULLABY AU G-STOP DE L'ESPACE VIQ.



PHOTO : PASCAL FOREST / EXPOSITION DU FUGUES SUR LES DRAPEAUX DE LA FIERTÉ ET IDENTITAIRES

LES GRANDS SPECTACLES DU PÔLE OLYMPIQUE

Du 7 au 10 août, le Parc olympique a été le théâtre de spectacles gratuits célébrant les artistes de la diversité sexuelle et de genre d'ici et d'ailleurs. L'ouverture de la série de spectacles a été flamboyante avec la plus grande soirée drag extérieure gratuite au monde qui a attiré près de 60 000 spectateur-rices. Animée par Barbada et Rita Baga, cette soirée a présenté la royauté drag locale et internationale, avec des performances spectaculaires de figures emblématiques issues des franchises RuPaul's Drag Race telles que Detox, Kennedy Davenport, Gisèle Lullaby, Lemon, Pandora Nox et bien d'autres. Boots et paillettes en folie pour une ambiance électrique.

DistinXion a mis en lumière les femmes queers et les personnes non-binaires, dans une programmation inédite et puissante. Le public a vibré aux performances de Fefe Dobson, Jamie Finn et G Flip, qui ont porté haut la fierté queer avec intensité et charme. Fierté, puissance et célébration des identités racisées : Xcellence a rassemblé des artistes de renom tels que Iniko, Bilal Hassani et la légendaire Ivy Queen, dans une soirée marquée par l'expression culturelle et artistique des communautés 2SLGBTQIA+ racisées. Une performance marquante et électrisante.

Pour clore cette trilogie de spectacles en beauté, le Méga T-Dance a installé la plus grande piste de danse extérieure de Montréal, dès 15 h. Au programme : DJ sets d'envergure avec notamment Black Flaming, Henrique Viana et Marti Frieson, pour transformer l'Esplanade en une gigantesque piste de fête jusqu'à la tombée de la nuit. ✕



PHOTO : PASCAL FOREST / G FLIP A DÉPLOYÉ TOUTE SON ÉNERGIE À DISTINXION



PHOTO : PASCAL FOREST / JAMIE FINE A CRÉER UN SUPERBE CONNECTION AVEC LE PUBLIC À DISTINXION.



PHOTO : PASCAL FOREST / MÉGA T-DANCE



PHOTO : PASCAL FOREST / MÉGA T-DANCE



PHOTO : PASCAL FOREST / MÉGA T-DANCE

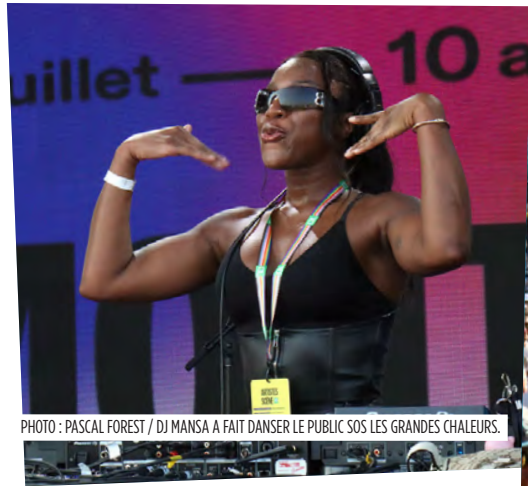


PHOTO : PASCAL FOREST / DJ MANS A FAIT DANSER LE PUBLIC SOS LES GRANDES CHALEURS.



PHOTO : PASCAL FOREST / : SOIRÉE XCELLENCE À L'ÉPLANADE OLYMPIQUE



PHOTO : PASCAL FOREST / : SOIRÉE XCELLENCE À L'ÉPLANADE OLYMPIQUE

LES DATES 2026

L'an prochain le festival qui soulignera alors ses 20 ans, reviendra plus ou moins aux mêmes dates, soit du 30 juillet au 9 août 2026. ✕



PHOTO : FIERTÉ MONTRÉAL / PRIX COMMUNAUTAIRES DE FIERTÉ MONTRÉAL CONSEIL QUÉBÉCOIS LGBTQ+



PHOTO : FIERTÉ MONTRÉAL / PRIX COMMUNAUTAIRES DE FIERTÉ MONTRÉAL GAP-VIE



PHOTO : PASCAL FOREST / MADO LAMOTTE FAIT IRRUPTION SUR SCÈNE SOUS LA HAIE D'HONNEUR.



PHOTO : FIERTÉ MONTRÉAL / PRIX COMMUNAUTAIRES DE FIERTÉ MONTRÉAL PRIX LES SOEURS

PRIX COMMUNAUTAIRES ET RAYONNEMENT

Les Prix communautaires de **Fierté Montréal** ont une fois de plus reconnu les contributions majeures de collectifs et d'individus au rayonnement et à la défense des droits 2SLGBTQIA+.

Le Prix Claude-Tourangeau, pour la lutte contre la sérophobie, a été remis à GAP-VIES.

Le Prix Bâtitseur, soulignant l'engagement à la défense des droits LGBTQ+ au Québec, a été décerné au Conseil québécois LGBT.

Le Prix John-Banks, pour la contribution exceptionnelle au mouvement de la Fierté, a été remis aux Sœurs de la perpétuelle indulgence de Montréal.

Nouveauté cette année : le Prix Mado a salué la carrière d'exception de **Mado Lamotte**, pionnière de l'art *drag* montréalais. Ce prix lui a été remis lors de la soirée 100% *Drag* sur l'Esplanade du Parc Olympique. ✕



fièrement!



PHOTO : PASCAL FOREST / COMPLÈTEMENT GAGA PAR LADY BOOM BOOM ET SES DANSEURS SUR LA SCÈNE DOVATO.



LE VILLAGE EN EFFERVESCENCE

Au cœur des festivités, le Village a vibré aux couleurs de l'arc-en-ciel grâce à une programmation artistique et communautaire plus développée que jamais elle a été depuis longtemps dans le quartier, au plus grand bonheur des habitué.es. La scène extérieure a accueilli des spectacles de *drag*, de rock, de burlesque, des *DJ sets*, du *Bollywood*, de la pop, spectacles pour enfants et même une course à talons hauts (*La Course capotée*, attirant un peu plus de 30 000 personnes.

La première édition du *Marché Arc-en-ciel* (1^{er} au 3 août) a mis de l'avant des artistes, artisan-e-s et entrepreneur-e-s *queer*, accueillant plus de 115 000 visiteur-euse-s. Le Quartier général du festival, installé pour la première fois rue Sainte-Catherine Est, a offert un espace de rencontre avec kiosque d'information, exposition photo communautaire et boutique. *Les Journées communautaires* des 8 et 9 août ont pour leur part rassemblé plus de 400 000 personnes. ✘



PHOTO : MARC LANDREVILLE / LA COURSE CAPOTÉE



PHOTO : FIERTÉ MONTREAL / BOLLYWOOD



PHOTO : FIERTÉ MONTREAL / LE MARCHÉ ARC-EN-CIEL



PHOTO : PASCAL FOREST / LES DRAGS PATRONNESSES



PHOTO : PASCAL FOREST / APRÈS LE DÉFILÉ, POLE DANCING DEVANT LE STOCK





PRÉSENTE

FESTIVAL FIERTÉ MONTRÉAL

EN COLLABORATION AVEC
Loto Québec

MERCI!

Merci aux plus de **900 000 festivali-ère-s**, plus de 350 bénévoles, plus de 500 collaborateur-ric-e-s, plus de 250 artistes sur scène et aux plus de 300 organisations engagées pour l'avancement des droits 2SLGBTQIA+!



→ Rendez-vous en août 2026!



fiertemontreal.com

Credit: photo Yagub photography



PHOTO : PASCAL FOREST / LA FIERTÉ LITTÉRAIRE LORS DES JOURNÉES COMMUNAUTAIRES.



PHOTO : PASCAL FOREST / LA BELLE ÉQUIPE DU FUGUES.

LA JOURNÉE COMMUNAUTAIRE

Les 8 et 9 août, les Journées communautaires, ont eu lieu sur la rue Sainte-Catherine Est et sur une portion d'Atateken, entre les boulevards René-Lévesque et de Maisonneuve. Les visiteurs ont pu découvrir une riche diversité d'organismes communautaires, de clubs sportifs et socioculturels impliqués auprès des communautés 2SLGBTQIA+, d'organisations syndicales, comités d'employés et d'entreprises partenaires qui sont impliquées dans des causes chères aux communautés. Cette variété a offert l'opportunité de créer des liens, de renforcer la sensibilisation et de soutenir les causes LGBTQIA+, le tout dans une atmosphère conviviale et colorée.

Ces journées — combinées à la soirée d'humour *Des gags et des paillettes*, ainsi que la programmation aux Jardins Gamelin du 31 juillet au 3 août, les événements de *Fierté Littéraire* et *L'After T-Dance* du 10 août au Sainte-Catherine Hall — ont contribué à faire du Village un incontournable carrefour vibrant des communautés 2SLGBTQIA+, attirant plus de 400 000 personnes. ✖



PHOTO : PASCAL FOREST / L'ESQUADRE PROPRIÉTÉ DU VILLAGE MÉRITE UN GRAND MERCI.



PHOTO CHRIS LAU / LE SALON DU LIVRE À LA JOURNÉE COMMUNAUTAIRE



PHOTO : PASCAL FOREST / LA COALITION DES FAMILLES LGBT+.



PHOTO : PASCAL FOREST / JOURNÉE COMMUNAUTAIRE SUR LA RUE ATATEKEN

Gala Émergence

25^e anniversaire

Vendredi le **17 octobre** dès **17h**, au **Théâtre St-James**

Plongez avec nous dans une soirée unique, à l'occasion
des **25 ans de la Fondation Émergence** !

Une soirée de reconnaissance, de fierté et de passage,
où se croiseront le monde communautaire, artistique, politique et des affaires...
et quelques surprises bien gardées.

Achetez vos billets
dès maintenant :



PRÉSENTATEUR OFFICIEL





fièrement!



PHOTO : PASCAL FOREST / LUMIERE DES NATIONS



PHOTO : PASCAL FOREST / CALAMINE À FIERTÉ MONTRÉAL



PHOTO : PASCAL FOREST / MARTINE ST-CLAIR A FAIT PLAISIR AU PUBLIC AVEC SES SUCCÈS INDÉMODABLES.

UN PÔLE URBAIN DYNAMIQUE

Pour une deuxième année, **Fierté Montréal** avait installé son Pôle urbain au centre-ville. Dans le Quartier des spectacles, la scène extérieure a présenté des concerts gratuits du 31 juillet au 3 août, a mis en vedette des artistes autochtones (*Lumière des Nations*), des artistes trans (*Transcendance avec Jasmine Infini*), des femmes de la diversité sexuelle et de genre (*FeminiX*), ainsi qu'un hommage vibrant à la culture disco et aux révolutions *queer*. La Place des Arts a accueilli le spectacle de **Katherine Levac** (*L'été de ma Fierté!*, présenté à guichet fermé) et la première édition du *CinéQueer*, en collaboration avec l'ONF, le Festival du **Nouveau Cinéma** et **image+nation**, avec trois jours de projections gratuites. La SAT, le Club Soda et le MEM – Centre des mémoires montréalaises – ont à leur tour accueilli soirées festives et conférences communautaires, offrant à près de 25 000 personnes une programmation riche et multidisciplinaire. ✕



PHOTO : PASCAL FOREST / LISA LEBLANC A FAIT DANSER TOUT LE MONDE



PHOTO : PASCAL FOREST / KIM RICHARDSON LORS DE LA SOIRÉE MUNDO DISKO.



PHOTO : PASCAL FOREST / SPECTACLE DISKO MUNDO À L'ESPLANADE TRANQUILLE



PHOTO : PASCAL FOREST / LES VRAIS FANS ÉTAIENT SUR PLACE POUR CÉLÉBRER AVEC SORAI.



PHOTO : PASCAL FOREST / : DJ B'UGO ET CHRISTIAN PRONOVOST ALIAS LOST HEROES À MUNDO DISKO.

LES PRODUCTIONS
BON JUSQU'À LA DERNIÈRE GOUTTE
PRÉSENTENT



DRACULA

UNE COMÉDIE DES HORREURS

DE **GORDON GREENBERG** ET **STEVE ROSEN**

MISE EN SCÈNE PAR **HUGO BÉLANGER**

TRADUCTION **MARYSE WARDA***

DÈS LE 11 SEPTEMBRE 2025 À LA TOHU



ROCKETRIDE





Retrouver l'esprit de solidarité... sans rompre

Chaque été, la Fierté occupe une place centrale dans la vie de la communauté LGBTQ+ montréalaise. Plus qu'un festival, elle incarne un espace de visibilité, de revendication et de rassemblement qui dépasse largement le cadre des célébrations. Pourtant, malgré le succès énorme des événements de l'édition 2025 (voir notre bilan en textes et en photos) où plus de 900 000 personnes ont participées, l'édition qui vient de se terminer a laissé des traces de division : critiques de groupes communautaires, polémiques sur la position adoptée à l'égard de la Palestine et démissions au sein de la direction de Fierté Montréal. Malgré la satisfaction d'une grande majorité de personnes LGBTQ+ quant à l'édition 2025, pour certain.es militant.e, Fierté Montréal se serait éloignée de la diversité des voix de la base militante LGBTQ+. Que faire ?

Faut-il s'éloigner de l'organisation, créer ou adhérer à des alternatives parallèles (qui seront elles-mêmes imparfaites ou prendront des directions trop radicales) et laisser la structure officielle poursuivre seule son chemin ? Ou faut-il au contraire s'y investir, malgré les désaccords, pour la pousser à s'améliorer ? La réponse ne peut faire abstraction d'un fait essentiel : Fierté Montréal, ce n'est pas une entité abstraite ni une machine inhumaine.

Derrière l'organisation, des personnes LGBTQ+

On l'oublie trop souvent : Fierté Montréal est composée de travailleur-se-s, d'artistes et de bénévoles qui, pour la plupart, font partie de nos communautés. Derrière le logo, derrière les communiqués, derrière les événements, derrière ce qui semble être une grosse « machine », il y a une

équipe de travail composée en majorité de personnes *queer* qui consacrent toute leur énergie à porter un événement LGBTQ+ gigantesque, qui a un impact exceptionnel à divers niveaux : personnel, communautaire, culturel, social, politique, localement et à l'international. Ces personnes vivent — ou ont vécues elles-mêmes — l'homophobie, la transphobie, le racisme ou la stigmatisation. Elles ne sont pas extérieures aux luttes *queer* : elles en sont les actrices et acteurs, au quotidien. Cela n'excuse pas ce qui peut sembler des erreurs ou un manque d'écoute. Mais cela oblige à se rappeler que les critiques adressées à Fierté Montréal le sont aussi à des individus qui partagent nos combats et qui ont choisi ce travail parce qu'ils et elles croient profondément au pouvoir transformateur de la Fierté. Déshumaniser l'organisation, la réduire à un « monstre institutionnel », c'est injuste pour celles et ceux qui la portent avec conviction et qui souffrent quand l'événement est attaqué. Les oublier, c'est risquer de transformer une critique légitime (parfois exprimée de manière insensible publiquement et via les réseaux sociaux) en rupture inutile.

Critiquée mais indispensable

L'adoption tardive d'une position explicite de solidarité avec la Palestine, bien que saluée par plusieurs, a provoqué des tensions, en particulier avec celles et ceux qui craign(ai)ent de voir la Fierté s'engager sur un enjeu géopolitique polarisant. Certaines décisions — comme l'exclusion temporaire de groupes juifs du défilé, rapidement corrigée, ou encore la gestion des demandes de collectifs militants — ont révélé pour certain.es un manque de transparence et de cohérence. La démission du président du conseil d'administration laisse présumer qu'un malaise existait également à l'interne. Si Fierté Montréal attire des critiques, c'est parce qu'elle occupe un rôle unique. Chaque année, elle offre à plusieurs centaines de milliers de personnes — membres de nos communautés, allié-e-s, touristes — et organisations communautaires une vitrine et une plateforme exceptionnelle. Dans ce cadre, s'affiche une pluralité de réalités *queer*, trans, racisées, migrantes, autochtones et marginalisées, et ce, depuis près de 20 ans. Se retirer de ce terrain, c'est accepter que l'image projetée au grand public risque, par défaut, d'être dominée éventuellement par les partenaires alliés organisationnels, institutionnels ou corporatifs, au détriment de voix militantes diverses.

La responsabilité partagée

Les groupes communautaires jouent un rôle important pour Fierté Montréal et vice versa. Même de manière critique, il est essentiel que ces groupes choisissent de soutenir Fierté Montréal. Leur implication est la meilleure garantie que l'événement reste ancré dans ses racines militantes. Soutenir ne veut pas dire cautionner aveuglément : cela signifie participer activement à l'organisation, exiger plus de transparence, revendiquer des sièges dans les instances décisionnelles et forcer une écoute réelle. C'est une stratégie de co-construction, où la critique s'accompagne d'une volonté de changement concret. La véritable question n'est donc pas de savoir s'il faut soutenir ou non Fierté Montréal, mais comment le faire. Pour que l'organisation soit plus en phase avec la diversité de la base, il faudrait peut-être miser sur la mise en place de forums communautaires réguliers tout au long de l'année, où les associations et collectifs pourraient s'exprimer librement. L'organisation pourrait aussi rendre publics ses critères de participation et publier dans ces bilans annuels les gestes politiques posés durant l'année. Enfin, il serait sans doute bienvenu d'élargir la gouvernance. En parallèle, il faut continuer à rappeler que les positions politiques adoptées par Fierté Montréal — qu'il s'agisse de la Palestine ou d'autres enjeux — ne doivent pas être perçues comme des prises de position identitaires, mais comme des engagements en faveur des droits humains et de la dignité de toutes et tous. Cette cohérence est indispensable pour éviter les malentendus, l'instrumentalisation de la fierté par certain.es et préserver la mission inclusive du festival. La force du mouvement LGBTQ+ a toujours résidé dans la solidarité. Dans les années 1970 et 1980, ce sont les collectifs militants qui ont ouvert la voie. Dans les années 1990, c'est cette même solidarité qui a permis de faire face à la crise du VIH/sida. C'est aussi ce qui a mené à la création de Fierté Montréal en 2007, lorsque Divers/Cité a pris la décision de cesser son défilé de la fierté et sa journée communautaire. Aujourd'hui, alors que les droits des personnes trans et *queer* sont menacés dans plusieurs pays et ici même, que les divisions politiques traversent nos communautés, il est vital de préserver les lieux communs de rassemblement.

Fierté Montréal, malgré ses imperfections, reste un de ces lieux. La question n'est pas de l'abandonner, mais de la façonner et de l'influencer, en s'y impliquant activement. Ce n'est qu'ainsi que nous pourrions préserver cet espace essentiel, à la fois festif et revendicateur, capable de refléter la pluralité des réalités LGBTQ+ à Montréal et au-delà. Rappelons-nous que la Fierté ne nous est pas donnée : elle est le fruit d'un travail collectif, d'un héritage militant et d'une construction toujours inachevée. Si nous voulons qu'elle demeure un outil de lutte et de visibilité, nous devons pouvoir l'habiter, la critiquer et la transformer. D'ailleurs, reconnaissons qu'elle s'est transformée au fil des ans et s'est dotée récemment d'une structure qui donne aux groupes une voix et une place plus grande. Ça pourrait être mieux encore, aller plus loin ? Évidemment, mais quelle organisation est parfaite ? D'une certaine manière, Fierté Montréal, c'est nous toutes. Et c'est ensemble, dans la critique mais aussi dans le soutien et l'ouverture au dialogue (de tous les côtés) que nous pourrions la rendre meilleure. ✖

PARLONS «MARCHES»...

Rappelez-vous, il n'y a pas si longtemps (de 2007 à 2013), Montréal avait en même temps un festival culturel LGBTQ+ (Divers/Cité) qui se tenaient sur une semaine, suivi quelques jours plus tard des célébrations de Fierté Montréal et, en parallèle, sur une période d'un mois se déroulaient les événements indépendants militants du collectif Pervers/Cité et ceux du Pink Bloc, qui répondaient chacun à des désirs de visibilité différents et des objectifs militants qui l'étaient tout autant.

Et, on a (eu), des marches spécifiquement pour les droits et la visibilité trans (parfois 2 différentes la même année), la visibilité lesbienne (**Dyke March** et la **Marche lesbienne**) qui se sont tenues en amont ou au début du festival **Fierté Montréal** ou simplement hors du festival plus tôt dans l'année, parfois plus en lien avec la tenue des journées de visibilité. Rappelons aussi qu'on marche maintenant contre l'homophobie, la transphobie et la lesbophobie, autour du 17 mai (à l'invitation de la **Fondation Émergence**), et qu'on a longtemps marché à Ça marche (à l'invitation de la **Fondation Farah**), pour la lutte contre le sida/vih et que plusieurs jeunes militants *queer* et leurs alliés marchent maintenant depuis près de 2 ans, presque tous les samedis au centre-ville de Montréal en soutien à une Palestine reconnue et libre du contrôle d'Israël.

Rien n'empêche donc de marcher plus d'une fois dans l'année pour revendiquer des droits ou soutenir diverses causes. Cela dit, peut-être serait-il souhaitable à l'avenir de choisir d'autres dates que le dimanche du défilé de **Fierté Montréal**, pour marcher pour des causes et enjeux spécifiques? D'autant plus que depuis plus de 45 ans, on a marché pour la fierté à des périodes différentes de l'année, selon l'organisme ou le collectif qui organisait l'événement, à chaque année : avant ou après la Saint-Jean, à la fin juillet, le premier dimanche d'août ou le second comme c'est maintenant le cas avec **Fierté Montréal**.

Il y a place à l'expression de revendications diverses voire contradictoires, sans prendre en otage la communauté et ses alliés et surtout les groupes LGBTQ+ de services, de lobby, ou identitaires qui se voit forcés de choisir... ou de déployer des contingents différents aux deux marches ou de devoir prendre la décision de tout simplement ne pas marcher, afin de ne pas prendre position sur des enjeux clivants, devant les membres et bénévoles qui se déchirent (et oui notre équipe en a eu écho et a reçu des dizaines et des dizaines de commentaires et plaintes de plusieurs qui se sont retrouvés entre deux feux) sur des enjeux d'intersectionnalité et de valeurs.

L'avenir nous dira combien bienveillante et conciliante la communauté pourra se montrer avec elle-même... ✕

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com



CÉLIBATAIRE?

Vous avez l'impression de perdre votre temps sur les sites de rencontres ?



Vos amis vous présentent des personnes qui ne vous plaisent pas?

Vous en avez assez des rencontres sans lendemain ?

Spécialiste du matchmaking **ENTRE HOMMES** est **LA** solution
Rencontres sérieuses garanties • Confidentialité et discrétion assurées
Service VIP disponible • Un très haut taux de satisfaction

entrehommes.com
514 312.7510



fièrement!



PHOTOS : ANDRÉ CHERRY



FIERTÉ INDOMPTABLE

Une marche LGBTQ+ aux revendications multiples

Le 10 août dernier, en parallèle au grand défilé officiel de Fierté Montréal où plus de 14 000 personnes ont défilé, une marche «sans compromis» prenait forme dans les rues du centre-ville : la Fierté indomptable / Wild Pride. Environ 4 000 personnes, issues des communautés LGBTQ+, ont pris part à cet événement organisé de manière bénévole par un petit collectif. L'objectif : mettre de l'avant des revendications «intersectionnelles», au croisement des luttes pour les droits LGBTQ+ et de la justice sociale à l'échelle mondiale, en particulier sur la question de la Palestine.

Alors que le défilé de Fierté Montréal se dirigeait vers l'est et le Village, la Fierté indomptable avançait vers l'ouest, ponctuée d'arrêts symboliques liés à l'histoire LGBTQ+ de Montréal. Plusieurs lieux ciblés par des rafles policières dans les années 1970 faisaient partie du trajet, dont les anciens bars TRUXX et Mystique sur la rue Stanley.

Mais les messages portés allaient bien au-delà de la mémoire collective. « Quand on a commencé l'organisation de cette marche, on pensait qu'on allait être 30 personnes ou jusqu'à une centaine de personnes, mais on n'aurait jamais imaginé avoir autant de monde », a déclaré Yara Coussa, membre du comité organisateur. « Mais on voit aujourd'hui qu'on est appuyé par notre communauté. Nos luttes sont intersectionnelles. Ce sont des luttes pour la libération de la Palestine, du Soudan, du Liban, des îles de la Tortue, etc. »

« Nous luttons aussi pour les prisonniers LGBTQ+ », a souligné une autre organisatrice.

Les slogans visibles dans la foule reflétaient ces engagements : plusieurs participants-es brandissaient des drapeaux de la Palestine, mais aussi quelques-uns de l'Ukraine ou du

Mexique. Plusieurs pancartes affichaient le message « No Pride in Genocide ». Un groupe arborait la bannière *Jewish Dykes Against Genocide*. Un contingent syndical a marché aux côtés de nombreux jeunes militants.

Shannon, également organisatrice, a pris la parole pour rappeler que la marche visait aussi à mettre en lumière la répression que subissent les personnes LGBTQ+ dans plusieurs régions du monde. Originaire des îles de la Tortue (Tortues), elle a évoqué les violences qui y sont commises : « où les LGBTQ+ sont torturés et tués », a-t-elle déclaré. Elle a aussi mentionné un jeune homme trans récemment séquestré, torturé et assassiné dans l'État de New York : « Nous marchons aussi à la mémoire de Sam Nordquist ».

On apercevait un immense drapeau trans et plusieurs bannières des communautés de la diversité sexuelle et de genres. « La Fierté n'est pas un festival, la Fierté est une manifestation », on reprit en cœur certain.es participant.es pendant la marche...

Dans la foule, on a aperçu les députées solidaires Manon Massé et Ruba Ghazal, qui ont fait aussi le défilé de Fierté Montréal avec d'autres solidaires.

Les organisatrices ont tenu à rappeler que la marche a été conçue et organisée par quatre personnes racisées, sans financement externe ni commandite et que l'argent amassé allait, entre autres, à un fonds d'aide pour les Palestiniens.

Le cortège avait été ouvert par le groupe de motards Les Durs à Queer.✘

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

MARCHE RADICALE

Près d'une centaine de personnes toutes de noir vêtues portant une cagoule rose ont pris part à la Rad Pride (Fierté radicale) le samedi 9 août à Montréal, entre 21h45 et 22h40. Cette marche «radicale et révolutionnaire» supposément pour les droits des personnes LGBTQ a rapidement dégénéré en affrontements avec le Service de police de la Ville de Montréal (SPVM), sur la rue St-Hubert entre Ste-Catherine et De Maisonneuve.

L'événement était organisé pour la 3^e année par le collectif P!nk Bloc et était inscrit dans la programmation du festival de la Wild Pride. Tout comme cette dernière, la Rad Pride s'oppose à ce qu'elle considère être la «corporatisation» de la Fierté et clamait qu'il n'y a pas de fierté possible «tant qu'il y a un génocide» (*No Pride in Genocide*). Dès le début de la manifestation, une personne participante a fracassé la vitrine de la Banque Nationale près de la place Émilie-Gamelin, ce qui a donné le ton à ce qui allait venir. Le cortège s'est ensuite dirigé vers les policiers, entraînant des bousculades. Des pièces pyrotechniques ainsi que des objets ont été lancés en direction des policiers qui ont procédé à des manœuvres de dispersion et des gaz irritants ont été utilisés, comme *Fugues*, qui était sur place, a pu le constater. Les manifestants se sont ensuite repliés vers la place Émilie-Gamelin, bondée en raison d'un



événement de danse latine, qui a dû être interrompu prématurément à cause de la manifestation. Aucune arrestation n'a été signalée, mais le SPVM rapporte toutefois deux méfaits : la vitrine fracassée et un feu allumé dans une poubelle. L'événement a pris fin moins d'une heure après son départ. ✂ CHARLES GAGNÉ redaction@fugues.com

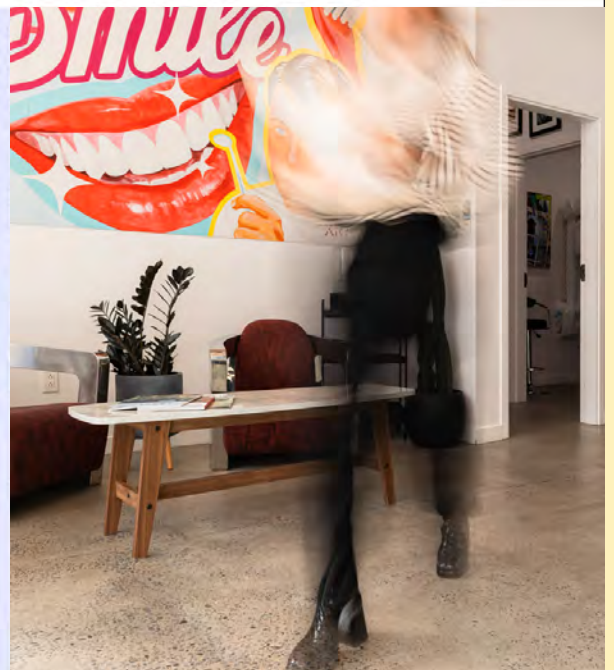


Galerie
Dentaire.

**Nouveau propriétaire,
MÊME APPROCHE CHALEUREUSE.**

L'équipe de la Galerie Dentaire est ravie de vous informer que la relève de la clinique est maintenant complétée. Les nouveaux dentistes, Dr Bossé et Dr Dandan, ont rejoint l'équipe du Dr Langlois afin de vous prodiguer des soins exceptionnels.

Au plaisir de vous y voir et revoir!



1115 boul. René-Lévesque E.
(514) 523-5535

Prise de rendez-vous en ligne au:
galeriedentaire.ca



URGENCES ACCEPTÉES



BERRÉ-UQAM

fugues

ABONNEZ-VOUS
L'INFOLETTRE DE FUGUES

MAGAZINES | SITE WEB | INFOLETTRES
FUGUES.COM





Quand la retraite rime avec isolement

Si pour des personnes, la retraite est associée à la détente, au temps libre, aux voyages et aux projets personnels. Mais pour plusieurs aîné-es LGBTQ+, cette étape de vie marque plutôt un point de bascule : perte du milieu de travail où l'on se sentait reconnu-e, réduction d'un réseau social déjà mince, éloignement ou décès de membres de la famille choisie, disparition d'ami-es emporté-es par la crise du sida, et impression d'être devenu-e invisible dans une culture LGBTQ+ qui valorise très souvent l'énergie jeune et la performativité de l'image. Ces réalités peuvent peser lourd sur la santé mentale, parfois plus que la société ne le réalise.

Pierre, 72 ans, Montréal

« Quand j'ai pris ma retraite, je croyais naïvement que j'allais enfin me reposer. Pendant quarante ans, j'ai travaillé dans une entreprise, où mes collègues savaient que j'étais gai et m'acceptaient tel que j'étais. Ce n'était pas juste un emploi : c'était un espace où je pouvais respirer, rire, et me sentir utile. Quand ça s'est terminé, j'ai eu l'impression qu'on m'avait retiré une partie de mon identité. »

Pierre vit seul depuis le décès de son conjoint, il y a quinze ans. Ses amis proches, pour la plupart rencontrés dans les années 1980, sont soit décédés, soit vivent loin. « On se parle sur Zoom, mais ce n'est pas pareil que de partager un repas ou d'aller au cinéma ensemble. »

Il se sent aussi en décalage avec certains espaces LGBTQ+ actuels : « Quand je vais dans un bar, j'ai souvent l'impression d'être un intrus. Le regard des jeunes est souvent bienveillant, mais parfois je sens qu'ils se demandent ce que je fais là. Certains pensent que je me recherche un prostitué. Les événements sont souvent centrés sur l'apparence, la séduction, la danse jusqu'à 3 h du matin... Moi, je veux juste jaser, mais je ne trouve pas toujours ma place. »

Pierre a connu une période de dépression légère après sa retraite : perte d'appétit, fatigue, désintérêt pour ses passe-temps. Durant l'entrevue, on lui parle de l'ARC qu'il ne connaît pas. « Je pense sérieusement groupe de soutien pour aîné-es LGBTQ+ m'aurait aidé à remonter la pente. Entendre d'autres personnes raconter exactement ce que je vivais, ça m'aurait réconforté. On se comprend sans avoir à tout e

Lise, 75 ans, Québec

Lise a vécu la majeure partie de sa vie professionnelle dans un milieu où elle n'avait pas fait son coming out complet. « Je travaillais comme enseignante, et même si mes collègues étaient gentils, j'avais peur des préjugés. Ma conjointe et moi étions ensemble depuis 27 ans, mais je parlais rarement d'elle au travail. »

À la retraite, elle espérait profiter de son temps avec sa partenaire, voyager et s'impliquer dans la vie communautaire. Mais la maladie a frappé : sa conjointe est décédée d'un cancer, trois ans après le début de leur retraite. « J'ai perdu ma moitié, et en plus, je n'avais pas un grand réseau autour. Ma famille biologique ne m'a jamais vraiment acceptée. »

Lise s'est tournée vers des activités sociales locales, mais s'est vite rendu compte qu'elle était souvent la seule personne ouvertement lesbienne dans les groupes d'aînés. « J'étais polie, mais je me sentais toujours un peu à part. Et puis, il y a des commentaires qui ne sont pas méchants, mais qui rappellent que tu n'es pas comme les autres. »

Elle a également ressenti un sentiment de « déconnexion » avec une partie du milieu LGBTQ+ : « Quand je vois les affiches ou les photos des événements, je me reconnais rarement. C'est beaucoup de visages jeunes, d'images très dynamiques. Je comprends que ça attire du monde, mais ça donne l'impression que passé un certain âge, on n'existe plus. »

Entre invisibilité et résilience

Les récits de Pierre et Lise reflètent une réalité que plusieurs recherches confirment : les aîné-es LGBTQ+ font face à des facteurs de risque accrus pour la santé mentale, notamment l'isolement social, la perte de soutien, et l'homophobie ou la transphobie persistantes.

Historiquement, beaucoup ont dû cacher leur orientation ou identité de genre pendant une partie de leur vie, ce qui a pu freiner le développement de réseaux solides. La crise du sida des années 1980-1990 a aussi profondément marqué leur génération, emportant des ami-es, des amant-es et des mentors, et laissant des cicatrices émotionnelles qui rejaillissent parfois au moment de la retraite.

L'impression de ne plus être représenté-e dans les espaces communautaires peut aussi accentuer le sentiment d'isolement. Les lieux LGBTQ+ restent souvent centrés sur des codes et des rythmes de vie plus jeunes : culture nocturne, esthétique corporelle valorisant la performance physique, usage intensif des réseaux sociaux. Pour les aîné-es, ces environnements peuvent sembler étrangers, voire exclusants.

Viellir en tant que personne LGBTQ+ ne devrait pas signifier disparaître des radars sociaux ou communautaires. Les histoires de Pierre et Lise nous rappellent que derrière les sourires des photos de retraite, il y a parfois une solitude lourde, amplifiée par l'invisibilité et le manque de reconnaissance. ✕

CHANTAL CYR redaction@fugues.com

BIEN VIEILLIR CHEZ SOI L'ARCG RENFORCE SON SOUTIEN AUX AÎNÉS LGBTQ+

Grâce au programme fédéral Bien vieillir chez soi, l'Association des aînés et retraités de la communauté gaie (ARCG) intensifie son engagement auprès des membres les plus vulnérables de la communauté.

Depuis près d'un quart de siècle — l'organisme célébrera son 25^e anniversaire l'an prochain —, l'ARCG œuvre à briser l'isolement et à favoriser l'inclusion des aînés gais ainsi que des personnes issues de la diversité sexuelle et de genre. Sa mission demeure inchangée : offrir un environnement accueillant où les aînés peuvent vieillir entourés, en sécurité et dans la dignité. Pour atteindre cet objectif, l'association s'appuie sur un solide réseau de bénévoles. Ceux-ci organisent régulièrement des activités sociales, culturelles et éducatives, le plus souvent gratuites, qui s'inscrivent dans les orientations du ministère de la Santé et des Services sociaux : prévention et maintien de la santé mentale, maintien de la santé physique, participation sociale et empowerment, mais aussi réduction de la fracture numérique qui affecte encore trop d'aînés.

Au-delà des rencontres et activités, l'ARCG déploie également des services concrets pour les personnes les plus isolées, en particulier celles à mobilité réduite ou vivant une grande sédentarité. Le programme Bien vieillir chez soi permet de financer des visites à domicile, des appels de courtoisie pour briser la solitude, un service de transport solidaire, la livraison de repas ainsi qu'un accompagnement pour divers besoins logistiques. Autant d'initiatives qui redonnent souffle et continuité au lien social, souvent fragilisé par l'âge et l'isolement.

Fondée à Montréal, l'ARCG est un organisme à but non lucratif qui, depuis ses débuts, place la solidarité au cœur de son action. En créant des espaces de rencontre et de soutien, l'association contribue à l'épanouissement personnel et collectif de ses membres tout en luttant contre l'exclusion sociale. ✖

CAROLINE LAVIGNE redaction@fugues.com

INFOS | info@arcgai.org <https://www.arcgai.org> T 514-730-8870



CLINIQUE CONTOUR PRENDRE SOIN DES PERSONNES, PAS SIMPLEMENT SERVIR DES CLIENTS

Le chirurgien plasticien certifié Dr Stephen Nicolaidis, de la Clinique Contour, se spécialise en chirurgie mammaire et en remodelage corporel. Ses évaluations franches et complètes privilégient les techniques éprouvées plutôt que les procédés coûteux et non validés.

Pour traiter l'excès de graisse localisée, la liposuccion demeure la référence : aucune autre méthode n'élimine autant de graisse de façon fiable. Certaines solutions non invasives, souvent vantées par un marketing agressif, nécessitent plusieurs séances sans garantir de réels résultats, ce qui soulève des doutes quant à leur efficacité. « Peut-on vraiment croire qu'un appareil posé sur la peau pendant une heure suffit à retirer des kilos de graisse, surtout si plusieurs rendez-vous sont nécessaires ? », interroge le Dr Nicolaidis. En présence de vergetures ou d'une importante laxité cutanée, la seule approche réellement efficace consiste à retirer l'excès de peau. À ce jour, aucune technologie « non invasive » n'a démontré sa capacité à corriger ces deux problèmes. De plus, les études élogieuses portant sur ce type de traitements sont le plus souvent financées par les fabricants eux-mêmes.

À la Clinique Contour, la sécurité des patient-es est la priorité. Les interventions mineures sont effectuées dans la convivialité du bureau de la rue Montcalm, tandis que les opérations majeures se déroulent dans un centre chirurgical accrédité, sous la supervision d'un anesthésiste. Celui-ci veille à la respiration et au confort durant toute la procédure. Contrairement aux idées reçues, l'anesthésie générale n'est pas le principal risque : c'est plutôt la sédation excessive en l'absence d'un professionnel qualifié. En confiant cette responsabilité à un anesthésiste expérimenté, le Dr Nicolaidis peut se consacrer pleinement à la chirurgie et offrir les meilleurs résultats. Le résultat ? Des interventions efficaces et durables. Seules les méthodes éprouvées sont retenues, qu'il s'agisse de relaxants musculaires ou d'agents de comblement pour le visage : aucun recours à des machines hors de prix ni à des promesses illusoires. Cette approche professionnelle traduit la volonté du Dr Nicolaidis de soigner des personnes, et non de simplement servir des clients. ✖

CHARLES GAGNÉ redaction@fugues.com

INFOS | Clinique Contour, 1455 rue Montcalm, Montréal, QC H2L 3G9.
Téléphone : (514) 777-3358. <https://contour-clinic.com/>



Reprendre le contrôle sur la stigmatisation grâce au théâtre interactif

Une dizaine de comédien·nes a fait vibrer d'émotion le Théâtre de la Porte Rouge, le 7 juin dernier, à l'occasion d'une pièce de Théâtre Forum sur le thème de la stigmatisation liée au VIH présentée à l'initiative de l'organisme Maison Plein Cœur.

La pièce constituée de deux scènes d'une dizaine de minutes suivait l'approche du **Théâtre Forum**, selon laquelle le public qui assiste à ce spectacle est ensuite invité à interagir avec les comédien·nes à propos du déroulement des scénettes. Ce processus peut durer environ une heure.

À la fois novatrice et déstabilisante, la formule expérientielle proposée par le **Théâtre Forum** a pour objectif avoué de changer les mœurs et les perspectives. Originaire des Favelas du Brésil, cette forme théâtrale développée par **Augusto Boal** amène les personnes qui vivent des oppressions à les identifier et à s'en libérer. Dans le cas présent, l'idée était de conscientiser l'audience au sentiment d'oppression vécu par les personnes vivant avec le VIH : « Venir goûter au sentiment que l'on vit quand on est stigmatisé·e, c'est un peu ça l'invitation qu'on a lancée au public », illustre **Nancy Labonté**, directrice générale de **Maison Plein Cœur**.

Ainsi, la troupe d'une dizaine de participant·es constituée par **Maison Plein Cœur** a présenté sa création au public réuni dans Villeray avant que celui-ci ne soit amené à échanger, à se questionner et à identifier des pistes de solutions pour résoudre les situations ou les malaises vécus. La question du dévoilement de son statut dans un contexte de drague est l'une des situations de stigmatisation mises en scène dans l'une des scénettes. L'échange avec l'audience était animé par **Aurélia Fleury** et **Antonia Hayward**, metteuses en scène de la **Collective Théâtre de l'Opprimé**, afin d'explorer collectivement les manières concrètes de déconstruire les préjugés liés au VIH. Les deux animatrices ont amené les membres du public à répondre à leurs questions en nommant ce qui les avait choqués ou bouleversés et, lorsqu'une personne soulevait quelque chose de constructif, elle était invitée à monter sur scène afin de jouer sa proposition.

Si, de prime abord, intervenir semble simple, les volontaires ont vite mesuré la complexité de la tâche : il peut être difficile de s'affirmer, d'exprimer son malaise ou de confronter les préjugés avec doigté et efficacité, sans faire preuve d'agressivité. Le format a donc suscité



de riches échanges entre le public et les artistes présents tout en permettant de mettre en lumière les réalités souvent invisibles des personnes vivant avec le VIH.

Aux yeux de **Nancy Labonté**, la formule favorise la synergie dans la salle entre les membres du public qui se retrouvent sur scène et les autres, qui sont dans la salle et qui vivent la même émotion : « c'est éducatif et particulièrement efficace dans les situations où il y a une oppression ou une forme de violence sociale pour que les gens puissent reprendre le pouvoir sur la situation. »

En plus d'être un puissant levier de sensibilisation, le **Théâtre Forum** constitue donc un formidable outil d'émancipation, favorisant la prise de parole, et permettant à chacun de devenir acteur du changement. Pour la gestionnaire de **Maison Plein Cœur**, les arts interactifs et expérientiels permettent au public en général d'être en contact avec une vulnérabilité, qu'ils savent qui existe, mais qu'ils n'ont possiblement jamais vécu concrètement : « Avec les arts interactifs qui portent sur l'oppression, par exemple, on vit une immersion bien réelle, comme dans la vraie vie. »

Les mots ne pourraient être plus justes puisque, bien que présentées de façon assez comique, les scènes créées pour le spectacle étaient inspirées de faits vécus par les comédien-nes : « le format donne peut-être une perception humoristique, mais les faits étaient en même temps très véridiques, explique **Nancy Labonté**. Les situations de stigmatisation des personnes vivant avec le VIH présentées étaient très inconfortables, mais étaient inspirées de faits vécus, donc la fiction frôlait la réalité! »

Maison Plein Cœur a pour mission de contribuer au bien-être des personnes vivant avec le VIH, notamment en les accompagnant dans leur cheminement vers une vie sociale plus active par l'entremise de ses employé-es et bénévoles. C'est donc dans l'optique d'offrir une formation en leadership à ses pairs aidants que l'idée de monter une pièce de **Théâtre Forum** est née en 2024 : « J'avais déjà eu une expérience avec la **Collective Théâtre de l'Opprimé**, j'ai donc demandé à notre intervenant communautaire **Didier Leroy** de voir comment cette troupe pouvait aider les participant-es du programme **Résilience Positive** à développer leur leadership, la confiance en soi et en les autres, ainsi que d'autres compétences », explique **Nancy Labonté**.

C'est ainsi qu'en moins d'un an, les comédien-nes ont pris part à une initiation au **Théâtre Forum** et à une série de dix ateliers dynamiques menés par **Aurélia Fleury** et **Antonia Hayward**, tissant progressivement une œuvre collective riche de sens et d'engagement. À travers les ateliers, les participant-es ont abordé le jeu, l'écriture, le développement de la voix, la flexibilité physique ainsi que la confiance en soi et envers les autres. Selon les dires de **Nancy Labonté**, l'activité a été une expérience transformante pour les comédien-nes : « Au début, on voulait augmenter le *leadership*, mais nous nous sommes retrouvés avec un groupe qui a vécu une expérience de vie transformative. »

Signe que l'événement a été un succès sur toute la ligne, **Maison Plein Cœur** présentera l'une des deux scènes de nouveau, le 26 novembre prochain, lors de son Symposium sur la stigmatisation des personnes vivant avec le VIH qui se tiendra à l'Église Saint-Georges. La formule interactive du **Théâtre Forum** sera la recette parfaite pour donner le coup d'envoi à l'événement : « nous voulions commencer avec de l'expérientiel pour que les gens se rendent compte de ce que c'est que d'être stigmatisé-e. »

Aux personnes qui participeront à l'événement gratuit, la directrice générale de **Maison Plein Cœur** offre un conseil: « il ne faut pas être gêné d'aller sur scène parce qu'on n'a pas eu la formation! Il ne faut pas avoir peur d'intervenir puisque c'est à travers les bonnes idées que l'expérience va jaillir, c'est ce qui fait la force de l'activité. » ✕

STEVEN ROSS steven.ross.com@outlook.com

INFOS | Pour plus de renseignements à propos de ViiV Soins de santé Canada, on peut visiter le <https://viivhealthcare.com/fr-ca/>



CE CONTENU EST RENDU POSSIBLE GRÂCE
À VIV SOINS DE SANTÉ CANADA





JEEP RECON

Souvenir de France

Cet été, j'avais loué une voiture pour me rendre plus facilement à deux festivals : Avignon et Aix-en-Provence. Arrivé au comptoir d'EuropCar, le charmant employé m'annonce que, malheureusement, la Renault Twingo que j'avais réservée n'était pas disponible. Je ne sais plus pourquoi — trop absorbé par les yeux bleus du jeune homme — mais, pour le même prix, il me proposait une MG.

Puis, jetant un œil à mon passeport canadien posé sur le comptoir, il ajoute : « Vous savez sûrement conduire une voiture automatique. » Mon esprit, lui, était ailleurs. Je ne savais même pas que cette marque existait encore. Dans les années soixante et soixante-dix, MG était un petit constructeur anglais produisant des voitures de sport économiques, ou adaptant des modèles de série en leur donnant un look plus nerveux et un moteur un peu plus costaud. Perdu dans mes pensées et toujours suspendu au regard du vendeur, j'acquiesce et signe... non pas les yeux fermés, mais bel et bien ailleurs.

Surprise dans le stationnement : je me retrouve face à un VUS de la taille d'un Hyundai Palisade ou d'un Mazda CX-9. Pour le côté sportif, on repassera. Recherche faite, la marque a été rachetée par une entreprise chinoise. Le modèle, baptisé MG ZS, est imposant. Je me dis que traverser les petites villes et villages de Provence — où croiser un camion ou un autobus relève déjà de l'exploit — ne sera pas de tout repos. Sans parler de trouver un stationnement adapté à un engin pareil.

Faisant contre mauvaise fortune bon cœur, j'ai adopté le MG ZS. Ce n'est pas ce contretemps qui allait gâcher mon voyage. L'engin, plutôt confortable, incitait à une conduite « pépère

». Sauf qu'en France, cette fonction n'existe pas : dans le MG ZS, on a le choix entre éco, normal et sportif. Et, compte tenu de la manière dont la population locale conduit, le mode sportif est presque recommandé.

Bon point : l'immense tablette centrale s'est révélée d'une simplicité exemplaire. L'un des systèmes les plus intuitifs que j'aie jamais utilisés. Même désactiver toutes les alertes sonores — excès de vitesse ou franchissement involontaire de ligne — se faisait aisément.

Bémol : les feux de croisement n'éclairent pas bien haut. Quelques chats ont failli y laisser leur peau. Renseignements pris, EuropCar m'a proposé un échange... pour le même modèle. On m'a expliqué que le réglage des phares venait de l'usine et qu'on ne pouvait rien y faire. Après un moment de réflexion, l'employé m'a confié qu'il possédait lui-même une MG et que, effectivement, les feux n'étaient pas très sécuritaires. Constat partagé, mais aucun rabais accordé : « Trop compliqué », a-t-il conclu.

J'ai donc repris le volant de ce produit chinois... qui s'est souvenu de moi quelques jours après mon retour à Montréal. EuropCar m'informait d'une contravention de 85 € — pour excès de vitesse (les radars sont partout) ou stationnement illégal, ce n'est pas précisé. Mais au moins, j'aurai roulé dans une voiture qui se vend 79 975 € (128 622 \$) pour le prix d'une location de Renault Twingo, dont la version haut de gamme frôle plutôt les 25 000 € (environ 40 000 \$).

Le MG ZS n'atteindra jamais les routes canadiennes : on connaît les taxes imposées par Ottawa sur les voitures chinoises. Pourtant, il serait probablement mieux adapté à notre réseau routier qu'à celui de la France.

On garde sa voiture plus longtemps

La Société de l'assurance automobile du Québec indique qu'entre 2019 et 2024, l'âge moyen des véhicules sur nos routes est passé de 8,4 à 10,7 ans. En cause : le prix des voitures neuves. Et la tendance pourrait s'accélérer. Autre facteur, selon plusieurs acteurs de l'industrie : la fiabilité s'est nettement améliorée.

Jeep Recon : un utilitaire tout électrique

Jeep modernise sa gamme en lançant un premier VUS entièrement électrique, bientôt suivi des Jeep Wagoneer et Grand Wagoneer. Il existe déjà un modèle électrique, l'Avenger, construit en Pologne, mais il n'est pas disponible en Amérique du Nord : on le trouve en Europe, au Japon et en Corée du Sud. Rappelons que Jeep appartient au groupe Stellantis, basé aux Pays-Bas, qui regroupe une quinzaine de marques dont Fiat, Citroën, Peugeot (PSA), Chrysler, Dodge, Ram... et, bien sûr, Jeep.

On ne rit plus

Tesla envisagerait de lancer un mini Cybertruck. La marque connaît des difficultés : les ventes du modèle grandeur nature se sont effondrées, un échec commercial pour **Elon Musk**. En cause, outre les frasques médiatiques de son PDG : des capacités réelles inférieures aux promesses, des problèmes techniques et un prix largement jugé excessif. ✘

DENIS-DANIEL BOULLÉ denisdanielster@gmail.com



MG ZS



HYUNDAI PALISADE

**Viens faire
l'essai du tout
nouveau
CRV HYBRIDE 2026**

**Les saisons
changent,
la fiabilité
demeure.**

DÉCOUVREZ
L'EFFET
Honda



211002



HONDA
SOREL-TRACY

Membre du Groupe RM

Beaucoup plus près que vous le pensez!
Autoroute 30 - Sortie 138
6975 ave du Major-Beaudet
Sorel-Tracy

Pour un service personnalisé

DANIEL BEAULIEU,
DIRECTEUR DES VENTES
VOTRE CONSEILLER D'EXCELLENCE
450-742-5622

dbeaulieu@hondasoreltracy.com | www.hondasoreltracy.com





Pour se régaler, entre l'été et l'automne

OLIVIER DE MAISONNEUVE
SOMMELIER CONSEIL

Animation de dégustation de vins
à votre domicile ou en entreprise
438 881-7276 • www.vinsconseil.com

Deux festival de vin vous attendent les bras ouverts, en septembre :
La Fête des Vendanges à Magog, du 30 août au 7 septembre,
et le Festival des vins de St-Jean-Port-Joli, le 13 septembre,
organisé par la fameuse et fabuleuse Natalie Richard.



GRENACHE BLANC THE VINEYARD COLLECTION

PERDEBERG WINERY,
WO PAARL (AFRIQUE DU SUD) 2023
CODE SAQ : 15400541 — 16,45 \$

C'est vraiment un délicieux vin blanc de fin d'été, avec des notes de fruits mûrs prêts à être récoltés. Au nez, ça sent bon l'abricot et le chevreuille. En bouche, c'est un délectable mélange de pommes jaunes, d'abricots, et une petite touche de yuzu. C'est rafraîchissant et ça perdure en bouche, de gorgée en gorgée. Il a assez de personnalité pour passer à table, après l'apéro, avec par exemple, un taco de crevette épicées. Ou selon la SAQ, avec des fettucini aux épinards, et pesto. C'est un vin végétane, de raisins vendangés à la main, et d'un super millésime. Il en donne beaucoup pour le prix.



BUSH VINE CHENIN BLANC THE WINERY OF GOOD HOPE, WO STELLENBOSCH (AFRIQUE DU SUD) 2024 CODE SAQ : 15289628 — 16,85 \$

Aussi vendangé à la main, ce chenin blanc est récolté à différents niveaux de maturité, ce qui lui donne un éventail de caractéristiques propres au cépage et au sol dans lequel il est planté. Le domaine est éco responsable et a des principes bien ancrés d'équité et d'excellence. Ceci est leur entrée de gamme, mais ce n'est nullement ordinaire. C'est un vin blanc bien fruité au nez, avec des notes de miel blond, de raisin vert, et une légère touche d'épices douces. La bouche est marquée par une amertume d'amande assumée, mais entourée avec une bonne acidité citronnée qui lui donne du pep. La finale est un brin saline. C'est un vin bien sec, vif, et qui sera très heureux servi avec ceviche, des huîtres, et selon des experts, avec une quiche végétarienne.



PETIT CHABLIS CHÂTEAU DE MAUPERTHUIS, AOP PETIT CHABLIS (BOURGOGNE, FRANCE) 2023 CODE SAQ : 15074571 — 28,65 \$

Un petit chablis biodynamique avec une personnalité assez affirmée. Il a un côté agrume-citronné et craie, bien agréable, au nez. En bouche, c'est très sphérique, joli comme une perle. Tout est en harmonie; c'est impressionnant. Il a un léger côté de noisette. J'aime bien la douce finale, et sa note saline et minérale. Bien fait! En apéro, et avec les traditionnelles volailles, fruits de mer, et les huîtres.



PETIT CHABLIS DOMAINE LOUIS MOREAU, AOP PETIT CHABLIS (BOURGOGNE, FRANCE) 2023 CODE SAQ : 11035479 — 29,15 \$

Ironiquement, l'appellation Petit Chablis est la plus grande de Chablis. C'est un vin blanc à base uniquement de chardonnay. Ça sent bon la pomme verte, un peu de roche mouillée, et un peu de fleurs blanches. C'est plein de fraîcheur en bouche, mais en même temps, il a une texture toute en douceur. C'est soyeux. Et une pointe d'astringence finale lui donne un petit côté amandé sympathique. C'est le compagnon des fruits de mer grillés, et des poissons doux en bouche.



FRISANT

VIGNOBLE DE L'ORPAILLEUR,
ORIGINE QUÉBEC (DUNHAM)
CODE SAQ : 15523074 — 21,50 \$

Je vous en ai parlé rapidement le mois passé, mais depuis il est arrivé dans quelques SAQ! C'est vraiment un produit original. Un rosé pétillant à base de cayuga et de muscat de New York, super fruité, goûteux et plein de fraîcheur. C'est un must pour la table de brunch, avec ses 9% d'alcool. C'est très festif! Courez vite en chercher car il en reste peu! Prochain arrivage : printemps 2026.

C ROSÉ

VIN DE CANNEBERGE
FABRIQUE 1870,
ORIGINE QUÉBEC (LAC-SAINT-JEAN)
CODE SAQ : 15477590 — 18,80 \$

J'ai rencontré Karl Lepage cet été, au super festival des vins de Saguenay. Il est le visonnaire de la Fabrique 1870, de St-Félicien. Il a d'abord lancé son vin de bleuets B, qui est super avec la tourtière et les mets mijotés de l'automne. Il nous offre cette fois le rosé C, qui est un vin à base de canneberge! Ce n'est pas un genre de jus de fruit alcoolisé, mais un vin original, très peu sucré. J'y ai retrouvé l'amertume de cet emblématique petit fruit, et un petit côté oxydatif qui surprend d'abord, puis qui attise la curiosité. Les amateurs de vins du Jura devraient découvrir ce rosé. J'ai été conquis en le servant avec des fajitas au poulet, bien remplies de salsa. L'accord avec du ketchup maison sera sûrement aussi réussi. Et il y a une bonne cause liée avec lui: pour chaque bouteille vendue à la SAQ, on remettra l'équivalent d'un repas aux banques alimentaires du Québec. Chapeau à Karl!

À FLOT

DOMAINE DE LA NAVICELLE
AOP CÔTES-DE-PROVENCE (FRANCE) 2024
CODE SAQ : 15193132 — 22,15 \$

Un rosé à la couleur qui nous fait penser, que si l'été bat encore son plein, les belles feuilles d'automne nous attendent au prochain tournant. Un rosé bio, avec peu de sulfites. J'aime son nez mi fruits-rouges, mi oranges sanguines. La bouche est saisissante et intrigante. C'est fruité, bien sec, et très minéral, en même temps. Ça fait voyager les papilles, entre les cailloux mouillés et encore l'orange sanguine, avec une touche poivre blanc et fines herbes, en finale. C'est aussi délicat que bien solide. C'est quasi impossible de n'en prendre qu'une gorgée! Quelle belle découverte. Assurément avec des plats à la provençale.



IL BRECCIAROLO

VELENOSI SRL,
DOP ROSSO PICENO (LES MARCHES, ITALIE)
CODE SAQ : 10542647 — 16,90 \$

J'avoue que je suis rarement le plus grand fan du montepulciano, un cépage qui, à mon goût, a la délicatesse d'un danois qui vous accueille au retour d'une longue journée de travail. Ici, le sangiovese vient le rendre un peu plus domestiqué. On a ce côté fruits noirs, tannique et boisé, mais il y a une bonne fraîcheur en arrière plan, qui rehausse son niveau. A mon humble avis, encore une fois. C'est un vin rouge corsé, fruité et poivré, ce qui le rend pas mal versatile à table. Un vin que les carnivores devraient bien apprécier. Ça sent la photo de couple, avec les burgers ou la tourtière. Belle persistance avec une finale doucement poivrée. Je l'aime encore plus, légèrement rafraîchi.

MORO

FATTORIA MONTELLORI,
IGP TOSCANA (ITALIE) 2020
CODE SAQ : 555219 — 20,35 \$



La fattoria Montellori vient de souffler ses 130 bougies! Elle nous propose ici un assemblage super savoureux, de sangiovese, de cabernet sauvignon et de merlot. Ça sent bon la figue séchée, la cerise et la prune noire, et le café moka. Votre nez aura des airs de chat qui respire de l'herbe à chats pour la première fois. Il sera incapable de s'éloigner de votre coupe de vin, tellement il aura du plaisir. La bouche est aussi fort agréable; quel plaisir pour les sens! C'est riche, mais pas lourdaud. Une bouse dose d'acidité apporte une giclée de fraîcheur en finale. Les tannins sont super harmonieux, et il y a une touche de minéralité qui apporte encore plus de complexité. Belle persistance, aussi. Bref, pour le prix, c'est une bien belle aventure en Toscane, qu'on nous propose.

ALMA NEGRA M BLEND

A. BARTHOLOMAUS – E.
CATENA, VINO DE MESA
(MENDOZA, ARGENTINE) 2021
CODE SAQ : 11156895 — 22,85 \$

C'est un assemblage de malbec et de bonarda qui donne cette couleur sombre et mystérieuse à ce vin rouge qui séduit et se dévoile peu à peu dans votre verre. Des raisins qui viennent de Vista Flores, une région viticole de montagne, qui est réputée pour sa qualité exceptionnelle. Des grands producteurs de Bordeaux sont venus y construire des domaines. Ça donne un vin très fruits noirs, avec un petit côté balsamique et très terrien. C'est corsé mais très harmonieux, comme un riche velours. Et il y a beaucoup de persistance, promettant encore de belles années devant lui. Il a accompagné avec beaucoup de succès des grillades de bœuf, et de chorizo, chez Mado. Et avec des champignons farcis et gratinés, il risque de vous faire glousser de plaisir, le coquin.





La liberté, une paire de bobettes à la fois



Murielle Bien-Aimé

Aujourd'hui, Murielle Bien-Aimé est fondatrice et directrice créative de La Maison Komando, une entreprise spécialisée dans la confection de sous-vêtements confortables pour femmes et personnes issues de la diversité de genre. Mais son parcours entrepreneurial a commencé bien avant ce projet.

Élevée entre New York et Montréal dans une famille haïtienne où l'éducation, la discipline et la réussite étaient des valeurs cardinales, elle baigne très tôt dans un environnement qui la pousse à se dépasser. Sa mère, infirmière, lui donne des cours particuliers afin qu'elle garde toujours une longueur d'avance sur ses camarades. « Dans la communauté noire, on sait qu'il faut travailler deux fois plus fort pour être reconnu », souligne-t-elle. À seulement 12 ans, elle fonde sa première entreprise : un service de tutorat pour élèves du primaire. « J'étais bonne à l'école, j'avais de l'entregent, alors j'ai décidé de mettre tout ça ensemble... C'était un bon side hustle qui a duré une dizaine d'années », raconte-t-elle, installée sur une terrasse de la Petite-Italie entre deux visites chez ses fournisseurs de tissus.

Avant la pandémie, Murielle occupe des postes dans le monde corporatif. Le confinement agit comme un électrochoc : elle réalise qu'elle veut revenir à son premier amour, l'entrepreneuriat, et lancer une entreprise capable de secouer l'industrie traditionnelle — et souvent hétéronormative — des sous-vêtements. Son objectif : créer des modèles qui allient confort, fonctionnalité, esthétique et séduction. « Traditionnellement, les sous-vêtements féminins sont pensés d'abord pour l'apparence, rarement pour le confort. Comme beaucoup d'entre nous, je finissais par aller dans la section 'pour hommes' pour trouver quelque chose de vraiment agréable à porter... Mais pourquoi devrait-on être obligées de faire ça? »

Elle suit alors des cours de couture en ligne, réserve un nom pour son site web et se donne un an pour tester son idée. Le destin vient bientôt lui donner un coup de pouce inattendu.

Après avoir acheté son premier nom de domaine pour 99 cents, elle reçoit quelques mois plus tard une offre d'achat à 50 \$. « En pourcentage, c'était déjà phénoménal comme retour sur investissement. Mais je me suis dit : voyons voir jusqu'où ça peut aller », se remémore-t-elle. Elle fait une contre-offre à 1 000 \$... et l'acheteur accepte! C'est avec cet argent qu'elle finance sa toute première collection de t-shirts. Sa professeure de couture, **Sonia Paradis**,

l'accompagne dans le choix des tissus et l'ajustement des coupes. Après la vente du nom de domaine, il fallait trouver une nouvelle identité. Elle opte pour **La Maison Komando**, « parce que je voulais que ce soit si confortable que t'as l'impression de ne rien porter en dessous ». En 2023, elle met en ligne ses premiers modèles. Parallèlement, elle lance aussi un service de photographie et de direction créative. Elle insiste d'ailleurs pour souligner l'importance du soutien de sa conjointe et directrice marketing **Géardine Jeune**, de **Cynthia Eysseric** du **Réseau des lesbiennes du Québec**, et de **Sonia Paradis**, fondatrice de l'école de couture engagée **La Fabrique Éthique**.

Être une entrepreneure noire et *queer* proposant un produit destiné aux femmes et aux personnes de la diversité de genre n'est pas sans embûches. « Parfois, il faut expliquer mon concept à des banquiers ou à des responsables d'incubateurs qui n'ont aucune maudite espèce d'idée de ce dont je parle », admet-elle en riant. Mais pour elle, le produit finit toujours par parler de lui-même. Ses « *foxers* » — contraction de « femme » et « boxer » — sont fabriqués à Montréal. Ultra doux, ils s'adaptent pour être portés avec des produits menstruels, ce qui les rend populaires auprès des athlètes et des femmes enceintes. Offerts en ligne à travers le Canada, ils sont si prisés qu'ils étaient en rupture de *stock* au moment d'écrire ces lignes. Une nouvelle collection est prévue pour la fin de l'été.

Pour la suite, **Murielle Bien-Aimé** rêve de s'imposer sur la scène internationale, de redonner à sa communauté et d'inspirer la relève des entrepreneures noires et *queers*. Elle compare cet élan à l'essor du sport professionnel féminin. « Les choses changent. Les jeunes filles voient de plus en plus de modèles qui leur ressemblent, que ce soit dans le sport ou dans le monde des affaires. On a plus d'occasions de briller et d'inspirer. Faire ce que tu aimes, c'est une chose. Mais savoir que tu peux être une source d'inspiration, c'est une autre dimension. » ✖ **R. PRATKA** irenepratk@gmail.com

INFOS | La Maison Komando <https://www.bekomando.com>
<https://www.instagram.com/houseofkomando/>
<https://linktr.ee/houseofkomando>

Murielle Bien-Aimée fait partie des entrepreneur.es mis.es de l'avant par la Chambre de commerce LGBTQ du Québec dans le cadre du programme Fierté Entrepreneur.es 2ELGBTQI+.

**Fierté
 ENTREPRENEUR.E.S
 2ELGBTQI+
 [Affirmons-nous]**

CLAUDE E. CYR, M.A.
20 ANS DE PRÉSENCE DANS LA COMMUNAUTÉ

SEXOLOGUE PSYCHOTHÉRAPEUTE

INTIMITÉ | COUPLE | DÉPENDANCE
reçu pour fins d'assurances

CLAUDECYR.COM
514 895.3843

00B20



*M^e André
Laflamme*

NOTAIRE
Immobilier,
Testament, Mandat,

Tél.: 514.388.3868
Fax: 514.388.3620
alaflamme@notarius.net
notaireandrelaflamme.com

2409, Fleury Est, suite 105
Montréal, H2B 1L1

00B16

AVALE.

maprep.org

La PrEP: ton alliée en matière
de prévention contre le VIH.

PORTAIL
VIH / sida du Québec

Steve Samson

NOTAIRE

TESTAMENT • MANDAT
MARIAGE • IMMOBILIER

1760 rue Atateken, Montréal
514 596-1731 | notairesamson.com

00B19

DÉCOUVREZ LES EXCLUSIVITÉS EN MAGASIN

Suivez-nous sur Instagram
@pharmaprix_duvillage
pour être au courant des
événements, lancements de
produits, promotions et autres
activités épatantes.

PHARMAPRIX

901, rue Ste-Catherine Est, MtL | 514 842.4915 poste 22 PHARMAPRIX VILLAGE

CLINIQUE CONTOUR

CHIRURGIEN
PLASTICIEN
STEPHEN
NICOLAIDIS

LE PLASTICIEN DU VILLAGE.

Injectables et produits de remplissage, fillers ou gras. Liposuccion avec ou sans transfert de gras. Chirurgie des seins, incluant correction de gynécomastie. Liftings des bras, cuisses, fesses. Abdominoplasties. Révision des cicatrices. Enlèvement des grains de beauté, lipomes ou chéloïdes.

DR. STEPHEN NICOLAÏDIS
Chirurgien plasticien du CHUM

CLINIQUE CONTOUR — CHIRURGIE PLASTIQUE & ESTHÉTIQUE
1455 RUE MONTCALM, MONTRÉAL, QC H2L 3G9
E. DRNICOLAIDIS@CONTOUR-CLINIC.COM / T. 514 777-3358
HTTPS://CONTOUR-CLINIC.COM/

POUR TOUTES MODIFICATIONS: INFO@FUGUES.COM**AFFAIRES
MONTRÉAL**

**CHAMBRE DE COMMERCE
LGBT DU QUÉBEC**
T. 514-522-1885 clgbtq.org

SDC DU VILLAGE
T. 514-529-1168 villagemontreal.ca

**AINÉS
MONTRÉAL**

ARCG
T. 514-730-8870 arcgai.org
Activités, soutien, entraide

GAY AND GREY MONTRÉAL
T. 514-487-6760
gayandgreymontreal.com

QUÉBEC

VIEUX AMIS
Facebook.com

AINÉS GAIS DE LA CAPITALE
Brunch mensuel / facebook.com
nebadon07@gmail.com

**CENTRES
COMMUNAUTAIRES
MONTRÉAL**

**CENTRE ALEXANDRE-DE-SÈVE DES
LOISIRS SACRÉ-COEUR**
T. 514-872-2928

2040, rue Alexandre-de-Sève
CENTRE COMMUNAUTAIRE LGBTQ+
T. 514-528-8424, 2075 Plessis, # 110
cclgbtqplus.org

COMITÉ SOCIAL CENTRE-SUD
T. 514-596-7092 1710, rue Beaudry

211 GRAND MONTRÉAL
Ressources communautaires
T. 211 ou clavardez via 211qc.ca

OUTAOUAIS / OTTAWA

**CENTRE DE SANTÉ
COMMUNAUTAIRE DU CENTRE-VILLE**
T. 613-233-4443
info@centretownchc.org

**CULTURE
MONTRÉAL**

ARCHIVES GAIES DU QUÉBEC
T. 514 287 9987

ARCHIVES LESBIENNES DU QUÉBEC
2075, rue Plessis, local 110
archiveslesbiennesduquebec.ca

BIBLIO. À LIVRES OUVERTS LGBTQ+
T. 514-528-8424
biblio.clgbtqplus.org

FIERTÉ MONTRÉAL
T. 514-903-6193
fiertemontrealpride.com

FESTIVAL IMAGE+NATION
image-nation.org

MTL EN ARTS
mtlenarts.com

QUÉBEC

FIERTÉ DE QUÉBEC
T. 418-809-3383 fiertedequebec.ca

OUTAOUAIS / OTTAWA

FIERTÉ DANS LA CAPITALE
T. 613-252-7174, Ottawa

LANAUDIÈRE

CAFÉ COOP DU BAL MASKI
401 rue Maskinongé, Saint-Gabriel
balmaski.com

**DISCUSSIONS / SOUTIEN
MONTRÉAL**

AL-ANON
T. 514-866-9803 Groupe pour
familles des alcooliques LGBTQ+

ALCOOLIKES ANONYMES
T. 514-376-9230 aa-quebec.org

ANGLOPHONE LESBIANS
sistersunited2014@outlook.com
Social activity group.

AQAPMM-SANTÉ MENTALE
T. 514-524-7131

CENTRE DES FEMMES VERDUN
T. 514-767-0384. Pour lesbiennes

**CENTRE D'ORIENTATION
SEXUELLE DE L'UNIVERSITÉ MCGILL**
T. 514-934-1934 #43585

CREACC-DIVERSITÉS
info.creacc@gmail.com

CENTRE SOLIDARITÉ LESBIENNE
T. 514-526-2452

COCAÏNOMANES ANONYMES
caquebec.org LGBTQ+ et ami.e.s

COLLECTIF CARRÉ ROSE
T. 514-831-3150 ou Facebook

CRYSTAL METH ANONYMES
cmamtl.org

**DÉPENDANCE AFFECTIVE
SEXUELLE ANONYME DASA**
T. 514-983-0671

L'ÉCHO DES FEMMES
T. 514-277-7445

FONDATION ÉMERGENCE
T. 514-866-6788

**GROUPE INTERVENTION VIOLENCE
CONJUGALE LESBIENNE**
T. 514-526-2452

GRIS – MONTRÉAL
T. 514-590-0016 gris.ca

NARCOTIQUES ANONYMES LGBTQ+
2075, rue Plessis, dimanche à 14h.

PRINCIPES COGNITIFS
T. 514-485-2194 (10h-17h)

RÉZO
T. 514-521-7778 #226
rezosante.org info@rezosante.org

SILK
silk@caeoquebec.org

CERCLE DE DISCUSSION LGBTQ+
T. 514-217-6775
Aux 2 semaines, jeudis soir
local CSN, rue DeLorimier.

QUÉBEC

ALLIANCE ARC-EN-CIEL DE QC
T. 418-809-3383 arcencielquebec.ca

PRISME
T. 418-649-1232 prisme.org

BAS-ST-LAURENT

GAI-CÔTE-SUD
T. 418-856-3566, M. Dionne.

CHICOUTIMI

FÉMIN'ELLES
T. 418-550-2259.

GASPÉSIE

LGBT+ BAIE-DES-CHALEURS
lgbt-bdc.net

LGBT HAUTE-GASPÉSIE
facebook.com

LAVAL/LAURENTIDES

L'ARC-EN-CIEL DISCUSSIONS
T. 450-625-5453, Lesbienne

MAURICIE

LGBT MAURICIE
T. 819-531-0770, Louis
facebook.com

TANDEM MAURICIE
T. 819-374-5740, Kayla Palin

MONTRÉGIE

**CAFÉ-CAUSERIE POUR FEMMES
LESBIENNES ET BISEXUELLES**
T. 450-651-9229 #26

DÉPENDANTS AFFECTIFS
T. 450-780-2813

ÉMISS-ÈRE
T. 450-651-9229 #24 emiss-ere.ca

JAG — ORGANISME LGBTQ+
T. 450 774-1349/1 800 774-1349
lejag.org

OUTAOUAIS / OTTAWA

PROJET ENTRE HOMMES
T. 819-776-2727 ou 1 877 376-2727
lebras.qc.ca

MAX OTTAWA
T. 613-701-6555 maxottawa.ca

RIMOUSKI

FLIQR
facebook.com/FliQR
Groupe queer féministe

UNIPHARE
T. 418-722-7432
uniphare.com

SAGUENAY-LAC-SAINT-JEAN

DIVERSITÉ 02
T. 581-447-2211 diversite02.ca

SAINT-JEAN-SUR-RICHELIEU

GROUPE GLBT-LGBT
T. 514-464-9555, Ian Ouellet ou
T. 438-274-4986, Christian White

SHERBROOKE

ENTRE-ELLES SHERBROOKE
T. 819-580-7460, Sophie
entre.elles.sherbrooke@gmail.com

**GROUPE DE DISCUSSION POUR
HOMMES GAIS, BISEXUELS ET EN
QUESTIONNEMENT**
T. 819-823-6704.
harsah.iris@hotmail.com

IRIS ESTRIE
T. 819-823-6704 irisestrie.org

PARTOUT AU CANADA

**COORDINATION LGBT
D'AMNISTIE INTERNATIONALE
CANADA FRANCOPHONIE**
T. 514-766-9766 ou 1-800-565-9766
Facebook.com

EGALE CANADA
T. 1-888-204-7777

PARTOUT AU QUÉBEC

FIERTÉ AGRICOLE
T. 450-768-6995 fierteagricole.org

**RÉSEAU DES LESBIENNES
DU QUÉBEC**
T. 438-929-6928 rlq-qln.ca

**ÉCOUTE
PARTOUT AU QUÉBEC**

INTERLIGNE
1-888-505-1010 interligne.com
Écoute téléphonique et clavardage

SUICIDE
1-866-APPELLE (277-3553)
53 53 53 (texto) suicide.ca

NARCOTIQUES ANONYMES
514-249-0555 naquebec.org
Écoute 24h/24

CAEO QUÉBEC
caeoquebec.org
Écoute / ressources en anglais.

**GROUPE ETHNIQUE /
IMMIGRATION
MONTRÉAL**

AGIR MONTRÉAL
agirmontreal.org

GA'AVA
info@gaava.org

HELEM-GROUPE LGTB LIBANAIS
T. 514-806-5428
montrealhelem.org

LEGIT-QUÉBEC
514-907-5366 Aide pour conjoints
de même sexe et l'immigration.

AU-DELÀ DE L'ARC-EN-CIEL
T. 514-527-4417 Lutte contre
l'homophobie au sein des
communautés immigrantes.

JHALAK MONTRÉAL
Communautés sud-asiatiques
facebook.com/jhalakmontreal

ITALO QUEER MONTRÉAL
Communautés italienne
facebook.com

MONTRÉAL AUTOCHTONE
Communauté autochtone
nativemontreal.com

AFRO PRIDE
Communauté
afro/BIPOC/Caribbean
Facebook.com

**JEUNES / FAMILLE
MONTRÉAL**

ALTER HÉROS
alterheros.com

L'ALTERNATIVE
lalternative.ca
Ass. LGBTQ+ UDM

PÈRES GAIS DE MONTRÉAL (APGM)
T. 1 855-237-2746
apgmqc.wordpress.com

L'ASTÉRISK
T. 514-523-0977
coalitionjeunesse.org

COALITION DES FAMILLES LGTB
T. 514-878-7600 familleslgbt.org

**COMITÉ FAMILLE ET QUALITÉ
DE VIE DES GAIS ET LESBIENNES**
T. 514-521-4993
847, rue Cherrier, #201

CONCORDIA QUEER COLLECTIVE
T. 514-848-7414

**FONDATION ÉDUCATION
ÉMOTIONNELLE LOVE (FEEL)**
T. 438-992-8542
feelvie.blogspot.ca

GRIS – MONTRÉAL
T. 514-590-0016 www.gris.ca

JEUNESSE, J'ÉCOUTE
1-800-668-6868 Aide et écoute
24/7, les 5 à 20 ans.
jeunessejecoute.ca

JEUNESSE LAMBDA
T. 514-528-7535 25 ans et -
jeunesselambda.com

LGBTQ YOUTH CENTER WEST ISLAND
T. 514-695-0600 lgbtq2centre.com

PARENTS D'ENFANTS GAIS
T. 514-282-1087

PROJET IO
T. 514-989-4585 pio.qc.ca

QUEER MCGILL
T. 514-398-2106 queermcgill.org

RÉPITSS-UQAM
T. 514-987-3000, #4041 320, rue
Ste-Catherine Est, local DS-3125

QUÉBEC

ARCO IRIS
T. 418-658-5389
Asso étudiante du Cégep Ste-Foy.

COALITION DES FAMILLES LGTB
T. 418-523-5572

L'ACCÈS
T. 418-523-4808 Pour 14-25 ans.

GROUPE GAI UNIVERSITÉ LAVAL
T. 418-656-2131 ggul.org

GRIS – QUÉBEC
T. 418-523-5572 grisquebec.org
PÈRES GAIS DE QUÉBEC
T. 418-572-7273, Marc

CHAUDIÈRE-APPALACHES

GRIS CHAUDIÈRE-APPALACHES
T. 581-225-8440

GRANBY

DIVERS-GENS
T. 579-488-8004 170, St-Antoine
Nord, local 107, Granby
[divers-gens@hotmail.com](mailto://divers-gens@hotmail.com)

SHERBROOKE

GRIS ESTRIE
T. 819-434-6413 grisestrie.org

**ASSOCIATION LGBTQ DE
L'UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE**
glebus@usherbrooke.ca

LANAUDIÈRE

LE NÉO
T. 450-964-1860 ou 1 800 964-1860
le-neo.com

LONGUEUIL

AMALGAME
T. 450-651-9229 #24,
1-888-227-7432
462, Boul. Sainte-Foy

MAURICIE

GRIS-MAURICIE/CENTRE-DU-QC
T.819-840-6615 ou 1 877 745-0007
grismcdq.org

L'ACCÈS
T. 819-376-1721 #2529, Trois-Rivières

OUTAOUAIS / OTTAWA

JEUNESSE IDEM
T. 819-776-1445 ou 1-877-776-1445

**SANTÉ
MONTRÉAL**

**CENTRE D'AIDE AUX PERSONNES
ATTEINTES DE L'HÉPATITE C**
T. 514-521-0444 ou 1-866-522-0444

**CENTRE DE PRÉVENTION
DU SUICIDE**
T. 514-683-4588

Veillez communiquer avec le groupe LGBTQ+ qui vous intéresse pour connaître leur horaire d'activités.

CENTRE DE RESSOURCES ET D'INTERVENTION EN SANTÉ ET SEXUALITÉ
T. 514-855-8991

PROJET TRAVAILLEURS DU SEXE
T. 514-521-7778 # 224
T. 514-529-7777

RÉZO
T. 514-521-7778 #226
rezosante.org info@rezosante.org

STELLA (TRAVAIL DU SEXE)
T. 514-285-8889

SUICIDE-ACTION MONTRÉAL
T. 514-723-4000 ou 1-800-Appelle

SPIRITUALITÉ MONTRÉAL

BELIEVE
sju_believe@gmail.com
facebook.com

COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE SAINT-PIERRE-APÔTRE
T. 514-524-3791 1201, Visitation

FOI ET FIERTÉ
T. 514-866-0641
110, rue Ste-Catherine E.

QUÉBEC

GRUPE CHRÉTIEN GAI
T. 418-656-2189

SPIRITUALITÉ ENTRE NOUS
T. 418-623-4086, Ginette Lauzon

TRANS PARTOUT AU QUÉBEC

AIDE AUX TRANS DU QUÉBEC
T. 1-855-909-9038 #2 atq1980.org
Écoute téléphonique 24h/24

OUTAOUAIS / OTTAWA

TRANS OUTAOUAIS
T. 343-202-5006
transoutaouais.com

ESTRIE

TRANSESTRIE
T. 873-989-1289 transestrie.org

SPIRITUALITÉ ENTRE NOUS
T. 579-488-8004 diversgens.org

VIH/SIDA MONTRÉAL

ACCM
T. 514-527-0928 accmontreal.org

COCQ-SIDA
T. 514-844-2477 cocqsida.com

FONDATION L'ACTUEL
T. 514-270-4900 lactuel.org

FONDATION QUÉBÉCOISE DU SIDA
T. 514-315-8839 fqsida.org

MAISON D'HÉRELLE
T. 514-844-4874 maisondherelle.org

MAISON DU PARC
T. 514-523-7420 maisonduparc.org

MAISON PLEIN CŒUR
T. 514-597-0554
maisonpleincoeur.org

PORTAIL VIH/SIDA DU QC
T. 514-523-4636 ou 1-877-Portail
3330, rue Jarry Est

GAP-VIES
T. 514-722-5655 gapvies.ca

RÉZO
T. 514-521-7778 #226
rezosante.org info@rezosante.org

RÉSEAU DE LA SANTÉ SEXUELLE DES SOURDS DU QUÉBEC
T. 438-476-7260 rsss.qc

QUÉBEC

MIELS
T. 418-649-1720 miels.org

BEAUCE

ASSOCIATION BEAUVERONNE D'INTERVENTION SUR LE SIDA
T. 418-227-6662

CÔTE-NORD

ACTIONS SIDA CÔTE-NORD
T. 418-962-6211 ou 1 888 611-7432
macommunautaire.ca

ESTRIE

LA RÉPLIQUE ESTRIE
T. 819-348-2670 archedelestrie.org

LAVAL / LAURENTIDES

CENTRE SIDA AMITIÉ
T. 450-431-7432

SIDA-VIE LAVAL
T. 450-669-3099

MONTRÉRIE

ÉMISS-ÈRE
T. 450-651-9229 ou 1 888 227-7432
462, boul. Sainte-Foy, Longueuil

CLINIQUE SIDEP MONTRÉRIE
Exclusive aux hommes gay
RDV : 450-466-5000 #4352
santemc.quebec/sidepplus

OUTAOUAIS / OTTAWA

B.R.A.S.
T. 819-776-2727 1-877-376-2727
lebras.qc.ca

RIMOUSKI

MAINS
T. 722-SIDA 1-888-844-7432
trocbis.org

SAGUENAY

MIENS (À CHICOUTIMI)
T. 819-693-8983 lemiens.com

VICTORIAVILLE

BLITSS
T. 819-758-2662 blitss.ca

MAURICIE

MAISON RE-NÉ
maisonrene.com

FÉTICHE MONTRÉAL

PHOENIX DE MONTRÉAL
Club cuir et latex phoenixmtl.com

BLUF MONTRÉAL
Club cuir et uniformes
bluf.com/local/montreal

MONTRÉAL JACKS
Club de J/O montrealjacks.com

ÉROTISME AU MAXCULIN
Ateliers erotismeauxmaxculin.com

SPORTS ET LOISIRS MONTRÉAL

NON MEMBRES D'ÉQUIPE MONTRÉAL
BALLE LENTE LES PHÉNIX
T. 514-451-9114, Alex.
ballephenix.com

LES BOLIDES (QUILLES)
quilleslesbolides@gmail.com

CHEUR QUÉBÉCOIS
T. 514-253-4479, Jean-François.
Cheur mixte LGBTQ+ et hétéros.

HOCKEY LES DRAGONS
montrealdragons.org

QUILLES LES FAUVES
T. 514-527-7187, Yves Fontaine

QUILLES LES GAILLARDS
T. 514-231-9249, Pascal

QUILLES LAMBDA
T. 514-706-1849

QUILLES DES RENOUVEAUX
T. 514-771-6721, Richard Bégin

LOISIRS DIVERSIONS
algi.qc.ca/asso/loisirsdiversions
Pour femmes de 40 ans+

LES LUDOVORES
T. 514-528-8424, Christian
Facebook.com/Les-Soir-Ludovores

QUEER TANGO MONTRÉAL
Facebook.com

SOCCER FÉMININ
T. 514-622-3025, Sonia Latreille

STUDIO DANSE ARC-EN-CIEL
T. 514-438-764-5737

QUÉBEC

GALOPINS QUÉBEC
Groupe de marche/course LGBTQ+
galopins.quebec@yahoo.com

HORS-SENTIERS – QUÉBEC
T. 418-440-3885
randonnée et plein air.

VOLLEY-BALL QUÉBEC
T. 418-204-9669
volleyquebec@yahoo.ca

OUTAOUAIS / OTTAWA

GRUPE DES GAIS FRANCOPHONES DE L'OUTAOUAIS
Facebook.com

OTTAWA KNIGHTS
T. 613-237-9872 #2038

RAWDON

LIGUE VENDREDIS GAIS BOWLING
T. 450-834-2700

RIVE-SUD MONTRÉAL

LIGUE DE QUILLES MIXTES
T. 450-928-0981, Alain

SAINT-JEAN SUR-RICHELIEU

LOISIRS POUR FEMMES GAIES ST-JEAN-SUR-RICHELIEU
T. 514-927-7190

SAGUENAY LAC-SAINT-JEAN

DIVERSITÉ 02
T. 581-447-2211 diversite02.ca

JOLIETTE

LIGUE DE QUILLES LGBTQ ET AMI.E.S
T. 450-756-7012, Joliette

ÉQUIPE MONTRÉAL

Sports et loisirs LGBTQ+ & allié-e-s

equipe-montreal.org info@equipe-montreal.org
facebook.com/equipemontrealLGBT.

AÉROBIE À PIEDS LEVÉS
apiedsleves.wordpress.com
Facebook-instagram : À Pieds Levés

BADMINTON G-BLEUS
gbleus.com
Facebook.com/Gbleus officiel

BALLE-MOLLE MAXIMA
liguedeбаллемaxima@gmail.com

BALLE-MOLLE QUEER MONTRÉAL SOFTBALL
liguebmq@gmail.com

CHEUR GAI DE MONTRÉAL
T. 514-933-2942 Cheur hommes
Facebook.com/choeurgaidemontreal

CURLING, LES PHÉNIX
curlinglesphenix@gmail.com

DANSE COUNTRY-CLUB BOLO
T. 514-849-4777 clubbolo.com

DODGEBALL LGBT DE MONTRÉAL LES RATONS CHASSEURS
facebook.com/lesratonschasseurs

LES DRAVEURS, BATEAU-DRAGON
info@draveurs.org

ENSEMBLE – COLLECTIF THÉÂTRAL LGBTQIA+
T. 438-835-6282
productionsjeanfrancoisquesnel@gmail.com

ENSEMBLE VOCAL EXTRAVAGANZA
Cheur mixte
info@extravaganzavocal.org

ENSEMBLE VOCAL GANYMÈDE
T. 514-525-8527 Cheur hommes
evganymede.com

ENSEMBLE VOCAL LES NANAS
T. 514-481-2545 Cheur femmes

FOOTBALL FÉMININ BLITZ DE MONTRÉAL
montrealblitz.ca
facebook.com/montrealblitz

GALOPINS COURSE MARCHÉ
T. 514-503-6905 info@galopins.ca
facebook.com/galopinsmontreal

JUKE FC
Instagram.com/juke.collective
jukecollective@gmail.com

LIGUE DE FOOTBALL AUSTRALIEN DU QUÉBEC
president@afllquebec.ca
facebook.com/AFL.Quebec

NATATION & WATER-POLO À CONTRE-COURANT
info@acontrecourant.qc.ca
Entraînement pour tous les niveaux de performance.

MONTRÉAL GAYMERS
T. 514-700-6332,
facebook.com/MTLGaymers
info@mtlgaymers.com

MONTRÉAL ROLLER DERBY
marketing@mtlrdr.com
@montrealrollerderby

OUTSQUASH
outsquash.com

PLEIN AIR HORS SENTIERS
T. 450-433-7508 ou 418-440-3885
horsentiers.ca

PICKLE LGBTQ+ MTL (PICKLEBALL)
picklelgbtqmtl@gmail.com
@bmqcs.mtl

RUGBY ARMADA MTL RFC
armadamontreal.com
facebook.com/armadamontreal

LES SHAMROCKS DE MONTRÉAL
montrealshamrocks.com

SOCCER LGBT+ MONTRÉAL
soccer-lgbt-montreal.ca

TENNIS LAMBDA
tennislambda.org

VOLLEYBALL BORÉAL
Volley Intérieur et Volley de Plage
Contactez Karl, Caroline ou Ludovic
info@volley-boreal.net
www.volley-boreal.net
facebook.com/volleyboreal
instagram.com/volleyboreal

YOGA GAI ZONE MTL
yogagaizonemtl.wixsite.com/yogi

Tu penses avoir un problème avec le Crystal Meth ?
Tu n'es pas seul.e! Il y a une solution;
CRYSTAL METH ANONYME
www.cmamtl.org

ENTRAIDE POSITIVE+
POUR LES HOMMES VIH+
QUI AIMENT LE SEXE AVEC LES HOMMES
1611, rue Dorion, Montréal | 514 597-0554 # 225
maisonpleincoeur.org
Maison Plein Cœur

GAY GAMES

VALENCE 2026

LE GAGNANT DU CONCOURS EST :
ELIE GIGAUD

VOICI L'UNIFORME



Équipe Montréal en bref

Gala

Équipe Montréal tiendra son 30^e gala annuel le samedi 4 octobre 2025. Mettez cette date à votre agenda

Postes bénévoles à combler

Équipe Montréal cherche à compléter son conseil d'administration : VP au développement : responsable des partenariats et commandites. Agent-e de liaison : responsable de maintenir des relations avec les groupes membres, de participer à leurs activités et de soutenir le développement de nouveaux groupes. L'un de ces postes t'intéresse ? Écris à info@equipe-montreal.org

Atelier gratuit pour les membres!

En collaboration avec l'organisme DiverGenres, Équipe Montréal organise un atelier sur la transidentité et l'écriture inclusive. Joins-toi à nous samedi le 20 septembre, de 13h à 16h au bar Le Cocktail. Gratuit pour les membres d'Équipe Montréal! Information et inscription sur equipe-montreal.org



VALÈNCIA
GAY GAMES XII
2026

EN ROUTE VERS LES GAY GAMES – VALENCE 2026

Félicitations à Elie Gigaud qui s'est mérité un prix de 200\$ pour son design.

Groupes

Ensemble vocal Ganymède

"Suite à nos concerts à Bordeaux et à nos prestations estivales, c'est la rentrée pour l'ensemble vocal Ganymède qui recrute de nouveaux chanteurs passionnés pour cette nouvelle saison musicale ! Si vous aimez chanter, partager des moments forts en musique et évoluer dans un groupe dynamique et inclusif, rejoignez-nous ! Notez bien : notre concert de Noël aura lieu le 14 décembre 2025 à 15h à l'église Saint-Édouard — une soirée magique à ne pas manquer ! Pour plus d'infos ou pour nous rejoindre, écrivez-nous à info@evganymede.com ou appelez au (514) 992-5362"

Hors Sentiers

L'été n'est pas terminé, mais le temps des couleurs d'automne arrive. Voici les activités à venir chez Hors Sentiers pour les contempler dans la nature : Du 29/8 au 1/9 : Séjour en chalet au parc de la montagne du Diable, Ferme-Neuve (rando, canot, kayak) Journée "Portes ouvertes" le samedi 6 septembre, aucun frais d'accès pour les non membres:

- Rando aux monts Sourire et Petit Carcan, St-Donat ou
- Vélo à la Véloroute des grandes fourches, Massawipi
- Samedi 13 septembre : Parc de la Yamaska, boucle de la Pinède (rando)
- Samedi 20 septembre : Le mont Rougemont et la cidrerie Jodoin (rando et dégustation de cidre)
- Du 19 au 21 septembre : Séjour en refuge de luxe : Mont Wright et Algonquin (rando)
- Dimanche 21 septembre : Mont Owl's Head, Estrie (rando)
- Samedi 27 septembre : la montagne noire, St-Donat (rando)
- Info et inscription au : horsentiers.ca

Club Bolo

C'est la rentrée ! La session d'automne du Club Bolo débute le 5 septembre 2025 à compter de 19h. Les vendredis de danse en ligne country. Nous déménageons au Centre communautaire de loisirs Sainte-Catherine d'Alexandrie, 1700, rue Atateken, Montréal. Pour suivre nos activités, nous vous invitons à consulter notre site web pour tous les détails ou la page Facebook du Club Bolo. Pour être l'affût des informations, vous pouvez vous inscrire à notre Bolo Hebdo via l'adresse courriel : info@clubbolo.com ou secretaire@clubbolo.com Venez expérimenter le plaisir de la danse country à notre nouvel emplacement.

Volley Boréal

Notre saison d'automne redémarre chez Volley Boréal!
Ligue récréative : les samedis dès le 6 sept de 17h à 19h.
Ligue Intermédiaire & avancé : les lundis dès le 8 sept de 20h30 à 22h45.
Nouvelles cliniques d'entraînement : les dimanches depuis le 17 août de 17h à 19h.

Joignez-vous à une communauté active, inclusive et dynamique.
Infos & inscriptions sur www.volley-boreal.net

CLUB DE SOCCER LGBT+ DE MONTRÉAL

Vous invite à ses matchs amicaux hebdomadaires dans le Parc Baldwin (Plateau Mont-Royal), tous les mercredis à 18 h. Le soleil commence à se coucher de bonne heure, alors, essayez d'être sur le terrain le plus tôt possible. Surveillez notre Insta (<https://www.instagram.com/soccerlgbtplus>) et notre Page Facebook (<https://www.facebook.com/Club.de.Soccer.LGBT.de.Montréal>) pour des annulations de dernière minute à cause de la météo. Normalement, un peu de pluie ne nous décourage pas, mais les orages ou grandes chaleurs peuvent nous amener à annuler une séance. C'est une opportunité pour les joueuses et joueurs de tous les niveaux de rencontrer les membres de notre équipe, de s'amuser sur le terrain de soccer et de socialiser. Le port de souliers de soccer et de protège-tibias est encouragé. Vous pouvez vous procurer d'une adhésion saisonnière (30 \$) sur place, afin de nous aider à défrayer les coûts de la réservation de terrain. Sinon, on apprécie une contribution suggérée de 5 \$ par semaine. Votre première fois, c'est toujours gratis. Alors, amenez vos ami.es ! Au plaisir de vous voir sur le terrain !

Badminton avec les G-Bleus

Le jeu reprend ses droits à partir du 2 septembre ! Venez rejoindre nos 200 badistes qui se partagent sept séances par semaine dans une ambiance inclusive et récréative. Tous les niveaux sont représentés pour s'initier ou se perfectionner au badminton avec les G-Bleus. Ce sera aussi l'occasion de rencontrer un groupe convivial et partager nos valeurs de plaisir et de respect à travers le sport.

Si vous souhaitez plus d'informations, rendez-vous sur le site officiel (gbleus.com) ou facebook (Gbleus officiel). Nous écrire également à contactgbleus@gmail.com



24h/24
ÉPANNEUR
du Village

- Bières
- Vins
- Loteries
- Pâtisseries
- Crèmes glacées
- Charcuteries
- Sandwiches

1273, RUE STE-CATHERINE EST,
TÉL. 514-524-3256

SAC Service d'aide aux conjoints
SIMPLEMENT SANS VIOLENCE

AIDE AUX HOMMES EN DIFFICULTÉS CONJUGALES

Rupture, conflits, jalousie, violence, difficultés relationnelles, victime de violence conjugale, deuil

514 384.6296 | serviceaideconjoints.org

HELEM Montréal
GROUPE LGBT LIBANAIS

Ouvert à tous et à toutes, Libanais ou pas, arabes ou pas, LGBT ou pas!

514-806-LGBT(5428)
www.montrealhelem.org
info@montrealhelem.org
facebook.com/montrealhelem

POMPIER GAI et BI
Une réalité de tous les jours

Ceux et celles qui oeuvrent dans le domaine de l'incendie...
C'est pour toi !

pompiergb@gmail.com www.pompiergb.com

DE TOUTES LES COULEURS
Club de lecture LGBTQIA2+

Apportez votre couleur en échangeant autour d'une lecture commune traitant de la diversité sexuelle et de genre.

Chaque premier mercredi du mois à 18 h 00 à la Bibliothèque Marc-Favreau

3 septembre : Vos coups de cœur LGBTQIA2+ de l'été
1^{er} octobre : En finir avec Eddy Bellegueule, Édouard Louis
5 novembre : Ça raconte Sarah, Pauline Delabroy-Allard
3 décembre : La fille d'elle-même, Gabrielle Boulianne-Tremblay

INSCRIPTION : 514 872-7272

Bibliothèques
Montréal

508001



Entrevue avec le Club de Soccer LGBT+ de Montréal

Membre actif d'Équipe Montréal, le Club de Soccer LGBT+ de Montréal est devenu au fil des ans un point de rencontre sécurisant et convivial pour toutes les personnes qui souhaitent pratiquer le soccer dans un cadre inclusif. Accessibilité, diversité et plaisir du jeu sont au cœur de sa mission, reflétant l'image d'un Montréal ouvert, solidaire et fier de ses couleurs. Nous avons rencontré l'équipe lors d'un match disputé en août.

Qui es-tu et quel est ton lien avec le Club ?

RAOUL : Bonjour, je m'appelle Raoul, je suis coordonnateur du Club de Soccer LGBT+ de Montréal. Mon rôle consiste à organiser les activités, à accueillir les nouvelles et nouveaux joueurs et à m'assurer que tout le monde trouve sa place dans l'équipe.

Parle-nous un peu du Club...

RAOUL : Le club existe depuis une dizaine d'années. Notre objectif a toujours été simple : offrir un espace inclusif et amical où les personnes LGBT+ et leurs allié-e-s peuvent jouer au soccer sans pression de performance et dans un environnement sécurisant.

L'été, nous organisons des activités gratuites et ouvertes à toutes et à tous au parc Baldwin. Ce sont des matchs « pick-up », donc sans inscription préalable, où les gens viennent jouer pour le plaisir. C'est aussi une belle occasion de rencontrer de nouvelles personnes et de créer des liens.

En parallèle, nous participons à des ligues récréatives officielles : l'été, en format 7 contre 7 à l'extérieur, et l'hiver, en format 5 contre 5 à l'intérieur. Ce sont toujours des équipes mixtes, avec une règle qui garantit la présence minimale de personnes s'identifiant comme femmes sur le terrain en tout temps. Cela permet de maintenir une belle diversité et un esprit d'équité.

Aujourd'hui, par exemple, nous sommes au Stade de soccer de Montréal pour notre troisième match de la saison estivale. Ce sont des moments compétitifs, mais toujours dans une ambiance amicale et respectueuse.

Qu'est-ce qui rend ce club unique ?

RAOUL : Je dirais que c'est vraiment la combinaison du sport et de la communauté. On ne vient pas seulement pour jouer : on vient pour rire, pour se retrouver, pour casser l'isolement. C'est un espace où chacun-e peut être soi-même, peu importe son niveau de jeu, son identité de genre ou son orientation.

Comment est-ce qu'on rejoint le club ?

RAOUL : Rien de plus simple ! Nous avons une page Facebook et un compte Instagram où nous publions nos activités, nos horaires et nos nouvelles. On peut nous écrire directement sur ces plateformes.

Nous sommes aussi membres d'Équipe Montréal, qui regroupe les clubs sportifs LGBT+ et alliés de la métropole. Sur leur site, on retrouve toutes nos coordonnées, incluant notre courriel, ainsi que les autres activités sportives inclusives offertes à Montréal. Bref, que ce soit pour s'inscrire à une ligue, participer à un match amical ou juste venir essayer, tout le monde est bienvenu. ✖

ANDRÉA ROBERT LEZAK andrea@fugues.com

Vous pouvez aussi regarder cette entrevue sur la page Youtube de Fugues ou dans la section FuguesTV du site fugues.com



INFOS | <https://www.facebook.com/Club.de.Soccer.LGBT.de.Montreal/>
[instagram.com/soccerlgbtplus](https://www.instagram.com/soccerlgbtplus)
<https://equipe-montreal.org>

UN VERRE N'EST JAMAIS ASSEZ?
ALCOOLIQUES ANONYMES LGBTQ+ À MONTRÉAL
 1323 Boul. René-Lévesque Est
 Ven. 20h / Dim. 18h30 et 19h30
 1341 Boul. René-Lévesque Est Sam. 20h
 (Entrée par le stationnement du 1212 Panet)
 Ailleurs au Québec RDV aa-quebec.org / 1-866-544-6322



Réseau de la Santé Sexuelle
des Sourds du Québec

438-476-7260
www.rsssq.org

2075, rue Plessis, bureau 320
Mtl. H2L 2Y4



Le seul Centre de documentation spécialisé portant
sur la diversité sexuelle et de genre au Québec
et l'un des plus importants en francophonie.

514 528.8424 | 2075, rue Plessis, bureau 110 Montréal

<https://ccglm.org/bibliotheque> | biblio@ccglgbtqplus.org

LIGNE D'ÉCOUTE 24/7
1 877 808-8038 #1
EN FRANÇAIS
WWW.AIDETAUXTRANS.ORG

ATO
AIDE AUX TRANS
DU QUÉBEC
ORGANISME PAR ET POUR LES PERSONNES TRANS,
NON-BINAIRES OU EN QUESTIONNEMENT

Fierté
TRANS

AIDE PSYCHOSOCIALE
INDIVIDUELLE ET
FAMILIALE

GROUPES DE
DISCUSSION

FORMATIONS ET
ATELIERS SUR LES
RÉALITÉS TRANS



CLUB DE LECTURE LGBTQIA2+ « DE TOUTES LES COULEURS »

Chaque premier mercredi du mois à 18h à la bibliothèque Marc-Favreau,
500, boul. Rosemont, Montréal / Inscription au 514-872-7272

- 3 septembre : Vos coups de cœur LGBTQIA2+ de l'été
- 1er octobre : *En finir avec Eddy Bellegueule*, Édouard Louis
- 5 novembre : *Ça raconte Sarah*, Pauline Delabroy-Allard
- 3 décembre : *La fille d'elle-même*, Gabrielle Boulianne-Tremblay ✕

LES FAUVES
LIGUE DE QUILLES

Fondée en 2005
Donc tou(te)s sont bienvenue

LES MARDIS À 19h
Salon de quilles Darling 3350 Rue Ontario E, Montréal

POUR PLUS D'INFOS
Benoît : 514 865 1171 Guy : 514 772 0791

338004

le plaisir avant la compétition!

Venez vous amuser
avec...

Inscriptions possibles
Début de saison 2025-2026
Dès le mardi 26 août

Rencontrez-y des hommes et des
femmes ultra-sympathiques et
formez de nouvelles amitiés!

Nous jouons tous les mardis à 19h
au Salon de Quilles Domaine
CENTRE COMMERCIAL DOMAINE
Coin Langelier et Sherbrooke Est
Langelier

31^E
SAISON

INSCRIPTIONS : PASCAL LAROSE 514-231-9249
ET/OU HÉLÈNE DUPONT 514-955-1075
gaillardsmtl@gmail.com | www.gaillards-montreal.com

JEAN-PATRICE BOURGUET



COURTIER IMMOBILIER 514.378.2626
RESIDENTIEL, COMMERCIAL, MULTILOGEMENT



DEPUIS 20 ANS À VOTRE SERVICE
VOIR MES PROPRIÉTÉS
SUR **JPBOURGUET.COM**

007/01

Alain Hébert :
compétence, intégrité, efficacité,
depuis 2003.

514.281.5501



Alain Hébert
Courtier immobilier



Agence immobilière

AlainHebert.com

835, boulevard Saint-Joseph Est, Montréal

007/08EX



ANDRÉ DESBIENS

COURTIER IMMOBILIER AGRÉÉ DA

CELLULAIRE : 514.983.3443
COURTIER.ADESBIENS@GMAIL.COM
7085, ST-LAURENT, MONTRÉAL



Agence immobilière

*Faire équipe avec son client
et construire ensemble
le projet de vente*

RÉSIDENTIEL - COMMERCIAL - MULTI LOGEMENT

**Soyez bien accompagné
pour mieux acheter**

Votre représentant hypothécaire Desjardins
PARTOUT AU QUÉBEC



Jonathan Dion

514 863-6686
jonathan.b.dion@desjardins.com



112E08EX

DÉMÉNAGEMENT

DÉMÉNAGEMENT

3A

514-360-3111

DÉMÉNAGER EN CONFIANCE

WWW.DEMENAGEMENT3A.CA

APPELEZ ET JUGEZ PAR VOUS-MÊME

LE PLAN PAS CON. Déménagez de la bonne façon.

Service professionnel, efficace, amical et assuré.

PHILIPPE (514) 270-2979 www.leplanpascon.com

DÉMÉNAGEMENT PERFECTO

Couvertures, protège-matelas et boîtes garde-robes fournis.

Service professionnel • Emballage complet • Entreposage

Assurances complètes • Estimation gratuite

Local et longue distance

(514) 266-7813 • (514) 293-3014

www.perfectodeménagement.com

10% DE RABAIS

CONSTRUCTION RÉNOVATION



CONSTRUCTION
JEAN-PIERRE BOUCHARD INC.
Entrepreneur Général

Entretien / rénovation de tous genres

Appel de service. Estimation gratuite
Information
Jean-Pierre Bouchard
Charpentier/Menuisier
Tél : (514) 529-0724

RBQ 8343-5552-15

ENTRETIEN BATIMENTS, RÉPARATION

Jointes de Briques, Allèges, Linteau

Plâtre, Peinture. Etc.

GHIS (514) 374-8350

CRÉATION ODESSA INC, ENTREPRENEUR GÉNÉRAL CONSTRUCTION & RÉNOVATION

Conception et réalisation de tous vos projets intérieurs et extérieurs, résidentiels, commerciaux

Agrandissements • Sous-sol • Maisons neuves • Salles-de-bain

Cuisines • Charpentier-Menuisier • Drains Français / Fondation structure

VOS PROJETS MA PASSION

DANIEL. Membre A.P.C.H.O. permis R.B.Q. 5782-1381-01

(514) 918-3899

creationodessa.com

C'est très important de satisfaire notre clientèle!



#Licence : 5794-5248-01

RBQC inc.

- Entrepreneur général

- Projet clé en main

RBQCinc@gmail.com

T. 514-967-8732



design et rénovation

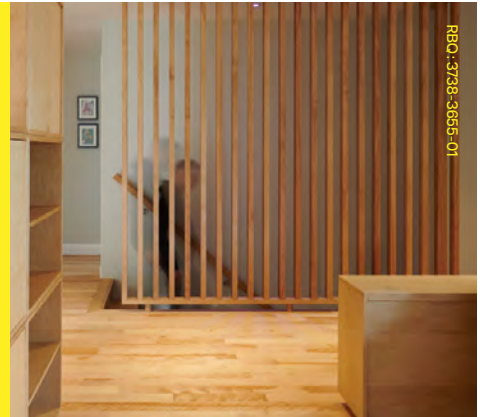
Jean-François Desmarais

Designer / entrepreneur général

(514) 585-9903

info@atelier-jfd.com

atelier-jfd.com



RBQ: 3738-5665-01

fugues

ABONNEZ-VOUS L'INFOLETTRE DE FUGUES

RESTEZ À L'AFFUT DES DERNIÈRES ACTUALITÉS LGBT+



MAGAZINES | SITE WEB | INFOLETTRES
FUGUES.COM

DESCHÈNES

RÉNOVATION

Un projet vous fait rêver ?

Contactez-nous, on s'occupe de tout !

Rénovation complète ■ Salle de bain ■ Cuisine ■ Salle à manger
Sous-sol ■ Agrandissement ■ Services complémentaires

514-585-5540

renovation-deschenes.com

info@renovation-deschenes.com



R.B.Q. 8345-6251-05



Sébastien DESCHÈNES

ENTREPRENEUR GÉNÉRAL

RECHERCHÉ

BARBIER RECHERCHÉ

Pour location de chaise - 50\$/jour - 200\$/5 jours
S'adresser à Physotech, 1070 René-Lévesque Est
(514) 527-7587

OFFRES D'EMPLOIS

LES UNITÉS MOBILES DE COIFFURE

sont à la recherche de coiffeurs pour résidences de personnes âgées, clientèle assurées.

Guy (514) 766-3553 ou 1 800 448-3553

COIFFEURS/COIFFEUSES DEMANDÉS

Résidences pour personnes âgées

Expérience requise de 5 ans

Contactez Guy

1-418-576-3773 1-888-687-3773

SERVICES COMPTABLE



ALAIN MASSÉ TÊTREULT
COMPTABLE

- Comptabilité générale
- Rapports TPS TVQ (taxes)
- Rapports gouvernementaux
- Impôts des particuliers
- Tenue des livres
- Salaires

Tél.: 514.583.7633
Fax: 450.834.4023



Patrick Dufort, CPA

p.dufort@dufortcpa.ca
Tél : 514.266.5900
Fax: 514.419.4412

- Déclarations de revenus des particuliers et particuliers en affaires;
- Déclaration de revenu au décès et de fiducie testamentaire.
- Planification financière et fiscale de particulier, particulier en affaires et investisseurs immobiliers;
- Tenue de livres QuickBooks.

SANTÉ



Kinésologue
Massothérapeute
Étudiant en ostéopathie (CEO)
Traitement à domicile ou à mon local
messier.francis@hotmail.com
450-779-6837

Francis Messier kinésologue/massothérapie/ostéopathie
osteo_masso_fm



MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL

J'offre différentes techniques de massage selon le besoin particulier de chacun.

René Sergerie
MASSOTHÉRAPEUTE
NATUROTHÉRAPEUTE
514-975-5103

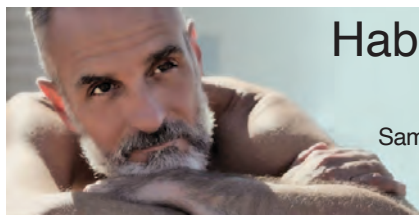
DU LUNDI AU VENDREDI

Situé près du Métro Crémazie
 Paiement comptant et reçu disponible.



308001

MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL



Habibi Massage

Texto 514.212.0736
Lundi au vendredi 9@21
Samedi et dimanche 13@18
Métro Frontenac
Reçu d'assurance

LOFTS IMPÉRIAL

Massage Suédois-Californien
7 jours/7 Membre ACAM / Reçu disponible
85\$/60 minutes 110\$/90 minutes 145\$/120 minutes
Métro LIONEL-GROULX
Contactez Richard (514) 572-1252
(PAS DE NUMÉROS BLOQUÉS)

Virements Interac-comptant-crédits (frais)
moment_pourmoi@hotmail.com

Pedro Vargas

MASSOTHÉRAPIE / Techniques, suédois, deep tissus, thaïlandais, Lomi Lomi / MANSAPING

857 Blvd. de Maisonneuve Est BERRI 10h à 21h

Pour réserver online

WWW.GORENDEZ-VOUS.COM



MASSO / NUEVO

Massage suédois sur table

Service de rasage et trimmage

Métro Frontenac - Soirs & Week-end

Sur rendez-vous (514) 867-7218 gdesbiens2@gmail.com

THE BEST MASSAGE EVER

« Possibilité de massage à l'extérieur sur terrasse privée »

Suédois, Shiatsu, Lomi Lomi, Réflexologie, Deep Tissue

François (514) 898-6795 Reçus d'assurances

Métro Beaubien, Jean-Talon. 7/7 9h à 21h

www.francoisguaymassotherapeute.com

KHRIS MASSOTOUCH
MASSOTHÉRAPEUTE CERTIFIÉ

MASSAGE DE DÉTENTE / MASSAGE DEEP TISSU ET MUSCULAIRE

514-222-2987

LUNDI AU SAMEDI / REÇU D'ASSURANCE DISPONIBLE
www.gorendezvous.com/fr/KhrisMassoTouch

100 MÈTRES DU



LONGUEUIL

Alexandre Pawlowski

Orthothérapeute • Massothérapeute
Certifié • Reçus d'assurance disponibles
Services offerts en Français, Anglais et Polonais
Fort de plus de 5 ans d'expérience,
Alexandre propose une thérapie ciblée
et efficace selon vos objectifs musculaires.

Métro Sauvé / Texto: 587-712-7122
www.alexandreorthotherapy.ca

SUÉDOIS / SHIATSU

Excellent massage sur table.
60 min. ou 90 min. / 7 jours sur 7

Je vous reçois en toute simplicité !

Michel (514) 727-5708 Bienvenue Welcome Merci !

MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL

MAITRE REIKI
Massage Détente
Traitement énergétique
Confort sur table / Relaxation
**** SPÉCIAL ÉTUDIANT ****
(514) 995-1922 ROSEMONT

MASSO • HYPNO

ROBERT CHARRON • HYPNOTHÉRAPEUTE • MASSOTHÉRAPEUTE
514.649.0105 • MASSO1452.COM • FACEBOOK/MASSO1452



Square

REÇU D'ASSURANCE EN MASSOTHÉRAPIE
ET NATUROPATHIE DISPONIBLE

Massage
Swedish and Sensual
Suédois et Sensuel

www.massageluc.com

*** Manscaping ***

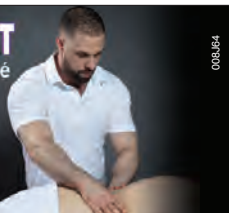
massageluc@yahoo.com
(514) 917-4333

SÉBASTIEN BEAULIEU DROLET

B.Sc. Kinésiologie • Massothérapeute agréé

Pour réserver votre séance
WWW.GORENDEZVOUS.COM

438-381-9693



0608.654

MASSAGE / SOINS D'ÉNERGIE selon ton besoin
Avec mon toucher unique et table chauffante

Reçu pour assurance

Je suis maintenant à 2 endroits:

Sainte-Adèle et Montréal - Plateau (métro laurier)
joelroy-reiki.com
Joel (514) 970-3323

TOUCHER VIVANT

françois jacques

reçus d'assurance

514.692.6134

beaudry

www.massologue.com



MAGIC RUB

ultimate relaxation experience

whatsapp ou sms pour réserver votre rdv

514.400.3780

WWW.MAGICRUBRELAX.CA

Métro BERRI-UQUAM

PATRICE GODIN
22 ANS D'EXPÉRIENCE

patricegodin@hotmail.com
514-803-4612
Reçus FQM



OFFREZ-VOUS UN
MASSAGE CENTRÉ SUR
VOS BESOINS

Berri-UQUAM
temps partiel

008.162



201604

CHOKRI CHERNI

MASSOTHÉRAPEUTE CERTIFIÉ

Reçu assurance disponible
Massage de détente
Massage musculaire et sportif

LUNDI AU DIMANCHE

www.gorendezvous.com/chokricherni

514.239.5952

1 MIN. DE MARCHÉ BERRI-UQUAM

Chateauguy (Rive sud de Montréal)
Massothérapeute pour homme.

Massage thérapeutique ou de relaxation

Reçu d'assurances disponible.

Services manscaping disponible (rasage, trimer)

Au plaisir de vous faire du bien !

Joe 514 791-8615 par texto

ou par courriel massagedetente2021@hotmail.com

NICOLAS VANDAL

Massothérapeute certifié
Massage de détente / Reçu disponible

Pour réserver : www.nicolasvandal.com

Joliette



502001

MASSOTHÉRAPIE NON SEXUEL RÉGION

En Mauricie

Trois-Rivières (Secteur Cap-de-la-Madeleine)

Massage : détente, thérapeutique • Reçu pour assurance

Réjean Leclerc, massothérapeute agréé FQM

Depuis plus de 25 ans / soir et weekend

*** Access bars certifié ***

819-909-0531

Maintenant (en groupe) :

Méditation. Gestuels énergétiques avec étirements

ESPACES RÉGULIERS

PRIX PAR PARUTION | TAXES APPLICABLES

1/2 PAGE **1200\$**

1/4 PAGE **700\$**

1/8 PAGE **420\$**

1/16 PAGE **245\$**

TEXTE SEULEMENT

PRIX PAR PARUTION | TAXES INCLUSES

45 mots ou moins • 1\$/mot supplémentaire

1/32 PAGE **65\$**
ENCADRÉE

1/32 PAGE **75\$**

ENCADRÉE AVEC FOND NOIR TEXTE BLANC

1/32 PAGE **85\$**
ENCADRÉE AVEC UN FOND
OU UN CADRE DE COULEUR

1/16 PAGE **125\$**
ENCADRÉE AVEC UN
FOND NOIR OU DE COULEUR

ALAIN LEMIEUX pa@fugues.com 514-499-9994 #3
TROUSSE MÉDIA WWW.FUGUES.COM

MASSAGE DÉTENTE

NOUVEAU STUDIO ZEN PRIVÉ
MASSAGE + TORRIDE, SUPER SENSUEL PAR BEAU GARS
FAIT AVEC DES HUILES CHAUDES ESSENTIELLES
SERVICE IMPECCABLE SUR TABLE DE
MASSAGE DANS LA NUDITÉ

TORRID MASSAGE + SUPER SENSUAL
BY A GOOD-LOOKING HOT STU
WITH HOT ESSENTIAL OILS
IMPECCABLE SERVICE ON MASSAGE
TABLE IN NUDITY

KENZO (514) 919-5555
A/C 24/7 (NO TEXTO) REÇOIS/INCALLS
BIENVENUE / TOURIST / WELCOME
 **PAPINEAU**

*****NOUVEAU Simon 35ans*****
Massage sensuel et torride par beau mec sexy !!
Très propre et discret...
Photos par texto
(514) 993-9354



FERNANDOMASOTERAPIA
 Suédois, Deep Tissue, Lomi, Kahuna. Full body, massage détente et thérapeutique. Privé 60, 90, 120 minutes. Certifié, reçu d'assurance disponible. Pour femmes et hommes. Français, English et Español.
514.431.0018

RICHARD
 Quarantaine, bien proportionné.
 S'occupe de ton corps.
(514) 388-6454

Près du Métro PieIX / Stade Olympique
Massage musculaire et/ou relaxant sensuel sur table
Défaire les tensions et Recharger votre énergie
Bon Masseur Masculin en shape 6, 175, uncut
Texto 514 400-7937 dispo de 11:30 à 23:00
homacool2@videotron.ca

Massage Fusion
 Combinaison de plusieurs techniques de massage
 Un moment de Qualité Unique,
 Raffiné et Sensuel
 Pics/Photos : MassageGayMontreal.ca
 The fusion of several massage techniques
 A Unique, Refined and Sensuel moment
Jef, 514-546-7604

MASSAGE DÉTENTE

À deux pas du métro.
Masseur efficace
Assure relaxation
Sur table de massage

Propreté impeccable,
Équipement neuf,
Douche et serviette de bain
à disposition.

Authentique massage suédois
Dans un cadre zen

relaxmax2025@hotmail.com
tél./texto: (514) 948-0273



Nous sommes deux masseurs holistiques (Asiatique et Caucasiens)
Proposant des massages nus et sensuels à quatre
mains de style suédois et tantrique
(massage à deux mains également disponible).
Nos mains expertes feront fondre vos tensions et vous emmèneront
vers de nouveaux niveaux de félicité. Massage de la prostate
disponible. Envoyez-nous un SMS au 236-591-4696
We are two holistic massage therapists (Asian & Caucasian)
offering nude sensual four-hands Swedish style Tantric
massage (two-hands massage also available). Our skilled hands will
melt away your tension and take you to new levels of bliss.
Prostate massage available.
Text us at 236-591-4696

SERVICES PERSONNELS

XXX SID XXX
Toujours bien rasé / Always clean shaven
5'10", 150 lbs. 8 1/2" X 6" non-circ./uncut,
Aussi/Also domination, uniformes, massage.
De midi à minuit+/Noon to Midnight+
Français - English - Español
Photos: www.sid3x.ca
5-1-HARD 6996 / (514-273-6996)

DIVERS

MASSAGE RELAXATION FANTASME
c'est ce que je vous propose de goûter entre mes mains.
2 techniques au choix: massage de tout le corps
(tonifiant ou enveloppant):
massage des pieds (+ sensuel que la réflexologie ou le shiatsu).
Service offert 7 j./sem.
*** Session de fin de soirée disponible ***
dans un endroit tranquille et discret, par un homme attentif
et généreux qui se protège et prend soin de vous
Laisser un message à Michel au 514 528-6202



ABONNEZ-VOUS
L'INFOLETTRE DE FUGUES

MAGAZINES | SITE WEB | INFOLETTRES
 FUGUES.COM



PHYSOTECH

Le Spécialiste en Manscaping

ÉPILATION AU LASER

ÉPILATION À LA CIRE

ÉLECTROSTIMULATION

XBODY

MASSOTHÉRAPIE

SOINS ESTHÉTIQUES

BARBIER-COIFFEUR

BRONZAGE

LIGHT Sheer

**ÉPILATION
AU LASER**

DOS - FESSIERS
TORSÉ - MANZILIAN



LUC TEASDALE,
TECHNICIEN LASER



X BODY

**20 MIN = 2 HEURES
D'ENTRAÎNEMENT**

- ENTRAÎNEUR PRIVÉ
- SUIVI PERSONNALISÉ
- SALLE PRIVÉE

RÉAL VEILLEUX,
ENTRAÎNEUR XBODY

1070 BOUL. RENÉ-LÉVESQUE EST ANGLE ATATEKEN
514 527-7587 • PHYSOTECH.COM



L'ÉMERGENCE DU VILLAGE GAI MONTRÉAL 1974-1990

La migration de la communauté de l'ouest vers l'est

Après l'exposition «Sex Garage» qui marquait les 35 ans de la célèbre descente policière (1990), les Archives gaies du Québec (AGQ), en collaboration avec l'auteur François Bellemare, présentent une toute nouvelle exposition intitulée «L'émergence du Village Gai Montréal (1974-1990)» et ce, du 1^{er} octobre au 20 décembre prochain. Si on se rappelle bien, la concentration des commerces gais se situait dans l'ouest auparavant (avec des clubs de renom), sur les rues Stanley ou Peel par exemple. Plusieurs facteurs ont fait en sorte de voir éclore un nouvel espace plus «sécuritaire» vers l'est, dans le Centre-Sud, un espace qui perdure encore jusqu'à aujourd'hui.

Des vidéos de témoignages

Si on se souvient bien, l'an dernier, nous lançons un appel aux gens qui ont vécu l'époque de cette sorte de «relocalisation», de l'ouest vers l'est. «Ce fut un grand succès, lance François Bellemare, le commissaire invité de cette exposition. Nous avons pu réaliser sept vidéos documentaires avec des témoins de l'époque, riche en événements.»

Denis B. Lapointe, l'ancien président cofondateur de l'ADGQ (Association pour les droits des gais du Québec), sur la militance gaie des années 1970 et 1980, Gilbert Higgins, victime de la rafle du bar TRUXX où 146 hommes furent arrêtés par la police dans la nuit du 21 au 22 octobre 1977, Bernard Rousseau, le cofondateur de Priape, sur la première décennie de ce commerce florissant (1974-1984), Yvon Jussaume, le cofondateur du bar La Boîte en haut (1975-1993), Alain Généreux, qui a connu la discothèque du Limelight et qui raconte l'émancipation vécue à travers le disco (1975-1985), Paul Mathieu, encore aujourd'hui au complexe Sky et qui s'entretient sur les deux premières décennies du Village gai de Montréal, et Gregory «Greg» Rowe, originaire de l'Alberta, qui s'est établi à Montréal et qui parle de la résilience face au VIH-sida (1983-1995), étant le cofondateur de l'organisme ACCM. Voilà donc sept personnages en autant de films documentaires qui ont vécu des moments

agréables et, également, difficiles alors que la communauté «gaie» «vivait beaucoup de discrimination, d'homophobie et de rejet. Les jeunes n'ont aucune idée de la dureté de l'époque et de la façon dont les gens étaient traités et arrêtés à ce moment-là», souligne François Bellemare, qui est l'auteur, entre autres, de *La renaissance de l'Interlope* (Les éditions Sémaphores, 2022). Ces vidéos joueront en boucle lors de l'exposition.

Mais pourquoi ce changement ?

«Justement, cette exposition, fruit de plusieurs centaines d'heures de recherche à travers la documentation étendue des AGQ, cherche à expliquer le pourquoi et le comment de l'apparition du Village, un Village qui s'est étendu davantage que ceux d'autres grandes villes du monde», continue François Bellemare. Trois facteurs principaux peuvent expliquer ce déplacement du centre-ville vers l'est. En premier lieu, cela s'explique par la répression policière des années 1970 et 1980. La rumeur voulait d'ailleurs que le maire de l'époque, Jean Drapeau, cherchait à «nettoyer» le centre-ville à la veille des Jeux olympiques de 1976. Mais cela n'a jamais été prouvé. «Par contre, la répression policière brutale de l'époque, avec la descente du TRUXX, est bien réelle et avait entraîné, de manière spontanée, une manifestation contre ce raid policier», poursuit-il.

Cela nous amène au 2^e facteur, soit la montée de la militance en raison de cette même répression. Ce sont en effet les débuts de l'Association pour les droits des gais du Québec (ADGQ), qui organisera des manifestations pour l'obtention de droits et contre les rafles policières et la discrimination. Mais elle créera aussi des lieux que l'on pourrait appeler aujourd'hui «sécuritaires» pour que les hommes puissent se rencontrer et avoir du plaisir, comme l'organisation de la «St-Jean gaie» ou encore des parties d'Halloween très populaires, des activités de financement qui rassembleront plusieurs centaines de personnes. En même temps, et donc troisièmement, le quartier St-Jacques est en pleine dévitalisation urbaine. «On démolit des pans entiers du quartier pour construire l'autoroute Ville-Marie, puis Radio-Canada, on démolit aussi pas mal pour édifier l'UQAM», continue François Bellemare. Les gens de la classe moyenne qui résidaient dans le secteur, eux, sont partis vers les banlieues.

Il y a plein de commerces fermés et donc disponibles pour la location [à des loyers moins chers qu'au centre-ville]. C'est là que s'installent le sex-shop **Priape**, puis la **Boîte en haut**, auxquels viendront s'ajouter progressivement les bars **Les 2R**, le **1681**, le **Max**, les **Gémeaux**, etc. Ce qui fait qu'en 1983, il y a déjà un certain noyau d'établissements.» Certains bars ne duraient que quelques mois, comme **Les Gémeaux**, ou même quelques semaines, comme **Les Toilettes** ! Oui, oui, vous avez bien lu : il y a eu un club qui s'est appelé **Les Toilettes**. Il semblerait qu'il ait connu un succès, disons... mitigé !?

Une exposition en six points

Bien sûr, on ne peut tout exposer ici de ce qui a été puisé à même la vaste collection des Archives. «Il a fallu faire des choix cruels parfois», avoue **François Bellemare**, dont le roman *La renaissance de l'Interlope* se situait dans le Village. Les magazines *Attitude* et *Fugues*, qui lui a succédé, ont publié régulièrement des cartes géographiques indiquant les établissements qui s'ouvraient dans le Village gai. Successivement, on ne voit que quelques points d'abord, puis en 2 ou 3 ans c'est une véritable migration qui s'effectue.

On verra aussi des affiches des événements de l'**ADGQ**, des parties d'Halloween ou dans les bars qui se multiplient. «C'était une époque de revendications, la culture gaie était très exubérante, il fallait être le plus visible possible, dit-il. On devait réclamer un certain espace de visibilité dans la société.» Troisièmement, on pourra examiner des extraits de journaux relatant la répression policière.

«Suite à la descente du **TRUXX**, même le *Journal de Montréal* s'interroge sur "Pourquoi s'acharner sur les homosexuels ?" Donc, on voit que, tranquillement, les mentalités commencent à changer à l'égard de cette communauté», note **François Bellemare**. On a aussi des documents de médias gais relatant l'ouverture d'établissements et l'apparition de l'appellation «Village de l'Est».

Cinquièmement, suite encore à l'appel lancé l'an passé par les **AGQ** et **François Bellemare**, plusieurs personnes ont fourni des photos de bonne qualité de différents événements : des activités comme la St-Jean gaie, par exemple, ou la manifestation spontanée organisée par l'**ADGQ** à la suite du raid policier sur le bar **Buds**, rue Stanley, près des bars **Limelight/Le Jardin**, qui avait vu 75 policiers débarquer en pleine nuit du 1^{er} au 2 juin 1984 pour y arrêter les 188 personnes qui s'y trouvaient. Plus de 600 individus ont manifesté le lendemain au centre-ville.

Enfin, des extraits de témoignages tirés des sept vidéos

«Nous remercions le **Comité LGBTQ+** de **Desjardins** ainsi que la **Caisse Desjardins du Quartier Latin**, qui ont rendu possible cette exposition par leur appui financier, dit **Pierre Pilotte**, le coordonnateur des Archives. Nous voulons aussi remercier **Stephen Pevner**, le propriétaire de **Priape**, qui a prêté un des membres de son personnel pour réaliser les sept films documentaires. Cela a été un atout pour nous.» Les éléments graphiques de l'exposition ainsi que des publications sont l'œuvre du graphiste **Jean Logan**, également membre du conseil d'administration et bénévole des Archives depuis de très nombreuses années. ✕

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

INFOS | L'émergence du Village (1974-1990), du 1^{er} octobre au 20 décembre, de 13 h à 17 h, du mercredi au samedi (inclusivement), aux Archives gaies du Québec, 1000, rue Atateken, local #201-A, à Montréal. 514-287-9987 ou <https://agq.qc.ca/>



L'ÉMERGENCE DU VILLAGE GAI MONTRÉAL 1974-1990

L'archivage du passé comme éclairage du présent

Il y a quatre ans, un chemin assez singulier m'a mené aux Archives gaies. En rédaction d'un roman satirique se déroulant dans le Village en 2029, je voulais m'assurer de repères historiques solides. Ma boussole a vite pointé vers les AGQ, dont la porte m'a été ouverte par Jacques Prince, cofondateur de cette mine d'or documentaire sur l'Histoire des cultures LGBT. Au fil de quelques séances sur place, j'ai pu consulter une masse archivistique en croissance exponentielle depuis 42 ans. Puis y replonger la semaine suivante, en quête de LA pépite documentaire manquante qui aiderait le passé à éclairer le présent.

Après la publication du roman (*La Renaissance de l'Interlope*, Éditions du Sémaphore, 2022), mon lien avec l'organisme a suivi ses expositions saisonnières. Avec en tête une insistante question : comment s'expliquerait la soudaine apparition, au tournant des années 1980, d'un quartier gai d'une telle importance ? La sociologie du XX^e siècle explique facilement la concentration de communautés gaie et lesbienne dans les grandes villes occidentales. Mais très rarement dans un espace aussi marqué qu'à Montréal !

D'où cette exposition, au contenu puisé aux Archives elles-mêmes : photos, affiches, journaux « grand public » ; et surtout les précieux périodiques communautaires de l'époque : *Québec gai (QG)*, *Le Berdache*, *Attitude*, *Sortie*, *Le Petit Berdache*, *Rencontres gaies (RG)*, *Cruise*, puis *Fugues* à partir d'avril 1984. De facture souvent modeste, leur contenu est très riche en mini-reportages, commentaires ou publicités. Sans compter leurs listes de lieux nocturnes, localisés sur de petits plans du quadrillage urbain, et dont l'éloquente juxtaposition rejoint une Ligne du temps intégrée au contenu de l'expo. Diffusé en début de projet via différentes infolettres, puis affiché dans les établissements pionniers et dans les pages de *Fugues*, mon appel à témoignages a permis de dénicher des photos inédites, et surtout de capter sur vidéo le témoignage de sept acteurs de l'époque. Ces documentaires vidéo inédits fait partie intégrante de l'expo, dont le graphisme est l'œuvre de **Jean Logan**. Sans la prétention de couvrir toute l'Histoire du Village - et encore moins de ses gens - le projet se veut avant tout une mise en valeur d'archives, concentrée sur les années ayant précédé la « fondation » du quartier, et celles l'ayant immédiatement suivi. Quel improbable accouplement de facteurs aurait, il y a cinq décennies, engendré ce territoire urbain qui ensuite emblématisera non seulement ses propres communautés ; mais au-delà, l'identité de la ville elle-même ? C'est l'interrogation à laquelle, après plus d'un millier d'heures de fouille, cette présentation tente de livrer des éléments de réponse. ✕

FRANÇOIS BELLEMARE

Commissaire de l'exposition L'émergence du Village gai (1974-1990) aux AGQ



KENT MONKMAN : L'HISTOIRE EST DÉPEINTE PAR LES VAINQUEURS Décoloniser le regard, affirmer le queer, réécrire l'Histoire avec audace

À compter du 27 septembre 2025 et jusqu'au 8 mars 2026, le Musée des beaux-arts de Montréal accueillera en première canadienne l'exposition « Kent Monkman : L'Histoire est dépeinte par les vainqueurs », une retentissante invitation à repenser la narration artistique dominante. Membre de la Nation crie de Fisher River (ocêkwi sîpiy), Monkman propose une relecture subversive de la peinture d'histoire classique pour déconstruire les récits coloniaux et insuffler une vision radicalement nouvelle du passé et du présent.

L'exposition rassemble plus de quarante œuvres majeures – des peintures souvent monumentales – qui revisitent les codes académiques de la peinture d'histoire, un genre hérité du XVII^e siècle célébrant scènes mythologiques, historiques ou religieuses. Les grandes toiles, aux compositions inspirées des maîtres européens, deviennent des contre-espaces où l'artiste replace les Premières Nations au centre tout en interrogeant l'héritage des récits européens. Au cœur de l'œuvre de Monkman se trouve la figure flamboyante, provocatrice et subversive de Miss Chief Eagle Testickle, son alter ego *two-spirit*. Ce personnage, tour à tour trickster, drag queen mythologique, et voyageur temporel, incarne la fluidité des genres, renverse les polarités imposées par le colonialisme et réaffirme l'existence de réalités queer profondément enracinées dans les traditions autochtones.

En proposant une perspective bispirituelle et queer autochtone, Monkman rend visibles des identités longtemps réprimées ou effacées, et rétablissant le lien à des savoirs précoloniaux fondés sur l'acceptation de la diversité des genres et des sexualités. Kent Monkman use de l'imagerie coloniale pour la subvertir, renversant le regard occidental souvent exempt de son regard critique. Dans ses peintures, il inverse le rapport du regardeur et du regardé, convoquant humour, ironie et esthétisme pour arracher la narration historique à sa complaisance. Monkman en détourne les codes visuels, détournant l'imagerie coloniale pour exposer la résistance, l'identité et les violences préhistoriques invisibilisées. Son travail interroge les récits officiels du Canada – célébrant souvent les mythes fondateurs tout en effaçant la violence et l'impact des politiques coloniales. Monkman y répond avec lucidité : ses tableaux imposent une mémoire vivante, émancpatrice, qui reconnaît les traumatismes intergénérationnels, les violences policières et l'effacement systémique des cultures autochtones. Curatée par Léuli Eshaghi, curatrice des pratiques autochtones au MBAM, et John Lukavic du Denver Art Museum, l'exposition promet un dialogue critique, visuel et émotionnel puissant avec les publics montréalais. À tous les visiteur.es, l'exposition propose une esthétique splendide et incendiaire : chaque toile est une histoire à déconstruire, à ressentir, à questionner. Monkman redonne à l'image colonisée sa puissance contestataire. Mais, aux communautés queer, Monkman offre également un miroir puissant où se reflètent

la fierté de l'amour, la complexité identitaire, la fluidité des corps et des histoires – dans un monde où ce savoir a souvent été nié. Et pour les personnes autochtones, ses œuvres incarnent une mémoire vivante et une réappropriation esthétique, historique et spirituelle, invitant à repenser l'espace muséal comme lieu de réconciliation et de transformation. « Kent Monkman : L'Histoire est dépeinte par les vainqueurs » est à plusieurs niveaux plus qu'une exposition : c'est un acte esthétique et politique, un pont entre des réalités invisibles et la mémoire collective. C'est l'art comme geste de résistance, de beauté queer et de décolonisation. ✂ YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | Kent Monkman : L'Histoire est dépeinte par les vainqueurs, du 27 septembre 2025 et jusqu'au 8 mars 2026, au Musée des beaux-arts de Montréal <https://www.mbam.qc.ca/>

LA VICTOIRE SELON MISS CHIEF EN COURTS MÉTRAGES

Pour marquer l'ouverture de l'exposition Kent Monkman : L'Histoire est dépeinte par les vainqueurs, le Cinéma du Musée et le MBAM, en collaboration avec le Festival International du Film sur l'Art (FIFA), vous présentent une série de six courts-métrages réalisés par l'artiste : Groupe of Seven Inches, Mary, Dance to Miss Chief, Casualties of Modernity, Robin's Hood et Shooting Geronimo. La projection-discussion sera animée par Léuli Eshaghi conservatrice des pratiques autochtones au MBAM et cocommissaire de l'exposition Kent Monkman : L'Histoire est dépeinte par les vainqueurs avec John P. Lukavic, conservateur Andrew W. Mellon des arts autochtones au Denver Art Museum. ✂

INFOS | Le dimanche 28 septembre à 13h, au Cinéma du Musée

EXTRAITS DE L'OPÉRA À VENIR THE MISS CHIEF CYCLE

En lien avec l'exposition Kent Monkman : L'Histoire est dépeinte par les vainqueurs, l'artiste Kent Monkman présentera le mardi 30 septembre 2025 en avant-première, des extraits de The Miss Chief Cycle, une création lyrique composée de trois scènes basées sur Les Mémoires de Miss Chief Eagle Testickle de Kent Monkman et Gisèle Gordon. Interprétée par de grandes voix canadiennes qui seront accompagnées par des musicien.ne.s de l'OSM, cette œuvre unique transposera sur scène des toiles de Kent Monkman, soulevant la division entre la vision du monde du peuple crie et celle des colonialistes européens. Un fabuleux spectacle à ne pas manquer et présenté en première mondiale à la salle Bourgie. ✂

INFOS | Le mardi 30 septembre à 19h30, à la salle Bourgie

fièrement!



PHOTO : FIERTÉ MONTRÉAL / KATHERINE LEVAC



PHOTO : FIERTÉ MONTRÉAL / YANN ASPIROT ET PHILIPPE LACROIX ANIMAIENT «DES GAGS ET DES PAILLETES»



PHOTO LA BDC A ACCUEILLI L'ÉVÉNEMENT PROFIERTÉ MONTRÉAL DE FIERTÉ AU TRAVAIL CANADA DANS SES BUREAUX AVEC FIERTÉ ET GRATITUDE.



PHOTO PRO-FIERTÉ / SÉBASTIEN HOULE, (FONDATION ÉMERGENCE), SIMON DÉRY (DESJARDINS QUARTIER LATIN), GABRIELLE RONDY (SDC VILLAGE) ET RAFAËL PROVOST (ENSEMBLE POUR LE RESPECT DE LA DIVERSITÉ).



PHOTO FIERTÉ / DANS LE CADRE DU FESTIVAL FIERTÉ MONTRÉAL, S'EST TENUE UNE CONFÉRENCE SUR LA GROSSESSE POUR AUTRUI AU QUÉBEC



PHOTO LE PRÉSIDENT DE DESJARDINS EST VENU SALLER LES PARTICIPANT.ES DE PROFIERTÉ 2025. ON LE VOIT ICI ENTOURÉ D'UNE DÉLEGATION D'EMPLOYÉS DE DESJARDINS.



FIERTÉ LITTÉRAIRE

L'édition 2025 de Fierté littéraire a su allier créativité, inclusion et célébration de la communauté queer par le prisme des mots. Elle a offert un éventail riche d'activités littéraires, festives, introspectives et disruptives — dans une ambiance de solidarité et de visibilité, en résonance avec toute la programmation de Fierté Montréal. ✘ PHOTOS : CHRIS LAU ET SERGE BLAIS



PHOTO FIERTÉ : L'ÉCHANGE SUR LA BISEXUALITÉ «EN FAIT, J'SUIS BI», S'EST TENU PENDANT FIERTÉ MONTRÉAL AU MEM AVEC LA COLLABORATION DES 3 SEX*

DU 30 SEPTEMBRE AU 19 OCTOBRE 2025

Autobiographie du rouge ou les méandres de l'amour naissant



Que signifie grandir, aimer et se perdre dans un corps et un monde qui semblent ne pas être faits pour nous? Comment dire le trouble qui nous traverse lorsqu'on se reconnaît enfin dans l'autre? À la croisée du roman initiatique, du journal intime, du portrait d'artiste et du carnet de voyage, *Autobiographie du rouge*, présenté à l'espace GO du 30 septembre au 19 octobre, explore les méandres de l'amour naissant, célébrant la puissance rebelle du désir et la beauté tragique de l'étrangeté.

Depuis l'enfance, Géryon sent qu'il n'est pas un garçon comme les autres : c'est un monstre — profondément humain — qui cache une grande paire d'ailes rouges sous ses vêtements. Il vit avec sa mère, absorbée par ses cigarettes et la télévision, et son frère aîné avec qui il partage sa chambre. Pour échapper au vacarme du monde, il se réfugie dans un journal intime où s'inscrivent ses tourments et ses rêves. Jusqu'au jour où il aperçoit Héraclès descendre du bus. Le choc est immédiat : l'amour s'embrase, puis se consume dans l'abandon. Des années plus tard, les deux se croiseront à nouveau, dans un endroit inattendu, sous un jour nouveau.

La singularité d'une œuvre

« Je n'avais jamais entendu parler d'Anne Carson, malgré sa renommée internationale » explique Édith Patenaude, directrice artistique d'ESPACE GO. « Était-ce seulement moi, ou l'ensemble du public québécois francophone? *Autobiographie du rouge* est un roman d'exception. Chaque ligne est une flèche; ensemble, une fresque où cohabitent monstruosité mythique et amours modernes. Carson provoque des chocs de lucidité. Vous connaissez cette impression, face à une œuvre, de saisir avec clarté une vérité insaisissable? Comme elle refuse les moules, il allait de soi qu'elle rejoindrait Création Dans la chambre. Fait lumineux : le premier geste de conception ne viendra pas du metteur en scène, mais de sa collaboratrice à l'éclairage, Julie Basse, ouvrant un chemin de création inédit. »

Publié en 1998 par la poétesse et essayiste canadienne Anne Carson, *Autobiographie du rouge* est un roman en vers libres qui réinvente le mythe grec de Géryon. Dans la légende, la créature monstrueuse aux trois têtes et aux trois corps est tuée par Héraclès, chargé de voler son bétail. Carson bouleverse ce récit brutal en le transfigurant en passion amoureuse. Elle signe une fable intemporelle sur la découverte de soi, qui dépasse la simple chronique d'un amour entre deux garçons : en confrontant la vulnérabilité d'un monstre à l'éclat d'un demi-dieu, Carson interroge notre rapport à la différence, à la beauté et au désir.

Une réinvention scénique

Les personnages de Carson portent leurs fissures à vif, révélant des émotions universelles. C'est ce qui a séduit Gabriel Charlebois Plante, qui revient sans cesse à ce texte comme on retourne dans une ville marquante. Il y retrouve l'exploration des émotions insurmontables et indomptées : la première blessure amoureuse, matrice de création et de destruction.

Pour sa première mise en scène à l'ESPACE GO, Charlebois Plante déconstruit les codes. Les rôles sont inversés : les actrices incarnent les personnages masculins et les acteurs, les personnages féminins. Par ce renversement, il cherche à libérer le jeu des contraintes genrées, pour aller au cœur des voix, des sons, des intensités. L'histoire homosexuelle demeure intacte, mais elle résonne autrement, filtrée par d'autres timbres. ✕

LOGAN CARTIER cartierlogan@gmail.com

INFOS | <https://espacego.com>

Du 30 septembre au 19 octobre 2025 AUTOBIOGRAPHIE DU ROUGE

Texte : Anne Carson. Traduction : Vanasay Khamphommala. Mise en scène : Gabriel Charlebois Plante. Avec Céline Bonnier, Amélie Dallaire, Juliette Gariépy, Étienne Lou, Elisabeth Smith

Rhinocéros

Texte
EUGÈNE IONESCO

Mise en scène
MARIE-ÈVE MILOT

Production
THÉÂTRE
DENISE-PELLETIER

24 sept. - 18 oct. 2025



Théâtre Denise-Pelletier

25

SAISON

26

BILLETS



CALO

Canada

CONSEIL DES ARTS

CONSEIL DES ARTS



MONTRÉAL

THÉÂTRE
DENISE-PELLETIER

PARTENAIRE
DE SAISON

Hydro
Québec

Les Ballets TROCKADERO de Monte Carlo

« La soirée la plus drôle que
vous passerez au ballet ! »

- The Guardian



16 OCTOBRE
à 19h30

THÉÂTRE MAISONNEUVE

DE RETOUR
POUR LEUR
TOURNÉE DU

50^E
ANNIVERSAIRE



SHOWONEPRODUCTIONS.CA

showone
PRODUCTIONS

Place
des
Arts

Le Lac des cygnes, La Mort du
cygne, Paquita et Metal Garden



LES BALLETS TROCKADERO DE MONTE CARLO 50 ans d'audace, de pointes et de fous rires



En 50 ans, les Trocks ont joué dans plus de 660 villes à travers le monde – du Bolchoï à Moscou au Théâtre du Châtelet à Paris, jusqu'à la Place des Arts à Montréal, où elle se produit presque tous les deux ans depuis 1996. Leur virtuosité et leur humour leur ont permis de bâtir un public fidèle, tout en restant de véritables ambassadeurs de la culture (et du camp), de la sensibilisation et de l'acceptation LGBTQ+. Cette fois, la visite est spéciale : les célèbres « Trocks » célèbrent leur 50^e anniversaire avec un programme flambant neuf.

Aux origines : du loft new-yorkais à la scène mondiale

Fondée en 1974, dans la foulée des émeutes de Stonewall, la troupe avait une idée radicale : faire danser tous les rôles de ballets classiques par des hommes, en pointes et en tutus, tout en parodiant avec tendresse et précision les conventions du répertoire. Les premiers spectacles avaient lieu dans un loft du Meatpacking District, au siège du Westside Discussion Group, un groupe issu de la Mattachine Society, importante organisation pour les droits des gais. Les cofondateurs – Peter Anastos, Anthony Bassae et Natch Taylor – mêlaient humour, technique et drag pour créer quelque chose d'unique. Les débuts étaient modestes : représentations à minuit, participation de comédiens et danseurs non professionnels, public souvent peu familier avec le drag. Mais la formule séduisait : une danse de haut niveau, exécutée avec un sens comique irrésistible.

L'art du burlesque en pointes

« Nous sommes une compagnie de ballet comique entièrement masculine qui utilise le drag pour révéler l'humour », rappelait le directeur artistique Tory Dobrin, danseur des Trocks dès 1980, quand nous l'avions interviewé il y a 2 ans. « Nous jouons avec les conventions de genre et exposons l'absurdité de certaines traditions du ballet. Cela permet au public de reconnaître l'absurdité dans ses propres pensées, et, avec un peu de recul, de les regarder avec moins de jugement... et plus de plaisir. » Sous la direction administrative d'Eugene McDougle, les directeurs artistiques ont eu la liberté d'affiner à la fois la comédie et la technique au fil des ans. Résultat : une troupe capable de déclencher les éclats de rire tout en impressionnant les puristes par la qualité de ses fouettés et de ses grands jetés.

Souvenirs de tournées... et de contextes politiques

Dobrin se souvient encore de sa première tournée en 1980, en Amérique du Sud, alors que plusieurs pays vivaient sous des dictatures militaires. « Les gouvernements n'avaient probablement pas réalisé que nous étions une compagnie de ballet comique en drag ; sinon, ils ne nous auraient jamais laissé entrer au Brésil, en Argentine ou au Chili », raconte-t-il. Dans ces contextes répressifs, la liberté joyeuse des Trocks offrait au public un souffle d'air frais. Si à l'époque, aucun enfant n'assistait aux spectacles, aujourd'hui, la salle accueille aussi des adolescents et des familles. Ce n'est pas un spectacle pour enfants à proprement parler, mais c'est une excellente introduction à la danse pour eux... et aux adultes qui ne s'y connaissent pas non plus : c'est à la fois drôle et techniquement impeccable.

Un programme anniversaire éblouissant

Pour cette saison spéciale, les Trocks présentent un programme qui résume leur ADN. Des classiques revisités avec panache tels que *Le Lac des cygnes*, *La Mort du cygne* et *Paquita*. Pour cette occasion spéciale, les Trocks présenteront également la pièce contemporaine *Metal Garden* chorégraphiée par Sean Curran. On nous promet deux heures de danse et une avalanche de fous rires. ✂ YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | Ballets du Trockadero de Monte Carlo, Tournée du 50^e anniversaire, le 16 octobre 2025 au Théâtre Maisonneuve de la Place-des-Arts.
Billets : <https://showoneproductions.ca/fr/event/trockadero-canada-2025/>



Place
des
Arts

FESTIVAL
DANSE et
MUSIQUE

tempéo

FUNK
ORIENT-POP
COUNTRY

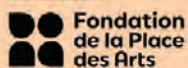
AFRO-POP
SALSA



10 AU 14 SEPTEMBRE

SUR L'ESPLANADE DE LA PLACE DES ARTS

Grâce au soutien de



Partenaire média



VIENS DANSER!
ENTRÉE GRATUITE



Quoi faire festival



AFRO-POP / CRÉDIT : THIBAUT CARRON



AFRO-POP / CRÉDIT : THIBAUT CARRON

FESTIVAL TEMPÉO DANSE

Cinq soirs de danse et de musique sous les étoiles à la Place des Arts

Du 10 au 14 septembre, la Place des Arts convie Montréal à un rendez-vous festif et fédérateur : la septième édition du festival TEMPÉO Danse et Musique. Sur l'Esplanade, la scène se transformera chaque soir en un lieu de rencontre où se mêleront rythmes du monde, énergie collective et découvertes artistiques. Au programme : groupes musicaux établis ou émergents, DJ réputés et figures marquantes de la danse, dans des atmosphères allant du funk à l'orient-pop, en passant par le country, l'afropop et la salsa.

Les soirées s'ouvriront à 18 h avec des ateliers de danse gratuits animés par des artistes professionnels. I.e.s. Que l'on soit habitué des planchers ou novice curieux, chacun pourra s'initier à un style différent, avant de plonger, dès 19 h, dans un concert en direct suivi, à 20 h 30, d'un set de DJ jusqu'à 22 h. Philippe Fehmiu sera à nouveau maître de cérémonie, fidèle au poste depuis cinq ans. « Son amour du vivre-ensemble, son expertise musicale et son énergie contagieuse font de TEMPÉO un incontournable de la rentrée », souligne Clothilde Cardinal, directrice principale, Éducation et Projets spéciaux.

Une zone de rafraîchissements et de restauration, agrémentée d'une ambiance musicale, permettra de prolonger l'expérience entre deux pas de danse.

Mercredi 10 septembre — Funk

18 h : Campbelllocking avec Tash / 19 h : The Brooks / 20 h 30 : ZamalFunk

La soirée d'ouverture rend hommage à l'âge d'or du funk. La danseuse Natasha « Tash » Jean-Bart initiera le public au Campbelllocking, style expressif né dans les années 1970.



BOOGIE-FUNK / CRÉDIT : THIBAUT CARRON

Puis, les membres du groupe **The Brooks**, véritables artisans du groove, feront vibrer l'Esplanade de leur fusion funk-soul-R&B-afrobeat, avant que le collectif **ZamalFunk**, spécialiste des soirées funk-boogie et des rééditions vinyles, prenne le relais aux platines.

Jeudi 11 septembre — Orient-Pop

18 h : Association Tafsut / 19 h : Parazar / 20 h 30 : Manalou

Cap sur les cultures du Moyen-Orient et de l'Afrique du Nord. L'**Association Tafsut** ouvrira la soirée avec une démonstration de danses traditionnelles kabyles. La rappeuse montréalaise **Parazar**, au croisement du hip-hop, du raï et de la house, prendra ensuite la scène. La DJ **Manalou** clôturera l'événement en naviguant entre sonorités nord-africaines et électros contemporaines.

Vendredi 12 septembre — Country

18 h : Kathy Maguire / 19 h : ALICE / 20 h 30 : DJ Clémentine

La chorégraphe **Kathy Maguire** initiera le public aux pas cadencés du line dancing. Puis **ALICE**, voix soul et sensibilité country, présentera ses chansons aux accents vintage. Enfin, **DJ Clémentine** offrira un set débridé, mélangeant banjos, riffs pop et clins d'œil à l'imaginaire du Far West.

Samedi 13 septembre — Afro-Pop

18 h : Montreal Steppers / 19 h : Kizaba / 20 h 30 : DJ Niabi

Place aux rythmes puissants de la diaspora africaine. Le collectif **Montreal Steppers** présentera l'art du step, danse percussive et narrative. L'auteur-compositeur **Kizaba**, pionnier de l'afro-congolais électro, mêlera soukous, afrobeat et house dans un univers afrofuturiste. **DJ Niabi**, figure montante de la scène montréalaise, enchaînera dancehall, amapiano et funk brésilien.

Dimanche 14 septembre — Salsa

18 h : Espace Yambae / 19 h : Marzos & Mateo / 20 h 30 : DJ Rhythm & Hues

Pour clore le festival, l'Espace Yambae fera découvrir la salsa et ses danses cousines. Le groupe **Marzos & Mateo**, fusionnant afrobeat, rock alternatif et sonorités afro-colombiennes, assurera la performance centrale. Le **DJ Rhythm & Hues**, reconnu pour ses sets afro-latins enflammés, fera danser la foule jusqu'à la dernière note. ✖

CAROLINE LAVIGNE redaction@fugues.com

INFOS | TEMPÉO, du 10 au 14 septembre, sur l'Esplanade de la Place des Arts (en extérieur).
Entrée libre et sans réservation
<https://www.placedesarts.com/festival/tempeo-festival-danse-et-musique>

ESPACE GO

TEXTE
Anne Carson

TRADUCTION
Vanasay Khamphommala

MISE EN SCÈNE
Gabriel Charlebois Plante

AVEC
Céline Bonnier
Amélie Dallaire
Juliette Gariépy
Etienne Lou
Elisabeth Smith

DU 30 SEPTEMBRE
DU 19 OCTOBRE 2025

UNE PRODUCTION DE
Création Dans la chambre
LA CHAMBRE

**AUTO
BIOGRAPHIE
DU
ROUGE**

transat | MANOIR NATIONALE | Média Québec | La Caisse | EY | FASKEN | CALO | Société des arts de la scène | 2025

1 AU 24
OCT 2025
PHÉNOMENA
14^E FESTIVAL

UNE PRÉSENTATION
DE L'ESPACE GO
DIRECTION ARTISTIQUE
D. KIMM

PLUS
INTERDISCIPLINAIRE
ET INDISCIPLINÉ
QUE JAMAIS!

TRUC MERVEILLEUX

NOUVEAU
TOUS
LES SOIRS
MÊME PENDANT
L'ENTRACTE!

FESTIVALPHENOMENA.COM



**De
l'intime
au
spectaculaire**

Montréal dans toute
sa pluralité

Achetez votre billet en ligne et économisez 2\$



NMS Musée
McCord
Stewart
Montréal



CRÉDIT PHOTOS: MARIE-CLAUDE DEQUOY

LES VEILLEUSES

La lenteur comme langage



CRÉDIT PHOTOS: MARIE-ÈVE DION

Dans la pénombre feutrée de la salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal, les corps apparaissent lentement, presque en silence, comme éveillés par un souffle ancien. Ici, tout est écoute : des gestes retenus, des voix suspendues, une lenteur qui donne du poids à chaque mouvement. *Les Veilleuses*, création interdisciplinaire du chorégraphe Simon Renaud et du compositeur Romain Camiolo, brouille les frontières entre chant et danse, opéra et performance, intériorité et présence. Coproduit par les compagnies Amour Amour, Corpuscule Danse et Chants Libres, le spectacle se déploie en six tableaux contemplatifs où la fragilité du geste rencontre la puissance du silence.

Présentée dans un lieu à l'acoustique et à l'architecture intimistes, la pièce épouse l'esprit de la salle Bourgie : un espace de recueillement et de beauté, idéal pour la contemplation.

Le 24 septembre, en pré-saison, dès 19 h 30, le public sera plongé dans un univers où danse et chant s'entrelacent. Neuf interprètes féminines, dont Marie-Hélène Bellavance, portent une œuvre qui réfléchit sur l'empathie. Elles deviennent successivement images de bienveillance, accompagnatrices dévouées ou témoins fragiles. Le chant et la danse dialoguent au fil de six tableaux qui composent une œuvre forte, complexe, radicale, mais profondément humaine.

Sur scène : Marie-Annick Béliveau, Salomé Karam, Kathy Kennedy, Elizabeth Lima, Hélène Picard et Ellen Wieser (chant), ainsi que Marie-Hélène Bellavance, Nasim Lootij et Ingrid Vallus (danse).

« Nous avons pensé amener la danse dans un lieu surtout consacré à la musique, explique Simon Renaud, fondateur de la compagnie Amour Amour. On s'est demandé : qu'est-ce qui serait le mieux pour cette salle, pour ce public ? J'aime travailler avec des artistes d'horizons différents, les faire se rencontrer. Ici, la lenteur donne au public le temps de vraiment voir chaque mouvement. La performance est construite autour de l'empathie, mais aussi comme une empathie envers le spectateur. Le jeu de miroir est essentiel. »

« La salle Bourgie n'a pas besoin de micro : son acoustique naturelle permet de rester dans une forme de chant à capella, ajoute Romain Camiolo. Je me suis inspiré des voix solistes, de leur grain unique. *Les Veilleuses*, c'est d'abord un travail sur la texture de la voix. »

Ainsi, six voix et trois corps dialoguent, se répondent, s'observent. « Ce qui était important pour moi, précise Simon Renaud, c'est que ces neuf femmes amènent leur individualité, leurs expériences de vie, leurs voix et leurs corps différents. On les voit dans leur singularité, mais aussi dans un ensemble mouvant. »

Ont-ils des moments préférés ? Romain Camiolo cite la fin de *Blanche comme la neige*, une chanson médiévale française pour six voix : « Le dernier couplet, où la jeune fille se fait enlever par des chevaliers et feint la mort pour échapper au viol, me bouleverse. » Pour Simon Renaud, c'est le tableau *Les Veilleuses* éblouies : « Les corps deviennent extrêmement tendus, pris entre rires et pleurs. Elles s'amarrent les unes aux autres, il y a des frictions entre les groupes, chanteuses et danseuses. Cet entre-deux émotionnel, où le rire se transforme en sanglot, est pour moi un moment marquant. »

Il aura fallu cinq ans à Simon Renaud pour façonner cette œuvre. Entre-temps, il a rencontré Romain Camiolo lors de *La Complainte du givre* de Georges-Nicolas Tremblay. Leur complicité les a menés à concevoir ensemble *Les Veilleuses*.

Les deux créateurs

Romain Camiolo, compositeur franco-canadien, explore les zones frontières entre musique savante, spectacle vivant et expérimentation sonore. Formé au Conservatoire de Lyon puis à l'Université de Montréal, il écrit pour l'opéra, la danse, le cinéma et le concert contemporain. Son travail se distingue par une attention minutieuse au détail, au silence et à la dramaturgie sonore. Depuis 2022, il codirige la compagnie **Amour Amour** aux côtés de **Simon Renaud**.

Simon Renaud, originaire de Gatineau et installé à Montréal, est chorégraphe, interprète et fondateur d'**Amour Amour**. Formé entre le Canada et l'Europe, il développe depuis plus d'une décennie une recherche sur la lenteur, la vulnérabilité et le corps comme espace d'architecture en mouvement. Sa démarche, empreinte de douceur et de radicalité, se traduit par des œuvres épurées, sensibles et exigeantes. Avec *Les Veilleuses*, il signe une création où le geste devient souffle et présence.

La mission de Corpuscule Danse

Fondée en 2000 par **France Geoffroy**, **Corpuscule Danse** est la première compagnie professionnelle de danse inclusive au Québec. Elle réunit des interprètes avec ou sans

PHÉNOMENA

Un laboratoire artistique indiscipliné

Le Festival Phénomena revient pour une 14^e édition éclatée et flamboyante qui aura lieu du 1 au 24 octobre. Créé en 2012, ce s'est imposé au fil des ans comme un espace unique où oser l'insusité, brouiller les frontières et provoquer des collisions improbables fonctionnent contre toute attente.

Cette année, le Festival présentera à l'**Usine C** la performance *TRANSFIGURATION* du plasticien **Olivier de Sagazan** qui a été acclamée dans plus de 25 pays et présentée plus de 350 fois. À **La Chapelle Scènes Contemporaines** on pourra voir un spectacle musical de l'artiste interdisciplinaire trans de renommée internationale **Vivek Shraya**.

Phénomena collabore depuis 2019 avec la communauté sourde et présentera plusieurs événements mettant en scène des artistes sourds dont une Soirée de performances à l'**Espace Bleu de l'Agora de la danse** mettant en vedette les artistes **Véro Leduc**, **Hodan Youssouf**, **Cai Glover** et **Dominique Ireland**.

La charmante **Sala Rossa** est le quartier général de **Phénomena** et on pourra y voir une série de cabarets éclatés dont la 4^e édition du très couru *Cabaret féministe* pas gentil du tout où l'on pourra entendre les voix délinquantes d'une dizaine de femmes dont **Pascale Montpetit**, **Émilie Monnet**, **Karla Etienne** ainsi que **Pénélope Jolicoeur** à l'animation. Le Cabaret DADA est toujours un *must* et il sera animé cette année par la truculente **Nathalie Claude**, sous la direction artistique d'**Éliane Bonin**. **Mathieu Hérard** et sa complice **Raphaëlle Renucci** ont concocté le Gala de l'*AstroQueer* avec des invités glamour, un tapis rouge et où le public sera invité à s'habiller en conséquence. On pourra aussi assister à une Soirée de poésie surréaliste organisée par **Carl Bessette** qui réunira une dizaine de poètes percutant.e.s dont **Marjolaine Beauchamp**, **Maya Cousineau Mollen**, **Virginie Beaugard D.** et **Catherine Lalonde**. Plusieurs soirées musicales seront aussi présentées dont un spectacle de **Socalled** accompagné de son band, une soirée mixte avec les artistes autochtones **Sandrine Masse** et **Shauit** et une soirée punk rock réunissant les groupes **Saints Martyrs** et **BRUE**.

handicap, visibles ou invisibles, au cœur de ses créations, de son enseignement et de ses actions de médiation culturelle. Aujourd'hui codirigée par **Marie-Hélène Bellavance** et **Georges-Nicolas Tremblay**, elle poursuit sa mission d'inclusion en valorisant la diversité corporelle et fonctionnelle, et en favorisant le mieux-vivre ensemble par les arts.

Pour l'instant, *Les Veilleuses* n'est présenté qu'une seule fois. Mais les deux créateurs espèrent une vie au-delà de la **salle Bourgie**. En attendant, **Amour Amour** proposera pour la Saint-Valentin *CAROLINE*, un triptyque interdisciplinaire mêlant danse, musique et vidéo, inspiré de **Caroline Barrière**, chercheuse en traitement automatique du langage. **Simon Renaud** s'appuie sur ses cours en ligne sur la théorie de Gestalt et ses lois de perception visuelle pour en extraire une mythologie singulière. La présentation, bénéfique pour **Amour Amour**, promet d'autres explorations à la frontière de l'intime et du conceptuel. ✘

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

INFOS | LES VEILLEUSES à la salle Bourgie, Musée des beaux-arts de Montréal
1380, rue Sherbrooke Ouest, Montréal. T. 514-285-2000
mbam.qc.ca/fr/salle-bourgie | amouramourdance.com



Cette édition sera aussi la dernière organisée par **D. Kimm**, fondatrice et directrice de la compagnie **Les Filles électriques** et du Festival Phénomena qui cédera la place à une nouvelle direction générale et artistique : **Gaëtan Paré**. Attention, gros party en vue le 24 octobre après la **Cabaret DADA** avec la **dj Julie Delorme**

Phénomena 2025 s'annonce comme une édition extravagante, festive et radicalement libre, fidèle à son esprit originel. Dans une époque où l'art doit plus que jamais créer des ponts et ouvrir des espaces de liberté, **Phénomena** continue d'incarner une utopie en mouvement, un lieu où l'audace est célébrée et où chaque rencontre peut devenir inoubliable. ✘

CAROLINE LAVIGNE redaction@fugues.com

INFOS | Du 1 au 24 octobre 2025
<https://electriques.ca/phenomena/fr/festival/2025>



RHINOCÉROS DE IONESCO

Une fable qui mord notre époque

La 62^e saison du Théâtre Denise-Pelletier s'ouvrira sous le signe de la révolte et de la lucidité. Du 24 septembre au 18 octobre 2025, la scène de la Salle Denise-Pelletier accueille *Rhinocéros*, la fable culte d'Eugène Ionesco, revisitée par le regard affûté de Marie-Ève Milot (*Mama*, *Docteur*, *Clandestines*). Près de trente ans après sa dernière présentation au TDP, ce classique du théâtre de l'absurde revient hanter la scène montréalaise avec une pertinence troublante.

« Je veux faire résonner cette fable : une population entière se métamorphose à une vitesse effroyable, se voit piétinée, et refuse d'y voir un danger. On assiste à de grands piétinements, en ce moment même. C'est ma manière, à petite hauteur d'artiste, de le crier, de le dénoncer », confie Milot.

La mise en scène de Milot pour *Rhinocéros* s'appuie sur une distribution énergique et plurielle : Anna Beaupré Moulounda, Lamia Benhacine, Zoé Boudou, Renaud Lacelle-Bourdon, Christophe Payeur et Gabriel Szabo incarnent cette société en mutation. Ensemble, ils donnent chair à une fable où le grotesque côtoie le tragique, où l'humour noir se mêle à la plus vive inquiétude.

Une parabole intemporelle

Écrite en 1959, la pièce d'Ionesco mettait en garde contre le pouvoir de subjugation du fascisme et de la pensée de masse. Le dramaturge franco-roumain, figure de proue du théâtre de l'absurde, y dénonce la facilité avec laquelle une société entière peut basculer dans l'irrationnel et la violence collective.

Plus de soixante ans plus tard, la leçon résonne encore. En février dernier, l'anthropologue et chroniqueuse Émilie Nicolas rappelait dans *Le Devoir* que *Rhinocéros* demeure « un outil pédagogique inestimable pour expliquer l'attrait du fascisme — et la difficulté d'y résister ». La pièce, malheureusement, n'a rien perdu de son actualité.

L'histoire débute dans une ville tranquille. Devant une terrasse de café, un rhinocéros surgit et traverse la place en trombe. Très vite, la rumeur enfle : une mystérieuse « rhinocérite » frappe la population, métamorphosant les citoyen-ne-s en bêtes cornues. Entre déni, aveuglement et résignation, chacun doit choisir : céder au troupeau ou résister.

À travers ce délire collectif, Ionesco nous tend un miroir grinçant : comment résister à la tentation de l'uniformité? Comment reconnaître nos véritables allié-e-s lorsque tout s'écroule autour de nous? Dans l'œil de Milot, *Rhinocéros* devient une métaphore des dérives autoritaires qui gagnent du terrain, mais aussi des fissures qui fragilisent nos liens sociaux. La pièce bouscule notre rapport à l'individualisme, à la collectivité et à notre capacité de vigilance.

Un parcours engagé

Comédienne, metteuse en scène, autrice et éditrice, Marie-Ève Milot signe ici sa première mise en scène au Théâtre Denise-Pelletier. Figure incontournable du théâtre québécois, elle a déjà interprété plus d'une vingtaine de productions (*Les Barbelés*, *Les Filles du Saint-Laurent*, *Pétrole*), et on a pu la voir dans plusieurs séries télévisées (*Les Pays d'en haut*, *5^e Rang*).

Codirectrice artistique du Théâtre de l'Affamée, avec Marie-Claude St-Laurent qui l'accompagne cette fois au soutien dramaturgique, elle a coécrit ou mis en scène plusieurs pièces remarquées : *Débranchée/Unplugged* (finaliste au prix Louise-LaHaye), *Guérilla de l'ordinaire*, *Sappho*, *Clandestines* (finaliste au prix Michel-Tremblay). Elle a aussi dirigé des créations marquantes : *Sissi* (La Licorne, 2019), *Mama* (Duceppe, 2022), *Docteur* (Duceppe, 2023), *Faire la mort* (Espace GO, 2024) et *Helgi* (Quat'Sous, 2025). Plus récemment, sa mise en scène du spectacle musical et circassien *Les intouchables* (Cirque du Soleil, 2025) rendant hommage à Daniel Bélanger a été acclamé par la critique. Milot occupe également un rôle central dans la réflexion sur la place des femmes en théâtre : codirectrice littéraire de la collection La Nef (Éditions du remue-ménage), elle a participé au *Chantier féministe* d'Espace GO et à la création du prix Jovette-Marchessault, qui souligne la contribution des femmes artistes en théâtre. En choisissant d'ouvrir la saison avec *Rhinocéros*, le Théâtre Denise-Pelletier frappe fort. La pièce, à la fois absurde et prophétique, devient sous la direction de Milot une alerte lucide et théâtralement jouissive. Une mise en garde nécessaire, à une époque où l'on croyait ne plus devoir l'entendre. ✘

CHARLES GAGNÉ redaction@fugues.com

INFOS | *Rhinocéros* Du 24 septembre au 18 octobre 2025, Salle Denise-Pelletier. Texte : Eugène Ionesco. Mise en scène : Marie-Ève Milot. Avec Anna Beaupré Moulounda, Lamia Benhacine, Zoé Boudou, Renaud Lacelle-Bourdon, Christophe Payeur et Gabriel Szabo <https://www.denise-pelletier.qc.ca/>

Salle Bourgie

2025 • 2026



Les veilleuses

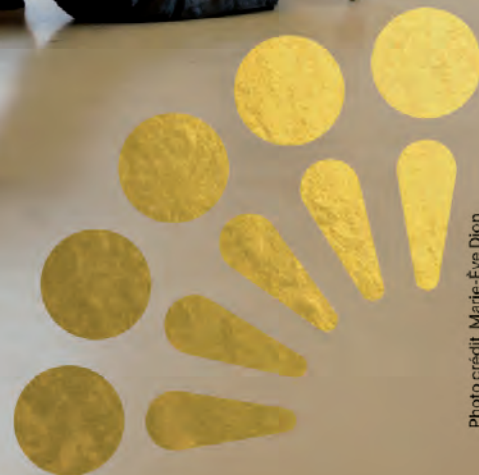
24 SEPT. 2025 • 19 h 30

9 artistes,
6 tableaux,
1 spectacle poétique
et profond.

Une création de SIMON RENAUD
et ROMAIN CAMIOLO

Une coproduction de Amour Amour,
la Salle Bourgie, Chants Libres et
Corpuscule Danse

RÉSERVEZ
VOS BILLETS





DRACULA

Quand l'horreur devient camp à La TOHU

Oubliez le comte ténébreux tapi dans l'ombre des châteaux gothiques. A partir du 11 septembre 2025, *Dracula, une comédie des horreurs* débarque à La TOHU pour sa première mondiale en français — et il ne ressemble en rien au vampire que vous croyez connaître. Flamboyant, sexy, excessif et irrésistiblement drôle, le *Dracula* incarné par Éric Robidoux s'annonce comme une véritable icône camp, prête à mordre la rentrée montréalaise à pleines dents.

Inspirée du succès new-yorkais de 2023, la pièce écrite par Gordon Greenberg et Steve Rosen réinvente *Bram Stoker* dans une version où la terreur gothique se mêle à l'humour noir. Traduit par Maryse Warda, ce texte devient en français un terrain de jeu où l'excès est roi et où l'horreur flirte avec le burlesque. Le vampire aristocratique devient ici une créature flamboyante qui se rapproche davantage d'une diva que du monstre sombre de nos classiques. Costume rouge sang, poses théâtrales, regards de braise : *Dracula* quitte la crypte pour entrer dans une dimension plus proche d'une maison hantée sensuelle que des Carpates lugubres. Et si le roman parlait déjà d'obsession et de désir interdit, cette adaptation ose l'assumer pleinement, sans détour.

Hugo Bélanger, le maître de l'excès

Pour orchestrer ce festin théâtral, il fallait un metteur en scène prêt à embrasser l'extravagance. Le choix de Hugo Bélanger s'impose comme une évidence. Visionnaire reconnu, il a déjà métamorphosé *Alice au pays des merveilles* et *Pinocchio* en voyages sensoriels qui ont conquis les scènes d'Amérique, d'Asie et du Moyen-Orient. Bélanger a toujours eu un flair particulier pour les univers où l'imaginaire déborde, où la frontière entre le merveilleux et le grotesque se brouille. Avec *Dracula, une comédie des horreurs*, il se permet une plongée dans un théâtre assumé comme « trop » : trop drôle, trop sanglant, trop excessif... bref, résolument queer dans sa manière de refuser la sobriété.

Éric Robidoux, un vampire irrésistible

La pièce repose en grande partie sur la performance d'Éric Robidoux, acteur et danseur qui a déjà marqué les scènes montréalaises avec des rôles physiques et habités. Ici, il devient *Dracula* — non pas en créature froide, mais en bête de scène. Dans les premières images diffusées, Robidoux incarne un vampire sexy et décadent, quelque part entre *Molière drag-queen* et prince gothique sorti d'une rave berlinoise.

« J'attendais un rôle comme ça sans le savoir », confie-t-il. « *Dracula*, c'est le plaisir de plonger dans un personnage qui se nourrit d'excès, de désir et de théâtralité. »

On pense immédiatement aux codes du camp : le détournement de l'horreur en comédie, la glorification du *kitsch*, l'exagération comme art. Dans cette lecture, *Dracula* devient moins un monstre qu'une diva — un personnage qui séduit autant par son ridicule que par sa dangerosité.

Le vampire, toujours queer

Depuis ses origines, le mythe du vampire a toujours porté une charge queer. En 1897, le roman de Bram Stoker évoquait déjà le désir interdit, la transgression des normes sexuelles et l'angoisse de l'invasion. Au cinéma et au théâtre, *Dracula* est tour à tour androgyne, sensuel, ambigu, flirtant constamment avec l'homoérotisme.

Cette nouvelle adaptation embrasse pleinement cette dimension. En présentant un *Dracula* flamboyant et ouvertement camp, la pièce transforme ce symbole de l'horreur victorienne en miroir des désirs queer contemporains. L'amour, l'obsession et la peur se mêlent dans une atmosphère qui rappelle autant les bals masqués queer que les classiques films de série B.

Une fête théâtrale pour la rentrée

Et la musique n'échappera pas à cette démesure. Préparez-vous à un voyage sonore qui glisse sans complexe du romantisme victorien aux pulsations électro-pop dignes d'un dance floor queer. Chaque scène s'accompagne d'un univers musical qui oscille entre l'élégance gothique et l'énergie des nuits festives, transformant l'horreur en véritable party théâtral. Comme *Dracula* lui-même, la partition se nourrit de contrastes : classique et *kitsch*, sombre et lumineux, nostalgique et résolument moderne. Au-delà de sa dimension politique et symbolique, *Dracula, une comédie des horreurs* est aussi une grande fête théâtrale. Les spectateurs seront transportés des châteaux hantés aux cabarets endiablés, dans une ambiance où le macabre se marie au festif. L'espace immersif de La TOHU devient un cabaret sanglant où l'on rit, où l'on sursaute et où l'on se laisse séduire. Le public montréalais a déjà répondu présent : devant l'engouement, plusieurs représentations supplémentaires ont été ajoutées. Après son passage à Montréal, le spectacle fera aussi escale à Québec, prolongeant ainsi son étreinte vampirique.

Un projet porté par l'audace

La production est signée par Les Productions Bon jusqu'à la dernière goutte, nouvelle compagnie fondée par Mike Mendell et Paul Flicker. Leur mission : secouer la scène théâtrale montréalaise avec des spectacles spectaculaires et innovants. « On voulait créer une expérience où l'humour noir, la sensualité et l'horreur se rencontrent », explique Mendell. « Avec Hugo Bélanger et une distribution de ce calibre, on savait que *Dracula* pouvait devenir un événement qui dépasse le simple divertissement. »

Une invitation à mordre à pleines dents

Qu'on aime les histoires de vampires, les comédies noires ou simplement les expériences théâtrales qui sortent de l'ordinaire, *Dracula, une comédie des horreurs* promet une rentrée électrisante. Plus qu'une parodie, c'est une véritable réinvention qui célèbre la liberté queer : celle de transformer la peur en rire, l'horreur en fête, le monstre en diva. À La TOHU, en septembre prochain, *Dracula* ne cherchera pas seulement à boire votre sang : il vous invitera aussi à danser, à rire et peut-être à tomber amoureux... de lui. ✘

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | *Dracula, une comédie des horreurs* à La TOHU, Montréal, du 11 au 26 septembre 2025, dans une mise en scène d'Hugo Bélanger, avec Éric Robidoux (*Dracula*). Billets dès 49 \$ sur <http://www.tohu.ca>

Corps Fantômes



DUCEPPE

22 octobre au
22 novembre 2025

Texte – Le collectif : François Édouard Bernier, Dany Boudreault, Maxime Carbonneau, Sébastien David, Christian Fortin, Célia Gouin-Arsenault, Joephillip Lafortune et Matéo Pineault
Script édition – Dany Boudreault

Mise en scène
Maxime Carbonneau

En coproduction avec
La Messe Basse

Interprétation
Quincy Armorer
Paolo Askia
François Édouard Bernier
Dany Boudreault
Sophie Cadieux
Philippe Cousineau
Gabriel Cloutier-Tremblay
Sébastien David
Élie Dorval
Francis Ducharme
Christian Fortin
Célia Gouin-Arsenault
Joephillip Lafortune
Charlie Monty
Renaud Soublière

Dramaturgie à l'étape de recherche
Mathilde Benignus
Assistance à la mise en scène
Stéphanie Capistran-Lalonde
Scénographie – Max-Otto Fauteux
Costumes
Marie-Chantale Vallancourt
Assistance aux costumes
Anne-Sophie Gaudet
Éclairages – Julie Basse
Musique – Antoine Bédard
Accessoires – Julie Measroch
Mouvement
Jean-Benoit Labrecque
Maquillage
Justine Denoncourt-Bélanger



Corps fantômes une pièce essentielle

Montréal, début des années 1990 : 17 hommes gais sont assassinés. Leurs noms ne se trouvent pas dans les manuels d'histoire. Pourtant, ils ont existé, aimé, résisté. Corps fantômes leur redonne voix, ainsi qu'à toute une communauté en quête de reconnaissance. Signée par un collectif d'artistes réuni par La Messe Basse, la pièce Corps fantômes retrace l'émergence de la communauté LGBTQ+ dans un contexte de lutte, de peur... mais aussi de solidarité et de résistance.

Fresque fictive inspirée de faits réels, cette pièce chorale s'inscrit dans la lignée d'œuvres marquantes comme *Angels in America* ou *N'essuie jamais de larmes sans gants*, et livre un hommage vibrant aux vies fauchées, aux combats invisibles, et à celles et ceux qui ont refusé de disparaître. Rencontre avec deux artisans de cette création nécessaire : le metteur en scène **Maxime Carbonneau** et l'un des auteurs du collectif, **Dany Boudreault**.

Quelle a été l'impulsion de départ de Corps fantômes ?

MAXIME : Il y a des moments historiques dans l'histoire du Québec qui n'ont pas été racontés ou sur lesquels on ne s'est pas penchés. *Corps fantômes*, c'est un de ces moments

importants-là du Québec, un angle mort, un bris de transmission entre générations dans notre société. Ça a été l'impulsion de départ de ce projet-là.

DANY : J'étais curieux de voir quels combats restaient à mener, et ceux aussi qu'on croyait acquis. Ça fait quatre ans de recherche où on va aux archives gaies, on rencontre des gens. On a réuni un collectif d'artistes, comédien-nes, auteur-ices, pour réfléchir sur le projet. On a rencontré plusieurs personnes, autant des militant-es que des gens qui ont vécu l'époque, des médecins, etc.

Qu'est-ce qui fait de Corps fantômes une œuvre essentielle ?

MAXIME : C'est un spectacle ambitieux. On a une cinquantaine de personnages dans la pièce, interprétés par une quinzaine d'interprètes, c'est un texte écrit à 16 mains, une fresque d'environ 3h30.

DANY : C'est majeur ce qui se passe en ce moment. Il y a une augmentation de 69% des crimes haineux liés à l'orientation sexuelle au Canada. Il y a une régression de nos droits humains. Ici, ça va bien, on a quand même des droits, mais je me méfie toujours de ce discours-là parce que les droits ne sont pas acquis, il faut se battre encore, puis il faut les connaître, puis il faut qu'une jeune génération les connaisse aussi et que celles et ceux qui se sont battu-es ou qui ont été les contemporain-es de celles et ceux qui se sont battu-es réactivent leur engagement.

Qui, selon vous, va se reconnaître dans Corps fantômes ?

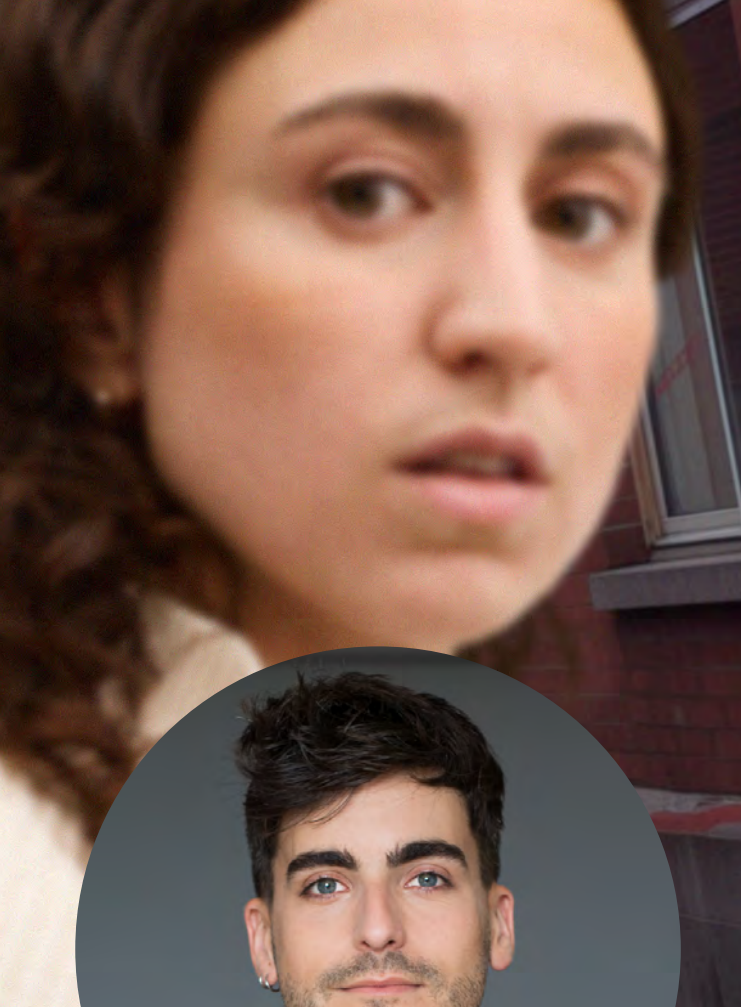
MAXIME : On espère que tout le monde se sentira concerné, interpellé, et que tout le monde soit aussi obsédé que nous on l'est autour de cet objet-là. [Ce genre de projet], ça crée de la solidarité. Et c'est ce qui manque cruellement à notre époque : prendre le temps de se projeter dans quelqu'un d'autre pour se mettre à sa place.

DANY : Je pense qu'il y a une jeune génération à qui ça peut donner de l'espoir de voir ça. Ce n'est pas un cours qu'on donne, c'est vraiment par le biais de l'affect, par des personnages qui portent des combats qu'on raconte cette histoire. C'est une fiction documentée. La pièce



CRÉDIT PHOTO : SARAH LATUJIPPE

Dany Boudreault



CRÉDIT PHOTO : GUILLAUME BOUCHER



Maxime Carbonneau

se passe en deux temps, donc au temps de 1990 à 1995, avec un écho et une correspondance avec aujourd'hui. J'ai de l'espoir dans les jeunes, dans l'éducation aussi. Je crois au pouvoir de l'art aussi pour éduquer, mais surtout sensibiliser.

Offre exclusive pour les lecteur-ices de Fugues

Jusqu'au 24 septembre, économisez 18% à l'achat de billets pour *Corps fantômes* avec le code **DUCFUGUESCORPSF**. ✖

LOGAN CARTIER cartierlogan@gmail.com

INFOS | *Corps fantômes*, à l'affiche chez Duceppe du 22 octobre au 22 novembre 2025
billets : <https://www.duceppe.com>

Les minutes de création : une initiative originale

Profitez de cette occasion unique pour rendre hommage à un être cher en lui dédiant une minute de création. Comment ça marche ? Pour chaque tranche de don de 1000\$ de don, vous parrainez une minute de la pièce. En rejoignant cette aventure, vous contribuez à l'émergence d'un spectacle unique et inoubliable qui rend hommage aux pionnier-es qui se sont battu-es pour la reconnaissance des droits de la communauté LGBTQ+. Vous offrez aussi un soutien aux droits LGBTQ+ (10% des sommes récoltées après dépenses seront répartis entre les organismes **Interligne** et **GRIS Montréal**.)

Consultez duceppe.com/minutes pour tous les détails et faites votre don aujourd'hui ! ✖



JADE ABOVE SIGNE UN HYMNE PERCUTANT AVEC VENI, VIDI, VICI

Avec *Veni, Vidi, Vici*, disponible sur toutes les plateformes d'écoute en continu, l'artiste algéro-qubécois Jade Above balance un hymne coup-de-poing où plume acérée et énergie brute s'entrecroisent.

Dès l'ouverture — « J'prends de la vitesse / Ça ne se calcule pas au gramme » —, le ton est donné : pas de fla-fla, pas de poudre aux yeux, mais une montée en puissance assumée. Jade Above joue avec les codes, mixant franc-parler et humour référentiel : « Cunning linguiste recherche session matinale / *You can call me Mary Poppins*, le vent dans les voiles ». Entre radicalité et fantaisie, il trace sa marque de fabrique.

Traversée par une urgence contagieuse, la pièce carbure à une cadence qui propulse : « Premier lap, j'avance, je suis, j'y vais, je gagne ». Le refrain instrumental, déclenché par le fameux « Veni, Vidi, Vici » attribué à Jules César, agit comme un cri de ralliement — fédérateur, simple et explosif.

La plume s'autorise aussi des clins d'œil décalés et ludiques : « *Supercalifragi, yeah you know my vibe* » ou « *Put it on reverse, Imma star 69 ya* ». On y retrouve ce mélange d'ironie et de double sens qui rend son écriture singulière.

Produite de manière entièrement indépendante, la chanson a pris forme à l'été 2024 sous l'impulsion de Jade Above, co-réalisée avec Cartier Préféré et masterisée par Jean-Philippe Villemure. L'univers visuel, quant à lui, s'appuie sur une pochette signée Guillaume Boucher, qui illustre la tension entre une esthétique masculine affirmée et un trait plus délicat — écho direct à l'équilibre que Jade Above explore dans sa musique.

Avec *Veni, Vidi, Vici*, Jade Above ne propose pas seulement une chanson : il affirme une déclaration artistique, à la fois radicale, poétique et farouchement libre. ✖

CHARLES GAGNÉ redaction@fugues.com

INFOS | <https://www.jadeabove.com/>



The Beaches fonce (et redonne à ses fans LGBTQ+)

Si The Beaches est dans le paysage musical canadien depuis plus d'une décennie, ce n'est que depuis quelques années que le quatuor torontois formé de Jordan Miller, Kylie Miller, Leandra Earl et Eliza Enman-McDaniel se fait vraiment remarquer. Après avoir remporté en 2018 le prix Juno de la révélation de l'année (groupe), The Beaches s'est vu repartir avec la statuette du meilleur groupe lors des deux dernières éditions du gala. Fin août, les membres du groupe dévoilent *No Hard Feelings*, leur troisième album. On a parlé à Leandra — qui, tout comme Jordan, est une personne appartenant à la communauté LGBTQ+ — ainsi qu'à Kylie, lors du troisième passage du groupe au festival Osheaga, cet été.

Comment vous sentez-vous d'être de retour à Montréal, et plus particulièrement à Osheaga ?

KYLIE : Nous n'avons probablement jamais participé à un festival aussi important. Nous n'avons jamais joué sur la scène principale d'un festival au Canada. C'est un honneur pour nous de participer à ce festival à ce moment précis. C'est notre festival préféré, donc c'est vraiment un *full circle* moment pour nous d'y revenir.

LEANDRA : Nous adorons Montréal. Je pense que c'est l'une des villes les plus ouvertes pour les personnes *queers* assumées. Elle compte une formidable communauté *queer*, donc je

passes toujours d'excellents moments ici. Je me sens vraiment bien accueillie et acceptée ici.

Comment en êtes-vous arrivées à votre nouvel album, *No Hard Feelings* ?

LEANDRA : C'est en quelque sorte la suite de *Blame My Ex* [leur deuxième album, NDLR]. Ça parle encore de rupture. Après la sortie de *Blame My Ex*, Kylie et moi avons vécu des ruptures, donc on a en quelque sorte vécu tout ce que Jordan avait déjà vécu. Maintenant, elle vit une nouvelle relation, qui est parfois un peu compliquée, voire un peu folle, mais c'est comme « sans rancune (*No Hard Feeling*), c'est comme ça, c'est la vie ». Puis, on vit aussi des rendez-vous loufoques et on se sent folles. (Rires.) Et donc, on dit aussi à ceux qu'on fréquente : « sans rancune ».

Vous assumez de plus en plus la queerness de votre groupe. Comment cela s'est-il articulé ?

LEANDRA : Il y a quelques années, nous avons fait une tournée avec un groupe *queer* et je pense que cela nous a vraiment ouvert les yeux sur les publics devant lesquels nous nous sentions vraiment à l'aise et avec lesquels nous étions en phase, qui étaient principalement des publics *queers*. Des gens venaient me voir pour me demander quand nous allions sortir d'autres chansons *queers* — parce que je suis très ouvertement *queer* — alors Jordan m'a dit : « Ouais, on ne devrait pas se contenter d'une seule chanson, on devrait parler davantage de nos fans qui viennent nous voir ». Je venais de vivre une rupture très difficile, donc c'était un bon sujet d'écriture. Je pense que c'est tout simplement merveilleux d'avoir plus de représentation et plus d'inclusion.

Et j'imagine, Kylie, qu'Eliza et toi avez bien accueilli cette décision ?

KYLIE : Tout à fait. On apporte toutes quelque chose de différent et c'est vraiment beau de pouvoir montrer différentes facettes. Évidemment, Jordan et Leandra ont vécu plein de ruptures et leurs propres expériences *queers*, donc c'est vraiment intéressant de pouvoir montrer ce genre de choses. Et comme nos fans sont *queers*, c'est *cool* pour eux de pouvoir s'identifier à cette expérience.

LEANDRA : Et puis, c'est juste quelque chose que j'ai vécu. À part « *Lesbian of the Year* », qui est une chanson très *queer* et puissante sur les subtilités du *coming out*, du passage à l'âge adulte et de la recherche de son identité et de son identité sexuelle, toutes les autres chansons, qui sont pour la plupart des chansons de rupture, sont *queers* simplement parce que nous parlons d'une « elle », mais c'est juste moi qui sors avec quelqu'un et qui vis une rupture. C'est très normal, comme dans n'importe quelle relation hétérosexuelle, où l'on sort avec quelqu'un et où l'on a le cœur brisé.

Leandra, comment as-tu vécu ton coming out public ?

LEANDRA : J'ai *come out* pendant la pandémie de COVID et je ne connaissais même pas cette partie de moi-même jusqu'à ce que ça me frappe un jour. Et puis j'ai tout de suite trouvé une petite amie. Je n'ai jamais vraiment fait mon *coming out*, j'ai juste commencé à publier des posts sur ma copine et certains fans masculins plus âgés m'ont envoyé des messages privés pour me dire des choses horribles... Mais il y avait aussi beaucoup de gens qui trouvaient une force dans mes publications et dans le fait que je parle de mon homosexualité. Je me suis dit : « Je veux faire ça pour eux. Je veux parler ouvertement de mon parcours pour aider les autres. » Je me suis donc en quelque sorte imposé ce rôle de « je me fiche de ce que les gens pensent si cela aide les autres ». ✖

PHILIPPE GRANGER pg.philippegranger@gmail.com

INFOS | <https://www.thebeachesband.com>



Mint Simon

Mint Simon en mode disco pour son virage solo

Si l'on peut écouter le microalbum *Chimera* depuis maintenant quelques mois, c'est ce mois-ci, au festival POP Montréal, que l'artiste Mint Simon, aussi connu pour son groupe *Caveboy*, lancera officiellement ce premier opus en tant qu'artiste solo. Un lancement qui, pour iel, vient boucler un été bien rempli, notamment par un passage au festival *Osheaga*, un rendez-vous obligatoire, que ce soit parmi le public ou sur scène, pour l'artiste qui a grandi dans l'Ouest-de-l'Île. C'est à cette occasion que nous avons pu lui parler.

Quelle relation as-tu avec le festival *Osheaga* ?

MINT SIMON : J'ai assisté à toutes les éditions d'*Osheaga*, dès la première. J'étais complètement obsédé. C'est l'une des raisons qui m'ont poussé à me lancer en musique. On pouvait voir tellement d'artistes et, à l'époque, il n'y avait pas beaucoup de monde, surtout au début, donc on pouvait être au premier rang pour voir des groupes comme *Metric* ou *Yeah Yeah Yeahs*. C'était génial. Comme j'allais à tous les *Osheaga*, mon rêve était d'y jouer. Et puis j'y ai joué avec mon groupe et maintenant je joue avec mon projet solo. C'est quelque chose que je voulais vraiment faire cette année avec la sortie de mon album. C'est tellement spécial pour moi. J'adore ce festival.

Comment te sens-tu à l'idée de lancer ton microalbum, quelques mois après sa sortie ?

MINT SIMON : Je voulais attendre pour lancer mon album. Je voulais d'abord passer par *Osheaga* et tout ça. Je suis tellement excité de le faire avec *Pop Montréal*, je pense que ça va être super sympa. J'ai l'impression de tout relier, entre *Osheaga* et le lancement, et de vraiment célébrer les chansons sur lesquelles j'ai travaillé si longtemps. C'est tellement spécial pour moi de faire des choses chez moi. Montréal est la meilleure ville.

Tu passes de la pop à une musicalité un peu plus disco. Qu'est-ce qui explique ça ?

MINT SIMON : C'est toujours une partie importante de moi et de la musique que je veux créer. Je n'ai commencé ce projet qu'en 2021 et quand j'ai commencé, je voulais vraiment faire de la pop. C'était quelque chose que je n'avais jamais exploré en tant qu'artiste, donc c'était vraiment [une chose sur laquelle] je voulais me concentrer. Ensuite, petit à petit, je me suis dit : « Je ne sais pas si ça me correspond vraiment », mais c'était une exploration vraiment amusante. Et donc, cet album correspond beaucoup plus à qui je suis en tant que compositeur et, pour aller encore plus loin, pour la prochaine musique que je vais créer, je pense

que je vais continuer à m'orienter davantage vers l'indie et les années 80, et moins vers le *mainstream*.

Tu as aussi développé une certaine esthétique, qui a des goûts un peu rétro. Comment en es-tu arrivé là ?

MINT SIMON : Je pense que l'esthétique visuelle est vraiment importante pour moi dans la musique. Je pense même que je veux aller encore plus loin dans cette direction. En tant que personne queer, je trouve passionnant de pouvoir explorer mon identité à travers cela. Je peux créer des clips vidéo, choisir ce que je porte sur scène... Je n'ai pas toujours pu être qui je voulais en grandissant, alors je peux l'exprimer dans mon art. Il m'a fallu un certain temps pour le comprendre, mais c'est passionnant d'explorer et de voir ce que chaque chanson évoque visuellement. J'ai travaillé avec des gens formidables du coin qui ont su concrétiser cette vision et je suis vraiment reconnaissante envers tous ces collaborateurs.

Sens-tu une différence entre le fait d'être dans un groupe et de travailler solo ?

MINT SIMON : Je pense qu'il y a des pour et des contre. Parfois, c'est vraiment satisfaisant de prendre toutes les décisions moi-même, mais d'un autre côté... ça veut dire qu'il faut que je prenne toutes les décisions moi-même ! Je pense que cela peut parfois être un peu solitaire. J'aime beaucoup collaborer, j'aime beaucoup partager une expérience avec d'autres personnes et j'ai des gens qui jouent avec moi sur scène, mais ils ne s'investissent pas autant que moi. Car quand on est dans un groupe, tout le monde s'investit dans un même objectif commun et chacun apporte quelque chose de différent à ce collectif. Maintenant, tout repose sur mes épaules, je n'ai plus rien derrière quoi me cacher. Tout repose sur moi, ce qui me rend beaucoup plus vulnérable.

La pression qui peut venir en étant LGBTQ+ se fait-elle alors plus ressentir ?

MINT SIMON : J'ai l'impression que rien ne m'affectait vraiment avant, parce que je me disais simplement : « bon, on peut tous se consoler ensemble », ou alors, ça n'avait jamais rien de personnel. Alors qu'en tant qu'artiste solo, tout semble beaucoup plus personnel, que ce soit positif ou négatif. ✖

PHILIPPE GRANGER pg.philippegranger@gmail.com

INFOS | <https://mintsimon.com>

TEL AVIV, VITRINE ROSE OU MIRAGE POLITIQUE ?

En 2017, le journaliste **Jean Stern**, cofondateur du magazine *Gai Pied*, publiait *Mirage gay à Tel Aviv*. Enquête sur le pinkwashing. Dans cet essai incisif, réédité cet été en format poche dans la collection Orient XXI, l'auteur connu pour ses engagements s'attaque à ce qu'il décrit comme l'une des stratégies de communication les plus sophistiquées du Proche-Orient : l'utilisation de l'image « LGBT-friendly » d'Israël pour redorer son blason à l'international. Son enquête remonte à la fin des années 2000, lorsque le ministère israélien des Affaires étrangères et la structure « Brand Israel » lançaient, avec le soutien de la mairie de Tel Aviv et de l'industrie touristique, une campagne mondiale ciblant les voyageurs gais occidentaux. Spots publicitaires, partenariats avec des agences spécialisées, slogans comme « Tel Aviv, la ville qui ne dort jamais » : tout avait été mis en œuvre pour imposer l'image d'une métropole festive, tolérante et ouverte.



Stern décortique les rouages de ce qu'il qualifie d'« opération marketing » : l'argent investi dans les *Gay Pride*, la mise en avant d'une armée présentée comme accueillante pour les militaires homosexuels, la gestation pour autrui pour les couples gais, et une riche vie nocturne pour séduire les touristes. Pour Stern, ce tableau séduisant met en lumière ce qu'il considère comme un « mirage », une vitrine créée spécifiquement, selon lui, pour détourner le regard des réalités moins reluisantes : l'occupation des territoires palestiniens, la montée des conservatismes religieux, les violences homophobes et les inégalités persistantes au sein des communautés LGBTQ+.

Stern présente le *pinkwashing* comme une stratégie quasi coordonnée de l'État israélien visant à « camoufler la guerre, l'occupation, le conservatisme religieux et l'homophobie » derrière une imagerie touristique rose et festive. L'approche un peu manichéenne, voire simpliste, réduit des phénomènes sociaux (le travail des groupes de lobby LGBTQ+ locaux pour les mêmes droits que le reste de la population) et politiques (l'émergence de politiciens LGBTQ+ et le rôle des coalitions entre partis politiques) complexes à un simple plan de communication ou de propagande, ce qui, dans les faits, est inexact, du moins dans son intention, sa planification et son déploiement.

L'auteur insiste sur ce qu'il considère être « l'instrumentalisation de l'image LGBT d'Israël », mais il accorde moins d'attention aux avancées réelles des personnes LGBTQ+ israéliennes : comme, entre autres, la présence de parlementaires ouvertement homosexuels qui ont réellement amélioré la vie de leurs concitoyens, l'adoption de lois antidiscriminatoires, l'interdiction des thérapies de conversion. Cela donne l'impression à que le regard de Stern est unidirectionnel et sa vision, en tunnel. Avec *Mirage gay à Tel Aviv*, Stern signe un texte engagé qui interroge avec raison le rôle du marketing dans la construction d'images nationales. Mais l'ouvrage n'est pas sans biais lui-même et donne essentiellement la parole aux voix de militants LGBT israéliens critiques, d'activistes palestiniens, de collectifs queer binationaux, qui dénoncent l'instrumentalisation de leur cause au service d'objectifs politiques. En revanche, il engage très peu de discussions directes avec des militants LGBT israéliens ou des institutions ayant œuvré à ces réformes, ce qui peut facilement être perçu comme un manque de pluralité dans les perspectives examinées. ✘

YVES LAFONTAINE yveslafontaine@fugues.com

INFOS | MIRAGE GAY À TEL AVIV. ENQUÊTE SUR LE PINKWASHING DE JEAN STERN. L'OUVRAGE DE 2017 EST RÉÉDITÉ EN FORMAT POCHE DANS LA COLLECTION ORIENT XXI, PARIS, 2025.

TOUTES LES VIES

C'est le coup de foudre absolu entre la narratrice et Pauline. La chimie est immédiate et ne fait que s'accroître au fil des voyages que les deux femmes entreprennent. Jusqu'au moment où, au détour d'un séjour ensoleillé, l'impensable éclate alors que Pauline se révèle atteinte d'un cancer agressif !

Qu'à cela ne tienne ! Elles sont prêtes à fourbir leurs armes et à terrasser cet ennemi invisible. Débute alors une longue marche au cœur d'un roman qui adopte non pas le point de vue de celle qui subit les affres du cancer, mais de celle qui l'accompagne. C'est ainsi qu'on assiste, à travers le regard de l'autre, à la dégénérescence du corps et de l'esprit de Pauline, fluctuant au rythme des diagnostics et des traitements. Cette structure narrative permet également d'explorer les vacillements de la narratrice : l'épuisement et l'impuissance rongent lentement ses sentiments, malgré toute l'énergie qu'elle consacre à les maintenir tels qu'ils étaient aux premiers jours.

Avec un sujet aussi noir, on pourrait s'attendre à un récit qui verse dans le mélodrame, mais ce n'est pourtant jamais le cas puisque l'écriture adopte un ton presque clinique, voire cru ou brutal. Face à cette chronique d'une mort annoncée, **Rebeka Warrior** ne s'embarrasse pas d'ornementer la réalité, mais bien de la présenter dans toute son impitoyable banalité. Paradoxalement peut-être, c'est ce qui infuse au texte une force et une beauté troublantes. « La vraie torture c'est d'aller chaque jour plus mal. Et d'être surprise de voir qu'on peut aller encore un poil plus mal le lendemain. »

Loin de se présenter comme une grande bienfaitrice, la narratrice met également de l'avant ses propres disgrâces, notamment lorsqu'elle observe la distance qui se crée peu à peu avec Pauline et la tentation de goûter à d'autres femmes.

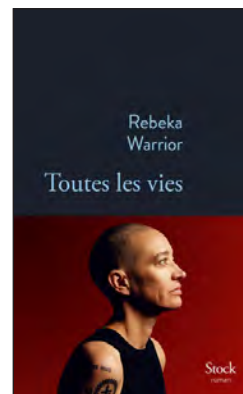
« Elle était assez cynique, un peu bourgeoise et très smart. Je sus tout de suite qu'elle était un danger. Mon type de danger. »

Rebeka Warrior est une musicienne d'électroclash (les groupes **Sexy Sushi**, **Mansfield.TYA** et **Kompromat**). Certains reconnaîtront également en elle l'une des participantes au défi *makeover* de l'émission *Drag Race France All-Star*. Son premier roman se révèle un véritable coup de poing qui marque l'esprit tant par la force du récit que par une écriture puissante et libératrice.

« Elle m'avait dit : je n'ai pas peur de mourir, j'ai peur de ne plus vivre. » ✘

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | TOUTES LES VIES / REBEKA WARRIOR. PARIS : STOCK, 2025, 278 P.



UN COMPTABLE À LA COUR (TOME 4/6)

Seichirô Kondô est toujours prisonnier d'une dimension où sa maîtrise de la gestion organisationnelle semblait tout d'abord faire piètre figure face à celle de la magie. C'est cependant ce qui le distingue et lui permet de remettre sur les rails le train vacillant d'un appareil gouvernemental qui partait en vrille face aux puissances du mal.

Dans ce quatrième opus, Seichirô met en place un procédé temporaire, plus efficace et économique, afin de contenir les miasmes toxiques qui menacent le Royaume, tout en proposant un protocole pour analyser et éliminer définitivement le problème. Si tout cela évoque nos propres processus de gestion de crise, il ne faut pas s'en surprendre.

En effet, ce qui fait le charme de ce manga est que son protagoniste applique des analyses et des processus très terre à terre afin de juguler les menaces ourdies par des puissances démoniaques. Après tout, quoi de mieux qu'un bon fichier Excel pour gérer les miasmes putrides de l'Enfer !

Évidemment, la loi de la raison n'est pas pour plaire à tous les habitants du Royaume et notre héros fait donc face à des adversaires d'une nature plus administrative que mystique. Heureusement, le chevalier Aresh Indrak continue de l'accompagner et de le protéger, notamment en lui prodiguant le seul traitement connu contre l'intolérance de Seichirô à la magie : un orgasme bien relevé !

Le charme tranquille du jeune comptable ne manque cependant pas d'être relevé par d'autres nobles et Aresh fait donc face aux manœuvres de plusieurs adversaires pour entrer dans les bonnes grâces et dans les bras de son protégé. Vers qui portera le cœur de Seichirô ? La série poursuit sa lancée épique et romantique sans se départir de son charme et de son originalité. Il ne demeure que deux tomes avant d'en arriver à une conclusion que l'on attend avec impatience. ✕

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | UN COMPTABLE À LA COUR (TOME 4) / WAKATSU YATSUKI & KAZUKI IRODORI. RANCON, FRANCE : AKATA, 2025, 178 P.



NUS : HOMMES MODÈLES

La présence du nu masculin dans la photographie du 19^e siècle est peu courante, alors qu'abonde pourtant sa contrepartie féminine. Pourtant, le même constat ne peut se faire en peinture ou en sculpture, où dominent les représentations du corps de l'homme. Qu'est-ce qui explique cette disparité ? Que nous apprennent les photos parvenues jusqu'à nous ?

Sylvie Aubenas, dans une fascinante brochure publiée par la Bibliothèque nationale de France, présente une incursion dans la petite histoire du nu masculin à travers 34 rarissimes photographies produites entre 1853 et 1912. Selon cette dernière, le peu de représentation du nu masculin au 19^e siècle s'explique par la fonction et la perception même de celui-ci à l'époque.

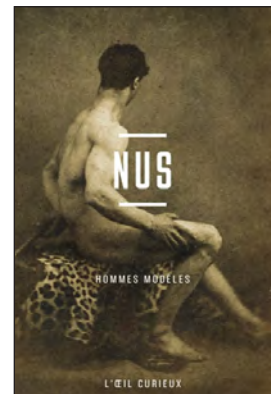
En effet, le nu féminin est axé sur la lascivité, les décors suggestifs, les regards coquins et sa production abondante est destinée à une clientèle diversifiée. De son côté, le nu masculin a une fonction purement technique où « les modèles, campés solidement sur leurs pieds dans un environnement sobre, posent les héros, les demi-dieux et les saints-martyrs sans aguicher ». En fait, la photographie dépeignant des hommes nus est presque exclusivement destinée à des artistes afin de documenter la représentation du corps en peinture ou en sculpture.

De fait, la production à l'intention d'un public homosexuel n'émergera qu'au début du 20^e siècle, même si un certain homoérotisme se dégage parfois de productions antérieures. Il faut d'ailleurs noter que la réprobation des censeurs de l'époque ne s'élevait qu'à l'encontre de la nudité féminine, puisque l'idée même que le corps nu masculin puisse être un objet de désir n'effleurait pas leurs esprits.

De très petit format, l'ouvrage présente un fascinant florilège de ces clichés, incluant des culturistes adoptant des poses héroïques, de même que certaines scènes croquées sur le vif, en pleine nature ou au cœur d'une séance de pose dans un atelier bondé d'étudiants. ✕

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | NUS : HOMMES MODÈLES / SYLVIE AUBENAS. PARIS : BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE, 2025, 47 P. (L'ŒIL CURIEUX)



VINCY THOMAS

CE QUE LE MONDE DOIT AUX LGBTQ+

30 portraits de personnes LGBTQ+ qui ont œuvré pour le bien de l'humanité

Hugo Doc

30 PORTRAITS DE PERSONNES LGBTQ+ QUI ONT ŒUVRÉ POUR LE BIEN DE L'HUMANITÉ

Hugo Doc

PEACEMAKER PRESENTS : THE VIGILANTE/EAGLY DOUBLE FEATURE !

Les adeptes de la série télévisée *Peacemaker* ne voudront certainement pas manquer cette minisérie de cinq numéros, publiée par DC Comics, dans laquelle on suit deux aventures : une mettant en vedette Vigilante et la seconde axée sur le duo d'Eagly (Aiglounet, en VF) et de son maître.



Dans la première histoire, « *A Time for Fables* », Vigilante se convainc que Peacemaker a été enlevé et se lance donc dans une quête épique pour le délivrer, se mettant ainsi à dos deux clans opposés de la mafia. La seconde histoire, « *Peaceful Vacation* », nous présente Peacemaker à bord d'un avion, accompagné d'Aiglounet, alors qu'ils se promettent de belles vacances. Il a cependant rapidement maille à partir avec un groupe terroriste et se retrouve isolé en Alaska, où il est contraint de protéger ses compagnons de voyage.

C'est avec plaisir que l'on retrouve l'esprit iconoclaste de la série télévisée de James Gunn qui, en raison de son succès, a exercé une influence marquée sur le développement des personnages de la bande dessinée. Le récit se situe juste avant la saison 2 et il faut noter que James Gunn agit à titre de consultant scénaristique sur la BD, ce qui explique sans aucun doute la présence de plusieurs éléments irrévérencieusement hilarants.

Au hasard, on peut citer Vigilante qui s'enfonce un câble de recharge dans le cul afin de vérifier s'il est un robot, *Peacemaker* qui évoque un rêve où il était en compagnie de trois vierges (au sexe indéterminé) et d'un godemiché à double tête, un agent de bord qui hume les sous-vêtements de notre héros en l'appelant « daddy », une stratégie impliquant l'utilisation de son pénis pour distraire l'ennemi et une apologie de la sodomie.

Bref, un humour bien décapant qui fait flèche de tout bois et génère de nombreux fous rires ! Les fascicules sont toujours en vente et une refonte est également prévue pour novembre prochain. ✂ **BOENIT MIGNEAULT** bmingo@videotron.ca

INFOS | PEACEMAKER PRESENTS : VIGILANTE/EAGLY DOUBLE FEATURE – « A TIME FOR FABLES » : JAMES GUNN, TIM SEELEY, MITCH GERADS, ALEX SINCLAIR ET PAT BROSSAU ; « PEACEFUL VACATION » : JAMES GUNN, REX OGLE, MATTEO LOLLI, JOHN KALISZ ET PAT BROSSAU. BURBANK, CA : DC COMICS, 2025 (5 FASCICULES).

QUEERS AT THE TABLE : AN ILLUSTRATED GUIDE TO QUEER FOOD (WITH RECIPES)

Prémisse quelque peu étrange, que celle d'un ouvrage dédié à la cuisine queer. Après tout, les communautés LGBTQ mangent-elles différemment des autres ? Peut-être bien puisque, après tout, son histoire est ponctuée d'une exploration d'approches divergentes. L'ouvrage trouve ses racines dans une conférence qui s'est tenue à la Boston University, en avril 2024, où fut explorée la relation entre alimentation, genre et sexualité. Bien que la proposition puisse sembler déconcertante, force est cependant de constater que le secteur de la restauration (cafés, restaurants, cantines, etc.) a longtemps constitué un lieu de rencontres queers donnant lieu à de multiples échanges interculturels et, conséquemment, à certaines innovations ou appropriations culinaires. Les deux autrices, Alex D. Ketchum et Megan J. Elias, soulignent également au passage que l'on entretient une conception très binaire des aliments, puisque la botanique divise les parties des fleurs entre organes mâles (étamines) et femelles (pistils) alors même que, au-delà d'une question terminologique, elles sont le plus souvent hermaphrodites. Cela dit, l'ouvrage se veut avant tout un espace de partages et de témoignages autour d'une expérience commune à toutes les communautés, soit celle

DOSES X-STATIQUES

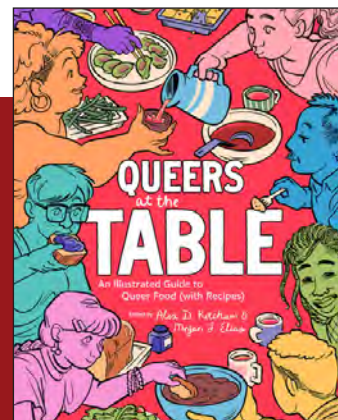
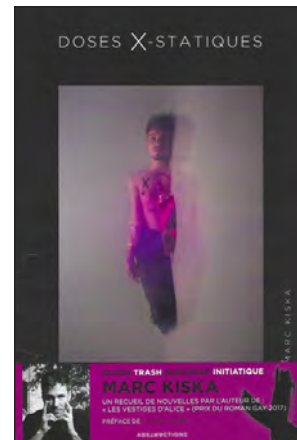
Marc Kiska propose un recueil de nouvelles troublantes où le temps semble s'être arrêté aux frontières d'un univers de nature incertaine, pré ou postapocalyptique, mettant en scène plusieurs variations d'un même personnage dénommé X.

Huit nouvelles composent la cosmologie de *Doses X-statiques*, un univers au parfum décati où tout semble étrangement usé, voire délabré par un statu quo dont cherche à s'extirper chacun des X qui en parcourent la trame : des ados androgynes et queers. C'est ainsi que l'un d'eux décide de ne plus être une victime et utilise sa connaissance des plantes pour infliger une douce vengeance aux hommes qui ont abusé de son corps, alors même qu'ils confortaient leur hétérosexualité vacillante en s'extasiant lourdement sur son cul qu'ils qualifiaient de « femme ». « Les gars le désirent, mais se haïssent de le désirer. »

Dans une autre nouvelle, des jumeaux — un double X — se réfugient sous le couvert protecteur de la nuit pour échapper à la violence de leur père et goûter à la douceur des bras de l'autre en toute impunité. Le vol d'une mandragore suscite également l'émoi dans une petite communauté et amène un nouvel X à percer à jour les masques dont chacun se pare. **Marc Kiska** peut se vanter de posséder une écriture et un univers qui lui sont véritablement propres. Le lecteur a presque l'impression de jeter un coup d'œil furtif à travers le trou d'une serrure, découvrant des personnages plus grands que nature, tiraillés entre des codes de figures quasi mythologiques et d'autres associés à la plus grande banalité. Comme le suggère son titre, les différents X qui y évoluent semblent déchirés par un univers oppressant (statique) et la recherche d'un mieux-être (l'extase). Récipiendaire du Prix du roman gai 2017 pour *Les Vestiges d'Alice*, l'auteur propose un premier recueil de nouvelles où violence et sensualité cohabitent étrangement et dont il est impossible de se détacher dès que l'on y pénètre. ✂

BOENIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | DOSES X-STATIQUES / MARC KISKA. RIXHEIM, FRANCE : ABSTRACTIONS, 2025, 189 P.



de se nourrir et de se réunir autour d'un plat. Comme l'évoquait Marcel Proust dans *À la recherche du temps perdu*, le goût et le parfum d'une simple madeleine peuvent raviver des souvenirs et des émotions fortes. Nulle surprise donc que ces sens puissent être associés à notre histoire et à un pouvoir transformateur et unificateur. Le livre explore divers aspects de l'alimentation et de la culture queer, notamment la production alimentaire, la culture des restaurants et le rôle de l'alimentation dans la création des communautés. Il se distingue également par certains récits présentés sous forme de bandes dessinées et par l'inclusion d'une dizaine de recettes alléchantes. L'ouvrage sera disponible en librairie à partir du 7 octobre 2025. ✂ **BOENIT MIGNEAULT** bmingo@videotron.ca

INFOS | QUEERS AT THE TABLE: AN ILLUSTRATED GUIDE TO QUEER FOOD (WITH RECIPES) / ALEX D. KETCHUM, MEGAN J. ELIAS. VANCOUVER : ARSENAL PULP PRESS, 2025, 192 P.

TTBM : QUE DU MUSC !

Après deux premiers opus qui ont su séduire le regard, le cœur et la libido de tous, la compilation très très bien montée des éditions Dynamite (à la source du TTBM) nous revient avec un troisième titre duquel émanent de puissantes effluves de testostérone ! Alors que les deux premiers tomes donnaient la part belle à des auteurs ou des œuvres qui avaient marqué le passé, celui-ci se concentre avant tout sur des bédéistes contemporains, offrant ainsi au lectorat francophone le loisir (et le plaisir) de les découvrir.

Comme le souligne **Nicolas Wanstok**, éditeur intellectuel de la série, la bande dessinée a pendant longtemps été considérée « de mauvais genre : illégitime, enfantine, débile, violente, obscène ». On peut donc imaginer le problème de retracer d'anciens titres pornos gais, alors même que leur publication s'est souvent faite sous le couvert de pseudonymes et que les détenteurs de droits d'auteur se révèlent introuvables. L'idée de se tourner vers la relève allait donc de soi et ce nouveau recueil présente un survol du meilleur de la production mondiale, souvent présenté dans une toute première traduction française.

Tous les pays, les styles graphiques et les gabarits d'homme sont donc à l'honneur : franco-belge, photoréaliste, manga, cartoon, etc. **Émil & Charu** (Hongrie et Pays-Bas) présentent le récit romantique de deux hommes qui se retrouvent à Rome dans les années 50; **Hakujin** (France) met en scène des hommes au corps massifs qui, à l'instar des bonobos, règlent leurs problèmes en baisant. **Roberto Fraser & Nathan Sero** (Canada) explorent l'univers des loups-garous, alors que **Nino Cadeau** (France) allie d'un même souffle dragage et natation. **Lee Tao** (Taïwan) propose de très mignonnes scènes érotiques de la vie conjugale; **the Amir**

(Italie) présente un condamné qui choisit l'esclavage sexuel plutôt que le cachot, alors que **Carlos & Jérémie** (France) s'attardent sur une réunion de travail perturbée par des textos salaces. **Lin Darrow & Alex Assan** (Canada et Israël) présentent quant à eux un récit sur le souvenir d'un amour passé.

Le recueil se conclut par une incursion des plus torrides dans l'univers de deux artistes japonais au sommet de leur art. Dans « *Lover Boy* », de **Gengoroh Tagame**, le très hétéro Hayato tente de manipuler Kōichi afin de loger temporairement chez ce dernier, mais se retrouve bientôt, et bien contre son gré, à devoir mettre les bouchées doubles afin de mériter ce droit. Finalement, dans « *Yokozuna Sensi* » (inédit dans la francophonie), de **Jiraiya**, un lutteur de sumo, aussi balaise que poilu, réalise qu'être une idole peut conduire des hommes aux plus grandes bassesses pour goûter à son corps massif. Une troisième cuvée tout aussi pétillante que les deux premières !✘

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | TTBM : QUE DU MUSC ! / NICOLAS WANSTOK, ÉD. INTEL. PARIS : DYNAMITE, 2025, 208 P



SPACE 1999 : THE FAN ART OF PATRICK FILLION

La science-fiction télévisée a atteint un premier pinacle entre 1975 et 1977, alors qu'était diffusée une fabuleuse série : *Space 1999* (*Cosmos 1999 en VF*). La série a marqué les esprits de plusieurs et c'est notamment le cas du bédéiste **Patrick Fillion** qui y a consacré un magnifique album hommage !

Comme il le souligne dans sa préface, c'est à l'âge de 5 ans, au détour d'un zappage télévisuel, que son regard est happé par quelque

chose d'extraordinaire : une lionne qui se transforme en une magnifique extraterrestre. C'est ainsi qu'il fait la découverte de Maya, interprétée par **Catherine Schell**, un personnage féminin révolutionnaire dans les années 70 en raison d'une combinaison assez rare de force de caractère, combinée à une intelligence redoutable, un sens de l'humour raffiné, une beauté renversante et, évidemment, une capacité de métamorphose.

Il plonge ainsi dans l'univers de *Space 1999* (« *Cosmos 1999* »), une série à la prémisse insolite : à la suite d'une explosion thermonucléaire, la lune quitte l'orbite terrestre et est projetée à l'extérieur du système solaire, où ses habitants sont confrontés à des civilisations inconnues et parfois dangereuses. La série se compose de deux saisons aux tons très différents, mais tout aussi addictifs : une première plus cérébrale et une seconde axée sur l'action. Cette production de **Gerry** et **Sylvia Anderson** compte par ailleurs sur des effets spéciaux toujours

remarquables grâce aux techniques de miniature développées dans leurs productions, avec l'utilisation de super marionnettes (*Les Sentinelles de l'air*, *Escadrille sous-marine*, *Captain Scarlet*).

Après avoir obtenu l'approbation des producteurs de la série, le bédéiste a créé une série d'affiches, de maquettes et de couvertures de faux fanzines. Utilisant la palette graphique de l'époque, il redonne ainsi vie à l'impétueux commandant John Koenig (**Martin Landau**), la très cérébrale docteure Helena Russel (**Barbara Bain**), le fougueux Alan Carter (**Nick Tate**), le séduisant Tony Verdeschi (**Tony Anholt**) et la sémillante Maya. Les aficionados de la série ne voudront certainement pas rater l'occasion de se procurer cette pièce de collection, puisque le tirage est limité à 100 exemplaires seulement.

Fait à noter : l'excellent doublage français de la série a été réalisé au Québec. Pour les personnes intéressées, voici deux épisodes emblématiques de chacune des deux saisons, en VF : *Humains ne serait-ce qu'un moment* (saison 2) : <https://www.youtube.com/watch?v=o004Zlm2z7c>

Le domaine du dragon (saison 1) : <https://www.youtube.com/watch?v=QPu8mRe886E>

L'album hommage est disponible sur le site Gumroad : <https://space1999artbook.gumroad.com/1/FirstTwentyFauxCovers> ✘

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | SPACE 1999 : THE FAN ART OF PATRICK FILLION — THE FIRST TWENTY FAUX COVERS / PATRICK FILLION, 64 P.

ALIEN : EARTH

Pénètre dans les entrailles visqueuses de la bête

Depuis 1979, le film *Alien* a connu de nombreuses itérations qui, à l'exception de sa suite directe *Aliens*, n'ont jamais su capturer son atmosphère profondément anxiogène. C'était du moins le cas jusqu'à l'arrivée d'*Alien : Earth*, une toute nouvelle série produite par FX et diffusée sur Disney+.

Il faut dire qu'on retrouve aux commandes **Noah Hawley**, le scénariste et réalisateur des séries cultes *Fargo* et *Legion* (qui présentait une vision angoissante de l'univers des X-Men). Comme l'indique son titre, l'action se déroule sur notre bonne vieille planète, mais en 2120, soit deux ans avant les événements du film qui a lancé la saga. La Terre y est dorénavant contrôlée par cinq corporations antagonistes dont les fers de lance sont la Prodigy et la Weyland-Yutani.

La population se compose d'humains, de *cyborgs* (des humains augmentés) et de synthétiques (des robots humanoïdes). Une révolution se dessine cependant dans les laboratoires de Prodigy grâce à la création d'hybrides : des corps artificiels dans lesquels une conscience humaine est transférée. Au grand dam des amateurs et amatrices d'immortalité, seul l'esprit malléable d'un enfant peut supporter le transfert dans un corps synthétique adulte. Wendy (**Sydney Chandler**) constitue ainsi la première de six prototypes qui tentent d'approprier cette nouvelle condition : des esprits immatures prisonniers de corps adultes, ce qui donne d'ailleurs droit à une interprétation troublante de la part des différents interprètes. De leur simple existence émerge également un questionnement inquiétant : les hybrides sont-ils toujours des êtres humains ou, à l'instar des synthétiques, de simples propriétés que l'on peut reformater à l'infini ?

Où sont les monstres ?

Simultanément, un vaisseau de la Weyland-Yutani, transportant une cargaison de formes de vies inconnues récoltées au fin fond de l'espace, s'écrase sur Terre. Au-delà des xénomorphes présentés dans les films précédents, on y retrouve également quatre autres créatures, tout aussi cauchemardesques. Avide de s'en emparer, la Prodigy détache sur les lieux ses invincibles hybrides, histoire de tester leurs réactions dans un environnement réel. Évidemment, rien ne se déroule comme prévu et la série ne lésine pas sur une tension à couper au couteau et des scènes particulièrement horribles, à commencer par une fête costumée, sur le thème du Roi-Soleil, qui se transforme en bain de sang.

Ardoise identitaire vierge

La condition d'enfant/adulte des hybrides fait en sorte que le genre et l'orientation de ces derniers demeurent en grande partie indéfinis. Toute notion de sexualité est d'ailleurs à peu près absente de la série, sauf chez les monstres (dans son sens le plus large). C'est ainsi qu'elle s'incarne, métaphoriquement parlant, dans les pratiques parasitaires des espèces capturées, dont certains organes évoquent des éléments phalliques ou vaginaux, ou, plus banalement, à travers les comportements glauques de certains humains.

À l'instar des précédents opus, la série dresse un contraste marqué entre deux incarnations de l'abominable : le parasite extraterrestre versus l'humain calculateur issu des corporations. Ce dernier aspect est d'ailleurs incarné avec brio par **Samuel Blenkin** qui interprète **Boy Kalavier**, le président de la Prodigy, un improbable croisement entre **Elon Musk** et **Mark Zuckerberg** dont la turpitude est telle qu'on souhaite immédiatement le voir mourir dans d'atroces souffrances.

Le récit maintient un rythme haletant et des effets spéciaux de première qualité. La rumeur veut d'ailleurs qu'il s'agisse de l'une des séries les plus dispendieuses de l'histoire de la télévision et, en vérité, chaque seconde de visionnement en est la preuve directe. On ne peut également que louer le soin porté à respecter l'esthétique des deux premiers films de la saga, tant sur le plan des décors, des jeux d'ombres et de lumières, de la technologie rétrofuturiste utilisée ou même, de la reprise de certains thèmes musicaux. D'ores et déjà un incontournable de la saga *Alien* et un classique du petit écran que l'on se fera un plaisir de voir et de revoir !✂

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | Les huit épisodes de la série *Alien : Earth* sont disponibles, en anglais et dans un excellent doublage français, sur Disney+.

<https://www.youtube.com/watch?v=QwrW-TZxjNA>



PEACEMAKER, SAISON 2 Est toujours aussi irrévérencieusement balaise !

En 2022, *Peacemaker* avait marqué le petit écran grâce à un ton impertinent, des personnages torturés hauts en couleur, dont le titulaire qui, fait rarissime dans le genre super héroïque, affichait sa bisexualité. La saison 2 replonge goulûment dans le même univers déjanté !

Les épisodes sont à nouveau tous écrits par **James Gunn** (la trilogie des *Gardiens de la galaxie*, le film *Superman* de 2025) qui en réalise également trois : humour mordant, personnages imparfaits, scènes d'action spectaculaires et émotion à fleur de peau sont donc au rendez-vous. D'entrée de jeu, le réalisateur évacue par ailleurs l'encombrant éléphant dans la pièce : le problème de continuité entre l'ancien univers DCEU et le nouvel univers DCU.

Pour ceux et celles qui l'ignoraient, le film *Superman* de 2025 (le DC Universe) fait table rase de la quasi-totalité des éléments issus des films précédents (le DC Extended Universe). Comment concilier cette fracture, alors même que la *Justice League* du DCEU fait une apparition éclair dans le dernier épisode de la saison 1 de *Peacemaker* ? La solution est aussi simple que rigolote ! Dans le résumé introductif du premier épisode de la saison 2, une nouvelle version du passage éclair est présentée où la Justice League est remplacée par la Justice Gang introduite dans *Superman*. Tout se règle donc en deux coups de cuillère à pot, avec un petit clin d'œil complice au public.

La saison 2 reprend quelques années après la conclusion de la précédente. Après avoir sauvé la planète d'une invasion de papillons extraterrestres, *Peacemaker* (**John Cena**, toujours aussi charismatique) et son équipe espèrent enfin être reconnus comme des héros ! Que nenni, puisque l'agence pour laquelle ils travaillaient est désormais sous le contrôle de Rick Flagg Sr. (**Frank Grillo**) qui souhaite venger la mort de son fils, Rick Flagg Jr. (**Joel Kinnaman**).

Leota Adebayo (**Danielle Brooks**) est au chômage après s'être fait larguer par sa copine, Vigilante (**Freddie Stroma**) vivote dans un resto bas de gamme, Emilia Harcourt (**Jennifer Holland**) est renvoyée après avoir été accusée de masculinité toxique et John Economos (**Steve Agee**) est réduit à l'état de pousseux de crayon. Bref, ils sont au fond du double fond du baril existentiel. Par ailleurs, malgré une torride histoire d'un soir, Harcourt refuse d'admettre qu'elle puisse éprouver des sentiments pour *Peacemaker*.

C'est alors que ce dernier découvre qu'il peut accéder à une dimension où il est non seulement adulé, mais où Emilia Harcourt est sa copine, où son père et son frère sont toujours vivants, et, cerise sur le gâteau, où Rick Flagg Jr. est vivant, mais à l'état de larve sans envergure. Bref, pourquoi chercher à devenir meilleur dans son propre univers, alors qu'on

peut faire semblant de l'être dans une autre réalité ? Le point central de cette nouvelle saison tient donc en l'incapacité de ses protagonistes à confronter leurs insécurités. Le concept du multivers y est brillamment utilisé afin d'illustrer les dangers d'une solution en apparence séduisante, mais qui se révèle superficielle. Les différences, subtiles ou titanesques, entre les divers univers sont d'ailleurs particulièrement truculentes.

Au-delà de Rick Flagg Sr., la série propose plusieurs nouveaux personnages, dont Sasha Bordeaux (**Sol Rodriguez**), une cyborg assoiffée de sang et de sexe, Langston Fleury (**Tim Meadows**), un mercenaire souffrant de cécité aviaire (il ne peut différencier une autruche d'un moineau) et Red St. Wild (**Michael Rooker**), un chasseur qui souhaite éviscérer Aiglounet (l'aigle apprivoisé de *Peacemaker*). La série peut, par ailleurs, se targuer d'offrir plusieurs scènes de combat épiques, que ce soit par le biais de *Peacemaker*, lors d'une prise d'otages, ou encore avec Harcourt qui cherche la bagarre dans des bars, ou avec Aiglounet qui défend bec et ongle son territoire et se révélera détenir de surprenants pouvoirs.

Et la bisexualité de *Peacemaker* dans tout ça ? À l'instar de la saison précédente, cet élément est ponctuellement évoqué sans devenir central. Par exemple, lorsqu'on l'accuse de n'être bon qu'à sucer des queues, il rétorque que c'est « un putain de compliment » et lorsqu'il organise une orgie dans son bungalow, il se laisse caresser par une armada d'hommes et de femmes.

Au moment d'écrire ces lignes, seulement cinq des huit épisodes étaient disponibles. Fidèle à son habitude, **James Gunn** y développe soigneusement ses personnages et navigue avec adresse entre humour, action et scènes déchirantes. Les trois derniers épisodes promettent d'être encore plus extravagants, puis Adebayo et Vigilante se lanceront à leur tour dans l'exploration du multivers. S'il y a un bémol à apporter aux cinq premiers épisodes, c'est la présence relativement réduite de Vigilante, alors qu'il constituait pourtant un énorme coup de cœur de la première saison en raison de sa personnalité hurluberluesque. Souhaitons donc qu'il soit mieux représenté dans les trois derniers.

James Gunn y promet également des apparitions remarquées de certains personnages issus du film *Superman*, ce qui ne fait qu'attiser la curiosité. Tout comme pour la première saison, ce nouvel opus procure un plaisir constant qui ne fait que croître à chaque nouvelle écoute. ✘

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | Les huit épisodes de la saison 2 de *Peacemaker* sont disponibles, en anglais et dans un excellent doublage français, sur Crave et Super Écran.

https://www.youtube.com/watch?v=NyDqYrc_io



SOUTH PARK

La saison 27 plante vigoureusement sa hache dans les politiques de Trump !

La série *South Park* a toujours versé dans une critique acerbe des travers de la société, n'hésitant pas à traverser les frontières d'un « bon goût » que l'on croyait inexpugnables. La saison 27 va encore plus loin et ce n'est que du bonheur !

Il était inévitable que les créateurs de la série *South Park*, **Trey Parker** et **Matt Stone**, portent leurs regards sur les politiques autoritaristes mises en place par le président **Donald Trump**. C'est d'ailleurs la première fois que le politicien est nommément inclus dans la série. En effet, pendant les saisons 20 à 24, M. Garrison est bien élu président des États-Unis, dans un pastiche évident de **Donald Trump**, mais sans jamais être désigné autrement que par le titre de « Président ».

Le premier épisode s'ouvre alors qu'Eric Cartman réalise que l'émission de radio démocrate qu'il adore conspuer n'existe plus, puisque **Donald Trump** a aboli le *wokisme*. Colérique, raciste, sexiste, homophobe et complotiste, Éric réalise que la mort du *wokisme* lui retire toute raison de vivre, puisque sa principale source d'énergie provient du plaisir de haïr. Comble du malheur, le directeur de son école primaire, normalement un modèle de progressisme, a jeté l'éponge et impose dorénavant Jésus à tous les élèves.

À la Maison-Blanche, on retrouve un **Donald Trump** hystérique qui s'admire dans les nombreux tableaux qui le représentent à demi nu dans des poses pseudo glorieuses. C'est dans l'intimité de sa chambre à coucher que l'on découvre que son amant n'est nul autre que Satan, à qui il ne cesse de répéter de « relaxer » lorsque celui-ci lui demande de se calmer parce qu'il va trop loin.



La scène est identique à celle du film de 1999 *South Park: Bigger, Longer and Uncut* (*South Park : plus grand, plus long et sans coupure*), où Satan était en relation avec **Sadam Hussein**. Ce qui est ici présenté comme problématique, ce n'est pas la relation homosexuelle des deux personnages, mais plutôt l'attitude abusive et manipulatrice de **Sadam Hussein/Donald Trump** à l'endroit du Prince des Ténèbres. Le ton calme et mesuré de Satan ne fait d'ailleurs que mettre l'accent sur l'intolérance excessive de son amant.

Comble de l'hilarité, l'épisode se termine sur un message d'intérêt public où, dans une vidéo hypertrouquée très réaliste, on nous présente **Donald Trump**, au sommet de son délire et complètement nu, traversant le désert (tel Jésus) et discutant avec son propre pénis. Évidemment, la Maison-Blanche n'a pas du tout apprécié et a balayé la série du revers de la main, déclarant qu'elle n'était plus pertinente depuis au moins 20 ans. Rappelons toutefois que chaque épisode génère en moyenne 700 millions de minutes d'assistance et que Paramount vient tout juste de signer un contrat de 1,5 milliard de dollars pour 50 nouveaux épisodes. L'épisode 2 se moque des émissions de balado de droite en exposant adroitement les mécanismes de manipulation qui y sont utilisés. Les animateurs de ces dernières se targuent d'ailleurs d'être des plateformes de « masterdebating » (maîtriser le débat), un jeu de mots savoureux avec « *masturbating* », soit la masturbation intellectuelle dont ils font preuve. C'est également l'occasion de voir **Kristi Noem**, secrétaire à la Sécurité intérieure, tuer des chiens à répétition et lancer une opération d'arrestation du service de l'immigration et des douanes au Paradis lorsqu'elle apprend qu'on y retrouve des Mexicains.

Nul doute que les prochains épisodes se révéleront tout aussi savoureux et iconoclastes : l'arc narratif de cette nouvelle saison promettant d'écrocher à tout vent les débordements de la politique américaine. La bande-annonce promet également d'aborder un thème déjà présent dans le film de 1999, celui de la guerre avec le Canada, mais cette fois-ci, sans doute en relation avec les questions tarifaires et les velléités d'en faire un « 51^e État ». La séquence se conclut d'ailleurs par un écho distordu de la chanson « *Blame Canada* » présente dans le même film.

À noter que l'audience de la saison 27 a atteint une hausse de 68 %, la plus forte de l'histoire de la série, et nul doute que la tendance risque de se maintenir. À titre anecdotique, la raison pour laquelle il leur a été possible de montrer le pénis de **Donald Trump** à l'écran tient en une formalité. Comme l'organe parle et qu'il a deux yeux, il ne s'agit plus d'un pénis, mais bien d'un personnage distinct. C'est délicieusement tordu ! ✕

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | Les 10 épisodes de la saison 27 de *South Park* sont diffusés, en anglais, sur Paramount+. <https://www.youtube.com/watch?v=oUJK01ek-Ro>



BALLARD

UNE SÉRIE OÙ SON HÉROÏNE FESSE DANS LE DASH !

Les adeptes de séries policières sont sans aucun doute déjà familiers avec *Bosch* (*Harry Bosch, en VF*), la série de Prime Video basée sur les romans à succès de Michael Connelly. L'une de ses protagonistes prend d'assaut le petit écran dans *Ballard* (*Ballard : affaires non résolues*), une série où femmes de tête, crimes irrésolus et action font bon ménage !

Introduite dans la saison 3 de la série dérivée *Bosch : Legacy*, la détective Renée Ballard prend la tête de la toute nouvelle équipe dédiée aux crimes non résolus du Los Angeles Police Department. Promotion ? Plutôt une rétrogradation déguisée, puisque ses supérieurs espèrent ainsi la museler après qu'elle eut dénoncé l'agression sexuelle d'un collègue à son endroit. Elle hérite donc d'un local minable et d'une bande de bras cassés, composée de bénévoles, de retraités de la police et d'une stagiaire. Le maintien du service tenant avant tout à la volonté du conseiller municipal Jake Pearlman (**Noah Bean**) qui souhaite que lumière soit faite sur le meurtre de sa sœur Sarah.

L'enquête entraîne Ballard sur des pistes inexploitées qui révèlent la présence d'un tueur en série énigmatique, de même qu'un réseau de corruption qui semble gangrener les forces de l'ordre. L'équipe marche donc sur des œufs, puisqu'il est périlleux de remettre en question l'intégrité de ses collègues, en particulier lorsque ces derniers considèrent que Ballard a injustement accusé un collègue « exemplaire ». Le département des crimes non résolus comprend Renée Ballard, interprétée par la comédienne **Maggie Q**, Thomas Laffont (excellent **John Carroll Lynch**), un ancien collègue gai à la retraite, l'officier de réserve désagréablement sympathique Ted Rawls (**Michael Mosley**), Colleen Hatteras (**Rebecca Field**), une bénévole un peu trop enthousiaste, Martina Castro (**Victoria Moroles**), une stagiaire en droit, et Samira Parker (**Courtney Taylor**), une ancienne policière du LAPD. Les personnages sont particulièrement bien construits et crédibles, tant au regard de la complexité de leurs relations, que dans la découverte de leurs forces et de leurs faiblesses. Même si l'enquête entourant le meurtre de Sarah Pearlman demeure centrale, elle se voit entrecoupée de divers autres crimes qui émergent ponctuellement des archives et viennent alimenter la synergie des membres de l'équipe. L'écriture est maîtrisée et s'ingénie à se jouer des aprioris des spectateurs et spectatrices. Ainsi, alors que certains arcs narratifs semblent conduire à un cliché mille fois rabâché, ils empruntent plutôt une voie de traverse inattendue. L'intrigue tient en haleine du début à la fin et amène même certaines révélations bouleversantes. Tension soutenue, intrigues complexes et personnages attachants sont au cœur de cette toute nouvelle série. La qualité de cette première saison est telle qu'on peut difficilement imaginer que Prime Video ne la renouvelle pas pour un second opus, d' que les dernières minutes nous laissent sur un rebondissement des plus inattendus. Une série addictive dès les premières secondes ! ✖

BENOIT MIGNEAULT bmingo@videotron.ca

INFOS | Les 10 épisodes de Ballard sont disponibles en anglais et dans deux doublages français, dont un excellent réalisé au Québec, sur Prime Video.
<https://www.youtube.com/watch?v=pSDaV5IA5rI>

PALAIS M()NTCALM

Marcin — 13.sept.25

Solo Dragon Tour



GUITARE

maison de la musique

Des questions sur votre

VIH?



Maison Plein Coeur

514-597-0554 www.maisonpleincoeur.org

VIENS.

maprep.org

La PrEP : ton alliée en matière de prévention contre le VIH.

PORTAIL
VIH / sida du Québec



Sherbrooke, une ville vibrante au cœur des Cantons-de-l'Est

Entre rivières, lacs et montagnes, Sherbrooke séduit par son énergie urbaine et la richesse de son environnement naturel. Ici, les festivals rythment les nuits d'été, les spectacles résonnent bien après la tombée du rideau et la culture s'exprime dans toutes ses nuances. Sherbrooke est reconnue pour son ouverture à la diversité notamment culturelle où francophones, anglophones et communautés venues des quatre coins du monde cohabitent et créent une atmosphère unique. Que vous soyez amateur ou amatrice de culture, de gastronomie ou d'aventures en plein air, Sherbrooke est une destination incontournable pour une escapade aux multiples saveurs.

Savourer la créativité des chefs sherbrookoïses

Au centre-ville, la rue Wellington est une véritable artère gourmande où terrasses, cafés et restos débordent d'authenticité. Les chefs et restaurateurs y partagent une passion commune : mettre en valeur les produits frais de la région, du terroir aux saveurs exotiques. Les menus sont diversifiés : cuisine contemporaine, plats traditionnels revisités, saveurs internationales ou options végétariennes créatives. Chaque adresse raconte une histoire culinaire unique. On y déguste des assiettes colorées, inspirées de la saison. Que vous cherchiez une ambiance décontractée ou une table gastronomique, Sherbrooke saura vous combler.

Des séjours qui ont du charme

Prolonger son escapade à Sherbrooke, c'est aussi profiter d'un accueil chaleureux et d'hébergements qui allient confort et originalité, dans le respect de l'individualité de chacun. L'auberge Marquis de Montcalm, par exemple, séduit par son décor inspiré des grandes maisons européennes et son cachet historique hors du commun. C'est un lieu intime où chaque détail contribue à créer une expérience mémorable. Pour un séjour moderne et dynamique, l'Hôtel Delta de Sherbrooke propose des chambres rénovées, une salle d'entraînement, un resto-bar reconnu et des services adaptés tant aux couples qu'aux familles ou aux voyageurs d'affaires. Peu importe vos envies, vous trouverez un hébergement à votre mesure, dans une ville qui sait accueillir.

L'automne à Sherbrooke : une saison d'expériences

La belle saison estivale laisse place à un automne riche en couleurs et en événements qui rassemblent.

- **Le Rendez-vous d'Howard (4 au 7 septembre 2025)** transforme le Domaine Howard en un lieu de célébration du patrimoine, des arts et de l'histoire. Dans ce parc aux demeures patrimoniales remarquables, découvrez une programmation qui rend hommage aux cultures fondatrices de la région.

- **Fièrre la Fête (8 au 14 septembre 2025)** invite à célébrer la diversité dans une ambiance festive, inclusive et familiale. Parades colorées, spectacles de drag, conférences et ateliers viennent enrichir cette semaine dédiée à l'égalité et à la fierté.

- **Rivières de Lumières (11 au 13 septembre 2025)** illumine le centre-ville d'une féerie de lanternes. Ateliers créatifs, marché de nuit et grand déambulateur rassemblent petits et grands dans une atmosphère magique.

- **Bellevue en couleurs (27-28 septembre et 4-5 octobre 2025)** met en valeur le parc du Mont-Bellevue, situé en plein cœur de la ville. Montez à bord de la remontée mécanique pour admirer les paysages flamboyants et profiter d'activités familiales dans un décor automnal spectaculaire.

- **Sherbrooke met la table (17 octobre au 2 novembre 2025)** séduit les épicuriens en rendant accessibles les meilleures tables de la région. Les menus créatifs, inspirés des produits locaux, offrent une vitrine savoureuse de la gastronomie sherbrookoïse.

Une ville à vivre, une ambiance à ressentir

Sherbrooke n'est pas seulement une destination : c'est une expérience. C'est l'occasion de vivre la chaleur d'une communauté accueillante et inclusive, de goûter aux créations d'une gastronomie riche, de s'émerveiller devant la beauté de ses paysages et de se laisser emporter par ses festivals uniques. En toute saison, la ville propose un équilibre parfait entre énergie urbaine et douceur de vivre. Que ce soit pour un week-end dépaysant, une virée culturelle ou une aventure gourmande, Sherbrooke vous invite à ralentir, à découvrir et à célébrer la vie. Une chose est sûre : vous repartirez avec l'envie d'y revenir. ✖

LOGAN CARTIER cartierlogan@gmail.com

INFOS | SITE WEB : <https://sherbrookevibrante.ca>

FIÈRE LA FÊTE : <https://fierrelafete.com/>

CET AUTOMNE, DÉCOUVREZ SHERBROOKE.



Sherbrooke, ce sont des fêtes et des festivals qui remplissent les soirées d'été et des spectacles haut en couleurs. C'est également le mélange des cultures francophone et anglophone qui, au fil des ans, se sont teintées des mille et une couleurs des communautés culturelles qui habitent Sherbrooke.

SHERBROOKEVIBRANTE.CA



SHERBROOKE
VIBRANTE



POUR PALM SPRING DINAH

34^e Dinah à Palm Springs : la fin d'un cycle, le début d'un autre



Mariah Hanson

Du 24 au 28 septembre 2025, Palm Springs accueillera la 34^e édition du Dinah, le plus grand festival lesbien au monde. Cette année marquera un moment charnière : sa fondatrice Mariah Hanson tire sa révérence après plus de trois décennies de fête, de culture et de visibilité queer. En tête d'affiche, on retrouve les icônes de The L Word Kate Moennig et Leisha Hailey, la rappeuse new-yorkaise Princess Nokia, l'inoubliable Crystal Waters, ainsi que SkyDxddy, Only Theory, Xana et Mariah Counts.

Entre hommage au passé et ouverture vers l'avenir, Hanson nous confie ses réflexions pour cette « grande finale ».

Pour celles qui rêvent encore de participer au Dinah, rassurez-nous : est-ce vraiment la fin?

MARIAH HANSON : Non, le **Dinah** ne s'arrête pas. Je vais continuer à le produire tant qu'un-e successeur-e n'aura pas été trouvé-e. Ensuite, je passerai le flambeau, mais la fête continuera. Vous pouvez donc garder le **Dinah** sur votre *bucket list* : il sera là pour encore longtemps.

Quand vous avez lancé l'événement il y a 34 ans, pensiez-vous qu'il durerait aussi longtemps?

MARIAH HANSON : Pas du tout! Je n'avais aucune idée de l'ampleur que ça prendrait. Mais le Dinah a grandi avec une telle force qu'il est désormais incontournable. Ce week-end est unique : rassembler des femmes *queer* du monde entier à Palm Springs crée une énergie impossible à reproduire ailleurs. C'est ce qui explique sa longévité.

Quels ont été les plus grands défis à relever au fil des années?

MARIAH HANSON : Il y en a toujours. Un hôtel qui change de propriétaire, une pandémie, des pressions politiques... Produire un festival, c'est s'adapter en permanence. Mais chaque défi est aussi une occasion d'innover. Je crois qu'en menant avec le cœur et une conscience claire de ce qui est juste, on trouve toujours la bonne voie.

Pourquoi décider d'arrêter maintenant?

MARIAH HANSON : Parce que c'est le bon moment. J'ai envie de me recentrer, de me donner la liberté d'explorer d'autres projets. Et puis, il est temps de laisser une nouvelle vision prendre le relais. C'est doux-amer, bien sûr, mais je ressens surtout de la gratitude et de la joie.

Est-ce difficile de céder votre « bébé »?

MARIAH HANSON : Oui et non. Le **Dinah** est mon bébé, mais il n'aurait jamais atteint cette envergure sans un véritable village autour de moi. Mon équipe est incroyable, et j'ai reçu énormément de soutien. Je sais que l'événement restera entre de bonnes mains.



Dans plusieurs villes, on a vu des institutions queer disparaître après la pandémie. Comment expliquez-vous que le Dinah ait résisté?

MARIAH HANSON : Le Dinah est fort parce qu'il est vital pour la communauté. C'est une expérience transformatrice : les gens repartent changés. Cela crée une fidélité extraordinaire. Évidemment, la pandémie a frappé durement tout le secteur. Les coûts ont explosé, et beaucoup de festivals ont dû répercuter ça sur les prix. Nous, on a choisi de maintenir nos tarifs aussi stables que possible, parfois même de les baisser, en cherchant constamment à être plus efficaces.

En 34 ans, vous avez vu la communauté LGBTQ+ évoluer. Quel regard portez-vous sur ces changements?

MARIAH HANSON : On a gagné des droits importants, mais ils restent fragiles. On avance, puis on recule. C'est pourquoi nous devons rester vigilants et unis. Tous les droits sont des droits humains, et notre solidarité doit s'étendre à toutes celles et ceux qui subissent encore des attaques ou des injustices. Le combat n'est jamais terminé.

Quels sont vos plus beaux souvenirs du Dinah?

MARIAH HANSON : Macy Gray qui m'a chanté une chanson, la présence de ma mère à mes côtés, et surtout les rires partagés avec mon équipe. Les situations absurdes qui finissent en fous rires, ce sont ces moments qui me rappellent pourquoi c'est un événement si formidable à produire.

Et la suite pour vous?

MARIAH HANSON : Du pickleball, de l'équitation, écrire un livre, peut-être un podcast... pourquoi pas? Après 34 ans de Dinah, je me donne la permission d'explorer de nouvelles aventures. ✖

JULIE VAILLANCOURT julievailancourt@outlook.com

INFOS | Le Dinah 2025 aura lieu au Riviera Resort & Spa de Palm Springs du 24 au 28 septembre. Pour la programmation et les billets : thedinah.com.

LA 21^e FIERTÉ DE QUÉBEC : UN RENDEZ-VOUS VIBRANT ET SOLIDAIRE DU 28 AU 31 AOÛT

Québec s'apprête à briller de toutes les couleurs de l'arc-en-ciel. Du 28 au 31 août 2025, la 21^e édition de Fierté de Québec investira les lieux emblématiques du Vieux-Québec avec une programmation riche, inclusive et festive. Concerts, panels, spectacles *drags*, croisière musicale et grande marche de solidarité : pendant quatre jours, l'événement rassemblera des milliers de personnes issues des communautés 2SLGBTQ+ et de leurs allié-e-s.

« Dans le climat social que nous traversons, la Fierté prend tout son sens, affirme Béatrice Robichaud, présidente de l'Alliance Arc-en-ciel de Québec. C'est plus qu'un festival : c'est une célébration qui porte nos voix, qui affirme notre présence dans l'espace public et qui rappelle que la solidarité avec nos allié-e-s est essentielle. »

Milk & Bone — vendredi 29 août, 21 h 30

Icônes de la pop électro québécoise, les deux musiciennes envoûteront la foule avec leurs succès ayant déjà conquis Netflix, Riverdale et Dior. Leur univers sonore puissant et cinématographique s'annonce comme un moment phare de cette édition. Gratuit.

Journée communautaire — samedi 30 août, dès 11 h

La rue Saint-Jean se transformera en un carrefour vivant, animé par des prestations artistiques et la présence de nombreux organismes 2SLGBTQ+. Une occasion de rencontres, d'échanges et de visibilité. Gratuit.

Queer-Tanic : croisière 100 % Céline — samedi 30 août, 15 h 30

À bord du Louis-Jolliet, la musique de Céline Dion prendra des allures de célébration *queer*. Drag queens, DJ et piste de danse électrisante : une soirée inclusive où la diva québécoise sera reine. 69 \$ + tx. Places limitées.

L'heure du conte avec Barbada — samedi 30 août, 10 h

La drag queen adorée des enfants et des familles revient au Palais Montcalm avec son humour et sa douceur. Un moment d'éveil et de plaisir pour petits et grands. Gratuit, sur réservation.

Panel littéraire — samedi 30 août, 14 h

À la Librairie Pantoute, le panel « Parler jeunesse : grandir queer entre représentations et réalités » mettra en lumière l'importance de la littérature jeunesse LGBTQ+ et ses impacts dans le parcours identitaire des jeunes. Gratuit.

Le Gala de Mona de Grenoble — samedi 30 août, 21 h 30

La flamboyante **Mona de Grenoble** réunira un éventail de talents aimés du public, d'**Alex Perron** à **Safia Nolin**, dans un spectacle festif où l'humour, la musique et l'irrévérence seront à l'honneur. Gratuit.

Le cœur battant de la Fierté

La journée du dimanche sera marquée par deux moments rassembleurs. À 13 h, la marche de solidarité défilera dans les rues, acte collectif affirmant la fierté, l'égalité et la diversité des communautés. Gratuit. En soirée, le Palais Montcalm accueillera le spectacle **ICONique**, présenté par **Barbada** et **Gisèle Lullaby**, avec une brochette de vedettes de *Canada's Drag Race* et la superstar **Brooke Lynn Hytes**. Gratuit. Un peu plus tôt, à 18 h, le public pourra rencontrer ces artistes lors d'une séance conviviale de photos et d'échanges. 40 \$ + tx, 60 places seulement.

Cette 21^e édition promet donc de conjuguer plaisir, culture et engagement. ✖

CAROLINE LAVIGNE redaction@fugues.com

INFOS | Fierté de Québec, du 28 au 31 août 2025.
Programmation complète : <https://fiertedequebec.ca/>





Les merveilles du Portugal, de l'Algarve à Porto

Le Portugal vous en met plein la vue... et plein l'estomac, à petit prix. Si vous croyez que toute l'Europe est excessivement chère, le Portugal vous prouvera le contraire. Nous avons parcouru ses routes pendant deux semaines, du sud au nord, de l'Algarve à Porto, pour un budget raisonnable — même moins coûteux qu'un voyage aux États-Unis (nous avons d'ailleurs annulé notre escapade dans le Deep South, vu la situation politique peu accueillante, particulièrement pour les personnes LGBT). Sans compter que Lisbonne accueillait l'EuroPride cette année : nous nous sommes senties les bienvenues !

Lisbonne

Capitale du Portugal, Lisbonne est un incontournable. Ce fut notre point de départ et notre point de retour. La ville séduit avec ses tramways jaunes, ses maisons pastel aux façades ornées d'azulejos, et ses rues pavées (prévoir de bonnes chaussures !), éléments emblématiques de l'architecture portugaise. Impossible de manquer le pont de 25-Avril — qui rappelle étrangement le **Golden Gate** de San Francisco —, suspendu au-dessus du Tage et dominé par l'imposante statue du Christ-Roi (inspirée du Christ Rédempteur de Rio). Avec ses 500 000 habitants (près de trois millions dans la région métropolitaine), Lisbonne n'opresse jamais.

Nous avons adoré flâner au **Mercado de Santa Clara** (mardi et samedi), un marché aux puces dont les origines remontent au Moyen Âge. Même si nos dates ne coïncidaient pas avec l'EuroPride, nous avons participé à une fête locale dans un parc décoré aux couleurs de l'arc-en-ciel. Et pour trinquer à la portugaise, plusieurs options : la bière Super Bock, la liqueur aux cerises Ginjinha... et bien sûr, le porto (j'y reviens plus tard).

En périphérie, de nombreuses plages méritent le détour. Nous avons séjourné à Sesimbra (Four Points, à 45 minutes de Lisbonne) et profité de sa plage pittoresque. À Cascais, nous avons siroté un verre à l'éclectique **On The Rocks Bar** de l'hôtel **Farol**, face à l'Atlantique. Non loin, le Palais national de Pena à Sintra est à voir absolument pour son architecture mystérieuse et colorée. Et pour les amateurs de naturisme, la Praia 19 (ou Praia de Bela Vista), sur la Costa da Caparica, est connue comme plage gaie depuis les années 1990 et plage nudiste officielle depuis 1995. Petite précision : nous n'avons vu personne nu... ce qui me laisse croire que nous n'étions pas au bon endroit !

L'Algarve

Nous avons ensuite pris la route à bord de notre Juke — une voiture pleine d'angles morts, parfaite pour tester la patience sur les nombreux ronds-points portugais. Direction : l'Algarve, au sud du pays, baignée par de sublimes plages atlantiques. Sur la route (environ trois heures), nous avons fait halte à la splendide Praia da Samoqueira, près du village de Porto Covo, avant de passer la nuit à l'Hotel Don Rodrigues à Tavira. Là, la Praia do Barril et son cimetière d'ancres valent le détour. On y accède par un petit train, puis on profite d'une longue plage de sable blanc, avec bars et restos à proximité.

Faro fut notre prochaine étape. À deux pas de notre hôtel Made Inn Faro, la Capela dos Ossos — littéralement tapissée d'os humains — se cache derrière l'Igreja do Carmo. Dans le centre historique, entouré de remparts mauresques, nous avons dîné au Restaurant **CHECKin** du chef **Leonel Pereira** (étoilé Michelin 2021-2025) : trois plats de viande, entrée, dessert et vin pour trois personnes, le tout pour moins de 300 \$. Abordable, savoureux, service impeccable... et une ligne de moins sur ma bucket list !

Au menu culinaire portugais : sardines, poissons, poulet piri-piri, l'imposante Francesinha et, bien sûr, les pastéis de nata. À Albufeira, après un arrêt au Mercado Municipal de Loulé (allez-y tôt pour éviter la chaleur), nous avons logé à la Guest House Dianamar. À quelques minutes de marche — et un ascenseur pour y accéder —, la Praia do Peneco est un petit bijou : sable blanc, eau turquoise et falaises dorées.



Albufeira oscille entre charme méditerranéen et ambiance de fête débridée sur « The Strip » : bars, karaokés et foule animée garantis.

À Carvoeiro, nous avons séjourné au **Carvoeiro Garden Hotel** et découvert la Praia do Carvalho, plage « secrète » dissimulée derrière un passage creusé dans la roche : mon coup de cœur !

Lagos fut notre dernière étape en Algarve, deux nuits aux Canavial I & II Apartments : propre, abordable, piscine, cuisinette et proprio accueillante. À proximité, des points de vue à couper le souffle — Ponta da Piedade, Praia dos Pinheiros, Praia Dona Ana, et Praia do Camilo (200 marches et un tunnel creusé à la main).

Nous avons aussi fait une excursion vers la fameuse grotte de Benagil, avec la compagnie Experience: Benagil Kayak and SUP, depuis la marina d'Albufeira : 30 minutes en bateau, puis 1 h 30 en kayak ou en paddle board. Note à moi-même : il y a une raison pour laquelle j'étais la seule en *paddle board* !

Porto

Après sept jours dans le Sud, cap sur Porto. La route (près de six heures) fut l'occasion de faire halte à Águeda et ses parapluies suspendus, si photogéniques. Nous étions attendues pour une croisière en voilier sur le Douro, au coucher du soleil, avec Porto Sailing Spot : magique.

Après une nuit au **Sheraton Porto Hotel & Spa**, nous avons pris le Teleférico de Gaia pour admirer la ville, puis visité les caves de Calem (fondées en 1859). Visite guidée passionnante et dégustation d'un Tawny 20 ans, d'un Late Bottled Vintage et d'un Fine White. Coup de cœur pour un porto rosé, innovation récente qui, croyez-moi, plaît à toutes les générations.

Nazaré et Peniche

Dernier tronçon : Nazaré, à l'hôtel Villamar Style Maison, à deux pas de la plage mythique. L'hiver, elle attire les surfeurs du monde entier pour ses vagues géantes (jusqu'à 30 mètres) — record absolu : 26,21 mètres en 2020. En été, on s'y baigne... si on brave l'eau glaciale !

Dernière étape : Peniche, avec notre plus bel hôtel du séjour, le **Praia D'El Rey Marriott Golf & Beach Resort**. Excursion vers l'île de Berlengas et le Forte de São João Baptista : conseil d'ami, prenez le grand catamaran, pas une petite embarcation brinquebalante dans des vagues de haute mer, surtout sans ceinture de sauvetage ! Alors que le phénomène du nuage rouleau impressionnait la région, nous avons repris la route vers Lisbonne, direction Montréal. J'avais déjà visité le Portugal il y a plus de vingt ans, avec peu de moyens... mais peu importe l'âge ou le budget, le pays offre des merveilles pour tous les goûts. Seul bémol : deux semaines, ce n'est pas assez ! ❌

JULIE VAILLANCOURT julievailancourt@outlook.com



CENTRE YVON DESCHAMPS

LES HORAIRES DU CENTRE :
LUNDI AU VENDREDI 7H À 21H
SAMEDI ET DIMANCHE 8H À 19H

NOS SERVICES :
-ENTRAÎNEMENT PRIVÉ
-TEST ET ANALYSE "INBODY"
-ACCÈS À LA PISCINE
-COURS DE GROUPE

 Association sportive et communautaire du Centre-Sud

514 522-2246
2093 RUE DE LA VISITATION



À la tête de la légendaire House of Manny

Manny

CRÉDIT PHOTO - AR&U PHOTOS

icône du drag montréalais, Manny a travaillé pour le cinéma, la télévision, les magazines et le mannequinat aux côtés des plus grands noms de l'industrie. Aujourd'hui, à 65 ans, il est la drag queen la plus âgée à performer régulièrement à Montréal.

Alors que la scène drag internationale fait éclore de nouvelles étoiles pour ensuite les éclipser rapidement, **Manny** – alias **Manny Cortez Tuazon** – est un survivant. Il a commencé à sortir comme club kid à 16 ans, à l'époque où le Village gai de Montréal se concentrait autour de la rue Stanley, dans les années 1970 et au début des années 1980, qu'on appelait alors le Village de l'ouest.

Sa famille ayant immigré au Canada depuis les Philippines quand il avait 12 ans, **Manny** a vite découvert ce fameux West Village, devenant un habitué du légendaire disco montréalais **Lime Light**. Cette boîte mythique, qui rivalisait avec le **Studio 54** de New York, a contribué à établir Montréal comme la « deuxième capitale du disco ».

Ancien go-go boy, Manny est devenu un maquilleur très en demande avant de faire du drag pour la première fois, à l'invitation de l'icône *pop* québécoise **Mado Lamotte**. La suite, comme on dit, appartient à l'histoire. À la veille de son 65^e anniversaire, le 5 octobre, il s'est confié à *Fugues* dans une entrevue sans filtre sur sa carrière légendaire.

Que représentait ton enfance aux Philippines? À quel âge as-tu compris que tu n'étais pas comme les autres enfants?

MANNY : J'ai su très tôt que j'étais différent. Quand les enfants jouaient, je choisisais toujours le rôle de l'héroïne dans les jeux de combat à l'épée ou à la cachette. Je préférais incarner Wonder Woman plutôt que Spider-Man ou Thor. J'étais conscient de ma sexualité : je savais que j'étais attiré par les hommes. Mais je trouvais aussi les femmes belles et j'essayais de les imiter.

Tu as grandi dans une famille très présente. Comment s'est passée ton expérience personnelle du coming out?

MANNY : Vers 16 ans, j'ai été outé par un ami qui croyait qu'un autre ami volait son chum. Il m'a utilisé comme appât. Quand l'autre s'en est rendu compte, il a crié à tue-tête : « Laisse mon chum tranquille! » Puis il a téléphoné à ma famille pour dire : « Dites-lui d'arrêter d'essayer de voler mon chum! » Il m'a donc outé auprès de mes parents. Il s'est excusé plus tard, mais quand je suis rentré à la maison, mon père était furieux et ma mère pleurait. On m'a renvoyé dans ma chambre, je me sentais rejeté. Le lendemain, j'ai écrit une lettre d'adieu : « Voilà qui je suis. Si vous ne me voulez pas, c'est correct. Moi, je vais m'en sortir. »

Je suis parti chez un ami pendant trois semaines. Mes parents m'ont retrouvé grâce à ma grande amie Carmen, qui est venue me voir pour s'assurer que j'allais bien, puis a dit à ma mère où j'étais. Le lendemain, j'entends frapper : mes parents étaient là, en larmes. Ma mère m'a dit : « S'il te plaît, reviens à la maison. » Et Carmen leur a dit : « C'est votre enfant. Vous devez l'aimer peu importe qui il est. Sinon, **Manny** reste avec moi, au moins vous saurez qu'il est en sécurité. » Alors je suis retourné à la maison. Mon père a fini par s'adoucir, et ma mère m'adorait. Après ça, j'ai eu une relation plus détendue et respectueuse avec ma famille, ce qui a aussi aidé mes deux frères et ma sœur.

Ta mère, Natividad Cortez Tuazon, était si fière de toi.

MANNY : Ma mère m'a toujours défendu. Elle a trouvé sa voie à travers moi, et moi j'ai trouvé la mienne grâce à elle.

Que gardes-tu en mémoire du West Village à Montréal?

MANNY : J'étais le bébé du groupe. Pensez au film *The Boys in the Band*, j'étais le plus jeune. Je suivais partout mes amis, les yeux comme des soupouces. Les files d'attente, les gens magnifiques... Je me disais : « Mon Dieu, c'est the place to be! C'est encore plus gai que les autres bars! La semaine prochaine, j'y retourne seul pour voir si je peux entrer. »

Déjà aussi fashion qu'aujourd'hui?

MANNY : Je pense que oui, j'avais de la créativité. Je savais comment personnaliser une tenue. Et une fois que j'ai commencé à faire ça, on ne m'a jamais refusé l'entrée nulle part. Au contraire, on me choisissait souvent dans la file pour entrer.

Comment c'était, le Lime Light?

Manny : Le plus dur, c'était d'entrer au troisième étage. On appelait ça le paradis, parce qu'une fois que tu y étais, tu y restais jusqu'à 6 h du matin!

Ton idole Grace Jones y passait beaucoup de temps, et elle y a performé en décembre 1981 lors de sa tournée A One-Man Show.

MANNY : Je l'ai vue trois soirs d'affilée! La première nuit, j'étais ébloui par les spots. Le lendemain, je suis revenu avec mes lunettes de soleil! Je l'ai aussi vue performer au club **Oz**, sur la rue Guy. Elle a eu une grande influence sur moi. Grace est unique, non?

Tu as commencé ta carrière de maquilleur chez MAC, au grand magasin Ogilvy, en 1992.

MANNY : J'ai été le premier vendeur de maquillage masculin à Montréal pour **MAC**. Ensuite, je suis passé à temps plein, assistant gérant, formateur, gérant, et j'ai ouvert toutes les boutiques **PRO**. J'ai aussi travaillé avec **RuPaul** à Montréal. **MAC**, ça a été 28 ans de ma vie!

Ton conseil beauté numéro un?

MANNY : Toujours demander un échantillon. Ne jamais acheter un produit à l'aveugle en pensant que c'est votre couleur. Essayez-le d'abord à la maison.

Avec quelles vedettes as-tu travaillé?

MANNY : Grâce à un ami à **MusiquePlus**, j'ai maquillé **P!NK**, les **Backstreet Boys**, **Alanis Morissette**... J'ai aussi retouché **Sonia Benezra** pendant une entrevue avec **Céline Dion**. Céline m'a dit : « Et moi alors? » Je lui ai demandé si elle était sûre, et elle m'a répondu : « Fais ce que tu penses! » On a échangé quelques mots. Elle était adorable.

Quand as-tu fait du drag pour la première fois?

MANNY : J'étais déjà *go-go boy*. Petit à petit, je suis devenu plus féminin : les cheveux, les talons, les faux seins. J'ai commencé le *drag* vers 1992-1993. Ma première chanson a été *I'm Every Woman* de **Whitney Houston**, au **Sky Club**, lors d'une soirée de **Mado**. Après ma performance, elle m'a dit : « Tu reviens le mois prochain! » C'est comme ça que j'ai commencé.

Combien de perruques possèdes-tu?

MANNY : Bien plus d'une centaine. Même avec le même maquillage ou costume, une autre perruque me transforme complètement.

Tu as partagé la scène avec Jimbo, Onya Nurve et bien d'autres. Que penses-tu de la popularisation du drag?

MANNY : C'est une bonne chose. Si ça peut donner de l'espoir à un jeune quelque part, tant mieux. C'est pour ça que j'aime faire mes ateliers et mes *shows* à **Dawson College** : pour transmettre le message qu'il faut rester fidèle à soi-même et respecter les autres.

Tu es la Mère de la légendaire House of Manny, fondée en 1995 et qui a accueilli plus de 40 drag queens, danseurs et performeurs.

MANNY : Mes enfants m'appellent **Nanay**, ce qui veut dire « mère » en tagalog. Je suis là pour eux, autant pour les questions artistiques que personnelles. Je m'assure aussi que leurs costumes soient propres et repassés. En ce moment, je mentor ma fille *drag* **CC Chanel**. Elle va devenir une *star*.

J'organise aussi le spectacle *Slaysians*, parce que le manque de représentation me dérange. Je ne me vante pas en disant que je suis la seule *drag queen* asiatique sur scène lors des grosses soirées. D'autres n'ont simplement pas eu l'occasion ou l'espace de montrer leur talent.

Tu as 65 ans le 5 octobre. Tu es donc la plus vieille drag queen en activité à Montréal. Comment tu le vis?

MANNY : J'apprends seulement maintenant à accepter mes fleurs, pour vrai.

Et quand on t'appelle une légende vivante?

MANNY : Merci beaucoup. Mais je n'ai pas fini! Cette année, à la *Soirée 100 % Drag* de **Fierté Montréal**, **Mado** a reçu un prix hommage. Elle m'a dit : « Peut-être que tu es la prochaine! » Je lui ai répondu : « Non, **Nana** avant moi. Elle était là avant. Mais si c'est moi, je veux que ce soit toi qui me remettes ce prix, parce que c'est toi qui m'as découverte. »

Tu es resté humble tout au long de ton parcours.

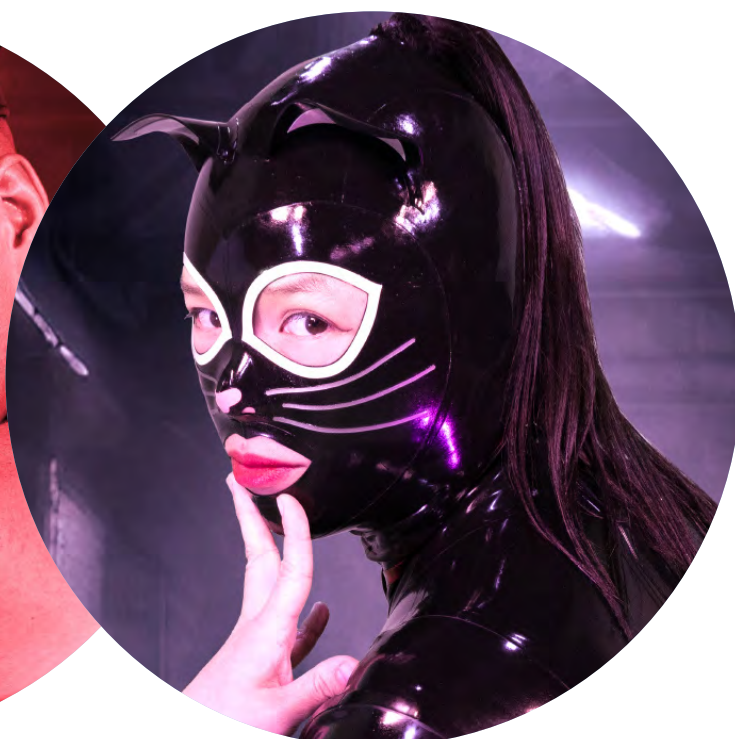
Manny : Pas besoin de crier pour se faire entendre.✖

INFOS | Suivez Manny sur Instagram : @mannyzuniverse

Manny sera en tête d'affiche de la 7^e édition du **SLAYSANS** au Cabaret **Mado** le 10 décembre.

You can read the original English version of this interview (and many others) on <https://www.fugues.com/categories/english/>





Weekend Phoenix : devenez la légende cuir ou latex de 2025 !

C'est avec une immense fierté que le Club Cuir Latex Phoenix Montréal reprend les rênes et relance officiellement les prestigieux concours Cuir & Latex 2025, après quelques années de pause. Ce retour tant attendu marque une étape importante et offre à la communauté fétiche gaie une occasion en or de faire rayonner Montréal, non seulement sur la scène locale, mais aussi à l'échelle internationale.

Phoenix Montréal lance un appel vibrant à toutes et à tous : les inscriptions sont désormais ouvertes pour participer au concours, qui se tiendra dans le cadre du **WEEKEND PHOENIX MONTRÉAL**, du 9 au 13 octobre 2025, lors de la fin de semaine de l'Action de grâce.

«Vous croyez avoir l'étoffe nécessaire pour incarner la passion, l'esprit de communauté et l'audace qui font la richesse de notre culture cuir et latex? Venez révéler votre personnalité, vos valeurs et votre créativité en visant l'un des quatre titres emblématiques en jeu : Monsieur Cuir, Madame Cuir, Mx Cuir, Latex.»

Les candidat-es retenu-es auront l'occasion de mettre en avant leurs fétiches favoris selon leur propre style et sens artistique. À travers une série d'épreuves à la fois divertissantes et exigeantes, ils et elles devront séduire autant le public que le prestigieux jury, composé de juges reconnus, locaux et internationaux. Ensemble, ils éliront les nouveaux et nouvelles titulaires des titres pour l'année 2025.

Être couronné-e, c'est bien plus qu'un simple titre : «c'est l'opportunité unique de représenter fièrement notre communauté fétiche et de vivre une expérience mémorable». Chaque lauréat-e recevra une bourse exceptionnelle, comprenant de nombreux prix offerts généreusement par nos partenaires : accessoires fétiches, invitations exclusives à des événements et concours internationaux, et bien plus encore.

Et ce n'est pas tout! Le **Club Cuir Latex Phoenix Montréal** s'engage à soutenir activement ses nouveaux et nouvelles champion-nes tout au long de l'année. «Nous les accompagnerons dans leurs projets communautaires et leur offrirons une plateforme privilégiée pour faire rayonner leur voix et leurs initiatives au sein de la communauté.»

N'attendez plus! Plongez dans l'aventure et inscrivez-vous dès aujourd'hui. Rendez-vous sur scène en octobre pour un moment historique!✘

YANN LECLERC redaction@fugues.com

INFOS | WEEKEND PHOENIX MONTRÉAL Du 9 au 13 octobre 2025. Toutes les informations, le formulaire d'inscription et les règlements officiels sont disponibles en ligne sur <https://weekendphoenixmtl.com/>



fièrement!



16^e ÉDITION DU LOVE FESTIVAL !



16^e ÉDITION DU LOVE FESTIVAL !



16^e ÉDITION DU LOVE FESTIVAL !



PHOTO : PASCAL FOREST / BEAR PLAYGROUND - PERDU DANS L'ESPACE SOUS LE DÔME DE LA S.A.T.



PHOTO : PASCAL FOREST / CABARET DE LA FIERTÉ SUD-ASIATIQUE CHUTNEY 2.0 AU BAIN MATHIEU.



PHOTO : PASCAL FOREST / WEEK-END PUP MTL AU BAR L'AIGLE NOIR.



PHOTO : PASCAL FOREST / PARTY UNIKORN 3 AVEC DJ NASTY GLOSS AU CLUB SODA.



PHOTO : PASCAL FOREST / PARTY UNIKORN 3 AVEC DJ NASTY GLOSS AU CLUB SODA.



PHOTO : PASCAL FOREST / LES CONCURRENTS AU TITRE PUP MTL 2025 AU BAIN MATHIEU.



Un gala éblouissant de paillettes et de glamour

Réservez dès maintenant votre place : l'événement approche à grands pas ! Le dimanche 28 septembre, le bar Le Cocktail, dans le Village, présentera un Gala. Attendez-vous à une avalanche de paillettes, de cristaux Swarovski, de plumes et de tenues toutes plus extravagantes les unes que les autres. Vous aurez peut-être même besoin de vos lunettes de soleil, car des dizaines de drags feront briller la scène !

Le programme

La soirée débutera de 16 h 30 à 18 h avec le tapis rouge : l'entrée des drags dans toute leur splendeur. Puis, de 18 h à 20 h, place au Gala proprement dit. « C'est la 2^e édition de ce Gala, explique Michel Dorion, copropriétaire du Cocktail, directeur artistique et animateur de la soirée. C'est avant tout une occasion de remerciement et de reconnaissance envers les artistes et artisans qui contribuent à la vie du Cocktail. On veut souligner leur apport et leur travail exceptionnel. Ce sera très divertissant et coloré, surtout ! »

Des performances flamboyantes

Les drags rivaliseront d'audace avec leurs costumes les plus éclatants, parfois sexy à souhait, et leurs numéros scéniques promettent d'être percutants et énergiques. Certaines viendront accompagnées de leur équipe pour offrir des prestations qui ne laisseront personne indifférent. « Et, bien sûr, il y aura aussi des surprises », confie Michel Dorion avec un brin de malice.

Une pluie de trophées

Pas moins d'une vingtaine de trophées seront remis dans autant de catégories : Animatrice de l'année, Spectacle de l'année, Prix de la relève, Performances de *drag queens*, *drag kings*, drag créatures, et bien plus. « Tous ces prix sont décernés par l'Académie du Cocktail, précise Michel Dorion. L'Académie est composée des artistes, du personnel du Cocktail, d'étudiants, etc. Les résultats sont compilés par une personne externe et conservés secrets jusqu'à la soirée du Gala, où ils sont dévoilés au public... et aux drags elles-mêmes ! »

Le public a aussi son mot à dire

En plus des prix de l'Académie, le public peut voter entre la mi-août et septembre. Lors des spectacles ou des soirées de karaoké, l'animatrice de la soirée communique un mot de passe secret aux spectateurs présents. Le lendemain, ceux-ci peuvent voter en ligne. « Les gens doivent être sur place pour recevoir le mot de passe, rappelle Michel Dorion, également président des Productions MIDOR. C'est réservé à notre clientèle ! »

Un soutien précieux

L'événement ne pourrait voir le jour sans l'appui de Nissan Gabriel-St-Léonard. « En ces temps où plusieurs grandes entreprises semblent se désengager des causes LGBTQ+, nous sommes très reconnaissants que Nissan continue de nous soutenir, notamment pour offrir les trophées aux artistes et aider à organiser l'événement. C'est important », insiste Michel Dorion.

Une soirée à ne pas manquer

Ne tardez pas à réserver ! Arrivez tôt pour profiter du tapis rouge. Une scène extérieure pourrait même être installée sur la rue devant le club — à confirmer au moment de mettre sous presse.

Et gardez l'œil ouvert : le Cocktail fêtera son 20^e anniversaire en novembre ! « Eh oui, 20 ans déjà dans le Village ! On vous prépare un party mémorable et des performances spectaculaires », conclut Michel Dorion. ✕

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

INFOS | Bar Le Cocktail
1669, rue Sainte-Catherine Est, Montréal
T. 514 597-0854 – reservations@barlecocktail.com



PLEIN BOIS
CAMPING • CLUB • RESORT

PB A DU TALENT Weekend du 5 au 7 septembre

Vendredi : PB CLUB 21h à 2h

Samedi : Concours de talent CLUB PB

Samedi : Discothèque 21h à 2h

septembre!



HALLOWEEN

Weekend du 12 au 14 sept
Famille Fille 18 ans+

- Vendredi : Karaoké PB CLUB 21h à 1h
- Samedi : Concours du meilleur costume
- Samedi : Discothèque PB CLUB 21h à 2h

OCTOBERFEST

Weekend du 19 au 21 sept

- Vendredi : Discothèque PB CLUB KARAOKE 21h à 1h
- Samedi : (détail à venir)
- Samedi soir : Feu extérieur & chansonnier
- Samedi : Discothèque PB CLUB 21h à 2h



JEUDI 4 SEPTEMBRE
MADO
CHANTE ABBA



LUNDI 15 SEPTEMBRE
HOMMAGE
À RUPAUL

animé par Lulu Shade et Esirena



JEUDI 2 OCTOBRE

KIT KAT CLUB

STARRING
BOSCO

1115 STE-CATHERINE EST
MADO.QC.CA

Quoi faire

LIEUX LGBTQ+ DE RENCONTRES

BARS, CABARETS, CLUBS, TAVERNES ET PUBS

AIGLE NOIR

1315, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-529-0040 / www.facebook.com/Bar.Aigle.Noir

Populaire bar pour hommes, ouvert à tous, où se côtoie une clientèle diversifiée de tous les genres et de tous les âges. C'est un lieu inclusif impliqué dans la communauté. Dans la Zone sport, on diffuse des événements sportifs. Table de billard.

Popular bar for men, open to all, where a diversified clientele of all genres and all ages mix. It's an inclusive place involved in the community. In the Sport Zone giant screen major sporting events. Pool table.

BISTRO PUB FRONTENAC

2532 rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514 527-2532 / www.facebook.com/Pub-Frontenac

Bar de quartier à la porte du Village. Un samedi par mois Dominic Sommers personnificateur féminin vous offre des performances Live. FB groupe : Dominic Sommers. Karaoke deux vendredis par mois, animé par Dodo & Gigi.

Neighborhood bar at the door of the Village. One Saturday a month Dominic Sommers female impersonator offers you Live performances. FB group: Dominic Sommers Karaoke two Fridays a month, hosted by Dodo & Gigi.

BAR LE COCKTAIL

1669, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-597-0814 / www.barlecocktail.com

Le Cocktail est certainement l'un des plus chics endroits du village ! Il vous offre des performances de *drag queens* et des soirées de karaoké enflammées. Du jeudi au dimanche : spectacles et soirées à thème sous la direction artistique de Michel Dorion.

Stylish cabaret with a varied clientele where you can let go and relax with friends while enjoying a drag queen show or karaoke. Thursday through Sunday : shows and theme evenings under the artistic direction of Michel Dorion.

COMPLEXE SKY

1474, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-529-6969 / www.complexesky.ca

Le Complexe Sky avec ses trois étages et sa terrasse sur le toit dotée d'un jacuzzi est le plus grand complexe gai de la ville.

Sky Complex is the largest gay complex in the city and offers three levels including a terrace on the roof with a jacuzzi.

CABARET MADO

1115, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-525-7566 / www.mado.qc.ca

Cabaret populaire, Mado présente des spectacles de *drags* ou des événements spéciaux tous les jours. Mado Lamotte «reçoit» les vendredis et samedis soirs...

Mado's popular Cabaret features drag shows or special events every day. Mado Lamotte "receives" on Friday and Saturday evenings...

120 | FUGUES.COM

CAMPUS

1111, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-526-3616 / www.campusmtl.com

Populaire bar où les danseurs nus, pour la plupart assez musclés ou découpés exhibent leur anatomie... pour le plus grand plaisir de la clientèle. Ouvert tous les jours de 15h à 3h.

Popular bar where guys show their muscles, shizzelled body... and the rest. Open daily from 3 pm to 3 am.

DIAMANT ROUGE

1681, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-521-1242 / www.facebook.com/Diamant-Rouge

Diamant Rouge est un strip bar qui permet à sa clientèle d'apprécier visuellement l'esthétique des corps masculins.

Diamant Rouge is a strip club that allows its customers to appreciate the aesthetics of male bodies.

DISTRICT VIDEO LOUNGE

1365, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 438-387-3622 / www.districtvideolounge.com

Bar concept à l'ambiance relaxe avec clientèle de jeunes professionnels LGBTQ+. Écrans géants avec diffusion de vidéoclips et beaucoup plus.

Video bar at the heart of the Gay Village. Relaxed atmosphere with mainly LGBTQ+ young professionals. Large screens with music clips.

MOTEL MOTEL

1276, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
www.motelmotel.ca

Motel Motel est une adresse fluide. C'est une buvette de quartier, mais en franchissant la porte dans les toilettes on accède à un bar à l'arrière qui s'inspire du concept de bar clandestin.

Motel Motel is a fluid address. It's a neighborhood bar, but through the door in the toilets you reach a bar at the back which is inspired by the concept of a clandestine bar.

LE NORMANDIE

1295, rue Atateken, Mtl.
T. 514-303-4013 / www.taverne-normandie.ca

Le Normandie est l'un des plus anciens établissements gais dans le Village. Vous y retrouverez une clientèle des plus sympathiques pour vos 5 à 7 avec une sélection de bières et de scotchs d'une grande variété. Tous les soirs de la semaine, c'est le karaoké.

The Normandie is one of the oldest gay establishments in the Village. Redecorated recently, it gathers a friendly clientele. It offers a variety of beers and scotches. Every night it's karaoke night!

LE RENARD

1272, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
www.bar-renard.com

Petit bar de quartier, très charmant à la déco design face à la station Beaudry.

Small, trendy and design neighborhood bar in front of Beaudry metro station.

PIANO BAR LE DATE

1218, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-521-1242 / www.ledatekaraoke.com

Piano bar relax avec soirées karaoké tous les jours. Neighbourhood piano bar with karaoke every night.

LE WEISER

1309, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-347-7023

Bar sportif avec dix-sept grands écrans qui diffusent une variété de chaînes sportives.

Sports bar with seventeen large screens showing a variety of sports channels.

STUD MONTRÉAL

1812, rue Sainte-Catherine Est, Mtl.
T. 514-598-8243 / www.lestudmontreal.com

Bar à la clientèle variée où les hommes aiment les hommes et où les Bears se rencontrent aussi. Nombreux partys et soirées à thème tout au long de la semaine. Piste de danse. Il faut visiter «L'Atrihom», une verrière de 30 pieds de haut avec mur végétal, que ce soit pour une date, manger ou simplement pour prendre un verre.

Diverse crowd, a meeting place for Bears. Popular bar with dance floor. Several partys and themed nights monthly. The "Atrihom" is a 30 feet high green house where you can also eat.

ROCKY

1673, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-521-7865 / www.facebook.com/tavernerocky

Bar de quartier avec une clientèle mature où l'on propose régulièrement des spectacles de chanteurs.

Neighbourhood bar with a mature crowd. Guest singers regularly.

STOCK BAR

1171, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-842-1336 / www.stockbar.com

Le Stock Bar est un club de danseurs nus qui offre un cadre festif, respectueux et sécuritaire. Le lieu compte aussi un *speakeasy* plus cosy pour les danses... et un bar-terrasse ouvert sur la rue.

Stud Bar is a nude dance club that offers a festive, respectful and safe environment. More cosy in the speakeasy space ideal for private dances and also a section open on the street.

STÉRÉO BAR

858, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514-658-2646 / www.stereobar.tickit.ca

Le bar du légendaire *afterhour* situé dans le Village est doté d'un excellent système de son. Clientèle mixte. DJs locaux et de renommée internationale de passage régulièrement.

The bar of legendary *afterhour* in the Village has an excellent sound system. Mixed clientele. Local and Internationally renowned DJs.

TABOO

1950, boul. de Maisonneuve Est, Mtl.
T. 514-504-6161 / www.facebook.com/BarleTaboo

Sympathique bar de danseurs nus.

Pleasant bar with nudedancers.

UNITY CLUB

1171, rue Sainte-Catherine Est, 2e Mtl.
T. 514-523-2777 / www.clubunity.com

Le club Unity est un grand club où on danse les jeudis, vendredis et samedis.

The Unity Club is a large dance club open on Thursday, Friday and Saturday.

RESTOS AVEC BAR

KEELA

1237, rue Atateken, Mtl.
T. 514-528-7617 / www.restokeela.ca

Ce resto de quartier convivial offre des vins pour la plupart bios ou naturels et de délicieux cocktails.

This friendly neighborhood restaurant offers mostly organic or natural wines and delicious cocktails.

SALOON

1333, rue Ste-Catherine Est, Mtl
www.lesaloon.ca

Bistro-bar à l'atmosphère décontractée où l'on peut simplement prendre un verre avant un événement ou y passer la soirée entière.

Bistro-bar with a relaxed atmosphere where you can simply have a drink before an event or spend the entire evening there.

BLOSSOM

1101, boul. de Maisonneuve est, Mtl.
T. 514-379-3699 / www.leblossom.ca

Ce resto propose de la cuisine néo-japonaise, des sushis, mais aussi une importante sélection de saké et de whiskys japonais.

This restaurant offers neo-Japanese cuisine, sushi, but also a large selection of sake and Japanese whiskeys.

PALME

1487, Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514 529-8480 / www.restopalme.ca

Resto qui propose des saveurs originales des Caraïbes. Grande sélection de rhums et de cocktails de haute voltige.

Restaurant that offers original Caribbean flavors. Large selection of rums and high-flying cocktails.

BARS EN RÉGION

CABARET CLUB LE DRAGUE

815, rue Saint-Augustin, Québec
T. 418-649-7212 / www.ledrague.com

Complexe ouvert à tous et à toutes, comprenant: la verrière et le Cabaret. La discothèque sur deux niveaux est ouverte du jeudi au samedi..

Complex open to all, including: the glass roof and the Cabaret. The two-level nightclub is open from Thursday to Saturday.

LE ST-MATTHEW'S

889, Côte Sainte-Geneviève, Québec, QC G1R 5M2
T. 418-524-5000 / www.facebook.com/bar.stmatthews

Bar gai principalement fréquenté par des hommes. On y trouve une table de billard, une terrasse et des appareils de loterie vidéo. Les moments forts sont les weekends, de même que les 5 à 7.

This gay bar mostly frequented by men. There is a pool table, patio and video lottery machines. The highlights are the weekends, as well as the Happy Hour.

SAUNAS DE MONTRÉAL

La présence des saunas pour hommes à Montréal date depuis très longtemps. D'ailleurs, le Bain Colonial, ouvert il y a 109 ans, est toujours en activité, faisant de lui le plus vieux — ou l'un des plus vieux — saunas pour hommes toujours en activité en Amérique. Depuis le début des années '70, d'autres établissements ont ouvert leurs portes pour servir les hommes GBTQ en tant qu'espaces de détente et de bien-être contribuant à la vie socio-culturelle de la région métropolitaine, en offrant un espace inclusif de rencontres pour la communauté.

SAUNA CENTRE-VILLE

1465, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514 524-3486 / www.saunacentreville.com

Le Centre-Ville est fréquenté par une clientèle de tous âges et de toutes catégories professionnelles.

This sauna attracts a varied clientele from all ages and professional backgrounds.

BAIN COLONIAL

3963, ave Coloniale, Mtl.
T. 514 285-0132 / www.baincolonial.com

Fréquenté par une clientèle majoritairement gaie. Sur trois étages, le Colonial vous permet la détente et, qui sait, de belles rencontres. Le Colonial vous offre 3 saunas, bain tourbillon, salle de vidéo-tv, salle d'exercices, service de massage, 2 terrasses ainsi qu'un stationnement.

Attracts a crowd of regulars, mostly gay. Genuine steam system with natural rocks. The Colonial offers 3 saunas, whirlpool bath, video-TV room, exercise room, massage service, 2 terraces and parking.

SAUNA OASIS

1390, Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514 521-0785 / www.saunaoasis.net

En plein cœur du Village. Plus d'une centaine de chambres et autant de casiers.

In the heart of the Village. Over one hundred rooms.

SAUNA CARPEDIEM

3481, Montée Saint-Hubert, St-Hubert.
T. 450 462-3481 / www.saunacarpediem.com

Seul sauna de la Rive-Sud à offrir un sauna vapeur en plus des services réguliers (sauna sec et tourbillon) ainsi qu'une salle vidéo de type «auditorium». On peut y faire l'achat de certains gadgets sexuels. Stationnement gratuit à l'arrière.

The only South Shore sauna with a steam room with all regular services (hot tub & dry sauna) and an «Auditorium» style video room. One can also buy a diversity of sexual toys. Free parking at the back.

G.I. JOE

1166, rue Ste-Catherine Est, Mtl.
T. 514 528-3326 / www.saunagijoe.com

Le lieu des amateurs de fétichisme qui retrouvent là un endroit pour réaliser leurs fantasmes.

The sauna of the fetish loving crowd. With slings, glory holes and a bunker.

SAUNAS DE QUÉBEC

SAUNA BACKBOYS

264, Rue de la Couronne, Québec
T. 418-521-6686 / www.saunabackboys.com

Situé dans le quartier St-Roch, ce sauna compte 45 chambres et casiers, glory holes, bain vapeur, labyrinthe, sauna sec et bain tourbillon.

Located in the St-Roch district of Quebec, this sauna has 45 rooms and lockers, glory holes, steam bath, labyrinth, dry sauna and whirlpool.

fugues

VOUS VOULEZ SOUTENIR NOTRE ACTION?

FUGUES est un magazine
LGBTQ+ qui paraît depuis 1984.
Disponible gratuitement dans
près de 250 lieux partenaires*,
vous pouvez aussi vous le faire
livrer chez vous!

FAITES UN DON UNE
FOIS OU CHAQUE MOIS

<https://jesoutiens.fugues.com>

OU ABONNEZ-VOUS!

De base : 80\$

De soutien : 100\$

<https://jesoutiens.fugues.com/abonnement-a-fugues/>

10 éditions régulières de FUGUES
Février, Mars, Avril, Mai, Juin, Juillet,
Août, Septembre, Octobre, Novembre

1 édition doubles de FUGUES
Décembre/Janvier

SOUTENEZ-NOUS

Afin de contrôler nos coûts de production,
nous opérons en télé-travail. Merci de nous
contacter par courriel ou par téléphone.

GRUPE HOM

Une entreprise québécoise 100% LGBTQ+





Ali Rush

CREDIT PHOTO - GREASY DART

Un nouveau party **BRUTE** pour les amateurs de kink

Vendredi 12 septembre, dès 22 h, réserve ta soirée : le party BRUTE est de retour au bar Le Stud pour rallier les amateurs de cuir et de fétiches. Astique ta plus belle tenue et prépare-toi à une nuit torride qui accueillera cette fois la star porno et modèle montréalais Ali Rush. Ça va sentir le mâle en rut — et l'entrée est gratuite !

Après le succès du premier BRUTE... la suite !

En juillet dernier, l'édition du party **BRUTE** a fait exploser les murs du **Stud**. Et on remet ça ! « Quand de vrais hommes se rencontrent, l'énergie change. Le cuir craque, les regards s'enflamment et les corps entrent en collision au rythme enflammé de **Flavio Cunha**. Pas de filtres. Pas de façades. Juste toi : primal, présent et puissant. Et ce mois-ci, on monte encore plus la température avec notre invité spécial, **Ali Rush** : modèle, acteur... et fantasma incarné. Il sera là pour des photos, des autographes... et peut-être quelques surprises », lance **Tony Lakroix**, gérant du **Stud** et organisateur de la soirée.

Ali Rush : du Moyen-Orient à Montréal, en passant par OnlyFans

Mais qui est **Ali Rush** ? Né au Moyen-Orient, barbu, poilu et sculpté comme un dieu grec, **Ali Rush** s'est imposé aussi bien sur son propre OnlyFans que dans de grands studios internationaux comme **CockyBoys** et **Éric Vidéos (Paris)**.

Formé en mode puis en cinéma, il s'est tourné vers le contenu adulte après la grève des scénaristes. « J'ai toujours aimé mettre mon corps en valeur. J'étais épuisé de l'industrie du cinéma, alors je me suis dit : pourquoi ne pas créer mon OF et voir ce qui arriverait ? », confie-t-il.

Son premier tournage ? Un plan Grindr filmé avec un inconnu consentant. « Quand j'ai vu le résultat, j'étais fier de mon travail. J'ai su que c'était la bonne voie pour moi », dit-il.

Aujourd'hui, **Ali Rush** rêve d'élargir ses horizons : « J'ai passé trois mois en Europe, et le contenu que j'y ai tourné est de premier ordre. Je veux collaborer avec plus de studios et de créateurs partout dans le monde. Et là, j'entre doucement dans mon ère *daddy* — ce sera amusant de voir comment mon image va évoluer ! »

Une ambiance brute et en sueur

« Attends-toi à des *beats sexy* et sombres, qui vibrent dans ton corps et t'appellent à la danse. Une sélection sonore qui mélange tension et libération — parfaite pour te perdre dans la foule, dans la sueur, dans le rythme. Cela décrit bien la vibe sonore du party ! », c'est comme ça que **Tony Lakroix** définit la musique du **DJ Flavio Cunha**.

Le photographe **Keith Race** sera aussi sur place pour immortaliser la soirée.

Présenté par **Kink Garage**, **BRUTE** n'est pas pour les prudes ni les âmes sensibles : c'est un party fétiche et de cruising pour gars qui aiment les gars. Tu es prévenu : si tu y mets les pieds, c'est que tu assumes. **BRUTE** vous attend, plus hot que jamais. ✖

ANDRÉ C. PASSIOUR apassiour@gmail.com

INFOS | Le PARTY BRUTE au Bar Le Stud, 1812, rue Sainte-Catherine Est, Montréal.
T. 514-598-8243 | <https://www.facebook.com/BarLeStud>

PRÉSENTÉ PAR
KinkGarage



crédit photo: Antoine Es. Bivoghe

DÉCHAÎNÉ. ROBUSTE. PRÊT.

STUD
MONTREAL

BRUTE

RAW. RUGGED. READY.

LE PARTY OÙ LES BEATS DOMINENT,
LE CUIR BRILLE...
ET LES REGARDS S'ATTIRENT.

VENDREDI
12 SEPTEMBRE

22H-3H

INVITÉ SPÉCIAL
ali rush

AVEC
DJ FLAVIO CUNHA

STUD MONTREAL

LE BAR GAI LE PLUS EMBLÉMATIQUE DE MONTRÉAL



BAR LE STUD 1812, STE-CATHERINE E, MONTRÉAL
OUVERT 7/7 TOUTE L'ANNÉE, DE 14H À 3H DU MATIN



Des corps, des couloirs et des silences

Je ne sais plus quand j'y suis allé pour la première fois. Ça fait trop longtemps. Je me souviens d'avoir nié un bon deux minutes devant l'immeuble. Je faisais semblant de texter. Je regardais partout pour être sûr que personne ne me voie entrer. Puis, j'ai fini par pousser la porte à toute vitesse, comme si j'étais en train de faire de quoi de louche. J'étais hyper nerveux parce que veux, veux pas, quand t'es pas habitué d'aller dans un sauna gay, c'est gênant.

Le gars à l'accueil m'a demandé mes cartes parce que j'avais l'air d'un ti-cul. J'ai payé, il m'a donné une clé, une serviette et m'a laissé passer. J'avais aucune idée de comment me tenir. À mon casier, je me suis déshabillé lentement, en jetant des coups d'œil discrets pour voir comment ça marchait ici. J'ai attaché ma serviette autour de la taille, puis j'ai commencé à marcher.

Les couloirs étaient étroits, sombres et lourds d'humidité. J'avais à peine fait deux pas que je sentais déjà les regards me déshabiller comme si j'étais un morceau de viande. Des mains ont effleuré mon bras, d'autres mon dos. Certaines légères, presque timides, d'autres plus franches. Je n'ai rien accepté, préférant comprendre la dynamique avant de me laisser prendre.

Ce qui m'a frappé d'abord, ce n'est pas tant les corps qui se cherchent ou s'attrapent sans gêne un peu partout. C'est le silence. Personne ne parle, ou presque. Tout se joue dans les yeux, dans les gestes, dans la manière dont le gars s'oriente vers toi ou s'éloigne. C'est clair, direct, parfois brutal, mais c'est plus honnête et humain qu'un profil qui t'ignore derrière un écran.

En entrant dans le hammam, j'ai vu un beau brun barbu, torse mouillé par la vapeur. Il était seul. Je me suis assis à côté. Après quelques secondes d'hésitation, j'ai posé doucement ma main sur sa cuisse. J'étais sûr qu'il allait me la repousser. Mais non. Il l'a laissée là. C'est fou ce que ça peut déclencher, une main qui reste.

On croit souvent que, dans un sauna, tout le monde est à l'aise de toucher et d'être touché. C'est faux. Il faut du courage pour initier le contact. Quand tu poses une main, tu offres quelque chose, mais tu t'exposes aussi. Tu peux être accepté ou rejeté. Parfois, le gars te regarde, reste, te touche. D'autres fois, il se lève, se pousse ou fait comme si t'existais pas. Et même si tu sais que c'est pas personnel, que ça fait partie du jeu, ton égo en prend quand même un coup.

Je connais des gars qui rient des saunas. Pour eux, c'est sale, dépassé, gênant. Certains vont jusqu'à dire que ça les dégoûte. Ça me fait rire, parce que ce sont souvent les mêmes qui passent des heures sur Grindr à envoyer des nues à des inconnus et à enchaîner les rencontres éphémères sans connaître le prénom de l'autre. Et ça, c'est censé être plus noble ? Faut arrêter de se mentir. On veut tous la même chose : être vu, être touché, être désiré. La seule différence, c'est comment on choisit d'y arriver.

Y'a aussi une espèce de snobisme, comme si les gars « équilibrés » ne vont pas là. Que c'est un truc de désespérés, de vieux en manque ou de célibataires pathétiques. Faut ne jamais avoir mis les pieds là-bas pour croire ça. Dans ces couloirs, j'ai vu des jeunes de 20 ans, des quadras en couple, des mecs magnifiques, d'autres banals, bedonnants, musclés, timides, audacieux.

Et rappelons-le : les saunas, ce n'est pas une invention gay des années 80. Les bains publics existaient déjà chez les Grecs et les Romains. On y venait pour se laver, se détendre, mais aussi pour baiser. On a remplacé les colonnes de marbre par du carrelage, les toges par des serviettes blanches et ajouté des distributeurs de condoms. Mais la base est la même : un espace où le désir circule librement.

Ce qui a changé, ce n'est pas le désir. C'est notre tolérance au contact direct. Aujourd'hui, on reçoit un tap sur Grindr à la place d'un regard. On swipe au lieu d'avancer d'un pas. On bloque au lieu de dire « non merci ». C'est rapide, pratique, ça évite les malaises. Mais dans ce confort, on a perdu ce qui faisait, à mon avis, la magie de la cruise : le trac, l'incertitude, ce petit frisson quand tu t'approches d'un inconnu sans savoir si ça va marcher, même pour un truc éphémère de douze minutes.

Les applis ont aussi transformé le désir en catalogue. On trie par âge, poids, couleur de peau, rôle sexuel. Dans un sauna, c'est l'inverse : on se laisse surprendre. On part d'un regard, pas d'un profil. Parfois, ça clique entre deux gars qui, sur une appli, ne se seraient jamais « matchés », souvent pour les pires raisons. Ici, l'instinct décide avant que la tête ait le temps de juger. Et ça, je trouve que ça fait du bien.

Je ne dis pas que les saunas sont parfaits ni que c'est pour tout le monde. Loin de là. Comme ailleurs, il y a du rejet, du racisme, de l'âgisme, de la fétichisation. Je dis juste que c'est une façon parmi d'autres de se reconnecter à son corps, à la chaleur d'un autre, sans détour. C'est aussi l'un des rares endroits où tu peux exister sans identité sociale, sans prénom et sans « te vendre ». Tu es seulement une personne parmi d'autres.

Maintenant, quand j'y retourne, je ne reste plus devant la porte deux minutes par peur de me faire voir. J'entre direct. Y'a rien de gênant de toucher ou de se faire toucher, même avec un inconnu. On en a tous besoin. Puis, dans un monde qui ne sait plus approcher l'autre autrement qu'à travers un écran, ça fait du bien de se faire regarder dans les yeux et de se sentir désiré. ✕

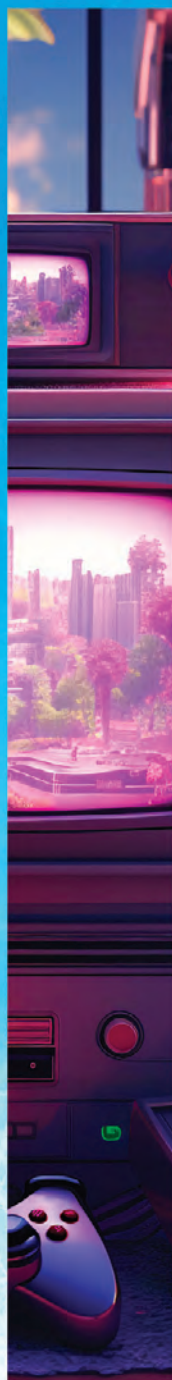
ON A BESOIN DE VOUS
VOUS AIMERIEZ COLLABORER
À FUGUES COMME PIGISTE?

fugues

Contactez-nous à redaction@fugues.com en nous faisant parvenir des articles publiés.

STOCK BAR - STOCK & SODA - DATE KARAOKÉ - DISTRICT VIDÉO LOUNGE - LE WEISER

LA SAISON ESTIVALE EST COMMENCÉE



SOUHAITEZ LA BIENVENUE AU NOUVEAU WEISER

stock
BAR

stock
& **soda**


Le Date
KARAOKÉ

DISTRICT
VIDEO LOUNGE



SALOON



Horloges biologiques parallèles

Yan se regarde dans les fenêtres de son gym en train de lever des haltères et il réfléchit. Il réfléchit à ce triste fait biologique qui l'a traumatisé quand il l'a appris pendant ses études de médecine : à savoir qu'à partir de trente ans, le corps humain est sur une pente descendante. Déjà, à l'époque, envisager de passer la majorité de sa vie à lutter contre les inévitables conséquences de la sélection naturelle le décourageait. Maintenant qu'il a franchi le cap maudit et qu'il constate concrètement à quel point chaque levée de poids se fait contre la tendance de son corps à s'affaisser, il se demande d'autant plus à quoi rime cette autodiscipline pour se maintenir en forme.

Ah! oui, c'est certain, rien que la régularité qu'elle implique est utile en soi. Les habitudes de musculation accompagnent bien ses habitudes professionnelles, amicales, familiales, intellectuelles, etc. Il y a quelque chose de rassurant à donner suite dans la trentaine aux rituels établis dans la vingtaine. La quasi-quotidienneté de l'exercice représente un antidote au chaos d'un monde en constant changement. Ce à quoi s'ajoutent les avantages de l'activité physique en elle-même, soit l'apaisement que lui procure la sécrétion d'endorphines dans les heures suivant l'entraînement. Et il aime bien se sentir désiré pendant le sexe, et profiter de la forme de son partenaire...

Yan n'en garde pas moins l'impression que tous ces avantages ne sont que compensatoires. Il sait que ce n'est pas pour rien que les gais sont ceux qui passent le plus de temps au gym. D'abord, ils sont des juges plus sévères envers eux-mêmes en termes esthétiques, puisqu'ils sont attirés par des corps masculins comme l'est le leur. Ensuite, il y a cette plus grande instabilité des couples qui augmente le risque de devoir retourner à tout instant sur le marché de la séduction. Aussi, les hommes accordent généralement plus d'importance à l'apparence physique dans leurs relations, et les gais ne sont pas freinés par la tendance des femmes à prioriser d'autres critères – d'autant plus qu'entre gais, la testostérone influence toutes les personnes impliquées. Enfin, il y a tout le temps disponible du fait de ne pas avoir de famille comme les hétéros.

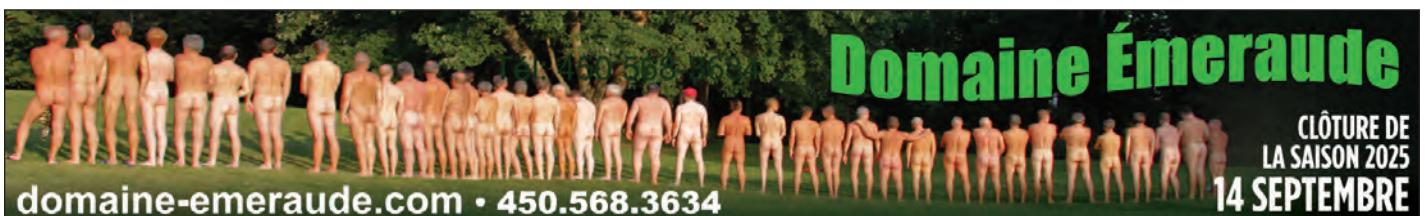
Il se dit qu'on pourrait en tirer la conclusion que le choix de s'entraîner n'est pas aussi libre qu'il le semble. Mais pour le biologiste en lui, la liberté consiste beaucoup plus à se soumettre à sa nature qu'à tenter d'y échapper. C'est pour cette raison que les éloges de la diversité corporelle lui semblent toujours suspects : il ne peut s'empêcher d'y voir une certaine forme de déni des données de base de l'attraction humaine. Reste que la nature tire et pousse toujours dans différentes directions; raison pour laquelle choisir se révèle souvent d'une grande complexité. C'est parce que la libido ne baisse pas aussi vite que la beauté du corps qu'il faut s'entretenir pour que le corps reste assez beau pour sexer. C'est parce que la nature a fait qu'on est attiré par les hommes qu'il vaut mieux s'y soumettre que de résister, malgré tous les risques relationnels liés à l'homosexualité.

Mais les gais, comme tous les humains à un certain âge, veulent donner aux générations suivantes, et certains – c'est le cas de Yan – envisagent de le faire par la parentalité. Or, la réalité reproductive veut aussi que la sodomie ne donne pas des enfants forts. Ici aussi, donc, deux tendances naturelles s'opposent. En la matière, ceci dit, les gais ne sont pas les seuls désavantagés. Comme gynécologue-obstétricien, Yan est bien placé pour connaître tous les autres empêchements à la procréation. Mais, pour voir passer un certain lot de familles homoparentales, tant gaies que lesbiennes, il est aussi bien placé pour savoir tout le temps et les efforts qu'exige l'homoparentalité.

Yan prend conscience que toutes ces pensées l'ont emmené loin du gym et que depuis un long moment, il fixe son reflet dans la fenêtre sans lever la moindre haltère. Un autre abonné – aussi gai, de ce qu'il connaît de lui via Instagram – le fixe avec inquiétude, se demandant peut-être s'il s'agit d'épilepsie ou d'un AVC. Yan lui sourit pour le rassurer et reprend son entraînement, mais se re-perd presque aussitôt dans ses pensées.

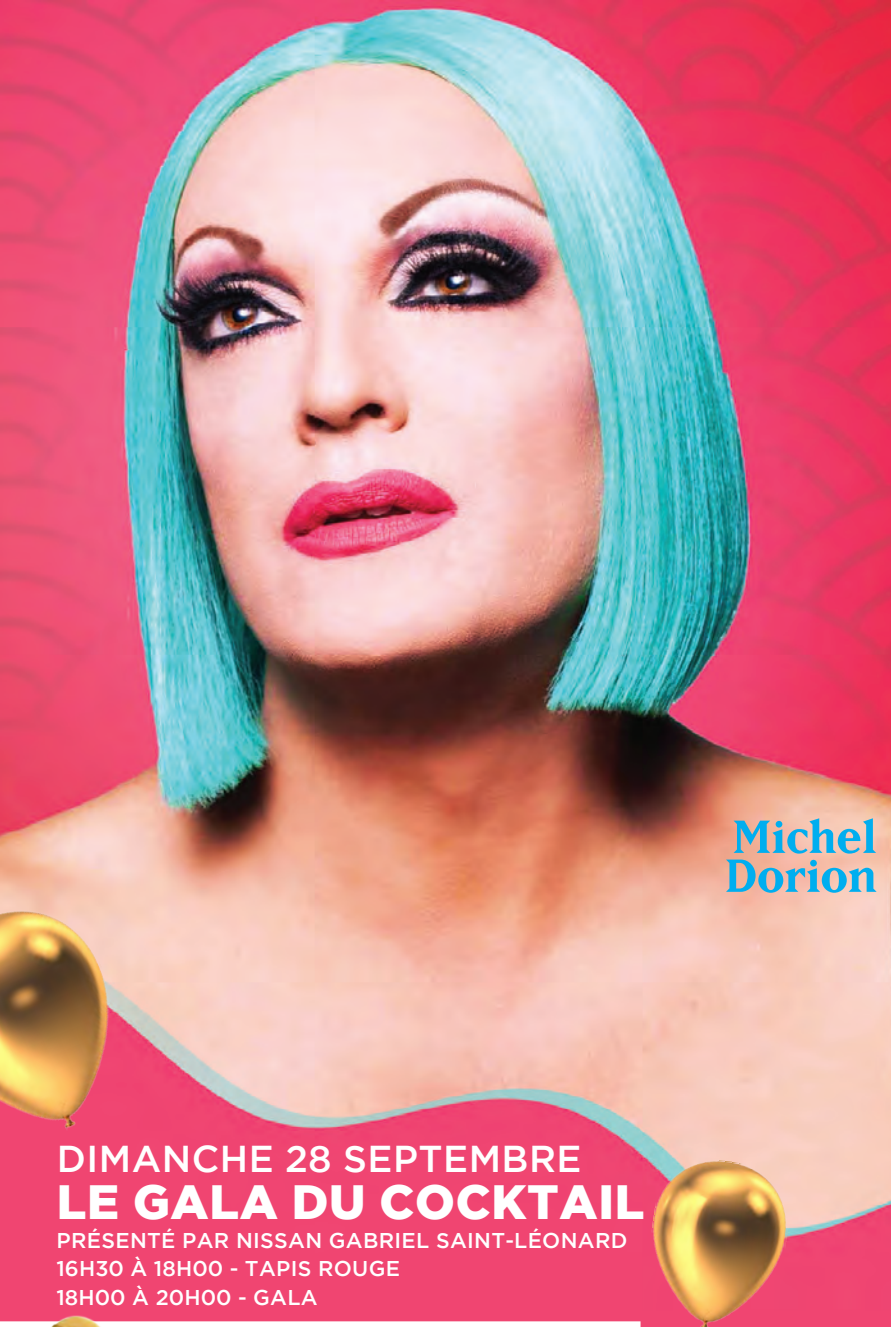
De la façon dont il le voit, donc, ce sont deux horloges biologiques parallèles qui s'affrontent en lui. D'un côté, il y a celle du sens habituel du concept, à savoir la pression de devenir parent tant que son corps est encore assez en forme pour qu'il puisse assumer toutes les responsabilités impliquées par la parentalité. (D'accord, il y a moins de pression que pour une femme qui projette d'enfanter elle-même, mais ce n'est après tout qu'une petite partie de ce pourquoi il faut être assez jeune.) De l'autre, il y a l'horloge biologique du corps gai désirant et désirable, ou du moins, qu'il faut travailler davantage qu'avant pour l'entretenir dans sa désirabilité. Et ces deux horloges se font compétition dans la mesure où il n'est qu'une personne avec un seul agenda de 24h par jour. Il doit donc se préparer à ne plus pouvoir se muscler autant quand il sera père. Et même, en prévision d'être père, il devrait commencer à se muscler moins dès maintenant pour faire son éducation parentale autodidacte – puisqu'il tient à être un père bien informé.

N'empêche, ce n'est pas comme s'il prendrait beaucoup d'avance en termes d'information et de formation en commençant à s'en soucier maintenant. Pour le reste de sa séance de musculation, donc, il se concentre sur ses exercices. Mais quand il revient à la maison ce soir-là, il lance à Richard : «Je pense que je tiens à léguer autre chose à l'humanité que le souvenir d'un beau corps parmi tant d'autres. Et j'espère que tu es prêt à m'aimer avec un *dad bod* si je dois me rendre jusque-là.» Richard éclate de rire. «J'approuve. Nos corps sont beaux et uniques, mais nos esprits encore plus. Je pense que nos enfants vont être chanceux. Et je suis sûr qu'un *dad bod* ne t'irait pas si mal.» ✕





COCKTAIL



Michel Dorion



EMMA DÉJÀVU



CRYSTAL STARZ



SALLY-D

MISS BUTTERFLY



LADY BOOM BOOM



DIMANCHE 28 SEPTEMBRE LE GALA DU COCKTAIL

PRÉSENTÉ PAR NISSAN GABRIEL SAINT-LÉONARD
16H30 À 18H00 - TAPIS ROUGE
18H00 À 20H00 - GALA

KARAOKE

DU DIMANCHE AU JEUDI : DÈS 22H
LES VENDREDIS ET SAMEDIS : DÈS 23H

VENDREDI 21H 30 (ADMISSION 11\$)

VENDREDI FOU!
ANIMATION MICHEL DORION ET SES INVITÉS

SAMEDI 21H 30 (ADMISSION 15\$)

DRÔLES DE DRAGS!
ANIMATION PAR ALTERNANCE:
EMMA DÉJÀVU, CRYSTAL STARZ, MISS BUTTERFLY,
LADY BOOMBOOM ET LEURS INVITÉS

DIMANCHE 18H (ADMISSION 5\$)

MICHEL DORION REÇOIT CHANTAL ROBI
7 SEPTEMBRE
BONNE FÊTE SARAH WINTERS
14 SEPTEMBRE

Soirée artistique «Drink & Draw»

MERCREDIS 3 ET 17 SEPTEMBRE - 20H

AVEC MODÈLE VIVANT
LAISSEZ-VOUS GUIDER PAR VOTRE ESPRIT CRÉATIF!

SOIRÉE SANS PANTALON

VENDREDI 19 SEPTEMBRE - 21H30

EN COLLABORATION AVEC ARMADA PAR THE MENS ROOM





VIERGE

22 août au 22 septembre 2025

On arrive à la fête du Travail et la Vierge, le dernier signe de l'été. Bien sûr, il fait encore chaud avec les changements climatiques, mais le soleil se couche vraiment plus tôt. On approche de l'automne... Et, surprise pour la Vierge, Saturne est revenue en face chez les Poissons, pour son anniversaire. Et ce, jusqu'à vendredi le 13 février, en 2026. Ce qui annonce encore bien des réflexions sur ses échanges avec les autres. Du point de vue professionnel ou plus personnel. Le natif de la Vierge creusera la question. D'autant plus qu'il préférera souvent être seul plutôt que de se perdre dans des échanges sans intérêt. Il verra des gens s'éloigner et ce sera mieux ainsi. Il appréciera la compagnie de gens plus adultes, sages. Discrets, mais ayant réalisés des projets concrets. Souvent plus âgés, mais loin d'être croulants. Avec de bonnes ressources, mais sans en faire l'étalage. Saturne est aussi la planète du destin, du karma. Il aura l'impression parfois, dans certains tournants, qu'il subit plus sa vie qu'il la vit. Il aura moins le contrôle et il n'aura finalement pas le choix d'être patient. Enfin, la bonne nouvelle c'est que le 13, Saturne quittera sa position en face de la Vierge. Le natif aura donc une excellente raison de fêter la Saint-Valentin. D'ailleurs, sa vie personnelle deviendra vite moins austère à ce moment. Il trouvera alors des gens avec qui il sympathisera. Et il ne se croira pas constamment évalué par eux. Sous-estimé même. Jupiter lui envoie quand même de beaux rayons, du signe ami du Cancer, et favorisera ainsi les projets que le natif de la Vierge mettra en marche. Celui-ci commencera alors à connaître plus de prospérité. De l'abondance même, car Jupiter est généreux. Surtout dans un projet lié à l'habitation, ce qui sera bienvenu en ces temps difficiles pour se loger. Il aura une chance exceptionnelle, que lui seul pourra apprécier. En retournant au lieu originel. Ou en s'installant avec quelqu'un, avec qui il s'entendra au mieux. Dans ce cas, il devra faire plus que sa part de ménage, car c'est son destin. Dépoussiérage, lavage, décrottage, macaroni au fromage, ces tâches lui échoiront trop souvent. Mais ce sera peu cher payé pour avoir la paix. Sa santé sera plutôt bonne, mais il ne pourra pas trop se permettre de débordements en abus d'alcool, de bouffe ou de travail, car il en subira plus durement les conséquences. Saturne étant la planète du temps, celui qui passe de plus en plus vite à mesure qu'on vieillit. Alors, bonne fête la Vierge et joyeuse fête du Travail tout le monde !

Balance

Vous arrivez à la période des doutes, des remises en question qu'on éprouve souvent avant sa fête. Et Mars est toujours dans votre signe pour vous pousser à agir sans délai. Il faudra avoir la foi pour passer outre dans ce dilemme, sans déraisonner. Heureusement, ce Mars annonce aussi la présence d'une personne forte, sur qui vous pourrez vous appuyer. Elle vous a à l'œil, car elle vous chérit. Et vous réglerez tout un problème bientôt.

Scorpion

L'été achève, avec encore quelques bouffées de chaleur. Et l'odeur des blés d'Inde, qui cuisent tout autour. Vous rencontrerez encore bien des gens et vous réaliserez que vous avez plusieurs contacts. De bons copains aussi, des amis lucides. Il y en a au moins un qui serait heureux de vous aider dans un projet auquel vous pensez, presque en secret. Il est temps de dévoiler vos plans, pour les réaliser. Vous aurez de l'aide au meilleur moment.

Sagittaire

Le retour des vacances, de l'été, se fera en trombe au travail. On vous demandera de vous occuper de défis où vous semblez avoir du talent. Vous aurez d'ailleurs vite du succès, ce sera convaincant. Des artistes du signe se démarqueront soudainement, ils seront enfin reconnus. Plusieurs en seront éberlués. Des retraités ne seront pas en reste, car on leur demandera, encore une fois, de venir sauver le monde. Et ils y réussiront !

Capricorne

Vous sentirez un appel, comme un vent doux, le nez plein d'épices, de parfums intimes. Vous serez invité, ou conduit presque, à un endroit inconnu, où vous vous logerez comme si vous y aviez grandi. C'est que vous devrez être là, vous avez des choses à y apprendre, sur le clair-obscur de votre être. Vous n'y serez pas seul, en compagnie de gens aux mains âgées. Tatouées. Vous aurez un bon compagnon, qui saura bien parler.

Verseau

Vous serez de plus en plus touché par quelqu'un rencontré dernièrement. Ou un ami qui évolue pas mal en ce moment. Et ça va vous entraîner à bouger vous aussi, à laisser aller des choses que vous seriez trop fort dans les mains. Ou les dents. Vous êtes dû pour vivre plus légèrement. Vous ne négligerez pas pour autant vos finances, où vous ferez des mouvements avantageux. Vos rêves évoqueront votre réalité en amour.

Poissons

Vous irez à un mariage où il y aura du blanc, du champagne. Des fleurs d'oranger. Mais aussi de la sincérité. Et de la fidélité à de vieux rêves. Et aussi à d'anciens copains. Vous aurez des dialogues nouveaux avec des gens qui arriveront de nulle part. Et où il faudra être présent, ouvert. En prenant un engagement de patience. Vous ne serez bien qu'en présence de ceux qui

vous apprécient. Invitation dans un projet hallucinant. Attirant.

Bélier

Il faudra mettre de l'ordre dans tout un foisonnement. En particulier de gens qui dépassent à gauche et à droite. Sinon, vous n'irez jamais jusqu'à l'hiver avec tout ça. Vous vous organiserez mieux dans votre vie, car vous devrez travailler fort. Au moins, on reconnaît votre talent. Vous pourriez vous essayer dans un autre domaine, vous auriez des résultats surprenants. Pour la santé, bougez sans excès, mais avec persévérance.

Taureau

Vous aurez des occasions de vous amuser, vous serez invité un peu partout. Vous tomberez aussi sur des parties improvisés. Vous ferez bien des rencontres. Trop même, ça vous étourdira. Vous saurez mieux en tout cas avec qui vous entendez bien. Et ceux qui sont seuls devraient vivre un rapprochement. Vous serez créatif, vous aurez de bonnes idées pour un projet constructif. Durable. Vous y prendrez racine et compagnie.

Gémeaux

Vous serez comme un colon qui arrive sur une nouvelle terre et qui plante un arbre. Vous aboutirez quelque part après avoir traversé la brumeuse mer du Nord. Ou la 15 le soir. Vous trouverez un endroit ou un club où vous voudrez emménager et prendre racine. Vous y serez accompagné par des gens, une bonne gang. Et vous déposerez un fardeau que vous traîniez depuis trop longtemps. Comme l'enfance. Ou une très ancienne vie.

Cancer

Vous aimerez jaser, parler de tout et de rien. Bien que vous appreniez des vérités ainsi, pour mieux comprendre des situations. Et mener à terme des projets concrets. Vous en saurez plus aussi sur des gens que vous côtoyez, mais avec qui vous n'avez jamais pris la peine d'approfondir. Vous aurez de bonnes surprises ainsi. Et vous changerez d'idée avec vos modes de transport. Prendrez-vous le bus, le BIXI ou le Q5 ? Ou le tapis volant !

Lion

Le beau gros Lion sera bien satisfait à la fin de cet été. Il réalisera qu'il est plus riche quelque part. D'argent ou d'une bonne santé, pour tout un chacun, ce sera selon. Tellement d'ailleurs qu'il ne voudra pas de changement dans une situation qui le satisfait. Vénus, dans son signe, arrondira les coins dans ses échanges avec les autres, qui voudront se rapprocher de lui. Et son aura sera plus attirante, il séduira alors bien des gens. ✕

NÉ ET ÉLEVÉ AU CANADA

WWW.SQUIRT.ORG

Rejoint le plus chaud site de rencontre, fondé en 1999.

SQUIRT.org

readytoplease ★
 < 1 km
 Last active just now

BAIN COLONIAL

Le «Spa» des saunas depuis 1914!

Fiers d'être 100% québécois!

Le Colonial vous offre aussi...

- WiFi • Tourbillon • 2 terrasses
- 2 saunas vapeur • Sauna sec
- Chambres • Casiers • Chambre noire
- Salle de musculation • Salle vidéo & télé
- Stationnement gratuit

SERVICE DE MASSAGE PROFESSIONNEL DISPONIBLE 30\$

nos 2 terrasses sont ouvertes!

3963 AVE COLONIALE BAINCOLONIAL.COM | 514 285.0132

**HORAIRE: LUNDI AU SAMEDI : MIDI À 22H
 DIMANCHE : MIDI À 20H**

NOUS NOUS RÉSERVONS LE DROIT D'ANNULER OU DE MODIFIER NOS PROMOTIONS SANS PRÉAVIS

Icons: Home, 1, Visa



sc

SAUNA CARPEDIEM

LIEU DE DÉTENTE POUR HOMME

*Le seul sauna pour homme
en banlieue de Montréal*

CHAMBRES DOUBLES AVEC TV

CHAMBRETTES PRIVÉES AVEC TV

STATIONNEMENT PRIVÉ À L'ARRIÈRE

CASIERS

JACUZZI

SAUNA SEC

SAUNA VAPEUR

CINE-AUDITORIUM

SALON DÉTENTE

CASSE-CROÛTE

Dimanche – Lundi – Mardi : 9h à 22h

Mercredi – Jeudi : 9h à minuit

Vendredi – Samedi : 9h à 2h am

*fier partenaire de
la Charte OK*

saunacarpediem.com

info@saunacarpediem.com | 450.462.3481

3481, Montée Saint-Hubert • Saint-Hubert, Qc J3Y 4J6

ok

ON S'ENGAGE !

CES ACTIONS PEUVENT-ELLES TRANSMETTRE LE VIH?

- EMBRASSER
- AVOIR DU SEXE AVEC UNE PERSONNE À CHARGE VIRALE INDÉTECTABLE (I=I)
- AVOIR DU SEXE ANAL AVEC CONDOM
- BOIRE DANS LE MÊME VERRE QU'UNE PERSONNE VIVANT AVEC LE VIH

NON ✓

TA SEXUALITÉ

TA PRÉVENTION

TON PLAISIR



Un petit
oiseau
m'a
dit.

**CABENUVA est
un traitement
injectable**

Photo d'un modèle provenant
d'une banque d'images.



**Informe-toi auprès de ton médecin
au sujet de CABENUVA.**